

GAZETTE MEDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE fondée par Baureau, Chaumier, Lapeyre, Menier, Triaire

RÉDACTEUR EN CHEF

BOSC

Médecin en chef de l'Hospice Général de Tours
30, RUE ORIGET, TOURS (18L)



ADMINISTRATEUR

ROUX-DELMAL

Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique
209 BOUL. ST GERMAIN, PARIS.

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL

Président de la Société d'Anthropologie de Paris

COSSE

Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

ROUX-DELMAL

Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Avec la collaboration de

COTES-DU-NORD : LE FOLL, PRIGENT, TESSIER.

DEUX-SÈVRES : AUDOUIN, CHAPUIS, DU POUT, JOUBERT, VEAUX.

FINISTÈRE : CHAUVEL, GOUIN, LE PAGÉ, LE NOBLE, PHILIPPON, POULIQUEN, QUERNEAU.

ILLE-&-VILAINE : BARBEDOR, BODIN, BOURDIÈRE, BRAULT, CASTEX, CHAUSSERBLANCHE, CHENET, CHEVREL, rédacteur en Chef de la Gazette Médicale de Bretagne (Médecine), HARDOUIN, LE BALLE, LE DAMANY, LE FEUVRE, LE GAL-LA-SALLE, LE MONIET, MARQUIS, rédacteur en Chef de la Gazette Médicale de Bretagne (Chirurgie), MILLARDET, QUENTIN, ROGER, SAVOURÉ, A. TIZON.

INDRE : BARBIER, BOUGAREL, COTILLON, GAUJARD, PERINET, PIMPANEAU.

INDRE-&-LOIRE : FAIX, DE GRAILLY, GUICHENNE, HUC, MAHOUDAU, MARNAY, MATTRAIS, A. MERCIER, ANTOINE VIALLE.

LOIR-&-CHER : ANSALONI, CROISIER, FERRAND, GIRARDEAU, GRANDIN, LE FRANC, MARMASSE, MEUSNIER, PENOT, VIGNERON.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU (1774-1863)

Avec la collaboration de :

MAINE-&-LOIRE : BARBARY, BIGOT, BRAC, CAILLARD, FRUCHAUD, GARNIER, JOURDIN, PEIGNAUX, THUAU, ZERLAUD.

MANCHE : ARDOUIN, BÉCHET, BRISET, R. TIZON.

MAYENNE : GRUGET.

MORBIHAN : CAPDEPONT, LE PIPE, LE TOUX.

PARIS : BARCAT, BRILLE, COLIEZ, PH. DALLY, DELORT, DUPUY de FRENELLE, P. DURAND, FOVEAU de COURMELLES, GUIRAUD, HAUDUROY, JEAN LAPEYRE, LESTOCQUOY, LIONEL LANDRY, MARGERIN, MASSART, J. MICHAUX, NORA, LÉON PERIN, RENAUXEAUX, RICHARD, ROUGÉ, J.-M. SCHEFFER, SÉJOURNET, TANSARD, TOURNAY, WINTER.

SARTHE : BARANGER, DELAUNAY, DIEU, FEUTELAIS, LABURTUE-TOLRA, LANGEVIN, MORDRET, PLAISANT.

VIENNE : BARNSBY, BESSONNET, CHARLANNE, CHRÉTIEN, FERRU, FOUCAULT, ORRILLARD, PIERRE, SAVIN, VINCENT.

ÉTRANGER : BECKERS (Bruxelles), BERNARD (Bruxelles), DE BLASI (Rome), DUPAGNE (Namur), HAIBE (Namur), MOATCHANINE (Belgrade), PIGUET (Leysin).

Conseil juridique : M^e JEAN-LETORT, Avocat à la Cour d'appel de Paris.

COMITÉ DE PATRONAGE

ALLAINES.
AMEUILLE, Paris.
ANTHONY, Paris.
AUBERTIN, Paris.
BOURDIÈRE, Paris.
CANTONNET, Paris.
CHABROL, Paris.
COURCOUX, Paris.
H. CLAUDE, Paris.
DEBRE, Paris.

DELAGÈNIÈRE, Le Mans.
P. DESCOMPS, Paris.
DONZELOT, Paris.
DOURIS, Nancy.
J.-L. FAURE, Paris.
FISSINGER, Paris.
GOUGEROT, Paris.
GREGOIRE, Paris.
H. LABBE, Paris.
JACQUE, Bruxelles.

M. LABBÉ, Paris.
LANAGRGE, Bordeaux.
LAIGNEL-LAVASTINE, Par.
LARDENNOIS, Paris.
LAUBRY, Paris.
LAUNOY, Paris.
LECENE, Paris.
LEGER, Grenoble.
LE NOIR, Paris.
LESBRE, Lyon.

MERKLEN, Strasbourg.
MONDOR, Paris.
MOURE, Bordeaux.
MOUSSU, Alfort.
PAUCHET, Paris.
RATHERY, Paris.
RAMADIER, Paris.
RAYNAUD, Alger.
ROUVIERE, Paris.

SABOURAUD, Paris.
SABRAZES, Bordeaux.
E. SERGENT, Paris.
SICARD, Paris.
THIROLOIX, Paris.
Martinez VARGAS, Barcelone.
VERNEAU, Paris.
VERNES, Paris.
VIGNES, Paris.

LA "GAZETTE MÉDICALE"

"Gazette Médicale de Bretagne" et "Gazette Médicale du Centre"

présentent chaque mois à leurs lecteurs dans une revue de 116 pages qui forment un véritable petit volume :

- I) Un journal de 68 pages, exclusivement réservé à la Médecine et composé d'articles médicaux inédits;
- II) Un supplément de 16 pages, *Les Archives de Droit médical et de l'Hygiène*, à conserver par le praticien pour former une collection complète (rubriques par ordre alphabétique);
- III) Un supplément littéraire de 32 pages (articles littéraires inédits, folk-lore, chronique de l'écran, revue des revues, revue des livres, etc...), auquel sont jointes une chronique sportive, une chronique automobile, une chronique fiscale, la tribune professionnelle des petites annonces gratuites, une chronique financière, le graphique des changes, la liste des spécialités des grandes firmes pharmaceutiques, etc.

Abonnement : 30 fr. par an en France, 40 fr. par an à l'étranger. Le numéro, 3 francs.

Dépôt de la "GAZETTE MEDICALE DU CENTRE" : PARIS : Librairie A. MALOINE et Fils, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Dans ce numéro: LES ARCHIVES DU DROIT MÉDICAL ET DE L'HYGIÈNE

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES 29, PLACE BOSSUET, DIJON - Téléph: 16.42

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE ET CALCIQUE

DOLOMA Médication antidyspeptique. Anti-Acide. Reminéralisante
 COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine - Avril 1918
 à l'Association Française pour l'étude du Cancer
 Juin 1919 - Décembre 1920

**DYSPEPSIES
 ENTÉRITES
 NEURASTHÉNIE
 CANCER
 TUBERCULOSE**

POUDRE - GRANULÉ **Doloma injectable**

AMPOULES DE 2 et 5 cc INDOLORES. Reminéralisation spécifique intensive
 la meilleure des préparations Névrosthéniques

Médication phosphorique, Neurotonique, Reconstituante
 Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme
FIXATEUR MAGNÉSIEN & CALCIQUE
 TROUBLES DE LA CROISSANCE CHEZ L'ENFANT

ENOPHOS ÉLIXIR - GRANULÉ

DOLOMITES MARQUE DÉPOSÉE

Littérature et échantillons sur demande

PROTÉOSOTHÉRAPIE
 des Infections et Intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
 AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de PRINCIPES ACTIFS

Injections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication; Urticaires, etc.;
 Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indolores Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON
 Reg. Com. Dijon N° 3.257.

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT,
 NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE
 CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMEES

COMPRIMÉS 2 à 3 Comprimés après chaque repas
 SIROP 2 cuillerées à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments du Docteur THÉPÉNIER, 10 et 12, rue Clapeyron, PARIS-8°

AVIS A NOS LECTEURS

1° Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'une bande du journal, plus **1 fr. 50** en timbres-poste pour frais d'un nouveau cliché, faute de quoi il n'en serait pas tenu compte.

2° Toute demande de numéros doit être accompagnée du montant de ceux-ci, plus les frais de poste, faute de quoi il n'en serait pas tenu compte.

SOMMAIRE

	Pages.		Pages.
Le centenaire de Laënnec :		Associations médicales.	115
Hommage à Laënnec.....	67	Echos.....	122
Eloge de Laënnec.....	69	Bibliographie médicale.....	122
Sur la tombe de Laënnec.....	72	Thérapeutique pratique.....	127
Les origines médicales de Laënnec.....	75		
Laënnec ietté.....	81	SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE	
Laënnec à la faculté de médecine : l'étudiant ; le professeur.....	84	Premiers pas vers le trône.....	33
Allocation prononcée devant les délégués étrangers.....	90	La Sensitive.....	37
Laënnec praticien.....	93	Chronique.....	39
Laënnec.....	95	Revue des Livres.....	41
Quelques glanes sur Laënnec.....	98	Revue des Revues.....	50
Le mariage de Laënnec.....	101	Conseils pour la reliure.....	53
Echos du congrès d'urologie : azotémie post-opératoire ; blessures de la veine cave.....	105	Chronique sportive.....	58
Une révolution obstétricale : réflexions sur un nouveau traitement de l'infection puerpérale grave.....	109	Chronique automobile.....	59
		Les déclarations de revenu doivent être faites avant le 1^{er} mars.....	60
		Tribune professionnelle.....	60
		Variations mensuelles du cours des changes.....	62
		Causerie financière.....	63
		Mémento thérapeutique.....	64

La reproduction des articles de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les Gazette médicale du Centre et Gazette médicale de Bretagne représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les Gazettes, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

LABORATOIRES DU DR LEPRINCE
62 Rue de la Tour PARIS (16^e)

A la demande générale des Membres du Corps Médical et pour en généraliser l'emploi dans cette période de Grippe
Le Néo Rhomnol
Nucléinate de Strychnine et Arsenic Organique est présenté dorénavant sous deux formes pharmaceutiques
Amproules et Comprimés
deux par jour

AUTRES PRÉPARATIONS
DES LABORATOIRES
*Gasparine-Leprince
Guipine-Rhomnol
Erimetine
Pilules du docteur
Oxygéné
Néo-Arsyco-dile
Arsyco-dile et
Arsyco-dile et
Arsyco-dile*

BIOACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE
LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

THÉOBROMOSE DUMESNIL

*Theobrominate de lithium cristallisé, composé obtenu par l'auteur.
C7 H7 N4 O2 Li (Société de Thérapeutique, Mars 1906).*

doit remplacer dans tous les cas

la Théobromine pure ou mélangée

**parce
que**

la Théobromose est soluble,
elle ne provoque ni céphalée,
ni excitation cérébrale,
ni troubles digestifs;
elle est cinq fois plus active,
elle agit plus rapidement et quand la
Théobromine n'agit pas.

Le lithium, contrairement aux
métaux alcalino-terreux (calcium,
etc.), n'est jamais contre-indiqué
chez les artério-scléreux, et
constitue un adjuvant utile de la
Théobromine.

DOSE. — Une à trois cuillères ou deux à six comprimés par jour.
Une cuillère ou deux comprimés ont une action équivalente à 0 gr. 30 de Théobromine.

ÉCHANTILLONS, LITTÉRATURE · LABORATOIRES DUMESNIL, 10, Rue du Plâtre, PARIS

E. DUMESNIL, Docteur en Pharmacie; Ancien Interne Lauréat des Hôpitaux de la Faculté de Pharmacie
et de la Société de Pharmacie de Paris (MÉDAILLES D'OR).

FOURNISSEUR DES HOPITAUX DE PARIS

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

Les abonnés de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne exerçant dans les stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, qui ne seraient pas inscrits sur la liste ci-dessous, voudront bien nous dire s'ils désirent y voir figurer leur nom.

I — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	DARDEL	Châtel-Guyon....	AINÉ BROUSSE MATIGNON RIBEROLLES Saint-René Bonnet BESSON SCHNEIDER N. VIEUX SEMPÉ GAUZU LÉVY-DARRAS SOULIER BOUDRY EYRAUD-DECHAUX JUMON PIERRET RONGIER VALETTE LABAN AUDOUX BARDET RAGAINÉ TESTUT CAUVY FAURE BAQUE DUTCH GERMÉS MOLINÉRY PELON SALES PIERRHUGUES SOULHÉ
Ar-les-Thermes....	(BONAFOUS BOYER	Chaudesaigues... Contrexéville.... Divonne..... Eaux-Bonnes.... Evaux-les-Bains. Evian.....	
Bagnères-de-Bigorre	(BENEZECH DE VILLEJENTE		
Bagnoles-de-l'Orne..	(HÜGEL LOUVEL PETIT QUISERNE		
Barèges.....	ROBINE	La Bourboule....	
Biarritz.....	(André CLAISSE DAUSSET	La Preste	
Bourbon-Lancy ..	(COMPIN PIATOT	La Roche-Posay..	
Bourbon-l'Archambault.	TRIGER	Lamalou.....	
Bourbonne-les-Bains...	GAY	Luchon.....	
Brides	d'Arbois de Jubainville	Luxeuil.....	
Capvern	POUT	Miers.....	
Cauterets.....	(ARMENGAUD FLURIN		

Mont-Dore.....	(Guérin de Sossionde De MASCARL PERPÈRE DENEURE ECOCHARD MACÉ DE LÉPINAY FÉLIX BERNARD
Nérès	
Plombières.....	
Pougues.....	HYVERT
Préchacq-les-Bains.	R. DEGOS
Royat.....	(HEITZ MOUGEOT RICHARD ROCHER ROGINSKY DUHOT
Saint-Amand-les-Eaux.	
Saint-Gervais....	MALLEIN COMOY SÉGARD SILVESTRE SÉRANE SIGURET MACREZ
Saint-Honoré....	
Saint-Nectaire....	
Saint-Sauveur...	
Salies-de-Béarn...	COLLARD-HUARD DAVID RAYNAUD FRITSCH BOUTELIER De FOSSEY GLÉNARD AMBLARD GUYONNEAU
Sermaize-les-Bains..	
Uriage.....	
Vichy.....	
Vittel.....	

II. — Stations Climatiques

Abatilles-Arcachon....	BOUDRY père
Arcachon.....	DOCHE
Berck-sur-Mer....	(CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.	(COLBERT DIEUDONNÉ Jean TROTOT
Cannes.....	(BAYLE CARUETTE
Hyères.....	PIERRHUGUES
Le Croisic.....	FALLIÈS
Menton.....	(COUBARD MATURIÉ
Nice	(LABAN NACHMANN SOULIER
Nîmes.....	BAILLET
Saujon	Robert DUROIS

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE
Châtel-Aillon	BARRAUD
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydro-minérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

L'administration de la Gazette médicale prie instamment les auteurs d'envoyer des manuscrits lisibles, et de préférence dactylographiés. L'imprimerie se réserve le droit de refuser les manuscrits qui ne sont pas facilement lisibles.

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS. — En raison des frais considérables qu'entraînent actuellement les recouvrements, nos abonnés ont tout intérêt à nous adresser leur réabonnement (30 fr.) par virement postal ou chèque postal au nom de la Gazette médicale, compte chèques postaux : Paris 210.00.

LE CENTENAIRE DE LAËNNEC

La médecine officielle, la France et le monde entier viennent de consacrer un hommage solennel à la mémoire de Laënnec. Il nous a semblé que la Gazette médicale devait à son tour commémorer ce grand souvenir, en demandant à ses collaborateurs d'apporter quelques fleurs sur cette tombe immortelle. Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en y joignant les discours et les articles les plus caractéristiques publiés dans la presse médicale à l'occasion de ce centenaire.

I

HOMMAGE A LAËNNEC

Par le Docteur F. CHEVREL.

Le centenaire de Laënnec a été célébré solennellement en août dernier, à Quimper, et à Ploaré même, où repose notre illustre compatriote, les discours officiels ont loué

l'homme qui voulut, après avoir atteint les plus hauts sommets de la destinée, mourir à l'ombre de son clocher et dormir son dernier sommeil au sein de sa terre natale. En ce moment même, à la tribune de l'Académie de Médecine retentit son éloge qui trouvera dans les sociétés savantes du monde entier un écho respectueux et admiratif.

Je suis persuadé que Laënnec, qui fut en même temps qu'un génie un homme simple et bon, ne sera pas moins sensible aux hommages qui lui viendront des modestes praticiens que nous sommes. Nul d'ailleurs parmi les plus grands de la médecine ne les mérite autant que lui. Aucun d'entre eux ne fut par sa vie professionnelle plus près de nous. Nul n'a connu au même degré les soucis, les difficultés, les tristesses et aussi les joies de l'existence médicale. Aucun n'a plus magnifiquement et plus complètement honoré notre profession.

Tout le monde sait que Laënnec fut le père de l'auscultation, qu'il inventa presque de toutes pièces la séméiologie du thorax, qu'il eut le mérite immense d'établir la

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du *Sérum de Cheval* :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

relation entre les symptômes observés par lui et les lésions anatomiques qu'il découvrit également. On sait qu'il fut ainsi le plus grand clinicien après Hippocrate, et qu'à lui revient la gloire d'avoir plus que tout autre contribué à sortir la science médicale de l'ornière où tant de siècles de discussions stériles l'avaient enlisée. Il n'est pas inutile de rappeler que cette œuvre immense fut celle d'un homme constamment éprouvé par la maladie, contrarié par la pauvreté et qui mourut à 45 ans.

C'est que, chez Laënnec, l'homme n'est pas moins admirable que le savant. On peut dire que, pendant toute sa vie, il eut à souffrir de l'injustice du sort. Issu d'un père dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne fut pas digne de son fils, il ne dut qu'à la sollicitude affectueuse de son oncle Guillaume Laënnec de pouvoir faire ses premières études médicales, au cours de la période la plus tourmentée de notre histoire. Petit, d'une complexion chétive et délicate, d'un aspect physique peu séduisant, il connut, en outre, tout enfant, la gêne matérielle qui devait le poursuivre jusqu'au dernier jour et il souffrit de ces multiples disgrâces dès son adolescence, âge où les blessures d'amour-propre sont si vivement ressenties. Cependant, la médiocrité de ses premières années ne sut point altérer les qualités admirables de son caractère. Son âme enthousiaste et généreuse ne connut jamais l'envie. Venu jeune à Paris et trop tôt célèbre, il fut de très bonne heure en butte à la jalousie de ceux que sa notoriété naissante inquiétait. Il est peu d'hommes qui aient été plus basement attaqués, calomniés, bafoués, ridiculisés, qui aient éprouvé injustement plus d'échecs dans les compétitions officielles. Est-il nécessaire de rappeler que la faculté le tint constamment à l'écart et qu'il n'y serait peut-être pas entré sans le concours de circonstances politiques dont on ne peut l'accuser d'avoir profité? Modeste, malgré une nette conscience de sa supériorité, Laënnec accepta ces déboires avec une résignation tranquille qui n'a rien de surprenant chez un homme si profondément chrétien, mais qui force l'admiration. Jamais il ne lui advint de répondre aux attaques de ses ennemis, si injustes et si blessantes fussent-elles, autrement que par des arguments scientifiques et dans les termes les plus mesurés. Cependant, l'injure atteignait-elle en même temps que lui quelqu'un de ses amis, il savait cingler l'adversaire, car s'il avait peu d'amis, il les aimait bien et ne tolérât pas qu'on fût injuste à leur endroit. Indépendant à l'égard des maîtres de l'heure, il ne fut jamais courtisan, même lorsqu'il parut avoir acquis la faveur du pouvoir. Il le fut même si peu qu'ayant eu la faiblesse de solliciter une décoration quelques semaines avant sa mort, il se vit refuser cette ultime faveur.

Telle est la noble figure de cet homme qui faillit n'être rien qu'un très grand homme. Son génie s'impose à notre admiration respectueuse tandis que le rayonnement de ses qualités morales lui conquiert notre affection. Il est de ces grandes âmes du passé dont nous gardons une secrète nostalgie parce qu'il nous semble que nous les aurions comprises et aimées.

Sur sa tombe qui, plus modeste que celle de son ami Chateaubriand, domine cependant la plus belle des mers

bretonnes, nous déposons la palme de notre fervent et pieux souvenir.

II

ÉLOGE DE LAËNNEC

Par le Docteur ARDOUIN (de Cherbourg).

MESSIEURS,

Le 13 août 1826 mourait en sa demeure de Kerlouarnec en Ploaré, près de Douarnenez, Théophile Hyacinthe Laënnec, dont on a pu dire sans exagération qu'il fut le plus grand médecin des temps modernes.

Parmi ses titres de gloire, brille d'un vif éclat la découverte de l'auscultation pulmonaire.

Le 15 août prochain, dans le dessein de commémorer le centenaire de la mort de cet illustre savant, de ce grand homme de bien, des admirateurs nombreux de France et de l'étranger ont décidé de se réunir à Quimper et à Ploaré.

Notre Société des Sciences tient à honneur de s'associer à l'hommage rendu à Laënnec.

Dominant la jolie baie de Douarnenez, qu'on a qualifiée de napolitaine, tant la mer et le ciel y sont bleus, tellement sont harmonieux les profils des montagnes qui l'encadrent, à 1.500 mètres à peine de Douarnenez, se dresse la vieille église de Ploaré, au pied de laquelle repose le cimetière.

Dans ce cimetière de campagne, de pleine campagne, au voisinage des bois de pins, se voit, près de la croix centrale, le modeste tombeau de celui qui fut le grand Laënnec, simple cube de maçonnerie surmonté d'une dalle portant l'inscription funéraire.

C'est à Ploaré, dans son cher manoir de Kerlouarnec, que Laënnec a voulu venir terminer ses jours, dans la sérénité de sa belle âme, succombant encore jeune, à 45 ans, à la terrible maladie si bien étudiée par lui, qui préoccupe encore aujourd'hui, à juste titre, les philanthropes de tous pays.

C'est à Quimper que Laënnec était né en 1781. Son enfance fut, à Nantes, le témoin des événements les plus extraordinaires et les plus tragiques de l'histoire de France.

En 1804, il soutenait à Paris une thèse de doctorat qui eut un vrai retentissement, sur la *Doctrine d'Hippocrate appliquée à la médecine pratique*.

En cette année 1804, Pie VII, présent à Paris pour les cérémonies du sacre, recevait au Louvre les délégations venues pour le saluer. On lui présenta de jeunes médecins, parmi lesquels était Laënnec, en lui glissant à l'oreille : « Très saint Père, ce sont des médecins pieux. — Oh ! repartit le pape avec un doux sourire, *medicus pius, res miranda.* »

Veuillez, Messieurs, me permettre une digression : nous sommes dans l'entourage du jeune Laënnec, il s'agit

LAXAMALT

Laxatif tonique (50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif (50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entériques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE :

2 à 4 cuillères à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly

R.C. SEINE 204351

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

GÉLOGASTRINE

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

*La GÉLOGASTRINE ne contient ni narcotiques, ni
alcalins. Elle agit d'une manière purement physique
par un mécanisme de protection*

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly

R.C. SEINE 204351

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or



de l'un de ses meilleurs amis, Régis Buisson, cousin de Bichat dont il devait continuer l'*Anatomie générale*. Un professeur émaillait ses cours de quelques invectives contre les moines. Régis Buisson lui décocha cette épigramme :

Quand, sur les Capucins de France,
Je vous vois exercer avec tant d'élégance
Votre anatomique gaieté,
Cléon, je crois en vérité
Qu'entre vos mains le dieu de l'éloquence
A fait le vœu de pauvreté.

La jeunesse, en ce temps, ne manquait, n'est-ce pas ? ni de verve, ni de causticité. Cet âge est toujours sans pitié.

Après sa thèse de doctorat en médecine, Laënnec entreprit avec acharnement l'étude de l'anatomie pathologique qu'il renouvela complètement. Il fut bientôt nommé médecin des hôpitaux.

En 1814, il reçoit dans son service de la Salpêtrière des conscrits bretons isolés du reste du monde, ignorant le français. Laënnec parle leur langue ; en homme de cœur, de nature ardente, il les exhorte, soutient leur foi patriotique et religieuse. Le prêtre qui les visite ne peut se faire comprendre ; c'est lui, chef de service, déjà célèbre, qui consent à se faire interprète et traduit en breton les instructions de l'abbé Le Floch.

En 1816, il est à l'hôpital Necker. Il y découvre l'auscultation qu'il conduit dès l'abord à un degré de perfection jamais dépassé. Il écrit son *Traité de l'Auscultation*. De partout les disciples affluent et recherchent son enseignement.

Bientôt frappé de tuberculose, il retourne plein d'espoir dans sa Bretagne, puis il reprend ses cours durant plusieurs années et revient mourir en 1826, meurtri et résigné, dans son manoir de Kerlourarnec.

M^{me} Laënnec lui survécut vingt et un ans ; elle aussi mourut à Kerlourarnec. A Ploaré, veuve d'un homme de génie, elle jouissait de certaines prérogatives, par exemple, nous dit-on, d'être accompagnée à la messe, jusque dans l'église paroissiale, par son chien favori.

Des travaux admirables, d'impérissables découvertes sur l'anatomie normale et pathologique, la physiologie, la clinique, auréolent Laënnec d'une gloire immortelle et lui assurent la reconnaissance des hommes. Une merveilleuse pénétration scientifique lui permit de décrire dans le détail, de classer méthodiquement les multiples bruits intrathoraciques que son oreille, appliquée sur les poitrines malades, entendit et distingua.

Il paraît que les livres d'Hippocrate contenaient quelques vestiges embryonnaires de l'auscultation. On a osé les exhumers. Laënnec ne les a pas niés ; mais ces germes seraient demeurés stériles s'il ne les eût fécondés, comme il advint plus tard de l'œuvre de Pasteur. La nature ne saute pas par bonds ; elle réclame, disait Pasteur, des esprits préparés.

Laënnec, dans sa loyauté, crut devoir attribuer une part de son invention, cependant originale, au Père de la Médecine, à Hippocrate.

Bayle, l'ami le plus cher, le patient observateur de la paralysie générale, étudiait alors les bruits du cœur.

Double avait tenté de timides essais sur les sons pulmonaires.

Laënnec seul sut vraiment écouter, reconnaître les bruits, les timbres, les tonalités, les rythmes, donner à chaque signe sa valeur en se basant sur l'anatomie pathologique, mettre en lumière ses recherches, choisir les termes pittoresques qui conviennent et restent fixés désormais dans le langage médical.

Pendant qu'il s'adonnait à ces études, vers 1816, au début de la Restauration, la sévérité des mœurs d'une société nouvelle ne pouvait admettre sans murmure l'application de l'oreille sur la poitrine malade. Laënnec ne fut pas sans s'intéresser à cet état d'esprit.

Un jour qu'il se rendait, à pied fort heureusement, chez une personne atteinte de maladie de cœur, il traverse la cour du Louvre où gisent des matériaux divers. Il aperçoit un groupe d'enfants attentifs, poussant par intervalles des exclamations joyeuses. Il s'approche : un gamin gratte à l'aide d'une pointe l'un des bouts d'un madrier. A l'autre extrémité, chacun vient à son tour mettre l'oreille ; le bruit imperceptible, transmis et amplifié par le bois, remplit la petite troupe d'étonnement et d'allégresse.

Laënnec a compris. Comme Archimède, il est prêt à s'écrier : *Eureka !*... Un éclair de triomphe illumine son regard. Il demande un cahier de papier, le roule en cylindre et voici le savant plaçant l'un des bouts du cylindre sur la poitrine où bat le cœur malade, écoutant à l'autre bout.

Dès lors, il ne cessera de perfectionner son cylindre qui, de plein, devient creux. Le stéthoscope est créé ; les expériences se multiplient dans le service de Necker.

Vers cette époque, il eut le privilège d'ausculter d'illustres personnalités : M^{me} de Chateaubriand, M^{me} de Staël, Lamennais.

Ayant gravi tous les échelons, ayant atteint les sommets de la hiérarchie, malgré la sourde opposition d'adversaires de valeur : Dupuytren, Broussais et d'autres dont le temps n'a pas effacé les noms, professeur au Collège de France, professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, Laënnec allait s'éteindre, vaincu par le mal qu'il avait magistralement décrit, dans sa calme retraite de Kerlourarnec où il revenait volontiers chercher le soulagement de son pauvre corps et l'apaisement de son esprit brûlant.

La ville de Quimper, fière de lui comme d'un fils, a donné à l'une de ses rues le nom de Laënnec et plus tard, entre sa cathédrale et son musée, lui a élevé une statue le représentant assis, en toge professorale, tenant à la main le stéthoscope. Les visiteurs de Quimper et du musée ne manquent pas de s'arrêter, de s'incliner, de se recueillir.

Parfois des paysans bretons, en veste bleue soutachée de broderies d'or, viennent là, nous assure-t-on, s'agenouiller et prier : Laënnec ne fut-il pas un saint guérisseur ?

Paris, afin de manifester sa gratitude et sa vénération envers Laënnec, Paris a inscrit son nom sur le fronton d'un de ses plus anciens hôpitaux, le plus âgé après la Charité (l'Hôtel-Dieu et la Pitié, ayant subi la pioche du démolisseur, ont été reconstruits à neuf). C'est dans les

limites de l'hôpital Laënnec qu'est enclos le dispensaire Léon-Bourgeois, centre actuel de la lutte antituberculeuse à Paris.

Plusieurs cercles d'études ont dès longtemps placé leur association sous son vocable respecté.

Laënnec a ouvert à la médecine un monde inconnu. Grâce à la rigueur de sa méthode, à la finesse de son observation, à ses recherches fondées sur l'anatomie pathologique et l'expérimentation, grâce à la sublime invention de l'auscultation pulmonaire, menée dès le principe à ses extrêmes limites, cet illustre médecin, ce rejeton de la Bretagne, est devenu véritablement le maître de la médecine française : il inaugure une ère nouvelle. « On peut sans crainte d'exagérer, proclamait le professeur Chauffard dans une conférence à la faculté, appeler nationale la gloire de la découverte de l'auscultation. »

De même, à propos de l'atténuation des virus, Pasteur déclarera plus tard : « Je ne me consolerais pas qu'une telle découverte ne fût pas française. »

Saluons en Laënnec l'une des plus pures gloires de la Bretagne et de la France. A une époque où la tuberculose pulmonaire préoccupe tous les esprits, redisons-lui notre admiration et notre reconnaissance.

Saluons en lui le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Ce fut un grand savant, ce fut aussi un homme de bien.

III

SUR LA TOMBE DE LAËNNEC

Par G. LANGEVIN (du Mans).

Le 13 août 1826, Laënnec mourait en son manoir breton de Kerlouarnec, paroisse de Ploaré, à 2 kilomètres d'un hameau de pêcheurs qui devait devenir Douarnenez. La municipalité de Ploaré et en particulier le docteur Mével ont eu l'heureuse inspiration de commémorer dans ces lieux mêmes qu'il avait particulièrement aimés, la disparition de leur illustre compatriote. Fête tout intime se déroulant dans un cadre admirable ! Une vieille église de

granit surplombant de sa haute silhouette la baie de Douarnenez qu'on aperçoit toute bleue, sous un ciel bleu sans nuage, enchâssée dans la courbe régulière de ses collines. Dans la nef, une assistance nombreuse et recueillie où prédominent les coiffes blanches des femmes ; un vénéré évêque à cheveux blancs qui, comparant le médecin au bon Samaritain de l'évangile, retrace avec une éloquence simple et prenante, dans une langue très pure, la vie chrétienne de Laënnec ; la procession au cimetière précédée par treize croix paroissiales, ouvrages admirables d'orfèvrerie ancienne, brillant et tintinnabulant au soleil ; un cortège où courtes vestes noires, gilets et manches bleus brodés d'écarlate, coiffes blanches, robes noires au fin corsage serré, bordées de larges bandes de velours, s'harmonisent dans la lumière resplendissante avec le granit gris et la mer turquoise ; un banquet dans l'enclos même du manoir, sous les arbres, où des bardes bretons célèbrent dans la vieille langue d'Armor l'homme qui resta si fidèle à sa province et fut un précurseur de la renaissance celtique.

Prirent successivement la parole : le docteur Mevel, au nom du comité local ; le professeur Chauffard, au nom de l'Académie de Médecine ; le professeur Marcel Labbé, délégué des Bretons de Paris et de la faculté de médecine ; M. du Fretay, maire de Ploaré et propriétaire actuel du manoir de Kerlouarnec ; M^r Poulhazan, du barreau de Châteaulin, au nom des celtisants ; le préfet du Finistère ; le docteur Laignel-Lavastine, de la Société internationale d'Histoire de la Médecine ; le docteur Ollive, directeur de l'école de médecine de Nantes ; le docteur Follet, directeur de l'école de Rennes. Tous montrèrent comment le génie de Laënnec, génie fait de clarté et d'exactitude, mais aussi de sensibilité profonde et cachée, s'apparentait bien au génie de cette race bretonne au labeur si tenace, à la foi si vive, à la pensée si rêveuse et si mélancolique.

Ce n'est pas d'ailleurs sans émotion que l'on visite ce petit manoir de Kerlouarnec, caché sous les arbres au flanc d'un petit vallonement de prairies, où vécut, souffrit et mourut un homme qui devait avoir une telle influence sur les destinées de la médecine : une simple maison dont la façade est au levant, avec un vestibule central et deux fenêtres de chaque côté ; un premier étage avec cinq fenêtres sur la façade ; un toit d'ardoises avec trois mansardes ; en arrière, une petite tour en poivrière

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à **LABORATOIRES REY**, rue Jean-Baptiste-Morlot, **DIJON**

donne à cette maison des champs un air plus aristocratique. Au-dessus de la porte, une petite plaque de marbre noir porte :

ICI EST MORT
R.-T.-H. LAENNEC
1781-1826

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE
ET AU COLLÈGE DE FRANCE
TRAITÉ DE L'AUSCULTATION MÉDIATE, 1819.

L'affluence de la population bretonne à cette fête commémorative de la mort de Laënnec prouve combien son souvenir est resté vivace dans toute la région. Laënnec fit à plusieurs reprises de longs séjours à Ploaré, dans le petit manoir de Kerlouarnec perdu dans les bois. Dès le printemps de 1813, l'idée d'une retraite prématurée en Bretagne hantait son esprit : il avait des troubles digestifs et souffrait d'hypocondrie ; la goutte et l'asthme lui interdisaient tout repos. En 1816, une céphalalgie tenace lui rendit tout travail intellectuel impossible.

Dès 1814, après quinze ans d'absence, il vient chercher à Kerlouarnec un soulagement à ses maux. Il y retourne en juillet 1817 et en août 1818. Le *Traité de l'Auscultation médiate* parut en 1819. Dès lors, débarrassé de cette préoccupation et voyant sa santé encore plus altérée, il songe de plus en plus à venir s'établir en Bretagne. Il quitte de nouveau Paris, dans son cabriolet, le 8 octobre 1819. Il devait cette fois séjourner à Kerlouarnec jusqu'au 7 novembre 1821. « Recevez, écrit-il à un ami, les vœux de l'ermite de Kerlouarnec qui ne sait pas encore s'il pourra quitter son ermitage. » Ermitage, certes, où il n'avait pour égayer sa solitude ni femme ni enfant, seul avec une cousine d'un degré éloigné qui gouvernait la maison et qu'il épousa en 1824. Sous l'influence du repos, l'air vivifiant et doux, les forces lui revinrent assez vite. Il se mit à chasser avec ardeur. Même l'hiver, malgré le froid et les intempéries, il montait à cheval, il travaillait soit au tour avec lequel il fabriquait lui-même ses stéthoscopes en bois de pommier, soit à de petits ouvrages de ferronnerie. Le jardin était entretenu de ses mains : il bêchait, sarclait, plantait et greffait. Parlant le breton, il reprit l'étude méthodique de ses divers dialectes. Il recueillait les vieux chants populaires, notait les paroles et la musique et s'essayait à retrouver les airs en s'aidant de la flûte. Il fut un des précurseurs de La Villemarqué et de l'école celtique moderne.

Chaque dimanche, le docteur Laënnec se rendait à la grand'messe à l'église de Ploaré et, à l'issue de la messe, il conversait familièrement avec ses voisins, métayers et pêcheurs, qu'il soignait d'ailleurs gratuitement : la médecine n'était pas complètement abandonnée.

« Le 7 novembre 1821, Laënnec était de retour à Paris ; il continua d'y remplir ses nombreuses fonctions malgré l'état précaire de sa santé. « Le 30 mai, de grand matin, « écrit le docteur Rouxeau, la petite calèche achetée en « vue du voyage attendait devant le 17 de la rue Saint-Maur. Appuyé au bras de sa femme, Laënnec descendait l'escalier qu'il ne devait plus remonter. »

« On sait que l'inventeur de l'auscultation était atteint de tuberculose. Dès 1819, le grand savant connaissait son état ! Mais il avait confiance dans l'air marin « quand il est doux comme à Kerlouarnec ».

« Cette maladie se complique bientôt de diarrhée persistante, de sueurs nocturnes et de fièvre ardente. C'est dans cet état que le malade fit ce long voyage de Paris en Bretagne, où il arriva sans courage et sans forces. Ses derniers jours ne furent qu'une longue agonie entrecoupée de périodes de calme et d'espoir. Il peut encore parcourir Kerlouarnec, aller visiter ses fermiers et ses ouvriers. Il se faisait rouler jusqu'à la chapelle de la Sainte-Croix, où il s'arrêtait pour prier. Quand le temps était favorable, il se faisait traîner à deux kilomètres plus loin, jusque sur la belle plage du Ris, tout étincelant de coquillages nacrés et striée comme une moire. Cette cure d'air marin dont Laënnec attendait le bien-être resta vaine. Le 10 juin 1826, tout espoir de guérison était perdu. Il demande à se confesser et à recevoir le viatique. « Le recteur de Ploaré, l'abbé Guézenguar, accourt, écrit le docteur Rouxeau ; le bon voisin Villard est là et veut se retirer discrètement. « Restez, lui dit le mourant, je vais parler latin. » Il vécut encore quelques semaines. La fièvre prit un caractère de violence extrême accompagnée de délire. Le 13, il eut un moment de lucidité, ôta lui-même ses bagues « pour n'en pas laisser à d'autres le « chagrin » et s'éteignit le 13, à 5 heures et demie du soir. » (VILLARD.)

La tombe de Laënnec est une simple dalle de granit de Kersauton, ce granit dur dont sont faits les monuments en Bretagne, mêlée aux autres dalles et portant l'inscription suivante :

ICI REPOSE LE CORPS
DE RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE LAENNEC,
MÉDECIN DE S. A. R. M^{me} LA DUCHESSE DE BERRY,
LECTEUR ET PROFESSEUR ROYAL DE MÉDECINE
AU COLLÈGE DE FRANCE,
PROFESSEUR DE CLINIQUE A LA FACULTÉ DE PARIS,
DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
NÉ A QUIMPER LE 17 FÉVRIER 1781,
MORT A KERLOUARNEC LE 13 AOÛT 1826,
ET
SON ÉPOUSE, NÉE A BREST EN 1779,
MORTE A KERLOUARNEC LE 2 AOÛT 1847.

Voici quelques extraits du testament du célèbre médecin (1), qui, écrit d'une main sûre, net, précis, détaillé, prouve combien le maître était méticuleux et ne voulait pas laisser le moindre détail au hasard.

Ce testament, fait le 20 avril 1826, est suivi de six codicilles ; les deux premiers furent rédigés à Paris, les quatre derniers à Kerlouarnec. Le dernier est daté du 26 juin. Or, Laënnec est mort le 13 août, à 5 heures du soir, et fut enterré le 14 août, à 14 heures.

(1) La Dépêche de Brest, 13 août 1926.

DYSPNÉES ET ACCIDENTS CARDIO-RÉNAUX
Solution d'Iodure double
de Caféine et Théobromine
J. RENARD 2 à 6 Cuillerées à café par jour. PARIS.
Docteur en pharmacie - 142 Avenue de Clichy
PNEUMOGÉINE

**TRAITEMENT PHYTOTHÉRAPIQUE
DES ÉTATS NÉVROPATHIQUES**

Insomnies nerveuses, anxiété, angoisses, vertiges, troubles, nerveux de la vie génitale, troubles fonctionnels du cœur, seront toujours soulagés par la

PASSIFLORINE

médicament régulateur du sympathique et sédatif central uniquement composé d'extraits végétaux **ATOXIQUES** : *Passiflora incarnata*, *Salix alba*, *Cratægus oxyacantha*.

Littérature et Échantillons
sur demande :

Laboratoires G. RÉAUBOURG, Docteur en pharmacie, 1, Rue Raynouard PARIS (16^e)



Le **PREMIER** Produit **FRANÇAIS**
qui ait appliqué
LES MUCILAGES
au traitement de la
CONSTIPATION CHRONIQUE

THAOLAXINE

LAXATIF - RÉGIME

GÉLOSE PURE

(agar-agar)

combinée aux extraits de rhamnées

Posologie

PAILLETES : 1 à 4 cuil. à café à chaque repas

CACHETS : 1 à 4 à chaque repas

COMPRIMÉS : 2 à 8 à chaque repas

GRANULÉ : 1 à 2 cuil. à café à chaque repas
(Spécialement préparé pour les enfants)

Échantillons & Littérature

LABORATOIRES

DURET & RÉMY

Asnières-Paris

En quatrième page du testament, on peut lire :

Je donne et lègue le soin et le droit de faire, s'il y a lieu, dans les limites déterminées ou à déterminer par la loi, de nouvelles éditions de mon Traité d'Auscultation médicale, dont IL partagera le produit par moitié avec ma femme ou, après le décès de celle-ci, avec son frère Ambroise-François Laënnec, docteur-médecin à Nantes, et avec son frère Emmanuel Laënnec, de manière que chacun de ces derniers ait seulement un quart du produit, à Mariadec Laënnec. (On remarquera que le nom du légataire : Mariadec Laënnec, ayant été oublié, a été placé à la fin de la phrase.)

Le troisième codicille est ainsi conçu :

Je donne et lègue à Mariadec Laënnec tous mes livres et papiers relatifs à la médecine. C'est la seule partie de mon mobilier que ma femme ne pourra vendre ; je lui donne ma montre, mes breloques, une bague, surtout mon stéthoscope, la meilleure partie de ma succession.

Et le cinquième codicille porte :

Je donne et lègue à la bibliothèque du Finistère existant à Quimper tous mes livres et manuscrits bretons, gallois, irlandais et écossais. Deux volumes importants : le Dictionnaire gallois, de Robert Davies, et un dictionnaire de Vannes, sont chez M. Le Gonidec, à Angoulême, inspecteur des bois de la marine. Je prie le bibliothécaire de Quimper de les faire reprendre chez lui.

On voit par la précision de ces actes combien l'esprit du grand Laënnec reste lucide jusqu'à son dernier jour.

Et maintenant que cette journée consacrée à célébrer le centenaire est terminée, maintenant que le calme est de nouveau revenu dans le petit cimetière de Ploaré, je ne peux, pour finir cet article, que penser à cette belle description faite par M. le docteur Mevel :

« Par les nuits étoilées, quand les feux s'allument sur la côte, et qu'au loin, comme un miroir d'argent, sous la froide clarté de la lune, toute la baie étincelle ; quand, au milieu du silence de la nuit, le flot qui ronronne fait seul entendre sa note monotone, les marins attardés assurent qu'on pourrait ouïr derrière les murs du cimetière comme un bruissement d'ailes, comme un chuchotement de voix blanches, dont la causerie se prolongerait très tard dans la nuit, ne cessant qu'aux premières pâleurs de l'aube.

« Et je me plais à imaginer la grande ombre de Laënnec soulevant la lourde dalle et venant s'enivrer de senteurs marines dans un cadre si bien fait pour séduire ce qui se cachait de sensibilité et d'émotion, sous des apparences froides, au fond de cette âme d'artiste. »

(Archives médico-chirurgicales de province.)

IV

LES ORIGINES MÉDICALES DE LAËNNEC

Par le Professeur CH. MIRALLIÉ.

Le 15 mai 1788, le voilier *Saint-Goustan* débarquait au quai de la Fosse, à Nantes, deux jeunes Quimpérois : René-Théophile-Hyacinthe Laënnec et son frère cadet, Michel-Jean-Bonaventure.

Leur père, Théophile-Marie Laënnec, lieutenant au siège de l'amirauté de Quimper, doué des plus heureuses dispositions naturelles, d'infiniment d'esprit et d'une intelligence au-dessus de la moyenne, était distrait, insouciant, versatile, dénué de bon sens ; plus occupé de chansons, de petites pièces anacréontiques et d'épithalames que de ses enfants, il confiait ceux-ci à son frère, Guillaume-François Laënnec de la Renardais, heureux de se débarrasser sur lui du fardeau matériel et de la responsabilité de leur éducation.

Guillaume Laënnec, après avoir fait ses études médicales à Paris, s'était fait recevoir docteur à la faculté de médecine de Montpellier. Après un séjour en Angleterre, il exerça d'abord la médecine à Quimper, puis, en 1781, il vint se faire inscrire à la faculté de médecine de Nantes, où il fut nommé agrégé en 1785. Lors de l'arrivée de ses neveux, il était recteur de l'université de Nantes.

Guillaume Laënnec jouissait alors, parmi ses collègues de l'université et ses confrères, d'une haute considération. D'un esprit fin, disent ses contemporains, d'un tact sûr et délicat, doué d'une sagacité particulière, il avait une très grande facilité d'élocution basée sur une mémoire prodigieuse, et une grande pureté de langage. S'il avait une sorte d'originalité, peut-être un peu de brusquerie dans ses manières, il était, par contre, d'une loyauté parfaite, d'une rigidité de principes remarquable en ces temps troublés, le plus pondéré et le mieux équilibré de la famille, d'une ténacité et d'une volonté toutes bretonnes et que rien ne pouvait faire dévier du but qu'il s'était tracé.

Il accueillit de tout son cœur les deux enfants et leur donna tout son dévouement. Bien que chargé de famille, et aux prises avec les difficultés de la vie, il se consacra sans réserve à la direction intellectuelle et morale de ses deux neveux, dont il fit ses fils aînés. Il faut lire ses lettres à son frère pour connaître la dose d'énergie, de finesse, de franche rudesse dont il dut faire preuve, et connaître aussi tout le dévouement avec lequel il accomplit la mission dont il s'était chargé. Ce fut à lui que Laënnec dut ses qualités d'ordre, de méthode, de travail régulier. Ce fut lui qui le dirigea dans ses études, le soutenait, l'encourageait, lui procurant tous les moyens les meilleurs pour développer son intelligence, accroître ses connaissances et aplanir les difficultés du chemin.

Peut-être Laënnec, âgé de 7 ans lors de son arrivée à Nantes, avait-il commencé ses études au collège de Quimper ; mais, dès le mois de novembre 1788, il entra à la pension Tardivel, puis probablement en 1791 ou en 1792 au collège de l'Oratoire, dirigé alors par le P. Fouché de Ronzerolles, le futur duc d'Otrante, préfet de police du Directoire, de l'Empire et de la Restauration. Il ne nous reste guère de détails sur cette période, car, vers 1804, le duc d'Otrante avait enlevé des archives de Nantes à peu près tous les documents qui le concernaient.

Théophile Laënnec était entré en quatrième, puis, sautant la troisième, il entra, à l'automne 1792, en seconde. Ce fut alors qu'il fit ses premiers essais poétiques, reviviscence de la manie paternelle, mais qui n'étaient pas faits pour plaire à l'esprit pondéré de l'oncle Guillaume.

Guillaume Laënnec habitait alors place du Bouffay, près

Estomac

DYSPEPSIES — GASTRALGIES — HYPERCHLORHYDRIE
ULCÉRATIONS GASTRIQUES — FERMENTATIONS ACIDES

Sel de Hunt

GRANULÉ FRIABLE

DIATHÈSE URIQUE — RHUMATISMES

Dialyl

GRANULÉ EFFERVESCENT
(HEXAMÉTHYLENE TÉTRAMINE ET LITRINE)

Le DIALYL, dissolvant de premier ordre et puissant éliminateur.

Echantillons pour Essais cliniques: LABORATOIRE ALPH. BRUNOT, 16, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e)

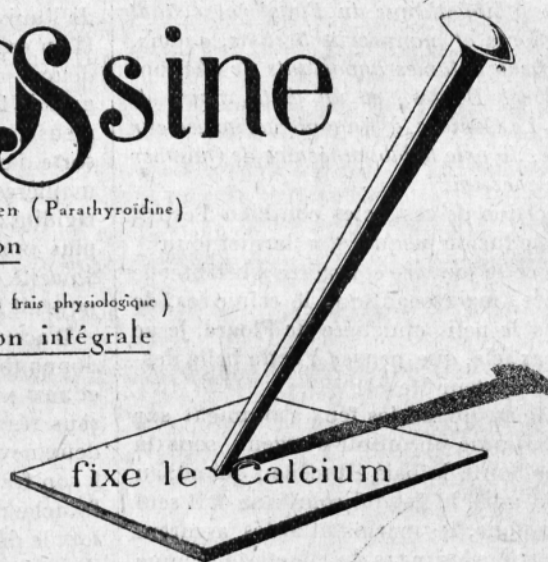
céréssine

Par son "mordant" endocrinien (Parathyroïdine)
arrête la déminéralisation

Par son apport complet (Os frais physiologique)
assure la reminéralisation intégrale

Aucune contre indication
Ne contient ni Adrénaline
ni Surrénale

Echantillons des 3 formes
— Cachets — Granulés — Poudre



sur demande aux Lab. Dehaussy 44, Rue Inkermann, Lille

THERAPEUTIQUE SÉDATIVE DES SYNDROMES NERVEUX PATHOLOGIQUES

GARDENAL	INDICATIONS	PRESENTATION
Hypnotique Puissant sédatif nerveux adopté par les Hôpitaux de Paris, les Asiles de la Seine, les Hôpitaux et Asiles des Départements.	Épilepsie essentielle, Épilepsie Jacksonienne, Convulsions de la première enfance. Chorée, Tétanie infantile, Insomnie des Parkinson- niens, Insomnie rebelle des grands agités, etc.	En tubes de 20 comprimés à 0,10. — de 30 comprimés à 0,05. — de 80 comprimés à 0,01 (Ces derniers pour la thérapeutique infantile.)
SONERYL Butyl-éthyl-malonylurée. Hypnotique-analgésique.	Hypnotique spécifique des Insomnies causées par l'élément douleur: névralgies intercostales, névral- gies dentaires, douleurs rhumatismales, coliques hépatiques et néphrétiques, goutte, sciatique, etc. Insomnie des pneumoniques.	En tubes de 20 comprimés à 0 g. 10.
QUIETOL Bromhydrate de Diméthylamino- valéryloxyisobutyrate de propyle.	Nervosisme, Neurasthénie, Troubles nerveux de la menstruation et de la ménopause. Tachycardie, Fausse angine de poitrine. Toutes les indications des valériانات	En tubes de 10 cachets à 0 g. 50.
ALGOLANE Salicyldioxyisobutyrate de propyle.	Antirhumatismal externe non irritant. Succédané inodore du Salicylate de Méthyle.	En flacons stilli-gouttes de 15 grammes.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS (3^e)

R. C. Paris 5386.

la prison ; les fenêtres de son appartement donnaient sur la place sinistre où, bientôt, allait se dresser la guillotine et où, chaque jour, les têtes tombaient au bruit des cris de la populace et des cantiques des condamnés. Aussi Guillaume quitta-t-il au plus vite cet appartement lugubre pour aller habiter, en juin 1793, place de l'Egalité (aujourd'hui place Royale), au quatrième étage d'une maison qui portait le numéro 9 et dont l'entrée était rue Mansart (aujourd'hui rue Saint-Julien, n° 1).

Pendant ce temps, Théophile continuait ses études. En l'année scolaire 1793, il était en rhétorique, et, à quatorze ans, il terminait ses études classiques (septembre 1795). Bien que nous n'ayons pas de renseignements précis sur ses succès au collège, il est bien certain que Laënnec fit de fortes et sérieuses études classiques : sa thèse de doctorat sur les *Aphorismes d'Hippocrate* nous le montre helléniste distingué, et ses observations cliniques, souvent rédigées en latin, nous font voir qu'il n'éprouvait aucune difficulté à s'exprimer dans cette langue.

Laënnec avait, comme beaucoup de jeunes gens, quelque peu hésité sur la carrière qu'il devait embrasser. L'imitation d'un camarade de collège avait failli le faire entrer dans le génie ; il s'en ouvrit à son père et à son oncle, alors retenu à Paris comme témoin dans le procès Carrier. Sans heurter de front les idées du jeune homme, « passionné par vivacité pour un état précaire où il trouverait tant de rivaux », Guillaume prémunit son neveu contre cette démangeaison de gloire et de vanité qui fera son malheur s'il n'y prend garde : « Ce n'est là que du vent ; s'il était ici, il verrait comme moi à quoi se réduisent ces beaux systèmes d'école normale, où l'on n'apprend rien et dont on renvoie les élèves au bout de six mois. »

Théophile se rendit à ces bonnes raisons et, tout imprégné de l'exemple de son oncle et par le milieu médical et scientifique où il vivait, il se décida à faire ses études médicales.

Des trois hôpitaux civils de la ville, le Temple de l'humanité, aujourd'hui l'Hôtel-Dieu, était seul ouvert aux étudiants. Il contenait environ 400 lits : 100 affectés aux fiévreux, les autres aux blessés et aux femmes en couches. Le service des fiévreux était confié à Guillaume Laënnec. Le service des étudiants n'y était pas rémunéré, sauf pour dix d'entre eux, pris parmi les plus avancés, et qui, à partir de 1796, touchaient un traitement de 200 livres assignats. Le nom de Théophile Laënnec ne figure nulle part comme élève sur les registres de l'Hôtel-Dieu, fait bizarre si l'on songe que son oncle était médecin chef de cet hôpital. Les étudiants se sentaient-ils attirés par les hôpitaux militaires, où un traitement d'une certaine importance était alloué à ceux qui y étaient attachés ? Aussi Guillaume Laënnec chercha-t-il dès le début à faire admettre son neveu dans les hôpitaux militaires à la tête desquels étaient placés Blin et Ulliac.

Ancien collègue de Guillaume Laënnec à la faculté de médecine, Blin fut un piètre personnage. Révolutionnaire fougueux en 1789, il fut impérialiste ardent en 1808 et royaliste exalté en 1816, une vraie girouette, dit un contemporain. Il quitta bientôt Nantes comme membre de la

Constituante et ne semble pas avoir pris une part sérieuse à l'éducation médicale du jeune Laënnec.

Ulliac, d'une intelligence vive et précoce, d'abord sous-aide à l'hôpital militaire de Rennes, obligé pour vivre de faire trois voyages comme médecin de marine, revint à Rennes comme aide-chirurgien major en 1794, puis s'installa à Nantes comme chirurgien en chef de l'hôpital militaire ; il jouissait parmi ses pairs d'une légitime réputation. « Il avait acquis le talent d'opérer avec autant de précision que de dextérité, avec une sorte d'élégance. Il se montrait très difficile pour lui-même comme pour les autres. Une négligence légère était près de lui une faute grave ; s'il était parfois un peu sévère, c'était l'amour de l'exactitude poussé à l'extrême. Mélange inexplicable de douceur, de bonté, d'emportement et de violence, il s'était placé au premier rang des chirurgiens nantais. Malgré son caractère difficile, il avait su conquérir l'estime et la sympathie par la droiture de son caractère, la loyauté de ses sentiments et par son dévouement sans borne pour tous les malades confiés à ses soins. Homme de devoir avant tout, il n'hésita pas, quand on fit appel à sa compétence, à quitter la situation qu'il avait acquise parmi la population nantaise pour suivre la Grande Armée comme chirurgien général, où il se fit remarquer par sa bravoure sur le champ de bataille et son mépris du danger. Il fut décoré par Napoléon sur les champs de bataille d'Allemagne, avant d'aller mourir de fatigue et d'épuisement après la dure campagne d'Espagne. »

Tels furent les maîtres sous la direction desquels Théophile Laënnec, alors âgé de 14 ans et 7 mois, commença ses études médicales à l'automne de 1795. Bientôt, avec sa vivacité habituelle, son exubérance, il se passionna pour cette étude nouvelle. Tout en suivant les dissections et les leçons de Darbefeuille et de Bacqua, il se fit attacher en qualité de chirurgien de 3^e classe, service des fiévreux, dès la fin de l'année 1795, ainsi qu'en témoigne un certificat d'Ulliac. Ce fut là qu'il approcha les malades, apprit à les interroger, à les examiner et à rédiger ses premières observations. Laënnec n'oublia jamais les leçons de son premier maître, pour lequel il conserva toujours une profonde reconnaissance et une vive affection. Même après son départ de Nantes, Laënnec resta en correspondance avec lui, et ne manqua jamais une occasion de se rappeler à son souvenir et de lui rendre hommage.

A l'automne 1796, Laënnec commença sa seconde année de médecine : il reprit ses études anatomiques sous la direction de Bacqua jusqu'au mois de janvier 1797, où Bacqua fut forcé de quitter l'Hôtel-Dieu. En même temps, la réorganisation des hôpitaux militaires supprimait 48 officiers de santé : 7 médecins, 26 chirurgiens et 15 pharmaciens. Guillaume et son neveu étaient parmi les sacrifiés, malgré que le jeune étudiant eût d'excellentes notes comme le prouve le certificat à lui décerné par Ulliac : « Je soussigné, chirurgien en chef de l'hospice militaire de Nantes, certifie que le citoyen Laënnec a été employé comme chirurgien de 3^e classe dans les hôpitaux militaires de l'armée des côtes de Brest, depuis le 7 vendémiaire an IV jusqu'au 30 nivôse an V, qu'il a toujours mis à rem-

plir son devoir un zèle et une intelligence qui l'ont distingué de ses collaborateurs et qu'au moment où la suppression des hôpitaux l'a contraint de quitter le service, il a emporté l'estime et l'amitié de ses camarades et reçu des témoignages de reconnaissance des malades confiés à cette époque à ses soins. »

Cependant, Laënnec obtint la permission de suivre les visites à l'hôpital militaire de la Fraternité, sous la direction d'Ulliac. Tout en continuant ainsi ses études cliniques, Laënnec reprit les cours d'anatomie, de dissection et de médecine opératoire, comme l'année précédente.

En septembre 1798, Laënnec recommença pour la quatrième fois à suivre les cours de l'Hôtel-Dieu et son service à l'hôpital militaire. Le 12 juin 1799, il passait brillamment les épreuves de médecin militaire, officier de santé de 2^e classe, et partit rejoindre son père à Saint-Brieuc.

De retour à Nantes, il reprit pour la cinquième fois son service à l'hôpital militaire sous la direction d'Ulliac, et ses cours à l'école. Ceux-ci variaient peu à cette époque, ou, plutôt, ils étaient toujours les mêmes : anatomie et dissection en constituaient la base essentielle. Heureusement que du côté clinique le mouvement des malades à l'hôpital militaire était considérable et offrait un champ inépuisable d'instruction.

Mais, comme son oncle, Laënnec commençait à trouver cette répétition des mêmes cours un peu fastidieuse, sans attrait et peu favorable à son instruction. Aussi, commença-t-il à souhaiter ardemment son départ pour Paris où l'avaient précédé ses amis Fizeau, Maisonneuve, Mahot, de Mouaire.

Un événement inattendu vint encore le détourner de ses études : la révolte soulevait la Bretagne ; les Chouans avaient tourné Ancenis et marchaient sur Nantes et l'insurrection devenait générale dans l'Ouest. Même, le 27 vendémiaire an VIII (19 octobre 1799), la ville de Nantes, dégarnie de ses troupes dirigées sur Châteaubriant, fut surprise par une poignée de rebelles. Le Bouffay forcé, les prisonniers délivrés. Mais, dès le matin, les Chouans étaient refoulés en débandade. Par contre, l'insurrection gagnait du terrain en Bretagne, et les rebelles mettaient le siège devant Vannes. Bonaparte, qui avait le 18 brumaire (9 novembre 1799) renversé le Directoire,

ordonna la levée d'une armée de 60.000 hommes confiée à Brune et qui reçut mission de débloquer Vannes.

Laënnec y était attaché en qualité de médecin militaire de 3^e classe : il dépensa pour s'équiper le peu qui lui restait d'argent et même son premier mois de solde. Le 21 janvier 1800, l'armée se mettait en marche.

Ce fut pendant son séjour à Vannes que Laënnec, alors âgé de 18 ans, publia sous le nom de Cennéal (anagramme de son nom) la prétendue traduction d'un manuscrit d'un barde cornouaillais, Cardoë, d'ailleurs inconnu, relatant une guerre soutenue aux temps héroïques par les Vénètes. Ce travail, longtemps perdu, est aujourd'hui précieusement conservé à l'école de médecine de Nantes, parmi les manuscrits et travaux de Laënnec.

Cennéal commence par indiquer la liste innombrable des 342 auteurs cités dans les commentaires et parmi lesquels on retrouve Boileau, Rousseau, Laharpe et Delille.

Puis, dans sa préface, le traducteur explique qu'il a trouvé ce manuscrit dans un baril en forme des vases de bois des Gaulois, rejeté par la mer pendant une tempête sur la côte de Penmarch, là où existait jadis la ville d'Is. Ce manuscrit, écrit en celtique pur, tel qu'on le parle actuellement à Quimper, renferme une foule d'images que l'on retrouve dans Homère, et Cennéal conclut qu'Homère en avait connu certainement quelque chose. Suivent les compliments qu'adressèrent à l'auteur : Petrus Bouriquenophilus, Asininus cornutus, etc.

La page suivante est très curieuse et digne d'un étudiant de 18 ans. Elle est divisée en vingt-quatre cases ; chacune devait contenir une dédicace en une langue différente. Nous avons celles en celtique, en grec, en latin, en français, en italien, en anglais. Mais il n'a pu écrire celles qu'il projetait en espagnol, en allemand, en russe, en basque, en flamand, en danois, en suédois, en grec moderne, en turc, en polonais, en persan, en chinois, en tartare, en japonais, en indien, en indo-chinois, en arabe et même en hottentot. Commencé en vers, le poème héroï-comique se continue en prose et montre avec infiniment d'humour la campagne contre les Chouans à laquelle prenait part Laënnec.

Au milieu des réminiscences mythologiques, on voit

SEDOL

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Gussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE



Nouvelle

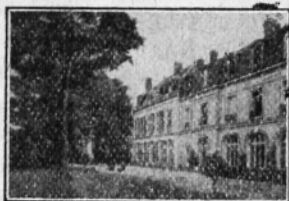
Huile de Paraffine

Médicinale Française

de haute viscosité

F. LATOUR Ph^{ien} Drog^{ce}

60 Rue Douy Delcupe MONTREUIL (SEINE)



Téléph. 5

CHATEAU DE L'HAY-LES-ROSES

5 km de Paris

Maison de santé moderne pour les dames et les jeunes filles

Affections du Système nerveux, cures de désintoxication, de repos et de régimes.

DIRECTEUR : **Dr Gaston MAILLARD**

ancien interne des Hôpitaux de Paris, médecin de Bicêtre et de la Salpêtrière,

40, rue du Val - L'HAY-LES-ROSES (Seine).

TERCINOL

Véritable Phénosalyl créé par le D^r de Christmas
(Voir Annales de l'Institut Pasteur, et Rapport de l'Académie de Médecine)

OTO-RHINO-
LARYNGOLOGIE
STOMATOLOGIE
DERMATOLOGIE

Antiseptique Puissant

PANSEMENTS
GYNÉCOLOGIE
OBSTÉTRIQUE
VOIES URINAIRES

Ni Caustique - Ni Toxique - Phagogène - Cicatrisant

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : Laboratoire **R. LEMAITRE**, 158 r. St-Jacques, PARIS

apparaître dans ce joyeux amalgame des héros qui s'interpellent à la façon d'Homère. Bien plus, dans un accès de délire vraiment prophétique, Cardoë chante la chute des tyrans, le triomphe du peuple souverain, l'Europe acharnée contre la France que sauve un guerrier invincible, un héros que la victoire suit fidèlement :

Le Nil dans sa source étonnée,
Le Tibre, le Danube ont reconnu ses lois,
La Paix de rose couronnée
Sur la terre accourt à sa voix.
Peuples heureux par sa sagesse,
Sur les jours du héros vos yeux brillent sans cesse.
Vos cœurs pour son bonheur forment des vœux ardents.
Jusques aux cieux, barde, élève la gloire
Qui couvrira tes descendants.

La Révolution française, Bonaparte, les campagnes d'Italie et d'Egypte dans un poème homérique !

Par contraste, quelques pages plus loin, le barde pleure la mort de la jeune Ima expirant sur le tombeau de son amant.

Un dessin à la plume de Laënnec représente un officier grand et fort, qui enjambe un cheval si petit que le cavalier a les pieds à terre. La clef, placée à la fin du volume, indique qu'il s'agit d'un capitaine Rap, et explique les différents chants du poème, donnant les noms des acteurs et des lieux où se passe l'action.

Ce poème fit l'enchantement de Laënnec père. Il en fut tellement enthousiasmé, dit le professeur Rouxeau, qu'il avait médité d'en faire une traduction cornouaillaise et de la publier en face du texte de Cennéal, comme étant le texte original de Cardoë. Il est probable que l'oncle Guillaume n'était guère de l'avis de son frère.

Le 1^{er} mars, la paix signée, Laënnec revint à Nantes. La mauvaise volonté de son père, la parcimonie de sa belle-mère refusaient tout subside au jeune étudiant pour lui permettre de partir pour Paris.

Cependant l'hôpital militaire de la Fraternité où fréquentait Laënnec était mis en réforme et allait bientôt être fermé; le temps pressait; enfin, après maintes insistances, maints refus du père qui fit partir son fils cadet Michaud à Paris, laissant l'aîné se morfondre à Nantes, « s'ennuoyant de son existence, se dégoûtant de ses études, voyant avec une jalousie mal dissimulée son frère à Paris occupé à faire des mathématiques qu'il aurait aussi bien pu faire en province », la permission tant attendue arriva. Laënnec reçoit de son père les subsides nécessaires pour continuer et finir ses études à Paris. Et le 20 avril 1801, après avoir reçu les dernières recommandations de son oncle, il prenait le chemin de Paris où il arriva et descendit chez son frère, rue Saint-Dominique-d'Enfer, en plein quartier Latin.

Laënnec allait trouver alors le terrain nécessaire à l'éclosion de son génie. Les fortes études d'anatomie qu'il avait faites et refaites à Nantes, l'expérience clinique qu'il avait acquise pendant ces cinq années d'études, les conseils sages et pondérés de l'oncle Guillaume qui avaient mûri son jugement, allaient fructifier.

À Paris, Laënnec prit conscience de lui-même. Elève de Corvisart, ami de Bayle, connaissant déjà toute la valeur

de la méthode anatomo-clinique, il chercha, dans chaque cas, l'explication du fait clinique dans la recherche de la lésion. Il faut voir, dans ses nombreuses observations conservées pieusement à l'école de médecine de Nantes, avec quel soin méticuleux était fait l'examen clinique du malade; aucun organe n'était oublié, et le protocole d'autopsie, précis et méthodique, ne néglige aucun viscère; tout, même l'axe nerveux le plus souvent, est rigoureusement examiné et décrit.

Inclinons-nous devant ce rude Breton, ce rénovateur de la médecine, ce génie hors pair, le plus grand génie médical peut-être de l'humanité. Respectons et admirons en lui l'inventeur de l'auscultation, le défenseur de la méthode anatomo-clinique, rénovant la médecine sur des bases nouvelles et indestructibles et que les anciens auraient déifié.

(*La Presse médicale.*)

V

LAËNNEC LETTRÉ

Par AUGUSTE DUPOUY.

Laënnec est un trop beau savant pour avoir intérêt à ce que la littérature le revendique, et il pourrait se contenter, pour toutes accointances avec elle, d'avoir promené son stéthoscope en papier sur la poitrine de M^{me} de Staël agonisante, puis, en octobre de la même année 1817, ausculté M^{me} de Chateaubriand. On la croyait phthisique: il affirma, en dépit des crachements de sang, qu'elle ne l'était pas, et on le vit bien. Quand, deux ans plus tard, parut le *Traité d'Auscultation médiate*, Chateaubriand, dans l'indifférence ou le décri des officiels, signala « cette belle et grande découverte », et déclara qu'elle « ferait époque dans l'histoire de l'art » : l'art médical, bien entendu. Ainsi se reconnaissent les génies. Son compatriote Broussais, guérisseur illustre, jacobin endurci, était moins heureusement inspiré en fulminant, à propos du *Traité*, contre la « secte médico-jésuitique » dont il voyait en Laënnec, qui allait à la messe, le pire champion. Pauvre Laënnec ! La faculté en corps a voulu le commémorer : elle lui devait bien cette réparation.

En vérité, ce novateur était éminemment un homme d'autrefois : piété, tenue et culture, tout sentait en lui l'ancien régime. Sa poétique datait du même temps que sa perruque poudrée, sa culotte noire et ses souliers à boucle. La Bretagne, au cours du dernier siècle, a, par l'intermédiaire de trois grands Bretons : Chateaubriand, Lamennais et Renan, bouleversé assez bien le formulaire classique : Laënnec, né à Quimper-Corentin, fut un lettré à l'ancienne manière, humaniste et mondain, sachant force latin, force grec, aimant et cultivant les vers français comme le jeu de société par excellence. Ce Quimper, où il naquit en 1781, n'était d'ailleurs pas le séjour affreux que redoutait, un siècle plus tôt, mais sans y être jamais

SIROP DE SIRTAL

Tricrésolsulfonate de calcium

SANS NARCOTIQUE — SANS INTOLÉRANCE

TOUS LES AVANTAGES DE LA CRÉOSOTE SANS SES INCONVÉNIENTS

SÉDATIF DE LA TOUX

POSOLOGIE : ADULTES 4 à 6 cuillerées à soupe PAR JOUR.
— ENFANTS 4 à 6 cuillerées à café.

LABORATOIRES CLIN, COMAR & C^e, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques — PARIS

R. C. Seine : 78.026.

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

REGISTRE COMMERCE : Nuits, N° 213.

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE
R. C. Seine 158.539

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53 RUE NATIONALE, TOURS — Téléphone 368

SERUM ANTI-ASTHMATIQUE DE HECKEL

L'EXCITATION DU
PNEUMO-
GASTRIQUE

en AMPOULES de 5 centicubes
POUR ADULTES
en AMPOULES de 2 centicubes
POUR ENFANTS

ÉCHANTILLONS

SPASME LES BRONCHES, & CAUSE LA
CRISE D'ASTHME. SI, A L'AIDE DU SÉRUM
DE HECKEL ON EXCITE LE GRAND SYMPATHIQUE
L'ACTION DU PNEUMOGASTRIQUE EST ANNIHILÉE & LE SPASME CESSE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
lsion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRE

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

Dentition

SIROP DE LABARRE

Sirop sans narcotique.

Employé en frictions sur les gencives,
il facilite la sortie des Dents et supprime
tous les accidents de la première Dentition.

Exiger le nom de DELABARRE

et le TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS.

Établissements FUMOUE, 78, Faub^e St-Denis, Paris.

allé voir, le Champenois La Fontaine. Cambry, qui le visita une douzaine d'années plus tard, se plut à y trouver beaucoup « de talents et d'amour pour l'étude », nombre « de femmes gaies, vives et spirituelles » qui ne pensaient sans doute pas à satisfaire encore au dogme de la mélancolie bretonne. Que de petites villes, au fin fond des provinces, furent ainsi des foyers de culture, et maintinrent, par leurs éléments bourgeois, à travers toutes révolutions, la fidélité au vieux *Temple du Goût* ! Le propre père de Laënnec, Théophile-Marie, conseiller du roi, lieutenant particulier de l'amirauté de Quimper, tête légère, esprit dissipé, était un rimeur infatigable qui tourna des petits vers jusqu'à 90 ans. Mais Laënnec semble avoir surtout hérité intellectuellement et, hélas ! physiquement, de sa mère, Michelle-Gabrielle-Félicité Guesdon, dont Fréron, autre Quimpérois, était un oncle à la mode de Bretagne. Les cousines de Pompery et de Laubrière adoraient la musique et la poésie. Ajouterai-je qu'on pouvait faire ses études à Quimper dans un excellent collège, dont subsiste encore, accolée au lycée nouveau, la superbe chapelle de style jésuite ?

Mais Laënnec n'y fit pas les siennes. A cinq ans, comme sa mère venait de mourir, son père, éducateur sans vocation, l'envoya à quelques lieues, à Elliant, où l'enfant avait un oncle curé. Deux ans plus tard, on l'embarqua sur un caboteur, le *Saint-Goustan*, à destination de Nantes, où l'attendait un autre oncle, médecin celui-ci. Si nous en croyons Le Ladre, auteur d'un *Broussais et Laënnec* qui parut en 1868, le docteur Guillaume Laënnec logeait « dans les cases de son cerveau tout son Horace, tout son Virgile, tout son Ovide, et, à brûle-pourpoint, il vous débitait des tirades à faire rougir des humanistes beaucoup plus jeunes ». Sous une telle direction, comment le futur clinicien de l'hôpital Necker n'eût-il pas commencé par être un fort en thème ? Il était entré au collège de l'Oratoire : le P. Fouché de Rouzerolles en était préfet en 1791, et ne châtiât encore que l'indiscipline de ses collégiens. Nous avons des vers du jeune Laënnec, datés de 1792 : une allégorie, *la Barque et le Vaisseau*, qui prouve qu'il avait lu *le Chêne et le Roseau*, mais où, quoique Breton, il n'évite pas la rime normande (*la mer avec affronter*), ni, ça et là, un malencontreux hiatus :

Dame Nacelle a bientôt promené
Sur le vaisseau un regard étonné...

Item, une traduction-parodie de la première *Bucolique* de Virgile, où Mélébée est devenu Pierrot ; Tityre, Janvrein ; la musette, un bignou (*sic*) ; les chevreaux, des pourceaux ; où l'auteur, de surcroît, se permet quelques gaillardises de potache et de menues libertés avec l'orthographe. *Item*, une fable : *les Fils du Laboureur*, lequel laboureur, sur le point de rendre l'âme, ne dit pas précisément qu'« un trésor est caché » dans sa terre, mais :

Si vous m'en croyez, mes enfants,
Contentez-vous du sort de votre père.

Or, l'ainé, ne s'étant pas contenté de ce sort et ayant réussi dans ses ambitions, veut fraternellement conduire

au même succès son cadet. Celui-ci, qui est resté au logis, lui répond :

Content de mon modeste asyle,
Je laisse aux ambitieux
Les palais somptueux
Qui décorent la ville.

Ici je goutte (*sic*) en paix de tranquilles plaisirs :
Ces bois, ces prés, cette verdure,
Ce clair ruisseau, son doux murmure,
Suffisent à tous mes désirs.
Je vis heureux et je préfère
De vivre libre en travaillant
Que d'être Crésus en rampant.

Ce style, qui, outre Crésus, fait libéralement intervenir Pluton, Atropos, les lares et la cour, n'annonce peut-être pas un Victor Hugo : mais Lamartine rimait-il mieux à 11 ans ? On peut entrevoir dans la morale de la fin quelque fierté républicaine, bien digne du Nantes de 1792. On peut même y deviner — après coup — la prédilection du futur Parisien, du savant discuté, mais illustre, pour son Ker-louarnec et la paix des champs. Mais, jusqu'à 20 ans, il ne pense guère à s'isoler : il prend un professeur de dessin, un professeur de danse ; passionné de musique, il a une flûte traversière dont il s'enchantait. Venu l'âge des soupirs, sa muse se fait naturellement élégiaque. Un *dithyrambe* de 1798 est intitulé : *A l'Amour*. Le brûlant poète s'en prend à l'archer divin :

Qui pourra croire à ta puissance
Si, dans sa froide indifférence,
Nisa se rit de mes douleurs ?

L'année suivante, il ne s'agit plus de Nisa ; mais, dans une *ballade-cantate*, Ina nous intéresse à sa mélancolie ossianique, que Dacis avouerait, et même Millevoys :

Près d'une tombe solitaire,
A l'ombre des cyprès, de l'if silencieux,
La belle Ina, dans sa douleur amère,
Venait pleurer l'amant...

C'est d'un accent déjà très *Chute des feuilles*. Et même, n'y a-t-il pas quelque chose du *Crucifix* lamartinien dans ces deux vers :

Et ma bouche mourante
Reçut ton âme et ton dernier baiser ?

L'humour, la gaieté, la parodie reprennent leurs droits dans une relation en vers de la campagne qu'il fit comme chirurgien à l'armée de Brune, cette même année 1799, autour de Vannes. C'est intitulé : *la Guerre des Vénètes*.

Tel nous le voyons carabin, tel nous le retrouvons médecin, pendant les vacances qu'il passe au château de Couvrelles, à Braisne, chez sa parente de Pompery, ou à Bruys, chez M^{me} de Laubrière. Musique, vers, proverbes, bouts-rimés, c'est tout le programme de la vie de société, quand on ne mange, ni ne chasse, ni ne se promène, dans cette bonne province, si calomniée, de l'ancien régime. La tradition se perpétue. Beaucoup de mondanité, beaucoup de familiarité et de jolie intellectualité. Laënnec imite Horace ; il compose, sur un air de Gossec, toute une ode

sur le modèle de psaume : *Dixit insipiens in corde suo...* Il ne se contentait pas de ces joies poétiques. Outre le latin et le grec, il savait l'italien, l'anglais, peut-être l'allemand, et certainement le bas breton, qu'il avait oublié, mais qu'il rapprit à partir de 1805. Il fut de ces celtisants intrépides qui, sous l'influence de Le Brigant, voyaient dans leur langue celle des premiers ancêtres, et la comparaient au sanscrit. Peus'en fallut qu'il ne devînt, dans ce domaine, l'émule de La Tour d'Auvergne, de Le Clec'h et de Le Gonidec.

Dans sa Bretagne, où il vécut à diverses reprises de longs mois, à la recherche d'une santé perdue, eut-il de ces contemplations, fit-il de ces méditations qui commençaient à devenir la matière même de la poésie la plus haute ? L'admirable reposoir que Kerlouarnec, à deux pas d'une des plus belles baies qui soient au monde, celle de Douarnenez ! On peut se représenter Laënnec dans cette solitude qui n'avait rien de farouche, allant chaque matin entendre la messe à Ploaré, dans une église dont la flèche est un chef-d'œuvre, explorant la campagne avec ses deux chiens, Kiss et Moustache (car, squelettique et chétif, il restait un marcheur étonnant). Il avait, entre Pont-l'Abbé et Combrit, un domaine encore plus romantique, celui de Lanvallée, un marais visité par la mer, des prés entre des roches, des roseaux entre des bois de pins et les châtaigniers de Kerzoc'h, qui sont aujourd'hui les plus beaux, les plus vénérables de toute la Cornouaille. Mais, par malheur, il avait aussi, contre ce Lanvallée, un voisin fâcheux, dont la jalousie patiente, ingénieuse et processive empoisonna ses dernières années. *O fortunatos nimium...* n'étaient ces terribles haines provinciales.

Celle-ci, qui ne favorisait pas l'inspiration poétique, ne l'empêcha pas de mettre de l'esprit et de la doctrine à ses occupations de *gentleman farmer*, comme il en mettait à toute chose. Il a laissé un cahier manuscrit intitulé : *Observations sur les cultures, plantations et édifices considérés comme objets de décoration et d'utilité*. Il date de 1815. C'est le *De re rustica* d'un Coton finistérien.

M. Alfred Rouxeau, professeur à l'école de médecine de Nantes, nous renseigne sur les écrits de Laënnec dans un gros ouvrage dont le premier tome parut en 1912 et le second en 1920. Il doit rester encore un bon nombre de lettres et de notes au manoir de Kerlouarnec, dont la famille du Frétay, après en avoir été propriétaire avant 1753, l'est redevenue au XIX^e siècle. Quant à la poésie de Laënnec, il va sans dire qu'elle n'est, dans son œuvre, qu'un à-côté minuscule. Il y a cependant quelque intérêt à voir ce qu'était la culture d'un savant si profondément personnel. Son oncle Guillaume a dit fort justement de son traité : « Depuis cent ans et plus, nos auteurs ne font des livres qu'avec des livres ; lui seul en a fait un de *proprio sensu*. » Eh bien ! le moins livresque des médecins avait une lecture immense, et non pas seulement médicale. Bien entendu, son chef-d'œuvre littéraire, c'est ce livre-là. *Le Traité d'Auscultation médicale*, un an avant les *Méditations* de Lamartine, est, dans un autre ordre, quelque chose d'au moins aussi neuf. Il y a là des pages à lire que tout jeune Français devrait être à même de connaître. On lui donne des recueils de littérature scienti-

fique ; aucun, que je ne sache, n'en fait état. C'est au moins aussi stupéfiant que d'avoir, jusqu'à ces dernières années, pros crit Baudelaire des anthologies.

(Le Figaro.)

VI

LAËNNEC A LA FACULTÉ DE MÉDECINE L'ÉTUDIANT — LE PROFESSEUR

Par le Professeur ROGER.

Le vent de la Révolution, qui soufflait en tempête, venait de renverser toutes les institutions de l'ancien régime. D'un trait de plume, l'Assemblée législative avait supprimé l'enseignement de la médecine : la jeune école de chirurgie et la vieille faculté n'existaient plus.

Cependant on finit par s'apercevoir qu'il n'était pas tout à fait inutile de former des médecins.

Sur le rapport de Fourcroy dénonçant « l'audace de l'empirisme meurtrier qui tendait de toutes parts des pièges à la douleur crédule », la Convention nationale créait, le 14 frimaire an III, une école de santé qu'elle installait dans la ci-devant académie de chirurgie et le ci-devant couvent des Cordeliers. L'école devait recevoir des élèves choisis sur leur civisme et sur les premières connaissances acquises en une ou plusieurs sciences préliminaires dans l'art de guérir.

C'est à cette école que venait se faire inscrire en 1801 un jeune Breton, Théophile Laënnec, qui n'avait pas tout à fait 20 ans, mais qui s'était initié à la médecine sous la direction de son oncle, Guillaume Laënnec, médecin des hôpitaux de Nantes.

Ce ne fut pas sans peine que Théophile Laënnec obtint de son père quelques subsides pour tenter le voyage de Nantes à Paris ; sa bourse était si mal garnie qu'il ne put acquitter le prix de la diligence. Heureusement, un voiturier le transporta pour 10 francs de Nantes à Angers. Le reste de la route, il l'accomplit dans d'assez mauvaises conditions, contraint de parcourir à pied plusieurs étapes.

Arrivé au bout du voyage à la fin d'avril 1801, Laënnec court se faire inscrire à l'école de santé et il va suivre les leçons de Corvisart, du maître qui venait de rénover l'enseignement de la clinique, qui, dédaignant les disserta-

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPNEE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES ADHÉRENCES ETC

TIODINE COGNET

PILULES - AMPOULES
ARMINGHET, 3 C^{ie} 43, Rue de Saintonge, - PARIS (3^e)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Arsénio-
Hémo-Thérapie
Organique

MOUNEYRAT

Indications

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**
ÉLIXIR Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour,
Enfants : 1/2 dose.

Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

TOUS ÉTATS INFECTIEUX AIGUS

Diagnostic

Temp.

Jeun de Malade

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

Septicémie

*chaque injection de Septicemine
entraîne une chute de température
sans choc ni réaction*

SEPTICEMINE

CORTIAL

Ampoules de 4 cc. Injections (INTRA MUSCULAIRES
INTRA VEINEUSES.

Une à six Ampoules par jour

LABORATOIRES CORTIAL, 10, RUE BÉRANGER, PARIS

L'HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE destructeur des Spirochètes
est aussi LE DESTRUCTEUR DES STAPHYLOCOQUES

STAPHYLOTHANOL

agit même dans les cas de furonculoses rebelles aux autres traitements

Ampoules de 2 cc. pour injections intramusculaires (une tous les deux jours, jusqu'à concurrence de 6 piqûres)

Laboratoires G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). Ad. tél. Demarodi-Paris.

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinaison à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

De Trouette-Perret

1^{re}
Aphloïne

**Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux**

1^{re}
Nisaméline

(Guaco)

**Prurits - Eczémas - Prurigos
Néuralgies**

1^{re}
Papaine

**Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques**

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LÉBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

**C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.**

Pépin

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LÉBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

tions philosophiques et les discussions théoriques encore en honneur à l'école, s'astreignait à l'observation exacte et à l'étude rigoureuse des faits. Ce fut la première rencontre de ces deux hommes qui devaient faire faire de si grands progrès à l'étude des affections thoraciques, l'un en propageant et en perfectionnant la percussion, inventée quelques années auparavant par Avenbrugger, l'autre en découvrant par un trait de génie la méthode de l'auscultation.

Ceux qui voulaient à cette époque poursuivre des études sérieuses devaient se présenter au concours d'admission de l'école pratique. C'est ce que fit Laënnec. A quelle date fut-il reçu, nous ne le savons pas exactement, probablement en octobre 1801.

A l'école pratique, Laënnec se lia avec Bayle et devint le collaborateur de Dupuytren. Dès ce moment il fit paraître quelques publications qui ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention du monde médical.

C'est d'abord une observation d'ossification des valvules mitrales, premier travail dont il est fier. Il ressent cette joie juvénile qu'ont connue tous ceux à qui il fut donné de lire leur prose à jamais conservée par l'imprimerie. Il en écrit à son père, lui conte sa satisfaction, l'invite à venir assister à ses recherches. « C'est ainsi, ajoute-t-il, que mon confrère Diafoirus proposait à sa maîtresse de la mener voir une dissection. »

Mais bientôt allait paraître un travail d'une autre envergure. C'est un mémoire sur les péritonites aiguës. Dès ce moment, le jeune élève a conquis la notoriété et va marcher de succès en succès.

L'autorité venait de créer à l'école de médecine, sous le titre de *Société de l'Ecole*, un conseil qui devait s'occuper des questions d'hygiène et d'intérêt public. Vingt-huit membres furent désignés qui appelèrent quelques jeunes à siéger parmi eux. Laënnec fut du nombre. Il fit à la Société de l'Ecole de nombreuses communications ; il en fit également à la *Société anatomique*, fondée par Dupuytren le 12 frimaire an XII.

Bientôt il se sentit suffisamment préparé pour ouvrir à l'école pratique un cours libre d'anatomie pathologique. Le succès fut considérable ; au point de porter ombrage à l'autorité un peu jalouse de Dupuytren. Une polémique s'ensuivit : c'était une première consécration de la gloire.

Vers la même époque, en 1803, fut institué un grand concours entre les élèves de l'école pratique. Laënnec s'y présenta, il obtint le premier prix de médecine, ce qui ne peut nous surprendre ; mais ce qui semble le plus admirable, c'est qu'il fut classé le premier en chirurgie ou plutôt en dissertation chirurgicale, car les concurrents devaient montrer la valeur de leurs connaissances pratiques par la rédaction d'une composition. Le double succès de Laënnec fit plus pour sa réputation que ses travaux personnels et l'année suivante, au nouveau concours de l'école pratique, personne n'osa tenter la chance contre le redoutable adversaire. Le registre d'inscriptions resta vide, il y avait grève de candidats, la seule grève permise à cette époque. Le directeur de l'école fit venir Laënnec et lui demanda de renoncer à concourir. Certes son amour-propre dut être flatté qu'on le mit hors concours ; mais peut-être eût-

il préféré qu'on lui permît de cueillir quelques nouveaux lauriers.

Cependant, il fallait finir ses études et conquérir le titre de docteur. Mais les examens coûtaient fort cher et Laënnec ne recevait pas d'argent. Enfin, la somme nécessaire sortit, non sans peine, de la cassette paternelle. Laënnec s'empessa de prendre ses grades ; en moins de trois mois il avait franchi toutes les étapes et, le 22 prairial an XII, il soutenait sa thèse de doctorat qui lui valait la note *très satisfait*.

Dès lors, Laënnec quitte la faculté pour s'engager dans la voie des études et des recherches qui devaient le conduire à la gloire. Je ne le suivrai pas dans cette période féconde de sa vie, qui vit naître la découverte de l'auscultation. Je dois me borner à retracer son séjour à la faculté. Il y était entré comme étudiant au moment où elle était bouleversée par la Révolution ; il allait y revenir comme professeur au moment où elle était bouleversée par le pouvoir royal.

La faculté de médecine était tenue en suspicion par le gouvernement de Louis XVIII. Les maîtres et les élèves étaient trop indépendants. Ils gardaient trop vivace le souvenir de la République ou le culte de l'Empereur ; ils supportaient mal le joug que faisait peser sur la France le parti clérical.

Des inscriptions injurieuses étaient constamment tracées sur les murs de l'école ; on osait écrire « Vive l'Empereur ! » et, ce qui peut-être était plus grave : « A bas la calotte ! » L'émeute qui grondait éclata le 18 novembre 1822 à la rentrée solennelle de la faculté de médecine. Le recteur, l'abbé Nicole, assisté de cinq membres du conseil académique, présidait la séance. Son entrée fut saluée par les huées et les sifflets. Le calme se rétablit quand Desgenettes, l'illustre médecin de la Grande Armée, prit la parole pour prononcer l'éloge de Hallé. Mais le tapage allait recommencer à la sortie : les étudiants se précipitent dans la cour, ils entourent la voiture du recteur, s'en saisissent, la secouent et c'est avec les plus grandes peines qu'on finit par dégager le carrosse rectoral et par le faire sortir.

Comprenant la gravité des événements, le doyen Le Roux, accompagné du bureau de la faculté, alla présenter ses excuses au recteur. Mais le conseil royal de l'instruction publique était déjà saisi de l'incident ; il ordonna une enquête qui fut vite menée, car, trois jours plus tard, le 21 novembre 1822, la faculté était supprimée. Le gouvernement avait saisi avec empressement l'occasion qui s'offrait de faire une épuration et de renvoyer les hommes qui avaient conservé au fond de leur cœur l'amour de la liberté et le culte de l'indépendance.

Une commission fut nommée, qui avait pour mission de réorganiser l'enseignement de la médecine, rénover et rajeunir le corps professoral.

Laënnec, alors médecin de l'hôpital Necker et professeur de médecine au Collège de France, accepta de faire partie de cette grande commission. Il y eut une conduite admirable, il mit tout en œuvre pour défendre les droits de ceux que voulait frapper l'arbitraire royal ; il essaya de sauver les hommes de talent dont le seul tort était de res-

LIPOÏDES H.I.
EXTRAITS PURIFIÉS ET IMPUTRESCIBLES
DE TOUS LES ORGANES

Les Lipoides sont, par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait de digitale ou l'extrait de belladone est à la poudre de digitale ou de belladone.

R. C. SEINE 281.038

GYNOCRINOL
Stimulant et activateur des fonctions ovariennes et de la menstruation.

GYNOLUTÉOL
Calmant et sédatif des fonctions ovariennes et de la menstruation.

ANDROCRINOL
Certaines aménorrhées rebelles aux traitements ovariens. Sénescences féminine et masculine.

LABORATOIRE J. M. ISCOVESCO
107, RUE DES DAMES, PARIS 17^e - TÉL. MARCADET 59-28

PULMOSERUM BAILLY

**TOUX
RHUMES
GRIPPE
BRONCHITES**

Laboratoires A. BAILLY
15 & 17, Rue de Rome, PARIS

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (V^e)

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Ampoules (Voies veineuses & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

IODENTÉROL par voie buccale
Extra-viscérale :
Viscérale :
Bacilliose

Morhuate Cinnamate
Ampoules (Voie musculaire)

HUILE GALLINA

IODISATION INTENSIVE
(Communications à la Société médicale des Hôpitaux de Paris du 21 juin 23 et du 18 juin 26.)

R. C. Seine 153.562.

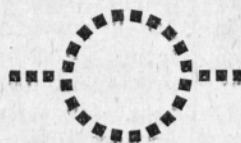
RIEN DE PLUS DIGESTIF

Qu'un verre de

BÉNÉDICTINE

La MEILLEURE de TOUTES les LIQUEURS

R. du G. Fécamp : 1.279



RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

**TRAITEMENT DU DIABÈTE
ET DE TOUTES SES MANIFESTATIONS PAR L'**
INSULINE BYLA

Purifiée, débarrassée de ses toxalbumines et de ses sels, présentée sous forme d'une POUDRE STÉRILE, immédiatement SOLUBLE DANS L'EAU, titrée physiologiquement sur lapin normal et sur chien dépancréaté.

**PURIFICATION PARFAITE
STABILITÉ INDÉFINIE**

**CONSTANCE ABSOLUE DE
L'ACTION THÉRAPEUTIQUE**

Chaque ampoule d'INSULINE BYLA contient 15 UNITÉS CLINIQUES et est accompagnée d'une ampoule de 2 cc de Sérum physiologique dans laquelle on la fait dissoudre au moment de l'injection.

AUTORISÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE ET ADOPTÉE DANS LES HOPITAUX
PRIX EN BAISSE : la boîte de 12 ampoules 40 fr. : la 1/2 boîte de 6 ampoules 25 fr.

Les Établissements BYLA, 26, avenue de l'Observatoire, PARIS

Registre du Commerce : Seine, N° 71.895

ter attachés à leurs convictions et de ne pas oublier un passé glorieux.

Pour accomplir la lourde tâche qui lui incombait, la commission ne tint que trois séances. A cette époque on travaillait plus vite qu'aujourd'hui, on ne travaillait pas plus mal, car les réformes furent excellentes : on augmenta le nombre des cliniques et on réorganisa la nomination des agrégés. Mais ce qui suscita une émotion profonde, c'est que neuf professeurs étaient frappés et mis d'office à la retraite. Quelques-uns étaient âgés et ne remplissaient plus leurs fonctions, mais d'autres avaient conquis une gloire qui aurait dû les sauver, et c'est avec tristesse qu'on voit, sur la liste des proscrits, les noms de Vauquelin, Desgenettes, Dubois. Parmi les nouveaux promus, à côté d'un homme illustre, Laënnec, nous trouvons Bougon, nommé professeur de clinique chirurgicale parce qu'il était chirurgien de Monsieur, frère du roi ; Deneu, qui obtenait une clinique obstétricale parce qu'il avait accouché la duchesse de Berry ; Cayol, nanti d'une clinique médicale parce qu'il était le médecin de M^{re} de Frayssinous, évêque d'Hermopolis et grand maître de l'Université. Ces titres ne semblèrent pas suffisants. Les journaux de l'opposition crièrent au scandale, des pamphlets circulèrent, des satires furent publiées, et l'auteur de la *Némésis médicale* pouvait écrire :

On chassait de ces murs une illustre cohorte,
On mettait sans pudeur neuf savants à la porte,
On voyait travestir en un lâche abandon
Vauquelin en Guilbert et Dubois en Bougon.

On avait proposé à Laënnec la place de doyen. Il déclina l'honneur et ce fut un professeur nouveau, Landré-Beauvais, qui fut chargé de diriger la faculté. Son règne dura sept ans. A la Révolution de 1830, Landré-Beauvais fut dépossédé à son tour et l'ancien doyen Le Roux, qu'on trouvait trop vieux en 1823, fut réinstallé dans une chaire de clinique, celle justement qu'avait occupée Laënnec. Les applaudissements des élèves saluèrent le nouveau professeur, qui avait alors 80 ans.

Nommé professeur de clinique médicale, Laënnec dut quitter son service de l'hôpital Necker pour prendre la direction d'une clinique à la Charité. Il ne gagnait pas au change. Les cliniques de cette époque ne ressemblaient guère aux cliniques d'aujourd'hui. Elles n'étaient ni vastes ni luxueuses. Celle de la Charité ne possédait que 40 lits, 26 pour les hommes, 14 pour les femmes. Cependant Laënnec y trouvait assez de malades pour rester deux heures durant dans son service, faire chaque jour des leçons, dicter et commenter des observations, donner un enseignement qui attira de nombreux savants et médecins étrangers. Car ce furent surtout les étrangers qui suivaient le service. Il en vint de partout : de la Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de Suède, de Pologne, de Russie et même de Terre-Neuve. Pendant des semaines et des mois, ils s'astreignaient à suivre la clinique, s'initiant à la grande découverte qui avait rénové la médecine. Quelques-uns comprenaient mal le français, mais Laënnec donnait les explications en latin, et, à cette époque où les médecins avaient des lettres, la langue de Cicéron convenait à merveille à la xéno-clinique de la Charité.

Les étudiants d'alors, moins accueillants que ceux d'aujourd'hui, voyaient d'un mauvais œil cet envahissement du service. Ils délaissaient la clinique, ils reprochaient à Laënnec d'arriver à une heure trop tardive et de ne commencer la visite qu'à 10 heures du matin ; à ce moment, tous ses collègues étaient depuis longtemps partis et les étudiants, levés dès l'aurore, car on était vertueux sous la royauté, s'étaient déjà essaimés vers les cours théoriques de la faculté. On lui reprochait aussi de ne pas varier suffisamment le sujet de ses leçons, on lui reprochait de trop s'attarder à l'étude des affections thoraciques et de trop s'attacher aux finesses de l'auscultation. Pour un peu, on lui aurait reproché sa découverte.

La nomination de Laënnec n'avait rien ajouté à sa gloire ; elle donnait seulement un caractère officiel à son enseignement, elle consacrait l'œuvre qu'il avait accomplie, mais elle lui imposait de lourdes charges, elle le forçait de faire des leçons fréquentes, elle le contraignait au service fatigant des examens. Homme consciencieux, Laënnec était un juge sévère ; il avait une trop haute opinion de la médecine, une trop noble idée du rôle que doit remplir le médecin, pour laisser passer ceux qui n'étaient pas en état d'accomplir dignement leur tâche. Redouté des mauvais élèves, il était recherché des travailleurs, qui tenaient à honneur d'être reçus et complimentés par le terrible examinateur.

Le concours d'agrégation, où il fut juge, lui causa de nouvelles fatigues qui aggravèrent son état de santé déjà assez précaire. Cependant il continuait à travailler sans relâche. Il revoyait avec soin la deuxième édition de son *Traité de l'Auscultation médiate*, édition qui parut l'année de sa mort, en 1826, et qu'il dédia à ses collègues de la faculté.

Les fatigues multiples qu'il s'était imposées avaient achevé de briser ses forces et de ruiner sa santé. Le 30 mai 1826, il fut forcé de quitter Paris et, après un voyage long et pénible, il arriva à son manoir de Kerlouarnec. Il y mourut deux mois plus tard, le dimanche 13 août 1826, à l'âge de 44 ans.

Ceux qui, de loin, contemplant la vie des hommes illustres, envient souvent le sort de ces privilégiés du talent ou du génie, qui sont parvenus au faite des honneurs et de la renommée. Ils oublient que la plupart des grands hommes n'ont pas été heureux ; il semble qu'un destin jaloux exige d'eux la rançon de la gloire et, par les douleurs qu'il leur impose, leur fasse payer cher les triomphes qu'il n'a pu les empêcher d'obtenir.

La vie de Laënnec n'a été qu'une douloureuse suite de luttes et de déboires : lutte contre la maladie qui, dès sa jeunesse, s'acharna sur son corps et le terrassa avant l'âge ; lutte contre la misère qui le gêna au début de sa carrière et revint le hanter aux derniers moments de sa vie ; lutte contre la jalousie de ses contemporains et de ses collègues qui refusaient de comprendre la beauté de son œuvre. Il eut à soutenir des polémiques pénibles au début de sa carrière avec son ancien maître Dupuytren et, pendant la plus grande partie de son existence, avec un adversaire acharné et combatif, Broussais.

Sa vie sentimentale ne fut pas plus heureuse. Il perdit sa mère de bonne heure ; il fut privé de cette tendresse

maternelle qui laisse au cœur de tous les hommes l'im-
preinte la plus douce et le souvenir le plus pur. Son père
ne lui témoigna qu'un intérêt lointain, et, quand il le féli-
citait d'un succès, c'était dans un style pompeux qui vou-
lait être éloquent et n'était que trivial. Les lettres qui
nous sont parvenues ont été rédigées par un mauvais
poète qui n'a pas su être un bon père.

Ses collègues, ses élèves ne lui témoignaient que froi-
deur ou hostilité ; son œuvre ne l'a pas rendu populaire
et, lorsque à la fin de sa vie il sollicita un prix de l'Acadé-
mie des Sciences, il se heurta à une opposition froide et
méthodique. La découverte de l'auscultation, qui aurait
dû lui ouvrir les portes de l'Institut, ne lui fit même pas
obtenir le titre de lauréat. Ce fut peut-être sa dernière
désillusion.

La postérité a rendu justice à celui que ses contempo-
rains n'ont pas su comprendre. Mort, il a conquis la
gloire ; vivant, il n'a pas connu le bonheur.

(*La Presse médicale.*)

VII

ALLOCUTION PRONONCÉE DEVANT LES DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS

Par le Docteur RIST,
Médecin de l'Hôpital Laënnec.

MESSIEURS,

L'hôpital où vous êtes réunis ce matin porte le nom de
l'homme de génie que nous commémorons, mais rien,
dans l'histoire, ne l'associe à son souvenir. Tout au plus
nous est-il permis d'imaginer Laënnec allant à pied — ou
dans son modeste cabriolet — de la rue du Jardinot à
l'hôpital Necker, et passant devant l'hospice des Incurables
qu'était alors cette vieille maison. En franchit-il jamais la
porte ? Nul ne saurait le dire... Mais l'hospice étant, en
1874, devenu hôpital — sans qu'aucun réajustement ma-
tériel notable ait d'ailleurs marqué ce changement —
l'administration générale de l'assistance publique s'honora
en décidant, en 1879, qu'il s'appellerait désormais l'hôpi-
tal Laënnec.

Ce n'était point là un hommage banal. Pour la pre-
mière fois, un de nos hôpitaux métropolitains recevait le
nom d'un médecin. D'emblée on choisit le nom du plus
grand. Il est permis de saluer au passage un événement si
rare. On en fut d'ailleurs, semble-t-il, quelque peu effa-
rouché à l'époque, et l'on craignit d'avoir été trop loin.
Car, six ans plus tard, un autre hôpital reçut le nom de
Broussais, comme si l'on avait voulu apaiser, en quelque
sorte, les irritables mânes de celui qui poussa l'infatuation
jusqu'à se croire un adversaire digne de Laënnec. Ainsi, la
postérité elle-même, à qui l'on fait si ingénument con-
fiance, se complait parfois dans une impartialité hypo-
crite, offrant un même laurier au vrai et au faux grand

homme, confondant dans une même gratitude le fort et le
présomptueux, le sublime et le médiocre, et compensant
sournoisement la plus juste consécration par la plus im-
méritée.

Ai-je besoin de vous dire, messieurs, que les médecins
de cet hôpital sont fiers du nom qu'il porte ? Un patronage
si illustre leur crée de grands devoirs, et leur donne
chaque jour une leçon d'humilité. A-t-il été pour quelque
chose dans les affinités électives qui retiennent ici pendant
la meilleure et la plus longue période de leur carrière hos-
pitalière deux des plus éminents phthisiologues du siècle
dernier, Strauss et Landouzy ? Il n'a certainement pas été
étranger à la création dans ces murs, par l'assistance pu-
blique, de ses premiers services spécialisés de tuberculose
et de son premier dispensaire antituberculeux. Les orga-
nismes de ce jubilé ont pensé qu'il pouvait être intéres-
sant de faire voir comment, un siècle après que Laënnec,
médecin d'hôpital avant tout, eut défini, isolé, décrit dans
ses lésions, ses symptômes et ses signes, la tuberculose,
cette maladie est devenue un objet spécialisé de l'activité
hospitalière, un problème médico-social qui dépasse le
cadre trop étroit de la clinique et de l'amphithéâtre et
exige, pour être abordé, des méthodes et des instruments
de travail entièrement nouveaux. Comparer la fonction du
médecin aujourd'hui avec ce qu'elle était il y a cent ans
par rapport à la tuberculose, c'est encore rendre hommage
à Laënnec, puisqu'il a donné l'impulsion première, l'élan
qui devait mener si loin, et que le flambeau allumé par
lui nous éclaire encore.

Nous savons peu de chose de Laënnec médecin d'hôpi-
tal, et les disciples si nombreux qui l'entouraient au lit
du malade ne nous ont guère laissé de ces récits anecdo-
tiques et familiers qui nous permettraient de le faire re-
vivre en imagination. Mais il a tracé lui-même un portrait
du médecin d'hôpital qu'il admirait, qu'il s'était donné
pour modèle et que certainement il dépassa. Ce médecin,
c'était son ami Bayle. Permettez-moi de vous rappeler ce
qu'il écrivit de lui dans son chapitre du tintement métal-
lique. Remarquant que Bayle lui-même, pour n'avoir pas
connu l'auscultation, avait méconnu cinq cas de pneumo-
thorax, il ajoute :

« M. Bayle était cependant un des praticiens qui ont ja-
mais porté le plus loin l'exactitude du diagnostic. Peu
d'hommes ont réuni à un aussi haut degré les qualités qui
font un bon médecin et un habile observateur. Son coup
d'œil scrutateur et pénétrant pouvait le faire reconnaître
pour tel au premier abord, et pour peu qu'on le pratiquât
on trouvait en lui un esprit aussi sage qu'étendu, et une
instruction vaste, acquise par des lectures bien choisies,
et par des travaux pratiques dont la longueur et l'assiduité

Cinéma
Dérivation
Tuberculose
Dyspepsie



PROPRIÉTÉ DE MANGAINES COLLABON

Dose 4 à 6
Tablettes
par jour

Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. G. Seine ; 31.029



**LES TROIS FACTEURS POUR VAINCRE
LA TUBERCULOSE**

OZOBIASE *Communications aux S^{ts} Savantes* { Société de Biologie
Société de Thérapeutique de Paris

MODE D'EMPLOI : ADULTES : 2 COMPRIMÉS AUX REPAS DU MIDI ET DU SOIR
DE 10 A 15 ANS : 1 COMPRIMÉ AUX REPAS DU MIDI ET DU SOIR
AU DESSOUS DE 10 ANS : 1 COMPRIMÉ PAR JOUR A L'UN DES REPAS DU
MIDI OU DU SOIR

LABORATOIRES DROUET & PLET
RUEIL près PARIS

PHOSOFORME

ACIDE MONO-ÉTHYLPHOSPHORIQUE =
CORRECTEUR DES TROUBLES DE LA NUTRITION

*Neurasthénies - Dyspepsies - Minéralisant
Azotémies - Lithiases - Scléroses etc.*

MODE D'EMPLOI ET DOSE MOYENNE : 2 A 3 CUILLERÉES À SOUPE PAR JOUR. CHAQUE CUILLERÉE
DANS UN VERRE DE BOISSON SUCRÉE À PRENDRE AU COURS DES REPAS

DROUET & PLET - RUEIL, Banlieue Ouest de Paris

BIBLIOGRAPHIE : Professeur Etienne Escat, de la faculté de Toulouse, chirurgien oto-laryngologiste des hôpitaux, *Indications du Phosoforme dans le traitement de l'oto-spongiose* (Les Presses universitaires de France, 49, bd Saint-Michel, Paris). Professeur Ernest Gérard (de Lille), *les Avantages thérapeutiques du Phosoforme dans la médication phosphorique* (Concours médical, 1926). R. Monceaux, *Stéatose du Foie chez les tuberculeux* (Phare médical, juin 1925). D. Drouet, *Essai sur le rôle de l'acide phosphorique dans le Métabolisme* (Phare médical, janvier 1926). D. Drouet, communication à la Société de Thérapeutique, 1923.

<p>Anémie Scrofule Chlorose Lymphatisme</p>	<p>"Calciline" Comprimés 2 Formes : Granulé 3 Types : Calciline - Calciline Adrénal. - Calciline Méthylars. 2 comprimés ou une mesure avant chaque repas</p>	<p>Tuberculose pulmonaire osseuse ganglionnaire</p>
<p>"Néo-Calciline" OPOTHÉRAPIE TOTALE assure la pénétration intégrale de l'Ion Calcique par la voie intestinale. 2 comprimés, 2 cachets ou 2 mesures (granulé) avant chaque repas, 20 jours par mois. Enfants 1/2 dose.</p>		
<p>Croissance Carie Dentaire Coxalgie Maladies des os</p>	<p>Formule "NEO-CALCILINE" : OS FRAIS ÉPIPHYSIAIRE... 0,15 PARATHYROÏDE... 0,001 KINASE..... 0,05 THYMUS..... 0,05 EREPSINE..... 0,05 SURRENALE... 0,05 DIASTASE..... 0,05 pour 1 Comprimé, 1 Cachet ou 1 mesure (Granulé)</p>	<p>Diabète Grossesse Allaitement Convalescence</p>

ODINOT, Ph^{tes} PARIS 21, Rue Violet

paraissent au-dessus des forces humaines. Doué d'une grande force d'attention et d'une patience que rien ne pouvait rebuter ou fatiguer, l'application semblait chez lui une chose toute naturelle, et aucun de ses amis et des compagnons de ses travaux ne s'est jamais aperçu que la lassitude, le découragement ou la négligence lui aient rien fait omettre de ce qu'il convenait de faire. Religieux d'ailleurs, et conséquent à ses principes jusqu'à la sévérité, le seul sentiment du devoir lui suffisait pour s'occuper avec autant de soin des malades qui ne lui promettaient rien sous le rapport de l'instruction que de ceux dont l'état était plus propre à piquer la curiosité d'un observateur de profession tel que lui; et ordinairement c'est en examinant avec attention les cas qui paraissent les plus simples que l'on en rencontre beaucoup d'extraordinaires. »

Et, un peu plus loin, il parle encore de Bayle comme d'« un homme dont la supériorité modeste s'ignorait elle-même et ne se fit jamais sentir à personne, qui abrégé sa vie par des travaux excessifs, sans avoir eu l'ambition de la fortune ni celle de la réputation, laissa de longs regrets à tous ceux qui purent le bien connaître, et mourut peut-être sans avoir inspiré à qui que ce soit un sentiment de haine ou d'aversion ».

Ce portrait, témoignage émouvant de l'amitié qui unissait les deux hommes, peint Bayle, à coup sûr, avec la plus scrupuleuse vérité. Mais donnez à ces traits austères un peu d'éclat, animez-les de la flamme du génie, et vous reconnaîtrez Laënnec lui-même. C'est ce médecin-là qu'il

voulut être, lui aussi. C'est ce médecin qu'il fut. A la conception hippocratique de la fonction médicale que nous avait léguée l'antiquité, il ajoute une dignité de plus, cette ardente recherche de la vérité pour elle-même, qui caractérise l'ère scientifique. La responsabilité du médecin, non pas seulement vis-à-vis de son malade, mais vis-à-vis de la communauté tout entière, ne pouvait être conçue encore avec clarté. De fonction sociale du médecin, il ne pouvait guère être question avant la révolution pastorienne qui nous a placés devant le problème des maladies transmissibles et évitables. Et pourtant, des signes précurseurs de cette évolution dans l'idéal de notre profession s'étaient déjà manifestés, et Laënnec avait été l'un des premiers à les apercevoir. Relisez la dédicace latine de la première édition de son livre, celle de 1819. Deux découvertes seulement y sont citées : celle de la percussion et celle de la vaccine. Et voici — je traduis en français — ce qu'il dit de cette dernière : « Cette invention du très illustre Jenner, que le genre humain a accueillie avec tant de reconnaissantes louanges, et dont l'efficacité est amplement prouvée par de nombreuses expériences, elle se serait déjà presque évanouie de la mémoire des hommes, ou du moins c'est à peine si l'on en ferait usage, si elle n'avait pas été encouragée sans relâche par la toute-puissance des rois, par la prévoyance des préfets urbains et provinciaux, par les exhortations des prêtres, des évêques et de tous les hommes de bien, par la diligence des médecins préposés à cet effet et par les subsides pécuniaires de l'Etat. »



TRAITEMENT
de l'ANAPHYLAXIE
et du CHOC HÉMOCLASIQUE

PEPTONAL RÉMY

(Peptone de Viande fraîche totale inaltérable)

MIGRAINE - URTICAIRE - ASTHME
INTOXICATIONS ALIMENTAIRES

2 Formes { Comprimés : 2 comprimés :: :: } une heure avant
Granulé : 1 à 2 cuillerées à café } chaque repas

Le peptone de viande fraîche totale
SEULE
déclanche et exalte la fonction
PROTÉOPÉMIQUE DU FOIE

Laboratoires
DURET & RÉMY
Asnières-Paris

Cette allusion à la campagne admirable, et dont l'exemple est trop oublié aujourd'hui, qu'entreprit le gouvernement de Napoléon I^{er} pour acclimater la vaccine en France, montre bien que Laënnec avait une idée très nette de cette coopération entre les médecins, les pouvoirs publics et les bonnes volontés privées qui paraît à notre époque le levier indispensable à toute action préventive efficace. Mais comment eût-il pu prévoir que cette méthode s'appliquerait un jour à la tuberculose, à cette maladie dont il avait discerné la spécificité et l'unicité, mais sur la nature intime de laquelle il avait toujours sagement refusé de se prononcer ?...

VIII

LAËNNEC PRATICIEN

Par BELLENCONTRE,

Président de l'Association générale des Médecins de France.

Petit, mince, la figure osseuse, le teint blême, les cheveux en broussaille au-dessus d'un vaste front, vêtu de la culotte courte et de l'habit noir quand la mode en était passée, au physique Laënnec était sans prestige.

Son regard méditatif et calme reflétait l'intensité de sa pensée ; sa parole claire, la distinction et la réserve de ses manières imposaient l'attention et gagnaient la confiance.

En consultation, il ne parlait que du malade et savait écouter.

Il y a, disait-il, une politique médicale aussi utile à la réputation du médecin qu'au bien-être du client ; elle est faite de tact, d'attention, de discrétion et de bonté.

En 1804, le jeune Laënnec passait sa thèse dont la soutenance avait été retardée par son état d'impécuniosité chronique. « Si vous ne m'envoyez pas assez pour acheter un habit, écrivait-il à son père, je retarderai pour me présenter à l'examen », et, comme il devait 60 francs à son gargotier, il ajoutait avec une naïveté charmante : « Il faut s'abstenir de tels crédits si on veut garder une bonne réputation. »

Les débuts furent donc pénibles ; mal logé dans une chambre, il subsistait d'autant plus difficilement que la pension paternelle de 1.200 francs était de plus en plus irrégulière ; ses appointements annuels de 600 francs au journal de Corvisart n'ajoutaient guère à ses ressources. Aussi le jeune docteur dut-il prendre la résolution de se créer une clientèle pour conquérir l'indépendance matérielle nécessaire à la réalisation des conceptions naissantes de son cerveau créateur.

En 1806, il louait, 3, rue du Jardinnet, dans le quartier Saint-Germain, un appartement bien modeste dont son fidèle et précis historiographe, le regretté professeur Rouxeau, de Nantes, nous donne la description et les devis : quatre pièces, un corridor où le nouveau locataire installe un tir à la carabine pneumatique, 508 francs de meubles et 270 francs de loyer.

La clientèle vint lentement ; Rouxeau nous donne encore des chiffres : 150 francs la première année, 400 francs la seconde, 10.000 francs la sixième en 1812. C'était le succès, la renommée dont l'écho gagnait la Bretagne, amplifié par l'imagination ardente et la vanité de son père qui comptait aux parents et aux amis que son fils habitait un palais et ne soignait que des princes. A ce moment, Michaud, frère de Laënnec, vint à Paris, s'en fut naturellement rue du Jardinnet, tout surpris d'y trouver, au lieu de la somptueuse résidence annoncée, un appartement qu'il décrit dans une de ses lettres comme « modeste, mais bien ciré, moyennant cent sous par mois, ce qui a pu donner le change à des Bretons (nous sommes en 1812) qui prennent facilement la propriété pour du luxe ».

En 1814, l'invasion ; Paris se vide comme il devait se vider cent ans plus tard ; 1815 ramène la prospérité, tous les grands de la cour et de la ville se pressent dans le petit cabinet de la rue du Jardinnet : Laënnec court Paris en cabriolet de louage, il fait face à toutes les exigences de sa situation de médecin acclinté, de médecin d'hôpital, de journaliste et de chercheur. En moins de trois ans, il rédige et publie le *Traité de l'Auscultation* qui devait immortaliser son nom.

Né de mère tuberculeuse, sa santé, qui avait toujours été précaire, ne put résister à un tel effort et, en 1820, se place la crise pathologique qui l'éloigne de Paris pendant deux longues années au cours desquelles il mena à Kerlouarnec l'existence du gentilhomme campagnard.

En 1822, sa santé semble rétablie : la voix d'une ambition légitime, la conscience d'un effacement prématuré, l'appel de la science et peut-être aussi l'épuisement de ses ressources ramènent Laënnec à Paris.

C'est l'époque du triomphe, le temps des justes honneurs, l'Académie, le Collège de France, la faculté de médecine. Il s'installe rue Saint-Maur, près de l'hospice des Incurables femmes, aujourd'hui hôpital Laënnec, et pendant quatre ans fait face à des occupations écrasantes jusqu'en 1826 où il doit tout abandonner pour aller mourir dans sa mélancolique et poétique retraite de Kerlouarnec.

Pourquoi la légende, après l'histoire, s'est-elle emparée de Laënnec, pourquoi la postérité, au lieu de lui accorder le froid hommage qu'elle réserve aux hommes de science, attache-t-elle à ses gestes les plus grands comme les plus simples un intérêt, une curiosité sans précédent ?

En raison de ses découvertes géniales et définitives ? Sans doute, mais il y a d'autres motifs : quand on étudie l'existence de ce grand ancêtre, on se prend pour lui d'une réelle amitié posthume ; nulle physionomie plus curieuse, plus complexe, plus attachante. Il vécut peu sur la terre, a-t-on dit ; assez cependant pour en connaître les fléaux : révolutions, guerres, haine, pauvreté, souffrance.

Quelle vie fut plus romanesque que la sienne, non pas au sens passionnel du mot, car il ignora les passions, mais de par les événements mêmes auxquels il fut mêlé ?

Enfant, il avait frémi au bruit du couperet de la guillotine dressée sous les fenêtres de la maison de l'oncle Guillaume à Nantes ; adolescent, il avait assisté comme officier de santé de troisième classe à la répression de la Chouannerie ; puis, témoin de l'épopée impériale et de ses

DERMATOSES

*disparaissent le plus souvent,
sont améliorées constamment,
calmées toujours par le*

DERMO-PLASTOL

Pâte poreuse très homogène

ANTIPRURIGINEUSE

RÉDUCTRICE

KÉRATOPLASTIQUE

(Cas spéciaux : Zébo-Plastol, Crémo-Plastol)

Ces pâtes, dont l'expérimentation a été faite à l'Hôpital Saint-Louis, sont indiquées dans les cas d'Eczémas, Psoriasis, Prurits, Parakératoses psoriasiformes.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : LABORATOIRES DUMESNIL, 10, rue du Plâtre, PARIS (4^e)

E. DUMESNIL, DOCTEUR EN PHARMACIE Ancien interne Lauréat des Hôpitaux,
de la Faculté de Pharmacie et de la Société de Pharmacie de Paris. (MÉDAILLES D'OR),
Fournisseur des Hôpitaux de Paris.

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, par voie
digestive, les résultats thérapeutiques des
injections d'arsénobenzènes.

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphilographie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.

Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.

Congrès de Séville : octobre 1924.

Thèses, Paris { Lemoine 1925.
Sanglier 1925.

TREPARSOL

Acide formyl-méta-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes* : Donner 4 à 4 comprimés dosés à 0,25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10 et à 0,02).

AMIBIASE et AFFECTIONS
à PROTOZOAIRE

Destruction rapide des amibes
et des kystes amibiens.

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ et FERRAND**, 6^{bis}, Rue de Rouvray, NEUILLY

Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

tristes lendemains, il connut les remous politiques de la Restauration, qui d'ailleurs lui fut clément.

Et toujours il lui fallut refouler les impulsions du génie pour se débattre contre la gêne, lutter contre ses contradicteurs, contre Broussais surtout, apôtre véhément d'une erreur gigantesque et dont la polémique sans mesure et sans retenue tenait plus du bas journalisme que de la discussion scientifique.

Quel drame plus poignant que le spectacle de ce génie aux prises avec d'implacables nécessités matérielles ?

M. le professeur Letulle, dans le magnifique exposé de l'œuvre de Laënnec qu'il fit aux fêtes commémoratives de Quimper en 1919, disait : « L'auscultation médiate est un chef-d'œuvre dont la beauté, loin de décroître, grandit avec le recul du temps » ; ainsi pourrait-on dire de Laënnec lui-même dont la beauté morale nous apparaît toujours plus pure et plus grande.

Je remercie M. le professeur Letulle de m'avoir fait l'honneur et donné l'occasion de saluer, de cette tribune mondiale de la presse médicale, au nom des praticiens de l'Association générale, le plus grand des praticiens français.

D'ailleurs, le culte de Laënnec est de tradition à l'Association générale. C'est grâce à son initiative que s'éleva, en 1868, après une souscription nationale, la statue qui orne aujourd'hui la place de la Cathédrale de Quimper et sur le socle de laquelle se lit cette inscription :

« L'Association générale des Médecins de France, l'Académie de Médecine, la faculté de Paris, Quimper, la Bretagne et la France ont élevé cette statue. »

(La Presse médicale.)

IX

LAËNNEC

Par le Docteur OCTAVE BÉLIARD.

René-Théophile-Hyacinthe Laënnec, qui mérite d'être appelé le père de la médecine moderne et dont on fête cette année le glorieux centenaire, naquit à Quimper, le 17 février 1781, d'une famille appartenant à la noblesse de robe. Son père, Théophile-Marie, sieur de Kerlouarnec, était un avocat d'un caractère léger et frivole qui, dès le décès de sa femme Michelle-Alexandre-Félicité Guesdon (morte probablement tuberculeuse à la naissance du quatrième enfant), se désintéressa complètement de sa progéniture.

Celui qui devait être le grand Laënnec passa sa petite enfance chez son oncle Michel, curé d'Elliant et docteur en théologie. Mais en 1789, le respectable ecclésiastique ayant été nommé vicaire général à Tréguier, l'enfant fut confié aux mains d'un autre de ses oncles, Guillaume Laënnec, médecin-chef de l'Hôtel-Dieu de Nantes, ce qui détermina sa carrière.

Guillaume Laënnec était un médecin de grand renom

et de haute valeur. Il fut le vrai père de l'adolescent, littéralement abandonné par le sieur de Kerlouarnec, lequel d'ailleurs vécut vieux, composant de petits vers galants et très préoccupé de se faire bien voir de tous les régimes politiques qui se succédèrent en France ; ce père intrigant et insoucieux avait épousé en secondes noces Geneviève Urvoy de Saint-Bédan.

Le jeune Laënnec commença donc ses études médicales à Nantes. En 1800, à 19 ans et demi, il part pour Paris et suit, comme élève libre, l'enseignement de Corvisart. Un an après il collabore au *Journal de Médecine* pour des articles d'anatomie pathologique, envoie des observations cliniques et décrit les péritonites aiguës, dont il est le premier historien. En août 1803, il obtient le prix de médecine pratique et de chirurgie. En 1804, il passe successivement tous ses examens, sa thèse latine sur Hippocrate et sa thèse française : *Propositions sur la doctrine d'Hippocrate relativement à la médecine pratique*. Avec la mention *très satisfait*, il obtient son diplôme de docteur (11 juin 1804).

Il est membre de la Société anatomique, dont il sera président, membre de la Société de l'Ecole de Médecine de Paris, s'occupe de parasitologie et d'anatomie pathologique. Sa classification des lésions par altérations de texture le met en discussion avec Dupuytren dans un débat de priorité. Il publie une réfutation sensationnelle du système de Gall.

Suppléant à Beaujon en 1812, il est chargé d'écrire pour le *Dictionnaire des Sciences médicales* les articles concernant l'anatomie pathologique et les parasites. En 1814, il est à la Salpêtrière ; en 1816, chef de service à Necker. Et c'est en cette année-là qu'il invente la stéthoscope.

On dit communément que Laënnec est l'inventeur de l'auscultation. C'est trop ou trop peu pour sa mémoire. Trop, parce que, strictement, cela n'est pas vrai. Trop peu, parce qu'il n'imagina pas seulement un instrument, mais qu'il créa de toutes pièces, grâce à cet instrument, la pathologie du cœur et du poumon.

Ce ne fut pas lui qui pensa le premier à coller son oreille sur un thorax malade. Corvisart et ses élèves le faisaient avant lui et savaient très bien quel avenir l'étude systématique des bruits pathologiques réservait à la clinique. Mais la vérité, c'est qu'ils recouraient très rarement à ce moyen d'investigation, parce que la pudeur du temps leur faisait un cas de conscience d'appuyer sur un sein nu, ou peu couvert, leurs têtes attentives. Le geste paraissait incongru ; on ne l'osait que dans d'exceptionnelles circonstances ; on craignait la méprise ou le ridicule. Nous avons peine à concevoir cela, nous autres, parce que l'éducation du malade s'est faite depuis, et qu'il nous livre son corps sans arrière-pensée. Mais il n'est pas besoin de remonter jusqu'à Laënnec pour retrouver le souvenir d'un temps où le médecin devait prononcer son diagnostic sans découvrir son malade, qu'il palpa à travers les linges en se confondant en excuses. Avant l'ère du chirurgien, nos pères rendaient souvent leurs jugements sans avoir entendu, sans même avoir vu. La médecine s'est mise à marcher à pas de géant, une fois vaincus ces ridicules obstacles.

COMPRIMÉS DE

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche, n'est pas un mélange banal de CODdéine-brom**OFORME**, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé, rigoureusement dosé en comprimés. Ceux-ci étant enrobés ne se dissolvent que dans l'intestin sans fatiguer l'estomac, comme font les sirops, potions, gouttes, etc.

DOSE COURANTE : 5 comprimés par jour, 8 dans les toux rebelles

AVALER sans SUCER ni CROQUER



TOUX

émétisante
des Tuberculeux

ECHANTILLONS MÉDICAUX
Laboratoires Bottu, 35, rue Pergolèse
PARIS (16^e)

R. C. Seine, 10.568.

PIPÉRAZINE MIDY

GRANULÉE EFFERVESCENTE

**DISSOUT
92 %
des composés de
L'ACIDE URIQUE**

♦ ♦ ♦

Bien tolérée par l'estomac,
stimule l'activité hépatique,
antiseptise les urines.

2 à 6 cuillérées à café par jour

**DIATHÈSE
URIQUE**

ECHANTILLONS: 4, RUE DU COLONEL MOLL PARIS XVII^e

Laënnec, lui-même dévot et pudibond, trouva le stéthoscope en songeant à tourner la difficulté. Un jour qu'il traversait la cour du Louvre, il vit des enfants qui, l'oreille collée à l'extrémité d'une longue pièce de bois, se transmettaient le bruit de petits coups d'épingle frappés à l'extrémité opposée. Ce fut un train de lumière. Le lendemain, à Necker, il roula et ficela un cahier de visite, posa sur un cœur l'une des extrémités de ce tube improvisé, mit son oreille à l'autre et put recueillir ainsi, sans blesser la décence, les bruits de l'organe, distincts et rassemblés. Il avait trouvé l'auscultation *médiate*. Il n'eut par la suite qu'à perfectionner l'instrument. Et grâce à lui, il put, dans l'espace de trois ans, décrire toutes les maladies du poumon et celles du cœur. Donc, à proprement parler, ce qui le fait grand, c'est cette science qu'il a créée, la clinique médicale, avant lui dans les langes, qui hier encore était toute la médecine et sur quoi toute la médecine repose — et non pas le petit appareil dont il se servit et dont l'usage tend plutôt à se restreindre.

En 1819, il publia le livre de l'*Auscultation médiate*, ou traité de diagnostic des maladies du poumon et du cœur fondé principalement sur ce nouveau moyen d'exploration.

Épuisé par ses travaux, ayant contracté un tubercule anatomique à l'autopsie d'un phthisique, il dut se retirer en 1820 dans sa terre familiale de Kerlouarnec, près de Douarnenez, et y demeurer deux ans, estimé des paysans bretons dont il parlait la langue et avec qui il liait de familières conversations, son chapelet à la main, au sortir de la grand'messe de Ploaré.

Il reprit son service à Necker en janvier 1822, et c'est alors que les honneurs lui vinrent en troupe. Il succéda à Hallé comme médecin de la duchesse de Berry et comme professeur au Collège de France le 25 août de la même année. Honneurs officiels... Ce grand savant était bien en cour, et l'on peut regretter qu'il ait dû son élévation moins à son haut mérite scientifique qu'à ses opinions politiques et religieuses. Les régimes se suivent et se ressemblent par leur partialité et leurs petitesse. On était au déclin du règne de Louis XVIII et le parti *ultra* prenait l'avantage. Une manifestation anticléricale à la faculté servit de prétexte à un acte royal d'épuration ; on fit des coupes sombres dans le corps enseignant et Laënnec, royaliste et dévot,

reçut, à la faveur, la chaire de clinique. A coup sûr, la faveur tombait juste, mais on ne peut s'empêcher de penser que le grand Laënnec se fût honoré en refusant d'entrer par cette porte basse dans une maison d'où l'on chassait au même moment pour lui faire place des hommes tels que Pinel, Dubois, Vauquelin et Desgenettes.

Il fut élu à l'Académie de Médecine en 1823, au fauteuil de Hallé que, décidément, il remplaçait partout, et reçut la Légion d'honneur l'année suivante.

D'ailleurs, il n'était pas encore pour ses collègues le grand Laënnec et sans doute doit-on l'excuser d'avoir ramassé, pour défendre ses découvertes, les armes que le gouvernement lui offrait. On n'accueillit point, en effet, dans les milieux médicaux, les bénéfices de la méthode d'auscultation avec l'enthousiasme qu'ils méritaient. Le stéthoscope était tourné en dérision et son inventeur chansonné. La médecine était alors sous la tyrannie du fougueux et chimérique Broussais, maître de la *doctrine physiologique*. Laënnec, dès son premier cours au Collège de France, sous couleur de critiquer l'œuvre de Paracelse, attaqua Broussais, son orgueil, ses folles théories. Broussais riposta, écrasa de son dédain celui qu'il appelait « le petit prosecteur » ou « l'homme au cornet ». La dispute entre ces deux Bretons têtus, l'un rageur, apoplectique et puissant, l'autre petit, souffreteux, implacable et froidement ironique, se prolongea jusqu'à la victoire de ce David glacial contre ce Goliath titanique. Ce fut une querelle fort envenimée, car Laënnec n'était point tendre.

Il était court de taille, maigre et pâle, osseux, avec des joues creuses de phthisique, le nez pincé et relevé du bout, chevauché par des lunettes d'écaille, une bouche sans lèvres, un menton fuyant, une tête conique avec des cheveux mal peignés. Son front haut était sa seule beauté, avec d'étincelants et fins yeux gris. Il arrivait à son cours en cabriolet, drapé dans un large manteau, en culotte courte, avec un grand chapeau. Il tirait des effets de son apparence gaucherie et de sa timidité. Ses élèves le trouvaient discret, juste et serviable, mais sévère aux examens.

Il n'avait point d'imagination, point de fantaisie, vivait austèrement, rue du Jardinot, puis rue du Cherche-Midi, avec une parente âgée, M^{me} Guichard Guéguen, presque une domestique, qu'il épousa par reconnaissance en décembre 1824. Une sorte de petit bourgeois ou de prêtre

TOUX - EMPHYSEME - ASTHME

Iodéine
(Bromure de Iodine crist.)

MONTAGU

Calmes la TOUX
et la DYSPNÉE
Facilite l'EXPECTORATION

SIROP : 0.04 - 0.08
PILULES : 0.01
GOUTTES : X. 0.01 - 0.02
AMPOULES : 0.02
PÂTE : 0.005

MONTAGU 49, Boulevard de Port Royal, PARIS

LE FER



ANÉMIE CHLOROSE

DRAGÉES HECQUET

au Sesqui-Bromure de Fer

Calment les NERFS
Sans fatiguer l'ESTOMAC
Sans produire de CONSTIPATION

MONTAGU 49, Boulevard de Port Royal, PARIS

ANALGÉSIQUE SÉDATIF

TOUX nerveuses SCIATIQUES
NÉURALGIES INSOMNIES
NÉVRITES COQUELUCHE

Broméine
(Bromure de Brome crist.)

MONTAGU

SIROP : 0.03
PILULES : 0.01
GOUTTES : X. 0.01 - 0.02
AMPOULES : 0.02

CARBOSANIS

CHARBON ORGANIQUE Purifié et tiède

POUVOIR D'ADSORPTION Constant

INTOXICATIONS
FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES
ENTÉRO-COLITES
DIARRHÉES

PANSEMENTS GASTRIQUES

MONTAGU 49 Boulevard de Port Royal, PARIS

Carbatropine
Carbosanis atropine

CONSTIPATION SPASMODIQUE

qui s'amusait tout seul chez lui à tirer à la cible, à jouer de la flûte et à tourner le bois, fréquentait des Bretons, des élèves et des parents et n'avait qu'une passion, que sa faible constitution contrariait : la chasse.

Depuis longtemps il souffrait d'une toux sèche et opiniâtre, de fièvre, de dyspnée, de douleurs vagues au côté droit. Il eut de l'enrouement, de la diarrhée, maigrit encore. Arrivé à la dernière étape de la phtisie, ce grand clinicien se refusait encore à se croire sérieusement malade ! Il partit pour la Bretagne avec l'espoir qu'un repos prolongé lui rendrait la santé, et les deux époux occupaient la longueur du voyage en disant d'interminables chapelets. Un peu avant Nantes, la chaise de poste culbuta dans un fossé. Laënnec sortit avec peine de dessous un monceau de bagages et, sans s'émouvoir, dit froidement à sa femme : « Nous en étions à *ora pro nobis peccatoribus*. »

A Ploaré, on le vit quelque temps traîné dans une petite voiture, hâve, décharné, squelettique. Et le 13 août 1826, à 5 heures après midi, il s'éteignait doucement après avoir eu la précaution d'ôter toutes ses bagues. Il était dans sa quarante-sixième année. Et dans l'espace de dix ans, ce malade énergique, cet esprit sûr, prompt et droit avait recréé la science médicale.

(La Quinzaine médicale.)

X

QUELQUES GLANES SUR LAENNEC

L'ÉTYMOLOGIE DU MOT « LAENNEC »

LA CHARTE D'ÉDUCATION RÉDIGÉE PAR LE PÈRE DE LAENNEC
ET DESTINÉE À SON FILS

Par le Docteur CABANES

Du nouveau sur Laennec ! N'est ce pas bien de la prétention, après les savants travaux qui lui ont été consacrés, après surtout, la remarquable monographie du professeur Roux (de Nantes), qui ne laisse guère à glaner après lui ? Il est, cependant, quelques menus détails qui ont échappé aux laborieuses investigations de notre regretté confrère ; ils feront l'objet de cette modeste *contribution*, qui viendra s'ajouter aux nombreux articles qui ont été, ici et là, consacrés à la plus éclatante personification du génie médical dont notre pays ait le droit de tirer fierté.

On ne semble pas encore s'être mis d'accord sur l'orthographe exacte du nom de Laennec ; on le voit tantôt

écrit avec un tréma sur le premier e, tantôt sans ce tréma.

D'une lettre du père de Laennec à son fils, nous détachons ces lignes :

« *Laennec*, qu'on prononce *lennec*, vient de *lenn*, leçon, lecture. Il se traduit par *liseur*, *homme d'études* ; ainsi, *Scourneec* veut dire un homme à longues oreilles ; *Laouec*, un homme qui a des poux, de *laou*, pou ; *Mézec*, un homme honteux, de *mez*, honte ; *Kerlouarnec*, village des renards, de *ker*, lieu, et *louarn*, renard... »

Laennec est issu, comme chacun sait, d'une vieille famille bretonne : né à Quimper, il est mort à Kerlouarnec, près de Douarnenez, le 13 août 1826, et c'est pourquoi on commémore cette année le centenaire de sa mort.

Laennec était donc, fait observer un philologue très versé dans les questions d'étymologie (1), un Cornouaillais.

A s'en rapporter à ses autographes, l'inventeur de l'auscultation médiate n'a jamais écrit son nom avec un tréma ; et, d'ailleurs, celui-là n'en est pas accompagné sur le socle de la statue qui lui a été élevée dans sa ville natale, en 1868.

Litré, dans son édition d'Hippocrate, de même que dans son *Dictionnaire de médecine*, en collaboration avec Nysten, à l'article *Auscultation*, respecte l'orthographe véritable ; on ne s'explique pas pourquoi l'orthographe défectueuse a reparu dans les éditions ultérieures (2).

La *Biographie universelle* de Michaud de même que la *Nouvelle Biographie générale* de Didot donnent la version correcte. Par contre, les encyclopédies allemandes de Meyer et Brockhaus, le *Glossaire moyen breton* de E. Ernault (1893), continuent les errements de leurs devanciers, consacrés officiellement par l'appellation de l'hôpital qui porte le nom du génial praticien : l'*Hôpital Laënnec* (sic).

Pour conclure, « le tréma, dans le nom de Laennec, est illégitime, il s'explique par la démocratisation actuelle de la langue française et ce qu'on peut appeler, d'un mon nouveau, le sabotage linguistique (3) ».

Dans les hommages qui ont surgi, de tous côtés, à la gloire de Laennec, on n'a peut être pas rendu justice suffisante à celui qui contribua, pour une large part, à sa

(1) *Le Mal d'amour d'Ailille Anqula et le nom de Laennec*, par Henri Gaidoz, Halle, Max Niemeyer, 1912.

(2) V. notamment la 23^e édition du *Dictionnaire* édité par le professeur Gilbert.

(3) H. GAIDOZ, *loc. cit.*

LENIFORME
HUILE ANTISEPTIQUE NON IRRITANTE

formation intellectuelle et morale. C'est en parcourant la correspondance qu'il échangeait avec ses fils, et notamment avec son aîné, René-Théophile, que l'on relève les conseils les plus judicieux, et dont on a trop méconnu la valeur éducative, pourtant manifeste.

Ce précieux manuscrit, dont un érudit qualifié (1) nous a dévoilé l'existence, mérite d'être tiré de l'oubli; c'est un document à consulter, si l'on veut pénétrer le secret du génie, qui n'est jamais, ou rarement, spontané, et plonge souvent ses racines au plus lointain des âges.

A quelle époque furent rédigées ces instructions paternelles, on l'ignore; l'essentiel à retenir, c'est qu'elles furent adressées à celui des membres de la famille Laennec qui nous intéresse le plus, et cela seul importe.

Retenons-en l'exorde :

Dans tous les états de la vie, mon cher Théophile, il faut savoir sa religion, il faut avoir l'esprit orné. Il est indispensable pour vous de savoir vous présenter. Il y a des exercices du corps qu'il serait honteux d'ignorer. Ce n'est point assez de faire du bien, il faut le faire avec ordre. Ayez donc les heures du jour tellement réglées que rien, autant qu'il sera possible, ne vous en puisse détourner.

Je réduirai à trois principaux articles ce petit traité : le premier traitera des exercices du corps; le second, de ceux qui contribuent à ouvrir l'esprit; le troisième renfermera un ordre des actions de la journée.

Le père, après avoir recommandé à son fils une nourriture frugale, l'habitude de manger froid ou chaud, selon les circonstances, la précaution de se couvrir légèrement la nuit, et de se conserver sain et robuste, lui conseille en premier lieu la natation, mais en observant certaines règles indispensables de prudence dans la pratique d'un sport qui n'est pas sans danger.

On ne doit jamais s'aller baigner seul; on risquerait de périr faute de secours... Il est indécent d'y aller en nombreuse compagnie.

Passant ensuite à l'équitation, le père de Laennec engage son fils à consulter les livres qui traitent de cet art et à suivre les leçons d'un professeur.

Pour entretenir l'élasticité et la souplesse du corps : « Habituez-vous, dit-il à son Théophile, à lancer une pierre adroitement. Cet exercice a sauvé la vie à bien des gens. »

Il lui recommande, en outre, la chasse; plus tard, Laennec mettra son amour-propre à être un excellent chasseur et un tireur à l'escrime capable de donner des points à un adversaire.

Il n'est pas jusqu'à des notions de cuisine qui ne soient indispensables à un jeune homme qui entre dans la carrière.

Je vous exhorte à faire quelques ragoûts. Que de rencontres dans la vie où cela vous servira ! Ne vous piquez pas de faire un grand cuisinier, mais apprenez la façon d'accommoder les plats les plus simples...

Il ne sera pas superflu d'apprendre à préparer quelques

remèdes simples, qui pourront trouver leur application dans maintes circonstances de la vie.

Certaines distractions, tenues généralement pour frivoles, ont cependant leur utilité, leur nécessité même :

Danser, chanter, jouer du violon ou de la harpe, dessiner, sont des connaissances nécessaires. Quelques-uns les appellent des connaissances *curieuses*, mais ne vous laissez pas prévenir par ces termes, mon cher Théophile. Le dessin qui se borne à peindre des fleurs et des paysages est, sans doute, une pure curiosité, mais vous devez aller plus loin; il faut apprendre à tirer un plan. Il en est de même de toutes les autres connaissances qui sont nécessaires dans la société. Le jeu est, à présent, l'âme de presque toutes les réunions, et il faut apprendre tous les jeux à la mode.

La religion, la grammaire ont leurs paragraphes spéciaux; la géologie et la langue latine ont aussi leur place dans ce traité, didactique autant que moralisateur.

Dans le passage consacré à l'éloquence, ces lignes nous ont paru dignes d'être relevées :

Vous êtes né, mon cher Théophile, pour parler en public. Vous sentez donc combien l'histoire vous est utile. La chronologie et la géographie en sont des parties essentielles. Ayez là-dessus le livre *De la Mémoire artificielle*, par le R. P. Buffier. Pour le blazon (*sic*), une teinture vous suffira.

L'agriculture, les beaux-arts, l'économie ont leur chapitre. Il faut savoir le prix du travail et des marchandises, comment elles sont produites et d'où elles viennent, quelles ressources elles peuvent apporter au commerce, etc.

Pour le commerce comme pour l'agriculture, des connaissances en droit public sont indispensables; le père de Laennec se réserve de donner à son fils des leçons sur ce sujet.

Le manuscrit se termine par des réflexions morales que le père de Laennec regardait comme le complément de ses instructions. Il s'y montre assez libéral, si nous en jugeons par ces lignes consacrées au jeu :

Le jeu, écrit-il, est maintenant à la mode et tient dans la société la place de la conversation. Il dégénère peut-être en abus, mais... ce n'est pas à nous de le réformer. Tout ce que vous pouvez faire, c'est de modérer votre jeu et de ne pas devenir un joueur de profession. Ayez toujours la bourse bien garnie; il est disgracieux, quand on est dans une compagnie, de n'avoir rien à perdre. Mais ne risquez que ce que vous pouvez perdre sans vous incommoder.

Passant à un ordre d'idées plus matériel, relevons dans la correspondance du père de Laennec avec son aîné ce petit compte qui se rapporte à la dernière année d'études de son glorieux fils :

Pour chemises.	120 livres
Pension de trois trimestres	900 —
Frais de thèse.	500 —
Ensemble	1.520 —

Vous recevrez encoite, lui écrivait-il, 300 livres au premier jour; mais ne me demandez plus rien que vous ne soyez médecin.

Trois années plus tard, Laennec pouvait annoncer triomphalement à ses parents qu'il avait touché

(1) Les Laennec (*sic*) sous l'ancien et le nouveau régime (de 1763 à 1836), par A. DU CHATELLIER, Vannes, 1885.

LE SULFARSÉNOI

Adopté dans les Hôpitaux Civils et Militaires
Dans la Syphilis est l'Arsénobenzène.

LE MOINS DANGEREUX : Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénobenzènes.

LE PLUS COMMODE : Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE : Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées ; effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Dans l'infection puerpérale du Post-Partum : Traitement préventif et curatif par injections sous-cutanées de 12 ctgr ou dans les cas plus graves 18 ctgr (à jour passé) jusqu'à concurrence de 5 à 6 injections.

Dans les complications de la blennorrhagie : Soulagement quelques heures après la première injection (18 à 24 ctgr), guérison en peu de jours.

VENTE EN GROS : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS-XVI^e
 Reg. Com. Seine 109.239 **R. PLUCHON, O. *** Pharmacien de 1^{re} classe **Téléph. : Auteuil 26-62**



Le CED-ROC remplace avantageusement l'Essence des Santal, dont il possède l'efficacité; il ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

Dose : 10 à 12 capsules par jour.

Laboratoires

**FISCH & C^{ie}
 LACPININE**

MULHOUSE (Haut-Rhin)

Essence de sapin solubilisé (liquide laiteux) très agréable. En applications externes comme excitant de la circulation : frictions, bains partiels et totaux. Comme désinfectant et désodorisant, douches vaginales, inhalations. — Echantillons et prospectus sur demande.

Le Cérinil

Neutro-Toxine des Terres Rares

AGGLUTINE LE B. de KOCH
NEUTRALISE D'UNE FAÇON ABSOLUE SES TOXINES
*DONNE DEPUIS DES ANNÉES DE REMARQUABLES
 ET DURABLES RÉSULTATS DANS TOUTES LES FORMES DE LA*

TUBERCULOSE

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE :

Laboratoires CERIOMA, 16, RUE S^{te} CROIX de la BRETONNERIE
TÉLÉPH. ARCHIVES 03-21 **PARIS 4^e**

10.000 écus, soit 30.000 francs d'honoraires, et que, dès lors, son père pouvait cesser de lui payer la pension de 1.200 francs qu'il continuait à lui fournir depuis que son aîné s'était fixé à Paris pour ses études.

Ce n'était pas encore la fortune, mais c'était le premier échelon pour y atteindre.

(*La Gazette des Hôpitaux.*)

XI

LE MARIAGE DE LAËNNEC

Par RENÉ VILLARD.

Dans son remarquable ouvrage : *Laënnec après 1806*, le docteur Rouxeau raconte qu'un des premiers sujets sur qui Laënnec eut l'occasion d'expérimenter sa nouvelle méthode d'exploration thoracique, après la célèbre découverte du stéthoscope, fut sa cousine, M^{me} Argou (*alias* Argoult), née Guégen-Guichard, qui présentait alors des signes d'angine de poitrine (maladie dont Laënnec lui-même avait subi les premières atteintes). Il consigna même dans un latin impeccable le résultat de ses observations (printemps 1817). Qu'était-ce donc que cette veuve Argou ?

Le docteur Rouxeau a consacré un chapitre de son livre au mariage de son héros. Ce chapitre se lit comme les pages d'un roman. Le biographe de Laënnec nous conte qu'après la vente du château de Couvrelles, dans le Soissonnais, où Laënnec se rendait assez fréquemment quand il habitait Paris, « cette petite société si vivante et si gaie, qui avait été dans le désert de la vie de Théophile une des seules oasis qu'il eût connues, s'était évanouie ». Avec plus de précision, M. E. de Pompery, dans la préface de son ouvrage *Un coin de la Bretagne pendant la Révolution* (1), qui contient la correspondance de sa grand'mère, nous donne d'intéressants détails sur le séjour de Laënnec à Couvrelles :

Lorsque ma grand'mère se trouva dans son château de Couvrelles, avec plus d'aisance, elle continua cette vie domestique au milieu de parents et d'amis, en l'embellissant par les plaisirs de l'esprit et les ressources qu'offre la musique. Les jours de naissance y étaient fêtés. Les charades, les proverbes, les concerts et les petits jeux, la danse et les promenades dans le parc, mille distractions, dont la maîtresse du logis était l'âme, rendaient agréable le séjour à Couvrelles. L'illustre docteur Laënnec, cousin de ma grand'mère, y venait se délasser de ses travaux et satisfaire son amour pour la chasse, ayant même quelque prétention à cet égard et comme bon marcheur.

M^{me} de Pompery mourut le 21 avril 1820. précédant son mari d'un an dans la tombe. M^{me} Argou se trouva dans la

nécessité de rentrer à Paris, où elle vivait désormais seule et malade. « Cette dame, ajoute M. de Pompery, que j'ai connue à la fin de sa vie, demeura chez mes parents jusqu'à leur mort et, d'après leur testament, reçut de leurs enfants une pension de 600 francs. » « Cette situation, écrit à son tour le docteur Rouxeau, émut Théophile, et, quand il se trouva dans l'obligation de monter un nouveau ménage, il songea aussitôt à lui en offrir la direction. » « Mon ménage, écrit Laënnec lui-même à son cousin Christophe, sera tenu par M^{me} Argou, ma parente peut-être au 359^e degré. Avec cela et ses quarante, quarante-deux ou quarante-trois ans, personne n'y pourra rien trouver à redire. Je la connais d'ailleurs depuis vingt ans qu'elle a passés chez M^{me} de Pompery dont elle était la filleule. Elle est d'un caractère et de principes sûrs, facile à vivre et capable de tenir une maison plus considérable que la mienne... » (17 septembre 1822.)

C'est ainsi que M^{me} Argou vint diriger la maison de son cousin, rue du Cherche-Midi, 23. Les lettres de M^{me} Audouyn de Pompery, qui ont été recueillies par son petit-fils M. E. de Pompery et dont j'ai la bonne fortune de posséder un exemplaire, donnent des détails encore plus précis sur la future M^{me} Laënnec.

Le docteur Rouxeau s'étend longuement sur les circonstances qui amenèrent Laënnec au mariage et sur les suites de cette union.

Depuis que M^{me} Argou était devenue sa gouvernante, on jasnait sur la situation qu'elle occupait au foyer du docteur. Ce n'est pas seulement à Paris, dans les milieux où fréquentait Laënnec, qu'on trouvait à redire, mais aussi à Quimper et à Ploaré. M^{me} Argou pouvait avoir alors quarante-quatre ou quarante-cinq ans, et elle en paraissait plus de cinquante. Qu'y avait-il de fondé dans les critiques dont les mauvaises langues accablaient alors Laënnec ? Il y a des médisances et des calomnies qui ont parfois la vie dure : dans le milieu même où vécut Laënnec, on resta persuadé que ce mariage lui fut imposé par l'intéressée, qui abusa de sa naïveté par un genre de chantage sur lequel on nous permettra de ne pas insister. Ce qu'on peut dire, c'est que Laënnec ne semblait pas avoir pour son épouse une tendresse marquée. Il l'appelait cérémonieusement « Madame », du moins devant les étrangers, et je tiens de mon grand-père l'anecdote suivante : « Lorsque Laënnec se faisait traîner dans sa petite voiture de malade jusqu'à la plage du Ris, il avait coutume de s'arrêter devant la chapelle de la Sainte-Croix, et, se tournant gravement vers sa femme qui l'accompagnait, il lui disait : « Madame, faites votre prière », et lui-même se signait. » Cette anecdote paraît significative.

Le docteur Rouxeau, à qui nous avons communiqué nos documents, a pris nettement position et rejeté avec indignation toute hypothèse fâcheuse. Voici comment il explique les raisons de ce mariage tardif :

... Et le bon Théophile de regretter amèrement son imprévoyance et de se juger moralement obligé à ce que la réputation de sa cousine sortit indemne de ce mauvais pas ; malheureusement, il n'y avait qu'un remède. Depuis deux ans, il avait pu apprécier les qualités d'intelligence et de cœur de M^{me} Argou, son esprit d'ordre et d'économie ; il l'avait vue à

(1) Alphonse Lemerre, éditeur, 1884.

PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

GOUTTES

25 à 50 par dose - 300 pro die (en eau bicarbonatée)

AMPOULES A 2 c^{cs}. Antithermiques.

AMPOULES B 5 c^{cs}. Antinévralgiques.

1 ou 2 par jour

avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt - Paris : **P. LOISEAU**, 7, Rue du Rocher. — Echantil. et Littér. : Laboratoire PYRÉTHANE - ABLON (Seine-et-Oise)

SILICYL

Action Antiathéromateuse.
Action Hypotensive.
Action Déchlorurante.
Action de Diurèse.
Action Modificatrice
sur l'endartère

..... l'adrénaline ne produit plus de lésion athéromateuse chez les sujets soumis à l'action du silicate de soude.

Professeur GOUGET

..... l'injection intraveineuse abaisse la tension artérielle et ramène la viscosité sanguine à la normale.

Professeur SARTORY

SCHÉFFLER-PÉLISSIER, C.R. Acad. Sc. med., 1920, loc. cit.

Médication

de BASE et de RÉGIME

des États Artérioscléreux

COMPRIMÉS : 3 à 6 par jour. AMPOULES 5^{ccs} intraveineuses : tous les 2 jours

l'œuvre ; elle était maintenant au fait de sa manière de vivre, de ses petites manies de vieux garçon. Il se demandait ce que deviendrait, s'il venait à mourir, la pauvre femme avec 600 francs de rente viagère. Et cependant il hésitait.

Il n'hésita pas longtemps. Il fit bientôt part de son projet à M^{me} Argou, qui, à son tour, présenta des objections et refusa... Pure coquetterie sans doute, car, « sans trop tarder, elle prononça le *oui* définitif ». Ce mariage était pour elle une aubaine, étant donné sa situation pécuniaire. Car Laënnec, en 1824, n'était plus *mariable*. Son état de santé était précaire ; M^{me} Argou épousait un homme plus jeune qu'elle, mais un valétudinaire dont la tuberculose allait bientôt faire une proie facile.

Laënnec n'eut pas de peine à faire accepter par son père ce mariage et il se chargea lui-même de l'annoncer à ses cousins. Il leur donne en ces termes les motifs de sa décision :

Jeme marie. A mon retour ici, je me suis trouvé quelques jours de loisirs. J'ai réfléchi que ce voyage eût été plus agréable et plus commode si je l'avais fait avec ma femme et non pas avec mon amie. De réflexions en réflexions, j'en suis venu à penser que l'intérieur de ma maison, pour être un peu moins grave, n'en serait pas plus désagréable pour mon associée et pour moi. En conséquence, je lui ai proposé de l'épouser. Elle a d'abord dit non, et après oui.

... J'ai d'abord essayé de l'association pure et simple, — dit-il plus loin dans la même lettre, — mais j'ai trouvé que l'amitié qui existe entre un homme et une femme est trop froide, quand on ne veut pas s'exposer à ce qu'elle devienne trop vive, et, en conséquence, j'ai trouvé que le mariage était un *mezzo termine* (1).

Le contrat fut dressé quelques jours plus tard. Laënnec reconnaissait à sa future femme un apport de 15.000 francs en vêtements, meubles, argenterie, etc., les deux époux se faisaient une donation entre vifs de tout ce qu'ils possédaient, Laënnec se réservant le droit de faire une quarantaine de mille francs de legs. Le mariage civil eut lieu deux jours après, le 16 décembre 1824, à la mairie du XI^e arrondissement (aujourd'hui VI^e), et la cérémonie religieuse se fit à Saint-Sulpice dans la plus stricte intimité. Le père de Laënnec, ce jour-là, accorda sa lyre et composa en l'honneur de sa belle-fille une chanson de huit strophes sur l'air : *Quand l'Amour naquit à Cythère*.

Le docteur Rouxeau écrit au chapitre xxxviii de son ouvrage : « Les premiers mois qui suivirent son mariage furent parmi les plus heureux de son existence. Bientôt, au printemps de 1825, il va se flatter de l'espoir d'être père. Il est mieux portant qu'il ne l'a été depuis de longues années, et il commence à regarder l'avenir d'un œil plus rassuré. » Le biographe fonde l'optimisme de son héros sur le fait qu'il se lance à ce moment dans des spéculations hasardeuses et à longue échéance. Nous nous

demandons, quant à nous, si l'optimisme de Laënnec était bien réel. Médecin et malade, il ne devait guère se faire d'illusion sur sa longévité. On peut se demander de plus si, dans son état de santé, il pouvait, de gaieté de cœur, se flatter d'être père. Quoi qu'il en soit, cet optimisme ne fut pas de longue durée. A la fin de mai 1825, M^{me} Laënnec fait une maladie grave ; tout espoir de maternité disparaît. Les médisances courent de plus belle, et l'honorabilité de M^{me} Laënnec est mise en jeu avec la plus grande légèreté. Le docteur Rouxeau soupçonne le beau-père d'avoir répandu ces bruits fâcheux.

Il restait encore à Laënnec un an et six mois à vivre ; nous voyons, au cours de ce temps d'agonie, que M^{me} Laënnec entoure son mari des soins les plus empressés. C'est à son bras qu'il descend l'escalier qu'il ne devait plus remonter, au 17 de la rue Saint Maur, à Paris, le 30 mai. Le 16 et le 17 juin, à son retour en Bretagne, elle court les boutiques de Quimper pour trouver de quoi coucher son mari et lui procurer le nécessaire. Elle lui improvise un lit à Kerlouarnec avec ce qu'elle a apporté de Quimper : deux matelas et une couverture de coton.

Le 26, Laënnec se fait habiller et descend l'escalier du manoir, appuyé au bras de sa femme. Le 6 juillet, l'illustre malade déclare à sa compagne, sous les ombrages de son petit *Quenquis*, où il a la force de se faire encore traîner, qu'il croyait bien « tenir encore pendant un mois ». Elle supplie ceux qui s'occupent des intérêts de son mari de lui épargner toute peine, même légère. Malheureusement, elle commit elle-même une imprudence qui hâta la fin, écrit son biographe. A un moment où l'âme sensible de son mari, maîtresse d'un corps fort débile, était en proie à toutes sortes de craintes réelles ou imaginaires concernant ses affaires d'argent, sa femme lui fit l'aveu que son cousin Mériadec se prêtait, à son insu, à des tractations secrètes concernant les placements financiers du savant. Ce fut pour lui un « coup de foudre », déclare le docteur Rouxeau. Ayant le sentiment d'avoir été trompé en cette affaire et perdant tout à coup confiance dans son entourage, il fut pris d'une fièvre violente accompagnée de délire. Quelques heures plus tard, ayant retrouvé sa lucidité, M^{me} Laënnec le vit retirer une à une toutes ses bagues et le moribond lui dit : « Il faudrait que bientôt un autre me rendît ce service, je ne veux pas qu'on en ait le chagrin. » Ce furent les dernières paroles que M^{me} Laënnec entendit de sa bouche.

Devenue usufruitière de son mari, elle conserva Kerlouarnec jusqu'à sa mort, qui survint en 1847, vingt et un ans après la mort du savant. Elle a laissé à Ploaré le souvenir d'une femme charitable, mais fort originale. L'une de mes tantes, qui était couturière et qui travailla plusieurs années chez la veuve de Laënnec, m'en a fait la curieuse peinture suivante, dont les détails sont encore inédits. Je les donne tels qu'ils me furent transmis et tels que je les notai, sous la dictée de ma tante, dans mon adolescence.

Elle avait deux passions : les bêtes et le tabac, dont elle faisait une énorme consommation. La longueur proverbiale de son nez expliquait tout naturellement cet abus. Elle vivait au manoir de Kerlouarnec avec sa bonne

(1) Il serait curieux de rapprocher cette lettre de celle-ci écrite en 1813 : « Par toutes ces raisons, je sens que je deviens tous les jours plus difficile à marier. Je suis fort heureux dans mon genre de vie de garçon. Mon caractère et mes goûts m'empêcheraient de l'être autant, lié à qui que ce fût des femmes que je connais... etc. »



LA RECALCIFICATION
ne peut être Assurée de façon Certaine
que par la

TRICALCINE
Pure, Adrénalinée, Méthylarsinée, Fluorée
et par la

TRICALCINE OPOTHÉRAPIQUE
à base d'extraits pluriglandulaires
Parathyroïdes, Surrénales, Moëlle osseuse, Thymus, Foie, Rate

TUBERCULOSE, RACHITISME, SCROFULOSE
FRACTURES, GROSSESSE, ALLAITEMENT, CONVALESCENCES

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA D^r PERRAUDIN Pharm. de l'Cl. 21, Rue Chaptal, PARIS

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Quabaine

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ



Echantillons Littérature
LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^e

remplace
avantageusement
digitale
et digitaline

action
diurétique
intense

TANIN PHYSIOLOGIQUE VIVANT

RHIZOTANIN CHAPOTOT

TOLÉRANCE STOMACALE ABSOLUE, NEUTRALISATION DES TOXINES
AMÉLIORATION RAPIDE DES ACCIDENTS DIARRHÉIQUES

ÉCHANTILLON MÉDICAL GRATUIT. — **AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano — PARIS**

2 FORMES { Cachets pour Adultes, 2 à 6 par jour.
Poudre pour Enfants, 2 à 4 mesures par jour.

R. C. Seine, 20.019

Euphrasie, sa dame de compagnie, M^{me} X, de Pont-Labbé, et ses chiens, qu'elle appelait ses filles.

Quand elle se rendait à Douarnenez avec sa dame de compagnie, elles étaient toutes deux montées sur deux jolis ânes gris. M^{me} Laënnec était coiffée d'un grand chapeau de paille à bavolets, d'où s'échappaient de longues papillotes grises, et elle portait le grand châle de cachemire de nos grand'mères. Elle se faisait toujours suivre de ses chiens aux noms romantiques, des descendants probablement de Kiss et de Moustache dont parle Laënnec dans sa correspondance, et qui avaient le privilège d'accompagner leur maîtresse jusque dans la nef de l'église de Ploaré, le dimanche. Ils jouissaient aussi, dans l'appartement, d'une liberté totale et on les trouvait endormis sur les canapés du salon. Elle s'entourait aussi d'oiseaux et elle exerçait non seulement des perroquets, mais même des poules, au chant et à la parole. M^{me} Laënnec contracta à la fin de sa vie, qui fut longue, une maladie de la gorge qui ne lui permettait plus de s'alimenter normalement; elle vécut alors presque exclusivement de châtaignes cuites (1);

(1) Au cours d'un récent voyage à Kerlouarnec, une descendante d'un fermier de Laënnec m'a conté l'anecdote suivante : « M^{me} Laënnec était très friande de cervelle de porc. Quand on tuait à Kerheron, elle se faisait réserver la cervelle de l'animal et elle exigeait qu'on la lui apportât sur une feuille de chou... »

Avant sa mort, elle fit don à des amis des objets qui avaient appartenu à son mari. C'est ainsi que le *petit fusil*, devenu célèbre par la chronique, tomba entre les mains d'un fermier de Kerlouarnec, le *père Tanter*, que j'ai connu fort vieux, jusqu'à ce qu'il passât entre les mains de M. Delécluse, de Douarnenez. Ce petit fusil avait été promis à mon père, pour qui M^{me} Laënnec avait une affection toute maternelle. Il hérita d'un portrait de Laënnec et d'un volume de vers du père du savant, objets aujourd'hui disparus. La voiturette du malade devint aussi sa propriété. Elle lui servit quelque temps de jouet, à lui et à quelques gamins de son âge. Comme elle était pourvue d'un appareil de direction, ils pouvaient, en y montant, descendre les côtes. Ils avaient choisi, naturellement, la plus raide. A force de se livrer à des descentes téméraires du haut de la côte rocailleuse de Ploaré, ils finirent par mettre la voiturette en pièces, et les restes, je suppose, ont dû servir de combustible dans quelque foyer pauvre.

M^{me} Laënnec fut inhumée en 1847 dans le tombeau de son mari, au petit cimetière de Ploaré qui est devenu un lieu de pèlerinage; et, sous les nombreux titres du savant gravés en relief sur la pierre tombale, se lit le nom de cette épouse qui, comme lui, en cette terre hospitalière, a laissé, au cours des générations qui se sont succédé, le souvenir d'un personnage original, certes, mais aussi d'une femme de bien.

(Le Correspondant.)

ÉCHOS DU CONGRÈS D'UROLOGIE

Azolémie post-opératoire. - Blessures de la veine cave

Par le Docteur GUICHEMERRE (de Tours).

Je ne crains pas d'être contredit en affirmant que les congrès médicaux sont une excellente institution. Ils offrent aux médecins les attraits les plus divers : de beaux voyages à travers l'Europe, agrémentés de réceptions enthousiastes dans les rares pays qui nous ont conservé leur amitié; d'agréables rencontres de vieux camarades un instant oubliés; bref une interruption heureuse de l'austère devoir journalier et une rupture délicieuse des chaînes rarement dorées de la clientèle. Enfin, et je crois même que c'est leur but spécifique, ils donnent à tous ceux que la dureté du métier condamne à faire surtout, sinon exclusivement, de la pratique, l'occasion annuelle de se retremper aux sources pures de la science. L'atmosphère des congrès est particulièrement favorable à cette rééducation. Ce n'est pas, en effet, l'enseignement *ex cathedra* des facultés, ni la clinique magistrale à l'amphithéâtre, où les opinions sont et doivent être définitives et les conclusions sans appel. Ici les maîtres déposent au vestiaire leurs toges et leur infailibilité. Ils se présentent en hommes sujets à l'erreur, aux prises, comme les autres, avec les difficultés de la clinique et les aléas de l'intervention. Et s'ils désirent secrètement être applaudis, ils veulent avant tout être

jugés et livrer à l'appréciation de tous leurs doctrines et leurs actes. De là des discussions qui constituent l'attrait principal des congrès. La discussion met en effet en lumière, non seulement la valeur technique, mais le caractère de l'orateur. N'en déplaise à Buffon, la parole, c'est l'homme plus encore que le style. Et lorsqu'une observation, dont la valeur n'est du reste pas en cause, a la chance de provoquer, comme disait SARCEY, le *rebondissement*, c'est un régal psychologique de voir intervenir les contradicteurs, chacun avec son caractère propre, son tempérament, ses habitudes, ses manies, le tout échauffé et projeté en pleine lumière par l'entraînement de la discussion.

Et l'auditeur silencieux regarde, écoute et s'instruit. Il note, au passage, la belle prestance de l'un, la jaquette élégamment coupée d'un autre; une voix grave au timbre prenant, un geste ample et dramatique, un cordial accent marseillais qui éveille aussitôt sa sympathie. Mais ses investigations ne se bornent pas au physique des orateurs. Il entend aussi juger leurs mérites. Et il classe comme il convient le pontife, souvent inconnu, qui s'attribue la priorité de toutes les découvertes; l'homme aux formules lapidaires qui semble dicter, au milieu des éclats, les

UNE NOURRICE

**A DÉFAUT
DE LAIT MATERNEL**

LE

Lait Mont-Blanc



CONDENSÉ SUCRÉ

**Est le seul Aliment véritablement sain
POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES**

**qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons
les plus délicats.**

La Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

**ALCOOL
de
MENTHE DE**

R-I-C-Q-L-È-S

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

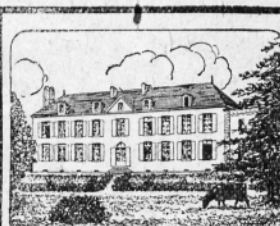
SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.



Château du BOIS-GROLLEAU

En Anjou, près Cholet (M.-&-L.)

Affections des Voies Respiratoires

Cure sanatoriale

Galerie - Solarium

Laboratoire - Rayons X

Eclairage électr. - Chauffage central
Eau courante - Parc - Ferme

Direction médicale: Dr COUBARD. - Dr GALLOT. (Ouvert toute l'année)

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

FORMULE DE L'ARTÉRION VINCARDI

Complexes vitaminés et stabilisés : Extraits du Fucus vesiculosus 0,02,
du Citrus limonum 0,10, du Viscum album 0,05, de l'Allium sativum 0,10,
Masse pilulaire molle q. s. pour 0 g. 50 par capsule glutinisée.

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

tables de la Loi ; le chirurgien impeccable qui étale complaisamment la série ininterrompue de ses succès. Il s'étonne ironiquement de ces observations léchées où rien ne manque : pas un symptôme, pas une exploration, pas une analyse ; où toutes les éventualités ont été envisagées en temps utile et où la décision entourée de toutes les garanties nécessaires a été prise, foudroyante, dans le sens le meilleur.

Mais ce serait le mal juger, cet auditeur anonyme, que de le croire bilieux, atrabilaire et exclusivement porté à la critique malveillante. Nullement. Il est loyal et équitable. Il sait discerner la franchise, la clarté, l'à-propos dans les décisions, et il fixe dans sa mémoire les noms auxquels il devra faire confiance lorsqu'il les verra plus tard inscrits en tête d'un livre ou au bas d'un article de journal.

Ce ne sont pas ces considérations qui m'ont fait choisir, entre tant d'autres, ces deux questions de l'azotémie post-opératoire et des blessures de la veine cave pour les présenter aux lecteurs de la *Gazette médicale du Centre*. Encore que les auteurs de ces communications soient fort sympathiques et, tous les deux, de mes amis, je ne me suis laissé influencer que par leurs travaux, non par leurs personnes. Ces deux sujets, qui concernent la chirurgie générale autant que l'urologie, m'ont paru en effet particulièrement intéressants, d'autant plus que le congrès de cette année a apporté à leur étude une contribution des plus importantes.

I. — Azotémie post-opératoire.

Commenge (de Brest) rapporte une observation de rein droit mobile chez une jeune femme vigoureuse et bien portante par ailleurs, sur laquelle il pratique la décapsulation et la néphropexie par le procédé d'Albarran. L'intervention, facile, est conduite sans incident ; l'anesthésie à l'éther ne donne lieu à aucune alerte et, pendant les trente-six premières heures, on n'observe ni choc ni élévation anormale de la température. Mais, le soir du deuxième jour, le tableau change. La malade est anxieuse, la température monte à 39°, les urines sont rares. Le troisième jour, température 40° 8, état grave. En l'absence de tout phénomène de localisation, Commenge fait une prise de sang qui donne 4 g, 20 d'urée. Il pratique alors une saignée abondante qui est suivie d'une légère détente de la fièvre. Mais, le quatrième jour, le taux de l'urée sanguine est de 4 g, 80. Pendant une semaine, en dépit de tous les traitements, l'urémie se maintient aux environs de 4 g, 50 et

l'état de la malade inspire les plus vives inquiétudes. Enfin, le huitième jour, chute définitive de la température. Une crise de polyurie se produit et la malade entre en convalescence. Commenge conclut de cette observation que la néphropexie n'est pas l'opération inoffensive qu'on supposait et qu'il ne la proposera plus désormais qu'avec des réserves. Elle est susceptible en effet de provoquer par influence réflexe des troubles importants dans le fonctionnement rénal et de déterminer, comme dans le cas actuel, une crise grave d'urémie chez une malade dont les deux reins, cathétérisés avant l'intervention, avaient un fonctionnement normal.

Cette conclusion est exacte en ce qui concerne le rein flottant. Elle l'est aussi pour toutes les opérations rénales où un traumatisme, même insignifiant, comme un simple cathétérisme de l'uretère, est susceptible de provoquer par action réflexe le blocage du rein. Elle l'est aussi pour la vessie et l'on sait qu'une banale cystostomie, pratiquée sous anesthésie locale, détermine parfois, on peut même dire souvent, une crise d'urémie, bénigne chez les malades qui n'étaient pas préalablement hyperazotémiques, très grave au contraire chez les rétentionnistes distendus.

Et ce n'est pas tout. L'appareil urinaire, qui est assurément le plus exposé, n'est cependant pas la seule victime de l'azotémie post-opératoire. CHEVASSU va nous le prouver. Il rappelle d'abord que l'urémie est fréquente après les opérations sur le rein et particulièrement sur le rein droit, beaucoup plus fragile que le gauche en raison de ses connexions vasculaires avec le duodénum et de l'interruption de la circulation que la néphrectomie droite provoque dans la première portion de l'intestin. Mais il affirme que le danger d'urémie n'est pas spécial aux interventions sur les voies urinaires et qu'il s'étend, malheureusement, à toutes les opérations sanglantes, quel qu'en soit le siège. Pour appuyer cette affirmation, il nous révèle un fait inédit. AMBARD, au cours de ses études sur la physiologie pathologique des reins, eut l'idée d'établir une statistique des variations de l'urée sanguine chez les opérés de chirurgie générale. Le soupçon qu'il avait de l'azotémie post-opératoire fut amplement vérifié. Et il trouva des chiffres tellement impressionnants qu'il n'osa pas les publier, de peur de décourager les opérateurs et d'entraver l'essor de la chirurgie.

Cette fable démontre, comme dirait Esope, qu'il n'y a pas d'opération anodine et que la moindre intervention sanglante expose, à des degrés divers, à ces trois écueils

DIGITALINE cristée

SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS
au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES
au 1/10^e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10^e de milligr.
49, Boul. Port-Royal, Paris.

NATIVELLE

Académie de Médecine de Paris.

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

de la chirurgie : *choc, infection, urémie*. On dispose d'armes efficaces contre le choc et l'infection et on les emploie. On se préoccupe moins de l'urémie. C'est une erreur dangereuse. Pourquoi les chirurgiens, imitant en cela les urologistes, ne procéderaient-ils pas avant toute opération à ces deux épreuves si simples : dosage de l'urée du sang, mesure du fonctionnement rénal par la phénol-sulfonphtaléine ? Ils n'empêcheraient pas l'urée de monter puisque, d'après AMBARD, après toute opération, son ascension est fatale. Mais ils auraient au moins le pouvoir d'abaisser le point de départ. Ils éviteraient ainsi quelques désastres et beaucoup de vicissitudes.

II. — Blessures de la veine cave inférieure.

Ici nous entrons, avec le professeur GAYET (de Lyon), dans le domaine de la grande chirurgie. Chirurgie d'autant plus impressionnante qu'elle est toujours imprévue, qu'elle met brusquement l'opérateur en présence de son éternel ennemi : le sang, et qu'elle expose à cette éventualité redoutée entre toutes : le décès sur la table d'opérations. C'était du moins l'avis des anciens et la conclusion de leur triste expérience. Nous avons heureusement changé tout cela. Gayet, donc, en enlevant un rein cancéreux adhérent à la veine cave, déchire ce vaisseau. Un flot de sang remplit en un clin d'œil l'énorme cavité lombaire. Sans perdre de temps, il pratique un tamponnement serré. L'hémorragie s'arrête, mais le malade a une syncope fort alarmante en cet instant (cette syncope, nous dit Gayet, est due, non pas à l'anémie aiguë, mais à la cessation brusque de l'afflux sanguin au cœur droit). Elle est longue, interminable au gré des assistants, mais elle est aussi hémostatique et, le tamponnement enlevé, Gayet repère facilement la déchirure de la veine. Ne voulant pas, en pratiquant une suture latérale, prolonger l'opération, il place deux pinces à demeure et renvoie le malade à son lit. Revenu à lui et stimulé par les moyens habituels, le malade sort à son avantage du choc qu'il a subi. Le quatrième jour, on enlève les pinces sans que l'hémorragie se reproduise et les suites opératoires se poursuivent favorablement jusqu'à cicatrisation complète de la plaie. Ce succès de la forcipressure à demeure incite Gayet à recommander cette méthode, beaucoup plus simple et rapide que les autres et, on le voit par cette observation, parfaitement efficace.

CHAUVIN (de Marseille) opine dans le même sens. Ayant déchiré la veine cave au cours d'une néphrectomie, il a cherché tout d'abord à la suturer. Mais le tissu vasculaire était friable, cédait sous la pression des fils et, après vingt minutes d'efforts, il n'a réussi qu'à agrandir la perforation. Il s'est alors décidé à placer deux pinces à demeure qu'il a laissées pendant cinq jours et qui ont arrêté définitivement l'hémorragie. La guérison a été ensuite obtenue sans incident.

PÉRIÉ (de Genève) a lui aussi observé une blessure de la veine cave. Mais il n'a pas essayé de suturer. Il a appliqué d'emblée deux pinces à demeure qui furent enlevées le cinquième jour sans que l'hémorragie se reproduise. Ce succès n'eut d'ailleurs pas de lendemain, le malade étant mort de pneumonie dix jours après l'opération.

CHEVASSU ne partage pas la manière de voir des orateurs précédents. Il préconise dans tous les cas la suture latérale et cite à l'appui de son opinion une statistique de 17 cas, consignés dans la thèse de son élève Petit, traités par la suture avec 15 guérisons et 2 morts. Il faut remarquer qu'il s'agit ici de blessures par balle ou coup de couteau, avec section franche, limitée et portant sur des tissus sains. Ces blessures, très favorables à l'application de la suture latérale, ne peuvent être comparées aux déchirures irrégulières, en tissu souvent infiltré, qu'on observe au cours des néphrectomies pour cancer.

MARION vient déclarer à son tour qu'il ne redoute plus les blessures de la veine cave depuis l'époque lointaine où il a vu ROUTIER, dans un cas dramatique, employer avec succès une méthode des plus simples. Il s'agissait d'un étudiant en médecine atteint d'une tumeur du rein. L'organe était gros, adhérent de toutes parts et d'une extériorisation difficile. Les tractions, d'abord douces, puis progressivement accentuées, demeuraient vaines lorsque brusquement tout céda et le rein resta dans la main de l'opérateur avec son pédicule et... un fragment de la veine cave. Quelle était l'étendue de la déchirure ? On ne pouvait le savoir tant il y avait de sang, mais elle était évidemment énorme. ROUTIER, sans s'émouvoir, bourra la cavité de compresses et, considérant l'opération comme terminée, appliqua le pansement final à la grande stupéfaction de son entourage. *Audaces fortuna juvat*. L'hémorragie fut arrêtée et le malade guérit si bien qu'au dire de Marion il existe encore.

Granules de CATILLON

à 0,001 Extrait Titré de

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889, elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent
ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.
Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

Granules de CATILLON

à 0,0001

STROPHANTINE CRIST.

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont infidèles, exigent la Signature CATILLON
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

TONIQUE DU CŒUR PAR EXCELLENCE, NON DIURÉTIQUE

PARIS, 2, Boulevard St-Martin et Ph... 1888

La déchirure de la veine cave doit donc être considérée comme un fâcheux incident, non comme un désastre. A condition de garder son sang-froid, le chirurgien est sûr de pouvoir y remédier. Il a même le choix entre plusieurs moyens. Nous ne retiendrons pas le tamponnement à demeure de Routier, qui n'est pas à proprement parler une méthode. Il n'est que le geste réflexe et nécessaire du chirurgien surpris par un flot de sang de provenance indéterminée. Il permet d'attendre, de se retourner, mais il ne peut que constituer le premier temps d'une intervention plus complète. Celle-ci sera : soit la *ligature latérale*, opération délicate qui n'est pas toujours possible ; soit la *forcipressure à demeure*, qui, dans les observations que nous avons citées plus haut, s'est constamment montrée efficace. Puisqu'elle est suffisante, c'est sur elle que doit se fixer le choix du chirurgien parce qu'elle est simple, facile et qu'elle réduit au minimum la durée de l'opération.

Pour être complet, nous mentionnerons une troisième méthode qui n'a pas été envisagée au congrès d'urologie. C'est la *double ligature circulaire* de la veine cave, au-

dessus et au-dessous de la déchirure. Les expériences de GOSSET et LEGÈNE ont montré que, chez l'animal, cette ligature n'entraînait aucune conséquence, à la condition d'être pratiquée au-dessous du pédicule rénal. Cette intervention, applicable aux déchirures très étendues de la veine cave, n'a été pratiquée que quatre fois chez l'homme, avec quatre succès.

La discussion que nous venons de rapporter nous paraît à la fois instructive et réconfortante pour les chirurgiens qui sont appelés, dans les interventions rénales ou abdominales, à se mesurer avec la veine cave. Sans doute un chirurgien n'a pas peur du sang. Il se méfie pourtant, et avec raison, des gros vaisseaux et redoute les conséquences de leur blessure. Pour la veine cave, il n'y en a pas ou très peu. Tous ceux qui ont eu l'infortune de la blesser et dont nous avons recueilli les témoignages nous affirment que cette veine énorme, véritable fleuve de sang, est tolérante aux sévices opératoires et que des moyens nombreux, tous efficaces, permettent d'en tarir l'hémorragie.

Tours, le 27 novembre 1926.

UNE RÉVOLUTION OBSTÉTRICALE

Réflexions sur un nouveau traitement de l'infection puerpérale grave

Par le Docteur ANSALONI,

Accoucheur de la Maternité départementale de Blois.

Depuis quelques années, un mouvement de réaction s'est manifesté parmi certains accoucheurs contre les méthodes classiques de prophylaxie chez les femmes enceintes, avant et pendant l'accouchement (injections vaginales), et sur les moyens de traitement de l'infection du *post partum* (injections intra-utérines, drainage et curetage de l'utérus).

M. le professeur Metzger, l'éminent accoucheur de la maternité de l'hôpital Tenon, s'est fait nettement l'apôtre intransigeant de cette nouvelle doctrine. Nous la trouvons très bien exposée dans la thèse récente de son interne, M. Jean-Louis Marmasse : *Documents pour servir à l'étude du traitement de l'infection puerpérale grave*.

Ce jeune confrère bloisais est le fils de mon excellent confrère et ami, le docteur Marmasse, praticien à Blois, où nous nous côtoyons depuis plus de vingt-cinq ans. C'est aussi mon médecin à l'occasion, et maintes fois j'ai mis à profit ses bons soins dévoués.

Après avoir lu avec grand intérêt cette thèse originale, bien écrite et intelligemment présentée, j'en fis mes compliments au docteur Marmasse père, mais je ne pus m'em-

pêcher de lui dire mon étonnement de cette nouvelle théorie habilement défendue par son fils.

Pour mieux traduire ma pensée, j'employai cette boutade : « Mais c'est un révolutionnaire, notre jeune confrère ! Un mousquetaire destructeur de la thérapeutique obstétricale classique. Il proclame carrément la faillite de tous les soins habituels chez les parturientes, établis progressivement depuis que Pasteur a fait connaître l'origine et la cause de la fièvre puerpérale ? »

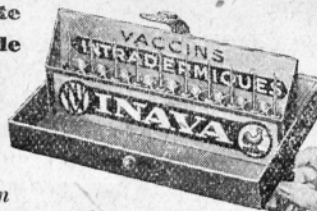
Je suis d'autant plus stupéfait que je me rappelle très bien l'émoi du monde médical à l'annonce de cette découverte, proclamée par Pasteur à la tribune de l'Académie de Médecine, dans la séance mémorable du 11 mars 1879.

J'étais alors étudiant de première année à l'hôpital de Tours où une épidémie de fièvre puerpérale avait décimé les accouchées de la maternité. Je compris alors d'autant mieux toute l'importance de la nouvelle théorie. Elle ouvrait des horizons nouveaux pour le traitement de cette maladie qui m'apparaissait comme une monstruosité.

Sous les yeux de ses collègues académiciens étonnés, Pasteur, étranger à l'obstétrique, avait dessiné le strepto-

BON

pour une boîte
d'échantillons de



A découper et à envoyer aux
Laboratoires "INAVA"
(Institut de Vaccinothérapie)
Établissements KUHLMANN
26, rue Pagès, SURESNES (Seine)
Téléph. : 182 Suresnes

MESSIEURS,

A la suite de vos annonces qui mettent en relief les caractéristiques de vos nouveaux **Vaccins "INAVA"** (procédé L. GOLDENBERG) à savoir :

leur **CONCENTRATION** très forte (excipient constitué par les microbes solubilisés), ne donnant toutefois lieu à **AUCUNE RÉACTION** ;

leur **INOCULATION** par **VOIE INTRADERMIQUE** mettant à profit le rôle de la peau en vaccinothérapie, en tant que véritable organe hautement différencié, et non seulement simple revêtement des autres parties du corps ;

leur mode d'**INJECTION** par **gouttes** permettant d'encercler le foyer d'infection en pratiquant les injections "en nappe" quand l'infection est localisée ;

Je désirerais expérimenter vos produits pour me persuader personnellement de leurs avantages indiqués ci-dessus. ————— Veuillez donc m'envoyer un échantillon de **Vaccin "INAVA"** (*).

(*) Bien spécifier la lettre du Vaccin désiré :

"A" Asthme, Bronchite chronique.

"B" Abscesses chroniques, Sinusites maxillaires, Gingivites, Pyorrhée alvéolaire.

"D" Furoncles, Anthrax, Aené.

"G" Blennorrhagie et ses complications, Prostatites, Epididymites, Arthrites, etc.

"M" Métrites.

"Ovules" INAVA { Lencorrhée.

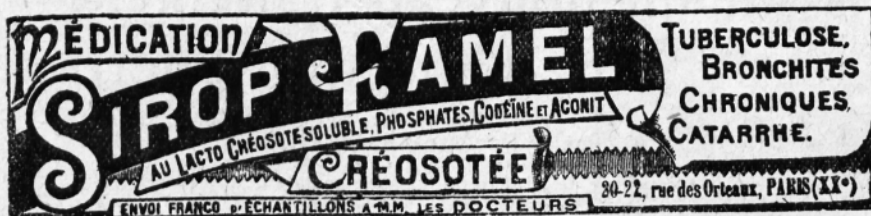
"Vaccin" INAVA { Salpingites, Métrites.

"P" Infections dues aux pyogènes communs.

"R" Ozène.

"U" Infections des voies urinaires, Pyélites, Pyélonéphrites, Cystites, etc.

Signature et Adresse
du docteur :



OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

FARINE SALVY

LACTÉE DIASTASÉE

PRODUIT

FRANÇAIS

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉE POUR LA
PREMIÈRE ENFANCE

Echantillons gratuits sur demande : 4, Rue Lambrechts. COURBEVOIE (Seine).

coque, qu'il considérait comme le germe spécifique de la fièvre puerpérale. La thèse de Doléris (1880) nous fit connaître aussitôt la théorie parasitaire de cette maladie et l'espoir de la guérir par les procédés antiseptiques.

Très rapidement, Tarnier, à la Maternité de Paris, comprend l'importance de l'isolement des accouchées infectées, et Pinard, à Lariboisière, préconise le premier les injections vaginales antiseptiques comme moyens préventifs et de traitement de la fièvre puerpérale.

Depuis cette époque, toutes les générations médicales ont été élevées dans la pratique de ces mœurs nouvelles. Nous verrons par la suite quels en ont été les avantages incontestables pour les accouchées.

Analysons rapidement la thèse du docteur J.-L. Marmasse. En quelques lignes, voici comment est organisée la prophylaxie de l'infection puerpérale à l'hôpital Tenon :

Ni lavages ni injections vaginales, *avant ni pendant ou après l'accouchement*. L'eau est bannie de ce service (le nouveau-né même n'est plus baigné).

Les toilettes habituelles avant l'accouchement (lavages, savonnages de la vulve et injections vaginales à l'eau aseptique) sont remplacées ainsi :

Après excision aux ciseaux des poils de la vulve, on fait un badigeonnage à l'alcool iodé (1/25, pur ou dédoublé) des régions vulvaire, périnéale, anale, vaginale, ainsi que de la face interne et postérieure des cuisses, des fesses, *en un mot tout ce qui se voit quand la femme est en position obstétricale*.

Puis, application d'une garniture stérile sur la vulve.

Pendant l'accouchement, les touchers seront aussi répétés qu'on le voudra, pourvu que l'index et le médius soient revêtus du doigtier à collerette de Legueu, stérilisé à l'autoclave.

Les gants sont indispensables pour l'accouchement.

L'extraction de la délivrance ne doit se faire que lorsque le placenta est *décollé spontanément*; peu importe qu'on soit obligé d'attendre plus des trente minutes classiques.

La délivrance artificielle n'est pratiquée qu'en cas d'hémorragie, toujours avec les gants de Chaput.

Les injections intra-utérines sont proscrites; elles sont remplacées par un iodage de la cavité utérine.

Rien autre, même en cas de rétention totale ou partielle de membranes et même aussi si le liquide amniotique est *fétide avec fièvre*.

Après la délivrance normale, aucun lavage ni injection; de nouveau un simple badigeonnage de la région vulvaire à l'alcool iodé et application de garniture stérile.

Telle est la technique obstétricale suivie à la maternité de Tenon, et qui permet, d'après l'auteur, d'obtenir « *le maximum de garanties contre la fièvre puerpérale* ».

Cependant, M. J.-L. Marmasse communique 31 observations d'infection puerpérale choisies parmi 143 cas d'infection survenus en vingt-six mois dans la maternité de Tenon, parmi les accouchées.

Les moyens de prophylaxie énoncés plus haut n'ont donc pas été absolument efficaces.

A noter que parmi les 31 observations publiées dans la thèse, il y a eu deux décès (observations 28 et 29).

Quel a été le traitement indiqué dans ces 31 observations d'infection puerpérale?

Il s'agit généralement de femmes qui, le soir du deuxième ou troisième jour, ont présenté un grand frisson; la température atteignait ensuite 40°, plaies vaginales grisâtres, utérus gros, douloureux: c'est donc bien de l'infection puerpérale grave, de la septicémie.

— Dans tous ces cas on a agi ainsi: isolement de la malade; vessie de glace exactement placée sur le globe utérin et abcès de fixation le deuxième ou le troisième jour de fièvre; une mèche de bouillie lactique sur la vulve et à l'entrée du vagin... et *c'est tout*.

« Il faut, dit l'auteur, en un mot, s'abstenir, dans le *post partum*, d'un bout à l'autre, et c'est peut-être la technique la plus difficile à faire accepter. »

A propos de cette technique *absolue et impérieuse d'abstention*, analysons rapidement l'observation n° 29, une des deux suivies de décès.

Je copie :

« Accouchement naturel, siège, fille vivante, 3^g, 450. Délivrance naturelle complète.

« Le quatrième jour, frissons répétés, utérus douloureux, lochies odorantes.

« Le septième jour, abcès de fixation.

« Le huitième jour, la femme perd du sang, un *curage digital* ramène un fragment de placenta gros comme une noix. Le soir, température 40°, 6.

« Dans la suite, deux autres abcès de fixation.

« Le vingt-cinquième jour, décès; pas d'autopsie. »

Il ne convient pas de discuter ici sur cette observation. La chose serait possible et intéressante dans une réunion d'accoucheurs.

J'avoue que l'exposé de ce cas suffit pour m'empêcher de me rallier à la théorie « *de l'abstention d'un bout à l'autre du post partum* ».

Au cours d'un article publié le 2 octobre dernier dans la *Presse médicale*, toujours sur le traitement de l'infection puerpérale *post partum*, notre jeune confrère Marmasse évoque, fort à propos, « *la période tragique antépasteurienne*, où la mortalité des femmes accouchées à la Maternité de Paris était de 30 à 40 %... »

Mais alors, comment nos vieux maîtres sont-ils parvenus à faire tomber cette mortalité effrayante à moins de 1 pour 1.000? Incontestablement (et cela en quelques années) en suivant les techniques nouvelles de Tarnier aidé de Darnelin, de Pinard secondé par mon excellent et regretté ami Varnier, sous le contrôle bactériologique d'un autre illustre camarade, Widai, inaugurant ainsi sa merveilleuse carrière médicale qui devait le conduire au professorat et à l'Académie de Médecine.

Tels furent les parrains des méthodes inspirées par la découverte de Pasteur pour prévenir et guérir l'infection puerpérale. Très rapidement, l'usage des irrigations vaginales antiseptiques avant et après l'accouchement, des injections intra-utérines chez les femmes infectées (pendant le *post partum*), voire même l'irrigation continue, puis bientôt le curettage précoce de l'utérus, et aussi le drainage, furent les moyens employés qui abaissèrent la mortalité à un chiffre inconnu jusqu'alors.

Et c'est cette méthode qui a modifié si complètement le pronostic du *post partum* qu'il nous faudrait abandonner entièrement ?

Certes, il y a longtemps que beaucoup de nous ont supprimé, avec raison, les injections après les accouchements naturels et rapides chez les femmes saines.

Lorsque je suis en présence de vagins purulents, comme on en rencontre parmi les entrantes à la maternité, je n'hésite pas à tenter de les désinfecter par des irrigations vaginales et des badigeonnages antiseptiques.

Pour agir autrement, il faut admettre en principe que tous les vagins sont aseptiques.

Cette égalité des vagins devant la loi d'asepsie est inadmissible. Pour me convaincre, il faudrait établir la preuve bactériologique; or, dans la thèse de J.-L. Mar-masse, il n'en est pas fait mention.

Varnier, à l'époque de ses premières études sur la prophylaxie de l'infection chez les parturientes, avait fait ce contrôle bactériologique. Il a exposé ses recherches dans plusieurs pages de son beau traité *De l'Obstétrique journalière* au chapitre *De la Prophylaxie dans l'auto-infection*.

Il donne, à ce propos, la conclusion suivante :

« Si la sécrétion normale du vagin est sans danger, la sécrétion pathologique peut, dans un certain nombre de cas, par suite de la présence du streptocoque pyogène, être une source d'auto-infection. »

Varnier se déclare alors partisan des injections vaginales antiseptiques, conseillées par Tarnier et Pinard.

Pourquoi admettre que cette méthode de prophylaxie par la désinfection vaginale, qui a fait ses preuves, doive céder le pas à la désinfection des organes génitaux externes et de la peau de cette région ?

Je comprendrais mieux qu'on ajoutât cette dernière technique de désinfection à la première, pour la compléter. Ce serait en effet logique et plus aseptie chirurgicale.

Pour ma part, je ne puis me décider à abandonner une technique qui m'a donné, à moi comme aux autres, de très beaux résultats.

Je trouve difficile d'admettre que cette pléiade de grands maîtres qui ont porté si loin le renom de l'obstétrique française se soient trompés depuis quarante ans, alors qu'ils ont à leur actif les statistiques éloquentes que nous connaissons.

Voilà pour la *méthode prophylactique*. Voyons maintenant ce qui a été établi pour le *traitement* de l'infection puerpérale dès l'ère pasteurienne.

Voici la règle suivie par Varnier dans sa pratique hospitalière de Lariboisière, service du professeur Pinard.

« Toute femme, dit-il, dont la température atteint 38° reçoit immédiatement une injection intra-utérine. »

Pinard, dans les mêmes temps, préconise en plus l'irrigation continue de l'utérus, devançant ainsi la méthode de Carrel Dakin, et il y ajoute ensuite le curettage (voir *Traitement de l'Infection puerpérale*, par Pinard et V. Wallich, Paris, 1896).

Varnier donne, dans son *Traité de la Pratique des Accouchements* (édition de 1900, page 429), le tableau suivant

de la mortalité totale dans le service de Pinard, dont il était alors l'interne à Lariboisière :

	%
1883	1,38
1884	1,13
1885	0,79
1886	0,05
1887	0

N'est ce pas merveilleux et peut-on lire des chiffres plus convaincants ?

N'oublions pas que l'ère pasteurienne date de 1879 et qu'il a suffi de quatre années de la nouvelle méthode d'antiseptie obstétricale pour obtenir ces résultats.

Immédiatement auparavant, ne l'oublions pas aussi, dans les mêmes maternités de Paris, il mourait 30 à 40 % des accouchées.

Pendant ces deux dernières années, 1924 et 1925, à la maternité de Blois, sur un champ d'action bien plus modeste évidemment, je n'ai pas eu un seul décès parmi 333 accouchées.

Sur ce nombre, j'ai eu des cas dystociques nombreux, quelquefois amenés d'urgence après avoir subi avant l'entrée à l'hôpital des tentatives infructueuses de forceps ou de versions.

Par conséquent, j'ai eu des cas d'infection inévitables. La technique que j'ai suivie pour obtenir cette suppression de la mortalité a été la suivante (celle de Varnier, en somme, avec quelques modifications) :

Injectons vaginales antiseptiques, avant et après l'accouchement; suivant les cas, injections intra-utérines si interventions douteuses quant à l'asepsie ou œuf ouvert longtemps (surtout lorsque le liquide amniotique est fétide).

Dès que la température atteint 38°, injection intra-utérine antiseptique avec l'emploi du spéculum.

Si la température se maintient quand même au-dessus de 38° plus de vingt-quatre heures, nettoyage de la cavité utérine avec écouvillon souple ou mieux compresse stérilisée montée sur longue pince. Si débris placentaires importants, emploi de la grosse curette mousse de Wallich, non traumatisante (évidemment, respecter le plus possible la muqueuse utérine).

Après cette intervention, pour laquelle l'anesthésie est inutile, je fais introduire matin et soir dans le vagin un ovule au collargol et au goménol (ana 0,50), ceci pendant quatre à cinq jours (jamais de tamponnement de l'utérus infecté).

Lorsque je me trouve en présence, dans la clientèle, d'une femme infectée depuis plusieurs jours (après nettoyage ou non de la cavité utérine), je mets en place un gros drain utérin en caoutchouc, rappelant la sonde de Petzer, avec cannelures profondes sur les côtés, fabriqué sur mes indications par la maison Delamotte. Ce drain n'est jamais laissé en place plus de trois jours; il permet des irrigations de la cavité utérine deux à trois fois par jour, à l'eau bouillie ou au sérum physiologique.

J'utilise l'abcès de fixation (depuis 1910) très vite et je mets de la glace en permanence sur le bas-ventre.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE. S.
TOURS

"ROLLS"

USINES

17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypozotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypozotés

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

LE DIAL (hypnotique-antinerveux)

La valeur d'un médicament hypnotique est fonction de son activité et de son innocuité. La nécessité du sommeil, qui seul permet le repos complet de tous les rouages de l'organisme, est impérieuse dans tous les états névropathiques, et il importe au premier chef de l'assurer au malade à qui il fait défaut. La prescription d'un hypnotique est alors nécessaire pour réamorcer le sommeil et briser le cercle vicieux d'une insomnie qui trouve en elle son principal aliment. Le DIAL est le médicament de choix parce que, actif à faible dose, il ne surcharge pas l'organisme, n'est pas nocif pour le foie ou le rein et procure un sommeil paisible et réparateur.

Comprimés — Gouttes — Ampoules

Laboratoires CIBA

O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

FÉLAMINE

“ SANDOZ ”

médicament de choix de la **LITHIASE BILIAIRE**
et de tous symptômes d'insuffisance hépatique.

Comprimés dragéifiés dosés à 0 gr. 30 (3 à 8 par jour).

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e)

Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne, PARIS (III^e)

EAUME BENGUÉ

Guérison radicale de

**GOUTTE
RHUMATISMES
NEURALGIES**

D^r BENGUÉ, 16, Rue Ballu, PARIS.

Chloréthyle Bengué

ANESTHÉSIE LOCALE - NÉURALGIES



Nouveau tube, fermeture à clapet, pour ouvrir
et fermer instantanément.

Recommandé à MM. les Médecins et Dentistes.

D^r BENGUÉ, Pharmacien, 16, Rue Ballu, Paris.

Dragées Bengué
AU MENTHOL

Indications : Pharyngites
Laryngites, Toux,
Angines, Bronchites.

Composition : Menthol, Borate
de Soude, Cocaine.

Mode d'Emploi : 8 à 10 par jour

Docteur BENGUÉ

16, Rue Ballu Paris

Pourquoi abandonnerais-je cette méthode de prophylaxie et de traitement de l'infection puerpérale puisqu'elle m'a donné le minimum de mortalité dans mon service de la maternité de Blois, depuis de nombreuses années ?

J'en conclus que les injections intra-utérines, curettage et drainage utilisés avec discernement, sont plus avantageux que redoutables.

Je suis tout prêt à y joindre la désinfection à l'iode des parties génitales externes et des régions voisines. On ne prendra jamais trop de précautions pour préserver les accouchées de l'infection et de la mort !

En somme, après plus de vingt ans de la technique que je viens de décrire, je suis certain que j'ai sauvé de la mort de nombreuses accouchées infectées, comme le prouvent les statistiques de la maternité de Blois que je communique chaque année.

Que notre jeune confrère Marmasse, nouveau venu dans la carrière médicale, fasse une enquête auprès des accoucheurs ou chirurgiens aux prises depuis longtemps avec les nombreux cas d'infection du *post partum*. Ils lui affirmeront qu'ils ont eu à constater de véritables résurrections après un curettage pratiqué avec discernement et même un drainage utérin dans des cas qui semblaient désespérés. Aucun n'admettra l'abstention systématique, pour des cas analogues, dans une *expectation désarmée*.

Je crains bien qu'en abandonnant complètement les moyens de désinfection préventive chez les accouchées aussi bien que les procédés de traitement de l'infection puerpérale, devenus classiques (parce qu'ils ont été généralement très efficaces), nous ne retournions simplement quarante ans en arrière. Alors peut-être verrons-nous de nouveau les hécatombes de la période prépasteurienne : la théorie de l'abstention systématique excusera le *laissez-faire* des accoucheurs et accoucheuses qui s'habitueront à ne plus *s'en faire*.

Notre confrère J.-L. Marmasse est certes le disciple brillant et convaincu d'un maître évidemment persuadé qu'il indique la bonne voie !

Quant à moi, après ce que je viens d'écrire, je déclare que je ne suis pas rallié à cette nouvelle école.

Devant l'ouragan déchaîné sur le domaine de l'obstétrique française, quant à la prophylaxie et au traitement de l'infection puerpérale grave, je dis sans hésitation :

Résistons dans de justes limites à la tempête. . . et attendons la fin.

Je souhaite que cette controverse confraternelle suscite au plus tôt les observations d'autres collègues et la mise au point de cette question. Il est urgent que le praticien aux prises, chaque jour, dans sa clientèle, avec les cas d'infection puerpérale, soit fixé sur la conduite qu'il devra tenir.

ASSOCIATIONS MÉDICALES

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1926

Présidence de M. Grasset.

Présents : MM. Phélebon, Bignon, Mercier, Lapeyre, Chenouard, Lhopitalier, Bar, Bonnet, Cosse, Marnay, Lapeyre, Vialle, Métadier, Suarez, Hauduroy, J. Magnan, Denoyelle, Moyrand, Petit, Guichemerre, Boivin, Mourruau, Clément, Binet, Gibotteau, Dubreuil-Chambardel.

Rapport financier. — M. Mercier, trésorier, indique l'état de la trésorerie de la Société. Vu l'élévation constante des charges multiples, la cotisation actuelle est insuffisante, et devrait être portée à 15 francs.

Cette proposition est adoptée.

Bibliothèque. — Sur la proposition de M. Dubreuil-Chambardel, il est décidé que les livres appartenant à la Société seront déposés à la bibliothèque de l'école de médecine actuellement en voie de réorganisation. Ces livres recevront une marque distinctive.

Un service de prêt pourra être organisé.

A ce propos, le président signale le décès récent de M. Boutineau, pharmacien, qui s'était occupé avec zèle de notre bibliothèque.

Rupture utérine. — M. Boivin rapporte une observation de rupture utérine qu'il eut l'occasion de traiter récemment. La rupture a dû se produire au début du travail.

(Cette observation sera publiée.)

Tumeurs bénignes. — M. Lapeyre présente deux malades qu'il a opérés récemment pour tumeurs.

Le premier présentait au niveau de la fosse iliaque gauche une tumeur qui prit rapidement un grand développement et semblait de nature maligne. A l'opération, on eut l'impression d'un sarcome. L'examen histologique pratiqué par le docteur Vialle permit de reconnaître un fibro-lipome de nature bénigne.

Le second malade présentait une tumeur de la glande sous-maxillaire traitée sans succès par la radiothérapie profonde. On pense à un épithélioma malin. L'opération est faite dans de bonnes conditions. L'examen histologique fait par le docteur Vialle décèle une tumeur mixte de nature bénigne.

Etat actuel de la vaccination antituberculeuse. — Le docteur A. Vialle expose l'état actuel de la vaccination antituberculeuse des nourrissons par l'emploi du vaccin B. C. G. administré par voie buccale : les recherches poursuivies depuis trente ans par M. le professeur Albert Calmette l'ont amené à utiliser l'ingestion de bacilles tuberculeux vivants d'origine bovine, rendus artificiellement avirulents et non tuberculigènes.

La première vaccination de nourrissons date de juillet 1921. Actuellement 15.000 enfants ont été vaccinés en France ; de nombreux confrères ont utilisé cette vaccination dans notre région : nous connaissons les résultats de MM. les doc-

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injectons sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires ROBIN, 13. Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.389

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSSES
OEDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —

— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accider t.)

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Sterilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe,
des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections
dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.

Vaccin Antimélitococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Antidysentérique I. O. D.

Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :

Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — MARSEILLE

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris

P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, TOURS

DÉPOSITAIRES :

R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER

J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS

R. C. : N° 598-99 - Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1250.

teurs Lebas, Marnay, Phelebon, de la maternité de Tours; il n'a pas été signalé dans leur pratique d'accidents graves. La vaccination antituberculeuse ne peut s'appliquer à l'adulte, qui peut être porteur ou a pu être porteur de bacilles tuberculeux virulents.

La recherche de la réaction à la tuberculine chez les vaccinés peut être dangereuse et ne doit pas être faite.

Le docteur A. Vialle traite de l'hérédité de la tuberculose par passage placentaire du bacille tuberculeux à l'état de virus filtrant, des faits bien observés (Couvelaire) démontrent la réalité de ce passage et de la contamination des nouveau-nés. Ces faits sont rares, ils ne contre-indiquent pas l'utilisation de la vaccination antituberculeuse et n'invalident pas la comparaison des pourcentages de décès par le fait de la tuberculose parmi les enfants nés de parents tuberculeux: 25% de décès parmi les non-vaccinés, 0,9% de décès parmi les 1.300 enfants vaccinés depuis deux ans.

Un échange de vues suit cette importante communication. M. Phelebon a prescrit le vaccin de Calmette à une centaine d'enfants qui paraissent s'en être bien trouvés.

M. Hauduroy insiste sur les recherches récemment publiées par le professeur Calmette et ses collaborateurs et ayant trait à la présence chez un enfant né de mère tuberculeuse des formes filtrantes du bacille de Koch, passées à travers le placenta. Il estime que ces recherches sont de la plus haute importance et qu'elles modifient complètement les notions actuelles sur l'hérédité de la tuberculose: il est bien probable d'ailleurs que le nombre des cas positifs s'élèverait beaucoup si ces recherches étaient entreprises d'une façon systématique.

Election. — M. Bar est élu vice-président de la Société médicale.

Avant de lever la séance, le docteur Grasset constate que les réunions de la Société ont été suivies pendant l'année 1926 par un grand nombre de membres et que les communications et présentations ont été très variées. C'est un indice de la bonne marche de la Société.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1927

Présents: M. Sendrier, président, MM. Chenouard, Cosse, Mercier, Mourruau, Stecewitz, Bar, Lapeyre, Vialle, Maurice, Binet, Bonnet, Lhopitallier, Guichemerre, Boivin, Poulet, Bardet, Petit, Métadier, Voisin, Tillaye, Moyrand, Roy, Magnan, Dujarier, Dubreuil-Chambardel.

Excusé: docteur Grasset.

Allocution du président. — M. Sendrier, dans une allocution fort spirituelle, fait un tableau très plaisant entre la médecine actuelle et celle d'il y a trente ans dans les campagnes tourangelles.

A propos du procès-verbal. — M. Vialle, à propos du procès-verbal de la dernière réunion, rappelle la question des décès survenus à la suite de vaccination antituberculeuse. En réalité, ces décès sont survenus à la suite d'affections concomitantes ou chez des sujets antérieurement malades. Il y a donc lieu de faire un examen fort attentif de l'état du sujet à vacciner et d'éliminer les enfants infectés.

montre des documents relatifs à des syndromes orthopédiques jusqu'ici peu connus et actuellement discutés:

1° *Avant-bras en varus* de l'avant bras chez un homme adulte. L'avant-bras forme avec le bras un angle de 150°. C'est une disposition congénitale exagérant un état régulier chez la femme.

2° *Sciatique par sacralisation* chez un sujet de 28 ans bien musclé et sans passé pathologique, apparaissant par crises rapprochées depuis 18 mois.

3° *Lombalisation de la 1^{re} vertèbre sacrée* chez un garçon de 13 ans ayant déterminé une scoliose très grave. M. Dubreuil-Chambardel étudie les caractères anatomiques de la lombalisation et les phénomènes statiques et douloureux qui en sont la conséquence.

4° *Rachis lombaire à 6 vertèbres.* — M. Dubreuil-Chambardel étudie les caractères anatomiques, morphologiques et cliniques des rachis à 6 vertèbres, dont la dernière est ordinairement sacralisée et dont la première porte fréquemment des côtes articulées. Il y a là un ensemble de variations associées fort curieux et suffisamment fixe pour qu'il soit possible s'établir un syndrome clinique.

Un cas de phlébite pelvienne. par M. Boivin. — Il s'agit d'une jeune femme dont l'accouchement s'est passé normalement, mais dans des conditions de milieu défectueuses, qui, après une phase à peu près apyrétique, une involution utérine normale, au douzième jour fut prise d'un petit frisson de fièvre, d'un point de côté.

Il apparut des signes de pleurésie séro-fibrineuse, sans aucun œdème ni douleur au niveau des jambes. Les antécédents suspects et l'examen cytologique faisaient songer à une tuberculose pleurale.

Le diagnostic fut rectifié par l'apparition au vingt et unième jour d'un violent frisson avec température à 41°. Pouls rapide et état général inquiétant. Après une chute de température les jours suivants, il se produisit de nouveaux frissons accompagnés d'ascensions thermiques intercalées entre des températures moins hautes. Puis apparurent de petites taches lenticulaires rosées discrètes sur les mains et une cuisse. On fit un abcès de fixation; la température finit par tomber le trente-quatrième jour et l'épanchement se résorba.

Il s'agit d'une phlébite pelvienne se manifestant par une courbe irrégulière capricieuse, des frissons tardifs à répétition avec des intervalles de bien-être, un pouls instable et irrégulier, des symptômes thoraciques, pleuraux ou pulmonaires dus à des poussières emboligènes et pouvant donner le change.

Une hémoculture constamment négative ou positive seulement au moment des frissons.

Le danger est essentiellement dans le processus emboligène qui essaime à distance des poussières septiques. Et devant le carence du traitement médical, certains auteurs ont proposé dans les formes à frissons répétés un traitement chirurgical qui consiste à lier la veine au-dessus du territoire phlébique.

Le Secrétaire général,
D^r DUBREUIL-CHAMBARDEL.

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux **toléré** par l'estomac (adultes et enfants). Il est **pur et inaltérable** et **toujours accepté**

DANS LES

COMPRIMÉS ROY

Dose quotidienne moyenne : **Quatre comprimés**
(soit 0 g, 02 avant les repas)

Prescrire : **COMPRIMÉS ROY**
(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, Boulevard Suchet - PARIS

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSCRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**, assisté d'internes.

Le prix de pension varie de **500 fr.** par mois à **1.300 fr.** selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **2 000 fr.** et **3 000 fr.**

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vulgaire ?



HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum

hydraatle, senecio

etc.

Chambillon, rue de la Gare.

Laborat. de l'**HÉMOPAUSINE** du **D^r BARRIER**
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (VI^e)

I. R. C. Bourgois : 783.

Affections
de l'

ESTOMAC

ENTÉRITE

CHEZ L'ENFANT

CHEZ L'ADULTE

ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

*Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.*

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

SYNDICAT MÉDICAL D'INDRE-ET-LOIRE

Tours, le 1^{er} janvier 1927.

MON CHER CONFRÈRE,

Le ministre du travail vient de fixer à 12 francs le prix de la visite ou consultation et à 4 fr. 50 l'indemnité kilométrique de déplacement à appliquer aux accidentés du travail à partir du 1^{er} janvier 1927.

Vous n'ignorez pas que, légalement, ces prix n'ont d'autre effet que d'indiquer la part représentative de la responsabilité patronale dans le cas où l'ouvrier use de son droit de choisir librement son médecin. Ils ne constituent donc même pas un minimum d'honoraires et il y aurait un grave danger pour l'avenir de la profession médicale que des honoraires inférieurs soient pratiqués à l'avenir.

Notre assemblée générale tenue le 31 décembre 1926 a donc fixé ainsi le minimum des honoraires de la clientèle ordinaire à partir du 1^{er} janvier 1927 :

Consultation.....	12 francs
Visite.....	15 —
Indemnité kilométrique.....	1 fr. 50 par kilomètre parcouru

Il a été également décidé que ces prix minima ne pourraient être appliqués qu'aux seuls membres ouvriers des sociétés de secours mutuels.

En exécution de la décision de notre assemblée générale, nous vous adressons ci-contre une formule que nous vous prions de vouloir bien signer et nous retourner dans le plus bref délai.

Vos bien dévoués,

Le Secrétaire général,
D^r GILLARD.

Le Président,
D^r COSSE.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE D'ANGERS

SÉANCE D'OCTOBRE 1926

Intéressante discussion sur un foyer de fièvre typhoïde permanent à Sainte-Gemmes-sur-Loire (à la suite d'une observation du docteur Zerlaud).

Le docteur Henri Fruchaud présente :

Un volumineux anévrisme poplité rompu ;

Un cancer de l'estomac traité par gastro-pyloréctomie ; l'extension des lésions a nécessité la résection du côlon transverse ; guérison opératoire ; l'examen histologique a montré l'absence d'envahissement ganglionnaire ; les chances de guérison éloignée sont donc assez grandes, des travaux récents le prouvent d'ailleurs.

Le docteur Zerlaud présente un cancroïde de la face ayant disparu après une application de radium faite par le docteur Sarazin.

SÉANCE DE NOVEMBRE 1926

Importantes remarques du médecin principal Dusollier sur les épidémies de dysenterie bacillaire dans la garnison d'Angers. Excellents résultats de la sérothérapie confirmés par une observation du docteur Peignaux.

Le docteur Pichard présente un lymphocytome du creux sus-claviculaire qui disparaît après un traitement par la radiothérapie semi-pénétrante (1.500 R ; 5 millimètres aluminium ; 25 à 30 centimètres d'étincelle).

Les docteurs Henri Fruchaud, Zerlaud et Garnier présentent trois cas d'ostéosynthèses : fracture du tiers supérieur du tibia avec énorme déplacement : fracture bi-malléolaire vicieusement consolidée ; fracture de l'extrémité supérieure de l'humérus avec bascule de la tête humérale. Bons résultats fonctionnels et anatomiques.

Le docteur Robin présente un cas très remarquable de redressement non sanglant d'une ankylose du genou en flexion (après tumeur blanche).

Le docteur Peignaux fait une communication importante sur la péritonite gonococcique chez les jeunes enfants à propos d'une observation personnelle (importance du diagnostic et du traitement médical qui seul suffit).

SÉANCE DE DÉCEMBRE 1926

M. Leleu, vétérinaire départemental, fait un exposé sur la fièvre aphteuse (qui sévit en Maine-et-Loire actuellement) : prophylaxie, contagion humaine par le lait, rôle de l'homme comme porteur de germes.

Le docteur Dénêcheau signale six cas de méningite aiguë de nature indéterminée. Dans un cas, forme post-vaccinale liée probablement au virus-vaccin ; les autres cas sont à rapprocher de l'encéphalite épidémique et justiciables du salicylate de soude intra-veineux.

Le docteur Pichard présente une volumineuse tumeur inguinale très radiosensible qui a disparu par la radiothérapie (1.800 R, 5 millimètres d'aluminium).

Le docteur Bigot rapporte l'observation d'un vieil asthmatique qui a fait de l'asystolie du cœur droit : les conséquences en furent une insuffisance tricuspéidienne fonctionnelle, puis une hyperpression dans le cœur droit, suffisante pour forcer une communication interauriculaire jusque-là latente. Le diagnostic fait cliniquement (souffle, cyanose) fut vérifié à l'autopsie.

Les docteurs Thouvenin et Boumard présentent deux cas de cancers de la grande courbure de l'estomac (forme rare), extirpés et guéris (survie de quatre ans pour l'un d'eux), et insistent sur les bons résultats de la gastrectomie dans les cancers des parties mobiles de l'estomac, d'un meilleur pronostic que les cancers de la petite courbure.

Le docteur Amsler présente l'observation d'un cas de pneumothorax spontané, total, latent.

D^r Henri FRUCHAUD.

UNION DES SYNDICATS MÉDICAUX DE FRANCE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE (2-3-4 DÉCEMBRE 1926)

La dernière assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux de France, réunie en décembre dernier, salle des Sociétés savantes, a fixé l'attitude que ce groupement, qui réunit à l'heure actuelle la très grande majorité des médecins syndiqués, compte adopter à l'égard des problèmes qui se posent devant le corps médical.

La question des assurances sociales, qui, naguère, déchaîna tant d'orages, a été discutée dans le plus grand calme, et c'est à l'unanimité que fut voté l'ordre du jour terminant cette partie des débats. C'est dire que l'assemblée a nettement défini le terrain sur lequel prend position l'unanimité des syndicats représentés :

Ce terrain, c'est celui de la *liberté contractuelle*, c'est-à-dire du droit que l'Union réclame, pour chaque syndicat affilié à l'Union, de régler localement, en toute liberté, par contrat avec les caisses, tout ce qui a trait au service médico-chirurgical d'assurance-maladie des dites caisses.

Dès l'ouverture des débats, le secrétaire général fit l'histoire des événements depuis l'assemblée extraordinaire de juillet et relata notamment l'entrevue récente (novembre 1926) entre la commission sénatoriale d'hygiène, de prévoyance et d'assurance sociales d'une part et, d'autre part, une délégation de l'Union, composée des docteurs Decourt, Lefèvre, Lenglet et Cibré.

La délégation a rappelé les votes des assemblées générales antérieures et lu à la commission sénatoriale une note exposant l'attitude de l'Union.

En substance, cette note s'élevait contre les restrictions que le projet de loi d'assurance sociale apporte au droit de contracter des parties en cause : caisses d'assurances d'une part, syndicats de l'autre. Ce point de vue a recueilli l'assentiment des délégués, assentiment qui s'exprima par le vote, à l'unanimité sans abstention, de l'ordre du jour suivant :

« L'assemblée générale, après avoir affirmé de nouveau le principe général de la liberté du droit commun des syndicats médicaux adhérents à l'Union d'une part, de toute collectivité intéressée d'autre part, de contracter sans restriction dans les formes réglées par la loi du 25 mars 1919 (1) :

« Considérant que les modalités contractuelles diverses proposées par les syndicats adhérents à l'Union telles que :

« Tarif contractuel limitatif ;

« Tarif contractuel non limitatif ;

« Entente directe contractuelle quant aux honoraires, ont un lien commun qui est la liberté contractuelle des parties ;

« Affirme que le corps médical refusera sa collaboration à la loi si la liberté contractuelle, droit naturel des parties en présence, est violée par des dispositions préalables de cette loi. »

L'assemblée a encore précisé son point de vue par le vote, à l'unanimité, d'un ordre du jour général :

« Fidèle à ses traditions qui associent étroitement les intérêts des malades et des médecins et tendent à l'exercice d'une médecine saine par un corps médical sain,

(1) Loi sur les conventions collectives.

« L'assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux déclare qu'elle reste irréductiblement attachée aux deux principes suivants :

« 1° Principe de la participation des syndicats médicaux à l'organisation technique de toute institution de médecine publique, garantie nécessaire au bien des malades ;

« 2° Principe de la liberté des contrats syndicaux, garantie de la liberté et de la dignité professionnelles.

« En conséquence,

« L'Union des Syndicats médicaux ne pourra donner sa collaboration à la loi d'assurance sociale que si celle-ci respecte ces principes, c'est-à-dire :

« 1° Si la loi admet la possibilité de la participation des syndicats médicaux qui le désireront à l'organisation technique du service médico-chirurgical (milieu familial, hôpital, cliniques, dispensaires, etc...);

« 2° Si la loi permet, dans le cadre des contrats syndicaux-caisses, le libre jeu des divers modes de règlement d'honoraires dont les syndicats se sont déclarés partisans :

« Ou tarif contractuel limitatif ;

« Ou tarif contractuel non limitatif ;

« Ou entente directe quant aux honoraires (1).

« La discipline syndicale doit tendre à exclure tout contrat forfaitaire. »

La situation est donc bien nette : l'Union ne livrera pas bataille pour que tel mode de règlement d'honoraires soit imposé par les textes légaux, mais elle ne donnera sa collaboration à la loi que si celle-ci laisse aux syndicats le droit de contracter localement en toute liberté avec les caisses, notamment si syndicats et caisses gardent la possibilité de pratiquer tel mode de règlement d'honoraires sur lequel ils se seront localement mis d'accord.

Quelques questions moins brûlantes, mais tout aussi importantes, figuraient également à l'ordre du jour :

(1) L'assemblée s'est mise d'accord sur une définition commune de l'entente directe.

GYNÉCOLOGIE OVULES "MAGIDA"

RADIOACTIFS Sels d'Urane

DÉCONGESTIONNANTS Glycérine à 30°

ALCALINISANTS . . . Hydrate d'Alumine

ANTISEPTIQUES . . . SO₄Cu, SO₄Zn, Argyrol

En injection préalable : 1 paquet de Poudre MAGIDA

LABORATOIRES BESNARD, 56, R. des Dames, PARIS
et tous Commissionnaires

ANTI-GONO. STREPTO. STAPHYLO

De nombreux délégués étudièrent les rapports entre l'organisation de l'hygiène publique et le syndicalisme médical. Les syndicats médicaux ne peuvent, en effet, se désintéresser des tentatives de plus en plus nombreuses d'organisation d'hygiène et de thérapeutique sur le mode administratif.

Les deux ordres du jour suivants terminent :

« I. — L'assemblée générale invite ses syndicats à participer à l'organisation de l'hygiène publique dans le cadre des « ententes collectives » telles que les définit la loi du 23 mars 1919.

« Elle invite les fédérations départementales ou les syndicats départementaux à constituer, dans leur cadre administratif, un office syndical d'hygiène publique en collaborant, au titre de ces ententes collectives, avec l'office départemental d'hygiène publique.

« II. — L'assemblée générale de l'Union des Syndicats réunie le 4 décembre 1926 décide d'inviter les syndicats à organiser leur secrétariat, à créer des commissions d'études, à se préparer à une action efficace afin de réaliser la lutte pour la défense sanitaire contre les fléaux sociaux. »

..

Pour ce qui regarde les tarifs d'honoraires pour soins aux pensionnés de guerre actuellement en vigueur, l'assemblée a pris acte de l'unification des catégories qui est maintenant un fait accompli. Mais une longue discussion s'est engagée sur le relèvement nécessaire de ces tarifs.

En fin de discussion, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« L'assemblée, constatant que les tarifs des mutilés ne correspondent plus au coût de la vie.

« Donne mandat au bureau de l'Union d'en poursuivre le relèvement.

« Elle décide de faire la grève administrative si satisfaction ne lui est pas donnée.

« La date de cette grève administrative sera fixée après referendum des syndicats. »

..

L'esprit qui présida à la discussion et au vote sur les assurances sociales semble avoir dominé tous les débats de cette assemblée. La conception qu'a l'Union des Syndicats des conditions de la collaboration médicale à la loi d'assurances est, en effet, très libérale : elle respecte à la fois les principes fondamentaux du syndicalisme médical et l'autonomie syndicale, le droit commun. C'est pourquoi elle a recueilli l'unanime assentiment de l'assemblée.

Cette unanimité s'est retrouvée dans tous les votes qui ont suivi, notamment dans celui qui clôtura le débat sur la constitution même de l'Union des Syndicats : l'assemblée, considérant que les statuts actuels de l'Union permettent aux syndicats qui le désirent de se grouper en fédération et de désigner des représentants régionaux au conseil, décida qu'il n'y avait pas lieu, pour le moment, de modifier les statuts. Elle demanda instamment que les régions, là où elles existent, soient représentées dans les commissions d'études de l'Union.

L'assemblée termina ses travaux en approuvant, à l'unanimité sans abstention, la gestion du conseil sortant. Elle donna mandat au conseil de l'Union qu'elle a élu d'appliquer les directives qui résultaient des ordres du jour votés par elle.

FÉDÉRATION THERMALE DU CENTRE

STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Une Association médicale est formée, ayant pour but de préciser et de faire connaître les méthodes et les indications thérapeutiques des villes d'eaux du centre de la France.

ART. 2. — Pour arriver au but que se propose cette Association médicale thermique : 1° on centralisera tous les travaux qui seront publiés sur les villes d'eaux du centre de la France, et on les enverra à tous les membres de l'Association qui en feront la demande ; 2° on organisera, chaque année, des journées médicales thermales à Clermont-Ferrand, qui comprendront : des visites à une ou plusieurs villes d'eaux, puis, le dernier jour, l'exposition et la discussion de plusieurs rapports consacrés à des maladies que l'on soigne dans les villes d'eaux visitées, ou à des méthodes thérapeutiques que l'on y utilise ; 3° si les ressources de l'Association le permettent, on créera chaque année : d'une part, des bourses de voyage destinées à des internes de Paris ou de province pour leur permettre d'assister, sans frais, aux journées médicales thermales, et, d'autre part, des bourses de séjour permettant à des étudiants en médecine, en fin de scolarité, de venir faire à l'université de Clermont des travaux sur les eaux minérales.

ART. 3. — L'Association est composée de membres actifs et de membres honoraires.

Pour être membre actif, il est nécessaire d'être docteur en médecine, pharmacien ou étudiant en médecine ; la cotisation annuelle de chacun d'eux est fixée au minimum à 20 francs pour les docteurs et les pharmaciens et à 10 francs pour les étudiants.

Pourront adhérer comme membres honoraires tous ceux qui s'intéressent aux eaux minérales du centre ; la cotisation annuelle minima est fixée, pour eux, à 50 francs.

Chaque membre actif ou honoraire recevra gratuitement : le Centre médical et les rapports in extenso des journées médicales thermales que ce journal s'engage à publier ; l'ensemble des publications faites sur les eaux minérales du centre. De plus, on obtiendra, pour tous les adhérents, des conditions spéciales très avantageuses leur permettant plus facilement le voyage vers le centre et le séjour dans les villes d'eaux, et à Clermont pendant les journées médicales.

ART. 4. — Le bureau de la prochaine journée tel qu'il a été fixé à la journée médicale thermique de 1926 comprend des présidents d'honneur au nombre de quatre : le professeur BILLARD et le professeur BOUSQUET, anciens directeurs de l'école de médecine de Clermont ; le professeur CARNOT (de Paris) ; le professeur PIC (de Lyon).

Président : le professeur CASTAIGNE, directeur de l'école de médecine de Clermont.

Vice-présidents : les professeurs SERR, PERRIN et CELLIER, les professeurs agrégés HARVIER (de Paris) et GIRAUD (de Montpellier).

Secrétariat général et trésorerie : docteurs RANGLABET et VALOIS.

Secrétaire général adjoint pour Paris : docteur DESFOSSÉS.

Secrétaires : docteurs GODLEWSKI, LUTON.

Ce bureau fonctionne provisoirement pour diriger l'Association, mais on le complétera immédiatement par le directeur de l'institut d'hydrologie de l'école de médecine de Clermont, le professeur d'hydrologie de l'école de médecine de Clermont, le président de la Société médicale des Hôpitaux de Clermont, le vice-président de la Société de Gannat et le président de la Société médicale de chacune des villes d'eaux du centre ayant adhéré à l'Association.

Chaque année, le bureau se réunira en assemblée générale à l'occasion des journées médicales de Clermont : la situation matérielle et morale de l'Association sera exposée par le président, le secrétaire général et le trésorier, et l'on décidera le programme de l'année suivante.

Chaque année, à la fin de septembre, les membres de l'Association médicale thermique seront convoqués en réunion scientifique à Clermont-Ferrand, pour étudier et discuter entre eux toutes les questions d'ordre médical et professionnel pouvant intéresser les médecins des villes d'eaux du centre de la France.

NOTA. — Les adhésions et cotisations doivent être envoyées soit au président, M. le professeur Castaigne, directeur de l'école de médecine de Clermont, soit au secrétaire général ou au trésorier, docteurs Ranglaret et Valois, au Centre médical, 21, place Bréchimbault. Moulins : soit au secrétaire général adjoint pour Paris, docteur Desfosse, 17, rue de Tocqueville.

ÉCHOS

Une nouvelle édition de la « Gazette médicale ».

Pour paraître prochainement : la *Gazette médicale de Paris*, sous les auspices de la *Gazette médicale du Centre* et sous la direction du professeur Marcel Labbé et du professeur agrégé Lardennois.

Hôpital Saint-Michel

(33, rue Olivier-de-Serre, Paris, XV*).

SERVICE MÉDICAL DE GASTRO-ENTÉROLOGIE

Concours sur titres

pour une place d'intern titulaire et une place d'intern remplaçant pour une année.

Entrée en fonctions le 1^{er} mars.

Interne titulaire. — Service de la consultation et des salles chaque matin, à partir de 9 heures. Contre-visite chaque après-midi.

Interne remplaçant. — Service deux fois par semaine. Remplacement du titulaire.

Appointments :

Titulaire.....	300 francs par mois
Remplaçant.	100 — —

Demandes à faire parvenir au docteur Delort, chef du service de gastro-entérologie.

Titres à exprimer sur demandes. — Concours de l'externat : rang et date de la nomination ; concours de l'internat : notes obtenues au concours et admissibilité ; internat de province ou d'hôpitaux autres que ceux de l'assistance publique ; examens de médecine déjà passés ; services hospitaliers.

Renseignements et modèles de demandes à la disposition des candidats dans le service.

Liste de classement affichée le 15 février.

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

SOMMAIRE. — MARIE, *Travaux et Mémoires*, t. I : Masson, édit. (analysé par le Dr Dubreuil-Chambardel). — LEDOUX-LEBEARD, *la Radiologie du médecin praticien : Radiodiagnostic des maladies de l'appareil digestif* : Masson, édit. (analysé par Mornet). — PAUCHET, *la Pratique chirurgicale illustrée* : Doin, édit. — TUSSEAU, *Traité de Symptomatologie topographique chirurgicale* : Maloine, édit. — CHAUVOIS, *la Machine humaine enseignée par la Machine automobile* : Doin, édit. — COSTE, *Du Symptôme à la Maladie* : Maloine, édit. — CH. FIESSINGER, *la Pratique thérapeutique en clientèle* : Maloine, édit. — KAHN, *Guide du Psychiatre* : Maloine, édit. — WEISSENBACH et DREYFUS, *les Accidents sériques (prophylaxie, traitement)* : Doin, édit.

Travaux et Mémoires, tome I, par Pierre MARIE.

Paris, librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

Le professeur Pierre Marie vient de réunir en un recueil les différents travaux qu'il avait dispersés dans un grand nombre de publications périodiques.

Il était devenu très difficile de retrouver, quand on en avait besoin, ces travaux originaux et beaucoup de nos grandes bibliothèques ne possèdent pas la collection des journaux et bulletins où ils ont paru.

Aussi bien l'importance de ces travaux dans l'orientation de la médecine moderne est-elle considérable et c'est pourquoi on sera heureux de retrouver réunis tant de documents utiles.

Dans le premier volume, qui paraît chez Masson, M. Marie réédite ses remarquables travaux sur l'aphasie. On trouvera là la série des retentissantes communications qui ont ébranlé, puis démolit tout à fait les théories fragiles de Broca sur l'aphémie et sur la localisation du centre du langage à F₁. Puis M. Marie fait œuvre de constructeur et fixe de façon précise la question de l'aphasie.

On se félicitera de pouvoir relire ces pages, d'un intérêt capital et qui ont tant contribué à modifier nos idées sur les fonctions cérébrales et sur les centres corticaux.

Dans une seconde partie, M. Marie a réuni quelques-uns de ses mémoires relatifs aux entités cliniques nouvelles décrites par lui dans lesquelles les appareils ostéo-articulaires sont plus ou moins particulièrement intéressés.

Les observations princeps sur l'acromégalie, la spondylose rhizomélisque, la dysostose cléido-cranienne, l'achondroplasie chez l'adulte, sont ici reproduites et on relira avec avidité cet ensemble de mémoires qui donnent à l'œuvre de M. Marie une originalité si grande.

C'est à M. Marie que l'on doit les premières études relatives aux syndromes morphologiques et cliniques. Il a ouvert ainsi une voie bien large dans laquelle après lui se sont engagés avec succès de nombreux chercheurs. Et la moisson n'est pas encore terminée qui permettra de déterminer d'autres types morphologiques.

Aussi est-il fort intéressant, grâce à ce recueil, de pouvoir, par la lecture de ces différents travaux, suivre l'idée qui a guidé M. Marie dans sa longue vie de chercheur et de connaître les conséquences

plus ou moins lointaines que cette Idée a eues dans l'orientation actuelle des études cliniques.

L'Ecole de M. Marie s'élargira certainement par la publication de cette œuvre complète, parce que beaucoup de médecins qui n'ont pu suivre directement l'enseignement du maître pourront mieux comprendre dans leur ensemble la valeur et les conséquences des théories exposées et aussi la solidité de la méthode employée par ce clinicien.

D^r DUBREUIL-CHAMBARDEL.

La Radiologie du médecin praticien : Radiodiagnostic des maladies de l'appareil digestif, par LEDOUX-LEBARD. — Masson, éditeur.

Prix..... 30 fr. + 40 %.

L'ouvrage du docteur Ledoux-Lebard sur le radiodiagnostic de l'appareil digestif rendra au médecin d'incontestables services. Il condense sous un format commode des notions élémentaires de radiologie que l'étudiant avait souvent jusqu'ici quelque peine à se procurer. Les différents segments du tube digestif sont passés successivement en revue. A propos de chaque organe, l'auteur étudie d'abord les images physiologiques, puis les images qui répondent à des anomalies pathologiques. Pour certains entités morbides en outre, un travail de synthèse groupe les divers éléments du diagnostic. Il en résulte certes quelques redites, mais l'ouvrage gagne à cette méthode une indiscutable clarté. Sa lecture est extrêmement facile, et le médecin le moins familiarisé avec la radiologie appréciera sans aucun doute cette éminente qualité.

L'auteur a ainsi réalisé de la plus heureuse façon une radiologie qui fournira au médecin praticien les bases actuelles les plus solides de l'examen du tube digestif aux rayons X. Il en résulte d'ailleurs que ce livre ne s'adresse pas aux spécialistes et que bien des détails et bien des nuances y manquent qui, dans la pratique, fournissent souvent au diagnostic de très gros appoints. Mais il existe à l'heure actuelle un terrain ferme en radiologie digestive sur lequel tout médecin doit être fixé : il le sera après avoir lu ce livre.

J. MORNET.

La Pratique chirurgicale illustrée (fascicule X), par Victor PAUCHET. — Gaston Doin, éditeur.

Avec 235 figures dessinées par S. Dupret, prix..... 56 fr.

La composition de ce 10^e fascicule de la *Pratique chirurgicale illustrée* témoigne une fois de plus de l'activité et de la fertilité de l'esprit pratique de l'auteur. S'entourant de collaborateurs éminents, Victor Pauchet illustre tour à tour les techniques les plus nouvelles et les plus précises, les plus sensées comme les plus audacieuses. Dans ce volume lui-même traite la question du goitre lingual et décrit des interventions sur l'estomac et le rectum. Léon Bérard (de Lyon) expose les techniques de phrénicotomie et de phrénicectomie, Tavernier celles des lésions des ménisques du genou. Pierre Mornard écrit le chapitre du traitement des kystes hydatiques du foie et Le Roy des Barres celui des abcès de cet organe.

Inutile de dire combien est précieux de posséder sous la main un

guide aussi pratique dont il suffit de feuilleter les images si parlantes de S. Dupret pour qu'en exécutant pour la première fois une de ces techniques si bien énoncées, on ait véritablement l'impression d'en avoir déjà l'expérience.

Traité de Symptomatologie topographique chirurgicale, par Maurice TUSSEAU (de Lyon). — Maloine, éditeur.

Prix..... 38 fr.

Ce livre a pour mérite d'avoir réalisé une présentation nouvelle, topographique, des symptômes. Il résulte de l'ensemble un recueil considérable, véritable dictionnaire facile à parcourir, utile à consulter, curieux et instructif. Si ce livre n'apprend pas à faire un diagnostic, il peut aider à s'approcher de la vérité et même à la découvrir en suggérant à l'esprit toutes les hypothèses qu'il est en droit de poser en telle ou telle circonstance.

Le docteur Dartigues, dans une préface élogieuse, vante les bienfaits de ce « cinéma mnémotechnique ». Comme lui, nous sommes heureux de l'avènement de cette formule souhaitée déjà par nos vieux maîtres, mais nous eussions préféré plus de sobriété de style, plus de clarté et de précision, enfin surtout plus d'esprit critique.

La Machine humaine enseignée par la Machine automobile, par L. CHAUVOIS. — Librairie Doin, 8, place de l'Odéon.

Prix..... 30 fr.

Dans son livre d'un style clair, agréable à lire et dont les illustrations expressives et nombreuses facilitent encore la compréhension, le docteur Chauvois compare la machine automobile à la machine humaine. De ce thème connu, l'auteur a fait une œuvre originale à plusieurs titres. La comparaison n'est pas anatomique et partielle, mais fonctionnelle et totale; ce n'est pas un jeu sur des apparences, mais un solide travail sur des réalités.

Conséquence de cette comparaison rationnelle des deux machines, le physiologiste déduit, de la bonne manière de conduire son automobile (qui est industriellement codifiée), la bonne hygiène humaine moins bien connue et moins volontiers subie par les moteurs conscients.

La divulgation de ce livre fera comprendre aux humains qui exigent un bon garagiste pour leur voiture, l'inaptitude du premier passant à leur donner des conseils médicaux. Nous sommes bien certains que de nombreux pilotes continueront à limiter le niveau d'huile et à filtrer l'essence, qui n'auront aucun souci de la pléthore alimentaire et de l'intoxication éthylique.

Mais nous, pauvres praticiens que les mésaventures de la route obligent à réparer le professionnel *tacot*, trouvons peut-être dans ce parallèle le secret d'une meilleure mise au point des moteurs humains qui se confient à notre art.

L. B.

LABORATOIRES AMIDO. - A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS, 4^e

PRODUITS	INDICATIONS	FORMES
AMIDAL (Amidon paraffiné et Ferments lactiques)	ENTÉRITES DIARRHÉES DYSENTERIE	Poudre Comprimés Cachets
BACKERINE (Ferments et Sels de magnésie)	ÉPITHÉLIOMAS CARCINOMES SARCOMES	Ampoules Cachets Dragées
GÉNÉSÉRINE (Polonovski et Nitzberg)	DYSPEPSIE HYPOACIDE SYNDROME SOLAIRE TACHYCARDIE	Dragées Granules Gouttes Ampoules
GÉNATROPINE (Polonovski et Nitzberg)	DOULEURS ABDOMINALES TROUBLES SYMPATHIQUES DYSPEPSIE HYPERACIDE	Gouttes Granules Ampoules
GÉNOSTRYCHNINE (Polonovski et Nitzberg)	PARALYSIES ASTHÉNIE NEURASTHÉNIE	Granules Ampoules
GÉNOSCOPOLAMINE (Polonovski et Nitzberg)	ÉTATS PARKINSONIENS SYNDROMES POST-ENCÉPHALITQUES ANESTHÉSIE CHIRURGICALE	Gouttes Granules Ampoules
GENHYOSCYAMINE (Polonovski et Nitzberg)	SPASMES DIGESTIFS ENCÉPHALITES TREMBLEMENTS DIVERS	Gouttes Granules Ampoules
VITAMYL (Vitamines concentrées)	ANÉMIE SURALIMENTATION	Liquide

ÉCHANTILLONS MÉDICAUX SUR DEMANDE

STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX
TONIQUE GÉNÉRAL - APÉRITIF -
fixateur des sels de chaux -

RACHITISME - ANÉMIE - DIABÈTE
ALGIES - CONVALESCENCE
TUBERCULOSE.

Spécifique des
maladies
nerveuses

FOSFOXYL


TERPÉNOHYPOPHOSPHITE SODIQUE CARRON $C^{10}H^{16}PO^3Na$

3
formes
d'égales activités.

Fosfoxyl Pilules
Fosfoxyl Sirop
Fosfoxyl Liqueur (pour diabétiques)

Dose moyenne par 24 heures
8 pilules ou 2 cuillerées à dessert,
à prendre dans un peu d'eau.

Laboratoire Carron, 89, rue de
Saint-Cloud, Clamart (Seine).



Du Symptôme à la Maladie, tome I: *Sémiologie médicale* (6^e édition), par le docteur F. COSTE. — Editions médicales N. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

Un vol. de 350 pages, prix..... 25 fr.

Les multiples éditions de ce livre en quelques années ont prouvé son utilité. Evitant l'abondance et l'érudition du traité que le praticien n'a pas le temps de consulter, et l'aridité de l'aide-mémoire, l'auteur a adopté la forme de la causerie.

A l'occasion de chacun des principaux symptômes, il passe en revue successivement les diverses maladies, au diagnostic desquelles ce symptôme doit vous conduire, en allant des plus fréquentes aux plus rares et en rappelant au sujet de chacune d'elles les signes qui la font reconnaître. C'est, si l'on veut, l'exposé, facile à lire, de la méditation du praticien devant le problème que soumet à sa sagacité tout malade qu'il examine. La pathologie, telle qu'elle est décrite dans les ouvrages, va de la maladie aux symptômes qui la caractérisent. Mais la clinique pose le problème inverse : du symptôme signalé par le malade (douleurs diverses, vertige) ou constaté par le médecin (arythmie, ascite), il faut aller à la maladie causale. Voilà le plan suivi par l'auteur ; ce qui a fait le succès de ce livre, ce n'est pas son originalité, c'est la logique de son plan, qui s'est efforcé d'être le miroir de la pratique.

Ce qu'il a fait pour la partie médicale, le docteur Coste vient de le réaliser pour les autres parties de la science médicale avec l'aide de collaborateurs spécialisés, sous la forme d'une collection de guides de diagnostic clinique à l'usage du praticien : c'est la collection qui désormais portera le titre *Du Symptôme à la Maladie*. Le tome I, qui s'intitule maintenant *Sémiologie médicale*, est l'ancien volume, abondamment augmenté et revu en toutes ses parties. Le tome II, *Sémiologie des spécialités*, va paraître dans quelques jours ; le tome III, *Sémiologie chirurgicale*, dans quelques mois.

Collection *Comment guérir : La Pratique thérapeutique en clientèle*, par le docteur Ch. FIESSINGER. — Editions médicales N. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

Un vol. in-8°, 342 pages, prix..... 20 fr.

Après avoir publié la *Thérapeutique en 20 médicaments*, M. Ch. Fiessinger élargit son cadre primitif. Il écrit un livre de *Pratique thérapeutique* qui enseigne d'une part les réactions curatives spontanées de la nature et ensuite ce qu'il reste à faire au médecin. Quand il ne peut atteindre les causes du mal, son rôle est modeste : réduire les symptômes dans ce qu'ils ont de douloureux ou de pénible, sans les éteindre tout à fait. Car ce symptôme, bien souvent, renferme en lui une puissance médicatrice qu'il serait téméraire de supprimer.

Quels sont ces symptômes favorables, comment devant eux doit se comporter le médecin, quelles sont les maladies qui réclament sa vigilance, comment il devra les aborder sans nuire aux procédés curatifs naturels, telles sont les questions qui fournissent la matière du volume.

Par l'esprit qui l'anime, il est différent des divers ouvrages, excellents d'ailleurs, qui ont été publiés sur le même sujet. M. Ch. Fiessinger a cherché à faire du médecin un interprète attentif de la nature. Pour guérir, il faut comprendre d'abord la portée et la valeur précise d'une intervention médicamenteuse.

Guide du Psychiatre, par Pierre KAHN, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris. — Editions médicales N. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

Un vol. in-8°, 252 pages, prix..... 18 fr.

« Clinique, pratique, d'une compréhension lumineuse. » Voilà ce qui caractérise ce petit livre qui est à la fois une préface à l'étude des gros traités de psychiatrie et un bréviaire pour le praticien.

Ecrit du point de vue médical, il met en relief les liens qui réunissent le physique au psychique. Il se distingue à la fois par l'absence de toute discussion didactique et par la minutie avec laquelle sont rédigés les chapitres d'ordre pratique, tels que ceux qui ont trait à l'interrogatoire des malades, la thérapeutique d'urgence, la rédaction des certificats d'internement.

On y rencontre le minimum de termes techniques et encore ceux-ci sont-ils traduits en langage courant dans un lexique qui termine l'ouvrage et qui n'en est pas la moindre originalité.

Les symptômes groupés selon les fonctions psychiques dont ils révèlent le trouble, les psychoses divisées en infirmités, diathèses et maladies acquises, le tout résumé avec un souci de vérité clinique et de clarté qui répond exactement aux desiderata de l'étudiant et du praticien.

Collection des *Actualités de médecine pratique* (directeur : D^r R.-J. WEISSENBACH, médecin des hôpitaux de Paris) : **Les Accidents sériques. Prophylaxie. Traitement**, par R.-J. WEISSENBACH et Gilbert DREYFUS. — Gaston Doin et C^o, éditeurs, 8, place de l'Odéon, Paris (VI^e).

Un vol. in-8° de 160 pages : 11 fr. plus hausse 40 %, soit 15 fr. 40

Les indications de la sérothérapie se sont considérablement étendues depuis quelques années, et il n'est pas de médecin qui n'ait eu à observer et à traiter plusieurs cas d'accidents sériques, d'ordinaire bénins, mais parfois inquiétants, sinon graves.

De nombreux travaux, épars dans les comptes rendus des sociétés ou dans les revues médicales, ont récemment modifié et enrichi nos connaissances concernant la description et le traitement de ces accidents.

Les auteurs ont, dans ce livre, réuni et clairement exposé toutes les notions anciennes et nouvelles ayant trait aux accidents sériques.

La description clinique et le diagnostic, spécialement en ce qui concerne les formes atypiques, si souvent occasion d'erreur, la prophylaxie et le traitement sont l'objet des chapitres auxquels ils ont donné le plus grand développement, étant donnée leur importance pratique.

Le médecin trouvera dans cet ouvrage tout ce qu'il lui est utile de connaître concernant les accidents sériques.

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

R. C. Seine N° 431.468.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Iodo-Juglans

Extrait du Noyer Iodé

Lymphatisme
Engorgements ganglionnaires
Faiblesse générale

Phospharsinal

CACHETS de phosphoglycérate
pur de calcium
méthylarsiniés à 0,02
RÉCONSTITUANT GÉNÉRAL

forme GOUTTES :
10 à 20 par jour
forme SIROP IODO-PHOSPHATÉ
3 à 4 cuillerées par jour

ADULTES :
2 cachets
par jour

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



Pour lutter contre:
Tuberculose, Grippe, Broncho-pneumonie,
Coqueluche, Emphysème, Cardiopathies,
Surmenage, Anémies, Névrémie,
Albuminurie, Diabète, Ulcères variqueux,
le Praticien dispose à présent

d'une arme éprouvée & singulièrement puissante:

La Brousse Salvoxyl D,

pour injections sous-cutanées & inhalations d'Oxygène Salvoxyl,
(Oxygène pur, naissant & catalysé par l'oxyde de chaux).

Prix: 360 francs
complète, avec
mode d'emploi,
prescriptions,
références
et boîtes de
produits
générateurs.
aux:
Laboratoires
du Salvoxyl,
237, rue
Lafayette
Paris - 10^e.
Ch. postaux:
Paris 810-97.
Tél. Nord 78-07.
Adr. tél.
Salvoxy-
Paris.

Thérapeutique pratique

Le Sédobrol comme traitement habituel dans les psychoses périodiques.

par le docteur VIOLETT, médecin-chef de l'asile de Dijon

(Pratique médicale française, Paris, 1926, p. 268).

Nombre de malades refusent les médicaments à goût désagréable ou simplement prononcé, non seulement par répugnance gustative ou par simple négativisme, mais aussi par crainte d'être empoisonnés. C'est pourquoi toutes les fois que le goût d'un médicament utile sera masqué, son acceptation par les malades sera plus aisée. Le Sédobrol est du nombre de ces médicaments. L'auteur l'utilise depuis longtemps, mais il tient à insister sur un cas récent tout particulièrement instructif : malade célibataire, atteinte de psychose périodique, soignée par l'auteur depuis quatorze ans ; maladie datant de l'âge de 18 ans et ayant nécessité sept internements ; la malade a dépassé l'âge de la ménopause, qui est survenue à 53 ans et a provoqué une crise de dépression suivie d'agitation : au début, bromure de sodium, qui a été bientôt refusé ; alors Sédobrol, toujours bien accepté depuis deux ans ; suites bonnes, états d'agitation et même de dépression réduits au minimum ; trois émotions très vives, causes habituelles des crises, sont survenues après ces deux ans, sans déclencher d'accès. La périodicité des accidents a fait place à un calme très appréciable. Comme le fait remarquer l'auteur, ce qui rend intéressant la médication par le Sédobrol est, outre son goût agréable qui masque le goût insupportable du médicament, la constance de son action et aussi l'absence de bromisme. C'est à des conclusions semblables que sont arrivés MM. Roux (*Concours médical*, 9 mai 1926), Sacaze (*Bulletin méd.*, 1926, n° 18), Peyrus (*Sud méd.*, 15 décembre 1925). Pour eux, le Sédobrol présente des avantages incontestables au triple point de vue physiologique, pratique et psychique : la solution du Sédobrol réalise en effet une de ces solutions salines chaudes, isotoniques, qui traversent très rapidement l'estomac et n'exercent aucune action secondaire nocive sur la muqueuse gastrique ; le dosage et l'administration sont excessivement simplifiés ; le contrôle thérapeutique est simple et le goût très agréable ; l'emploi du bromure de sodium, sous cette forme, est très facilité et toujours bien accepté par les malades, ce qui est excessivement important au point de vue pratique. Enfin, au point de vue psychique, il n'est pas intéressant d'avoir à sa disposition un produit dont on est absolument sûr et qui ne contient exclusivement que de l'extrait de bouillon végétal concentré achloruré et 1 gramme de bromure de sodium excessivement pur par tablette, et de la sorte un médicament que l'on peut administrer au malade sans qu'il se doute du principe actif qui lui est ordonné et qu'on peut lui représenter comme une sorte de valériane sans odeur est très agréable au goût. On sait que le Sédobrol donne

d'excellents résultats non seulement dans des cas multiples de pathologie digestive et cardio-vasculaire, mais encore dans les symptômes nerveux de toute nature, qu'ils soient liés à une affection hépatique, intestinale, uro-génitale, à une excitabilité anormale du système nerveux, au surmenage, à l'idée fixe, à l'hyper-idéation, dans les crises de nervosisme avec agitation, insomnies, palpitations, dans les délires divers aussi bien que dans les migraines, dans toutes les affections spasmodiques très douloureuses, convulsions, coqueluche, asthme, dans l'éréthisme génital, dans toutes les hyperesthésies, comme d'ailleurs dans l'épilepsie et aussi dans les psychoses périodiques ; c'est sur cette dernière et très importante indication du Sédobrol que M. Viollet vient d'insister tout particulièrement dans son très intéressant travail.

Les bronchites chroniques au point de vue thérapeutique,

par le docteur N. QUÉNÉE

(Concours médical, n° 38, 19 septembre 1926).

Après une étude très documentée sur l'étiologie et la séméiologie de la bronchite chronique, M. Quénée passe en revue les procédés thérapeutiques utilisés jusqu'à ce jour, aconit, bromoforme, codéine, opium, pantopon, arsenic, arsylène, benzoate de soude, révulsion, etc..., mais il conseille, au point de vue du traitement de fond, de suivre les précieuses indications de Martinet, en donnant la première place au thiocol, qui est eupeptique et stomachique, en même temps qu'antiseptique et antitoxique et toujours bien supporté, si on a soin d'utiliser un produit chimiquement pur, préparé minutieusement et toujours identique à lui-même ; ce médicament donne d'excellents résultats dans toutes les formes de bronchites chroniques non congestives et dans celles qui déclenchent, conditionnent ou compliquent la tuberculose pulmonaire. C'est dans ce sens que le thiocol Roche réalise un remède parfait, même chez les enfants. Sans doute, le traitement symptomatique de la toux ne peut être réalisé que par l'association d'un calmant sûr, comme le pantopon, et d'un antiseptique direct, comme le thiocol, mais il convient d'insister sur le rôle si important, du point de vue prophylactique, que joue ce dernier médicament ; il paraît bien en effet mettre l'organisme, et en particulier l'appareil respiratoire, en état de résistance contre l'attaque insidieuse du bacille de Koch ; dans toute la période qui précède l'hiver, chez les sujets qui semblent fragiles, il est bon d'utiliser le thiocol, surtout sous forme de sirop Roche, qui est la forme la mieux tolérée et la mieux acceptée, même par les enfants et les malades à l'estomac le plus délicat ; cette thérapeutique médicamenteuse n'exclut pas d'ailleurs tous les autres procédés préconisés pour s'opposer au développement des infections des voies respiratoires, mais elle a fait ses

preuves et, depuis déjà de nombreuses années, elle reste un des moyens les plus simples et les plus efficaces d'apporter à l'organisme débilité la possibilité de lutter efficacement contre certaines atteintes bacillaires au niveau des bronches et des poumons : c'est un traitement classique de toutes les affections des voies respiratoires.

La Saignée blanche

(Edition internationale).

Les médecins vont recevoir incessamment le prochain numéro de cette intéressante publication éditée par l'Antiphlogistine. Ceux d'entre eux qui ne le recevraient pas sont invités à réclamer un exemplaire aux éditeurs, The Denver Chemical, 163, Varick Street, New-York.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

AFFICHES ILLUSTRÉES

La si remarquable collection d'affiches illustrées de la Compagnie d'Orléans vient de s'enrichir d'un nouveau sujet, le *Mont-Dore*, d'après maquette de Ch. Hallé.

Cet artiste a heureusement fait ressortir la situation agréable de cette station, la *Provence des asthmatiques*, à l'entrée de la splendide vallée que forme au midi le puissant massif du Sancy (1.886 mètres).

Il est rappelé que les affiches de la collection en question sont mises en vente au service de la publicité, 1, place Valhubert, à Paris, au prix de 7 francs l'exemplaire (6 fr. 50 pour six et plus).

Exceptionnellement, ce prix est réduit à 5 fr. 75 par affiche en faveur des membres de l'enseignement, quel que soit le nombre commandé.

Deux autres sujets vont être, sous peu, édités : le *Château de Chaumont-sur-Loire* (façade d'entrée), de Constant Duval, et *Saint-Céré (Lot)* (petite place aux vieilles maisons pittoresques), de Ch. Hallé.

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

HIVER 1926-1927

VOYAGES EN ALGÉRIE PAR PORT-VENDRES

Transbordement direct du train au bateau ou inversement.

Récemment encore les voyageurs se dirigeant sur Alger et Oran par Port-Vendres devaient quitter le train à cette dernière gare pour se rendre au quai d'embarquement.

Il est rappelé que la voiture directe 1^{re} classe à couchettes et 2^e classe du train 67/167 quittant Paris-Quai d'Orsay à 17 heures descend maintenant jusqu'au quai maritime de Port-Vendres, ce qui permet aux voyageurs de passer directement du wagon au bateau.

Il est rappelé également que cette même facilité de transbordement direct existe aussi dans le sens Algérie sur France.

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

HIVER 1926-1927

NOUVELLES FACILITÉS POUR LES VOYAGEURS

A DESTINATION DE L'ALGÉRIE

PAR PORT-VENDRES

Jusqu'à présent les voyageurs se dirigeant sur Alger et Oran par la voie de Port-Vendres devaient quitter le train à cette dernière gare pour se rendre au quai d'embarquement.

A l'avenir, la voiture directe 1^{re} classe à couchettes et 2^e classe du train 67/167 quittant Paris-Quai d'Orsay à 17 heures descendra jusqu'au quai de Port-Vendres, ce qui permettra aux voyageurs de passer directement du wagon au bateau.

Cette nouvelle disposition a son application depuis le dimanche 12 décembre, jour du départ du paquebot pour Alger (départ de Paris-Quai d'Orsay le 11 décembre).

Il est rappelé que cette même facilité de transbordement direct existe déjà dans le sens Algérie sur France.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Desodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demandez la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. G. Seine : 32.028

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Supplément Littéraire

A LA

Gazette Médicale du Centre et à la Gazette Médicale de Bretagne

COLLABORATEURS DU SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE :

BRILLE (Paris) - CAILLET (Amboise) - Ph. DALLY (Paris) - DUVERNEY (Paris) - Lionel LANDRY (Paris)
Léon PÉRIN (Paris) - J.-M. ROUGÉ (Tours).

PREMIERS PAS VERS LE TRONE

Épisode historique en un acte

Par le Docteur F. CAILLET.

Au Docteur G. BOSC,

Successeur de Bretonneau à l'hôpital de Tours,
rénovateur de la Gazette médicale du Centre.

D^r F. C.

PROLOGUE

Dans un travail très documenté sur *les Ancêtres de Bretonneau*, paru il y a quelques années, notre érudit confrère L. Dubreuil-Chambardel nous montre un de ceux-ci, Pierre Bretonneau, de Ligueil, médecin de l'université de Paris, venant s'installer à Amboise vers 1642, s'y mariant avec Catherine Langlois, qui lui donna plusieurs enfants, et s'y faisant tellement apprécier qu'il obtenait, de bonne heure, le titre si envié de médecin ordinaire du roi.

Ce ne fut, à cette époque, qu'un titre honorifique, le jeune Louis XIV n'ayant fait que passer à Amboise au début de son règne alors qu'il se rendait en Guyenne ; mais, à défaut du roi, son médecin ordinaire était appelé auprès des grands personnages qui séjournaient au château, dans la ville ou aux environs, et c'est ainsi que le médecin d'Amboise eut à donner ses soins au poète Scarron, récemment marié à Françoise d'Aubigné.

Scarron avait hérité de ses parents le manoir de la Vallière, paroisse de Négron, près d'Amboise, et, fin novembre 1652, il s'y était arrêté avant de se rendre en Amérique où sa jeune femme lui conseillait de s'expatrier, dans l'espoir que le climat de la Martinique, où s'était écoulée son enfance, guérirait le malheureux infirme.

Il advint que Négron fut le terme du voyage des jeunes époux vers le Nouveau Monde, Scarron ayant consenti à rentrer à Paris sur les incitations réitérées de Bretonneau, qui, en se faisant fortuitement l'auxiliaire et le complice de la jeune femme, devint, à la suite d'un épisode qu'à l'aide de documents j'ai cherché à faire revivre, le principal édificateur de la fortune si inespérée et si invraisemblable de la future dame de Maintenon.

PERSONNAGES

P. SCARRON, poète burlesque, 42 ans.
Marquis de VILLARCEAUX, capitaine au régiment de Corinthe.
D^r P. BRETONNEAU, médecin à Amboise.
FRANCINE SCARRON, née d'AUBIGNÉ, femme du poète, 17 ans.
NANNETTE BALBIEN, paysanne de Négron, gardienne du manoir.

Manoir de la Vallière, paroisse de Négron, près Amboise.

NOVEMBRE 1652

La scène représente une des salles du petit manoir de la Vallière, paroisse de Négron, patrimoine paternel du poète burlesque P. Scarron, marié depuis peu à Françoise d'Aubigné.

Cette salle, sorte de bureau, communique avec le reste du manoir par deux portes, l'une donnant accès dans le vestibule et l'autre dans la chambre personnelle de Scarron.

Elle est garnie de plusieurs sièges et d'une table sur laquelle sont placés : un encrier avec sa plume d'oie, quelques papiers, un jeu de cartes et, très en évidence, un numéro de la *Gazette historique* du rimeur-gazetier Loret.

L'épisode qui fait le sujet de cet acte se passe à la fin de la Fronde en 1652.

SCÈNE I

Un petit moment après le lever du rideau, la scène reste libre, puis Francine entre, immédiatement suivie de Nannette.

FRANCINE (après être entrée et avoir cherché du regard sur la table)

Je savais bien qu'elle était là... tiens, Nannette, sur la table. (Entrée de Nannette. Francine a pris la Gazette et, la montrant à Nannette.) Ceci.

NANNETTE

J'pouvais-t'y savouer c'que c'était, moué ? Nout' mait' y m'dit « Va m'chercher ma Gazette que je r'voie c'qu'y a d'sus. »

FRANCINE

Eh bien, la voilà ; ce n'était pas difficile à trouver.

Produits spéciaux des LABORATOIRES A. LUMIÈRE
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

CALMANT-ANTISPASMODIQUE
ADULTES : Solution : Une demi à 2 cuill. à café par jour.
ENFANTS : Sirop : Une demi à 4 cuill. à café par jour.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

CRYPTARGOL LUMIÈRE

ANTISEPTIQUE INTESTINAL NON TOXIQUE
ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
ENFANTS : 1 à 4 cuill. à café de sirop par jour.

OPOZONES LUMIÈRE

Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE

Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.

R. C. Lyon A 13.334

SOCIÉTÉ CENTRALE des SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES, ALEZARD et C^e, Pharmaciens, 76, Rue Réaumur, PARIS

Echantillon gratuit à MM. les Docteurs — La Pommade ZYLOR est dans toutes les pharmacies et le prix en est rendu abordable à tous les malades.

Sol. Adrénaline.....	1 gr.
Ext. Hamamelis.....	40 cgr.
Ext. Ratanhia.....	40 cgr.
Ext. Marr. d'Inde...	40 cgr.
Ext. Saturne.....	40 cgr.
Lanoline.....	10 gr.
Vaseline.....	12 gr.
Oxyde de zinc.....	50 gr.

Hémorroïdes

POMMADE ZYLOR



Eczéma

PRIX
imposé :
6 fr. 50

R. C. Seine 322-934

Wickham
PARIS

15 Rue de la Banque. PARIS. Tél. Central 70 55

Le bas trame sans caoutchouc maintient d'autant plus qu'il est tendu par ses attaches à la ceinture. Tissé en forme de cône il détermine une pression qui refoule le sang veineux de bas en haut et rétablit dans le membre une circulation normale. C'est un bas Lavable, d'aspect soyeux et invisible sous les bas de soie. (voir Presse Médicale 3 Juin 1925)

PRIX du BAS "OCCULTA" : bas genou 1/2 Cuissard Cuissard

Qualité ordinaire	écru:	- 35 -	- 42 -	- 50 -	C.Ch.post.
extra forte	écru:	- 50 -	- 57 -	- 65 -	34-9.72
fine ambrée:		- 55 -	- 65 -	- 75 -	

OCCULTA
NOUVEAU
Bas à VARICES
EN FIL TRAMÉ



JEMALT WANDER

HUILE DE FOIE DE MORUE AU MALT en PAILLETES

Sans goût ni consistance huileuse

Toutes les indications de l'huile de foie de morue

Préparé par P. BASTIEN, Pharmacien, 58, rue de Charonne, Paris (XI^e).

NANNETTE

Tout d'même, quand qu'on sait pas c'que c'est. (Après un temps.) A quoi qu'ça sert, c'papier-là ?

FRANCINE

C'est pour donner les nouvelles. Ça renseigne sur tout ce qui se passe dans Paris, à la cour comme à la ville. Avec « c'papier-là », comme tu dis, Nannette, on apprend bien des choses. La poste en distribue un nouveau chaque semaine et, grâce à lui, on connaît tout ce qu'il y a eu d'intéressant dans la capitale.

NANNETTE

Ah ! ben, gn'y a pas besoin d'ça icit : on connaît ben toutes les nouvelles sans c'te feuille-là. Gn'y a pas un' heure qu'la vache à la Porché al' a vélé ou qu'la bique à la Chevreau al' a biqueté qu'toute la parouess eul sait et pi ben d'outes chouses itout, si tell'ment que gn'y en a beaucoup qui n'sont point n'arrivées... T'nez, y en a ben qu'avaient dite qui z'avaient vu, Cherrière, un cousin eurmé d'geurmain à moué qu'avait voulu (elle s'approche de Francine) m'biger dans c't'île... là loin.

FRANCINE

Ah ! Ah ! Nannette.

NANNETTE

Eh ben ! là, non, j'vous jurons qu'c'était point vrai.

FRANCINE

Balbien l'a su ?

NANNETTE

Nout' houm ? Aurait pu manqué qu'ça, lui qu'est si jaloux ! Bon Dieu Jésus, qu'eu colère s'il avait vu ça su' un papier, li qui sait point lire !... Ah ! y z'en mettraient des mentis s'y fallait qu'y emplissent des feuilles et de feuilles.

FRANCINE

Paris est plus grand que Négron.

NANNETTE

C'est-y pu grand qu'Amboez ? C'est fort, Amboez.

FRANCINE

Oh ! oui, bien sûr, plus grand qu'Amboise.

NANNETTE (avec étonnement)

Ah !... (Après un temps.) C'est là ousque gn'y a le roué ?

FRANCINE

Le roi, la cour, tous les grands personnages.

NANNETTE

L'avez-vous-t'y vu, vous, le roué, noute maitresse ?

FRANCINE

Oui, une fois...

NANNETTE

Comment qu'c'est fait, ça, un roué ?

FRANCINE

Mais comme un autre homme, Nannette. Notre jeune roi est grand, très beau garçon ; il n'a que quatorze ans, mais il a déjà conscience du prestige de sa majesté.

NANNETTE

Ten, voyez-vous ça, à 14 ans !... Pouve char mignon, ça doit avoir la plante des pieds aussi tendeu que ma langue.

FRANCINE

Peut-être plus, Nannette, elle lui sert moins.

NANNETTE

Ah ! que j'voudrais ben en vouer un... moi... de roué ! Y s'paraît que gn'y en avait, out'foué, à Ambouez, à c'que disait mon p'pa.

FRANCINE

Oui, Charles VIII, Louis XII, François I^{er}.

NANNETTE

C't'y-là, il a été eul'vé là loin au Seuvrage, pouve char mignon... Mon p'pa Favé, qu'était marinier dans c't'île Saint-Jean, y disait qu'son p'pa y iavait dite qu'des mariniers y avaient dite que n'y en avait un, de roué, qui disaite coum' ça qu'faillait que pezan y mette eune poule au pott tous les dimanches.

FRANCINE

Mais oui.. Henri IV, l'intime ami de mon grand-père, Agrippa d'Aubigné... C'était un grand roi, celui-là.

NANNETTE

Pus grand qu'les autres ?... C'est-t'y li qui disait qu'faillait la France al ait deux tétons ?

FRANCINE (la reprenant en souriant)

... Mamelles. (Etonnement de Nannette.) C'est Sully qui disait cela.

NANNETTE

Su l'litt ? Pouve char houm, il était don' malade ?... Quoi qu'il avait ?

FRANCINE

C'était un ministre.

NANNETTE

P'tête ben. Ah ! ces houmes-là, ç'a des maladies point coum, d'aut... Eh ben, et nout' maît', quoi qu'il a, li ?

FRANCINE

On ne sait pas trop ; ce serait une maladie très rare, qui dérouté un peu les médecins.

NANNETTE

Et m'sieu Bretouniau, quoi qu'il en dit, m'sieu Bretouniau ? C'est un bon méd'cin, m'sieu Bretouniau.

FRANCINE

Que veux-tu, M. Bretonneau est comme les autres, il cherche, il étudie. (Après un temps et en s'asseyant sur un des sièges près de la table.) Quelle triste chose que ces maladies interminables !... Ce que je donnerais pour qu'il y eût de l'amélioration ?...

NANNETTE

(elle prend, sans façon, un autre siège et s'assied en face de sa maitresse)

Voyons, un houme coume ça, vous pouvez tout d'même point l'aimer, vous, une femme ben faite... V'allez pas m'faire crouer qu'vous l'avez pris pour l'amour... Ç'a point d'tempérament... C'est tourné coume un cep eud'vigne. Quoiqu' v'aviez don d'avant la voillure ?

FRANCINE

J'étais seule, sans fortune, privée de toute affection... Il ne me restait, comme ressource, que d'entrer au couvent...

NANNETTE

C'eù' été doumage...

FRANCINE

Ou de me marier avec le seul homme que je connaisse, capable de me procurer une situation.

NANNETTE

Eh ben, c'est malheureux pour vous qu'ça soit tombé su c'ti-là, on n'peut pas dire autrement. *(Pendant que Nannette parle, Francine a avancé machinalement la main gauche sur la table de façon qu'elle soit bien en évidence devant Nannette, qui, après l'avoir bien regardée :) V'avez là eune ben belle bague... C'est li, nout' mait', qui vous l'a dounée ?*

FRANCINE

Non, c'est une bague de famille, un reste de notre ancienne splendeur. Autrefois les d'Aubigné étaient riches ; depuis... hélas !... nous avons eu des revers, de gros revers... Ah ! je n'ai pas toujours été heureuse et qui sait ce que l'avenir me réserve ?

NANNETTE

Vout' avari, j'vous l'dirai ben, moué. Ça, ça me counait, c'est un don d'mouman qu'en savait long... Voyons un peu que j'voué... *(Francine se laisse prendre la main gauche, que Nannette regarde attentivement ; puis, suivant certaines lignes de la main avec un doigt :) V'avez du tempérament, v'étez pour viv' vieille... pas d'éfants.*

FRANCINE

Tant pis.

NANNETTE

V'élèvarez ceux des outes.

FRANCINE

Ce sera une consolation, j'aime tant les enfants !

NANNETTE *(continuant sa prédiction)*

Tin, vous s'rez veuve eud bonne heure... vous vous r'marierez... Oui, j'vous vois deux houmes.

FRANCINE *(avec vivacité)*

Tu es sûre ?... un homme... jeune.

NANNETTE

Ça, j'peux pas vous l'di... pou l'savouer, faudrait des cartes.

FRANCINE *(très animée)*

Tu pourrais avec des cartes ?... Ce serait trop drôle... Tiens, vite... prends ce jeu. *(Elle prend le jeu qui est sur la table et le lui donne.)* Je ne te connaissais pas tous ces talents.

NANNETTE

Enco un don d'mouman qu'était une femme, pour une femme... c'était une femme.

FRANCINE

Mais je n'en doute pas... Voyons... bats vite. *(Nannette bat les cartes ; après avoir fait une petite place pour étaler les cartes, elle les pose sur la table.)*

NANNETTE

Copez... *(Francine avance la main droite.)* Non... d'la gouche. *(Après que Francine a coupé suivant les règles, Nannette tire et étale les cartes une à une pendant que Francine la suit anxieusement du regard. Une fois les cartes rangées, Nannette commence sa prédiction.)* J'voyons eune lett'... Des vorenires à couse d'un jeune homme brun... dans vout' maison... Un voyage.

FRANCINE

Un long voyage... par... mer ?

NANNETTE

Non... *(Continuant.)* Des argnes d'argent.

FRANCINE

Ah ! mon Dieu !

NANNETTE

Passagers... Eune mort... Eune demande en mariage malgré eune vilaine femme qui vous poursuit... encore mariage.

FRANCINE

Un homme jeune ?

NANNETTE

Non... eun homme d'âge... ben riche... ben pissant... voyez ben, j'tombe tout l'temps su l'roué... Hein ! si c'était nout' roué à nous !

FRANCINE

Tu es folle, ma pauvre Nannette... le roi est plus jeune que moi... et puis *(avec un rire nerveux)* je ne me vois pas reine... *(Après un temps.)* Je me doutais bien que les cartes me seraient défavorables... Je ne suis pas née sous une bonne étoile, j'aurais mieux fait de porter à ton maître sa Gazette qu'il attend que d'interroger le destin. *(Elle regarde la Gazette qu'elle a prise sur la table.)* Quand je pense qu'il est furieux de ce qu'on dit de lui dans cette feuille... et qu'il tient à le relire quand même. C'est inimaginable...

NANNETTE

Quoi qu'on dit coume ça ?

FRANCINE

Rien de bien extraordinaire. *(Elle prend la Gazette et lit :)*

Monsieur Scarron, auteur burlesque,
Fort aimé du comte de Fiesque,
Est parti de cette cité,
Ayant sa femme à son côté,
Ou du moins en étant bien proche,
Lui en chaise... elle en coche...

TUBERCULOSES AU DÉBUT

Traitement par le

SÉRUM DU PROFESSEUR A. JOUSSET

DÉPOT GÉNÉRAL : Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}, 47, Rue de Berri - PARIS (VIII^e)

NANNETTE

C'est pour vous, ça... sans compter qu'c'est ben dite.

FRANCINE

Pour devers la ville de Tours
Aller attendre quelques jours
L'embarquement pour l'Amérique
Où sa personne poétique
Espère trouver la guérison.

NANNETTE

Pourquoi qu'il l'appelle « poétique » ? C'est ben sûr ça qui l'vexe, euc't'houme.

FRANCINE

C'est parce qu'il fait des vers.

NANNETTE

Y fait des vars ? C'est ben mauvais... j'avons un chien qu'en a crevé.

FRANCINE

Ce n'est pas la même chose.

NANNETTE

Faites excuse : eul monde, c'est coume les bêtes... V'avez biau dire ; c'est ben mauvais... et pi j'crai ben qu'c'est point l'Mérique qui l'guérira... j'avons jamais entendu parler d'ce r'mède-là.

FRANCINE

Certes, vous ne devez pas en user souvent à Négron... Que veux-tu, je n'ai pas à me plaindre... Ce voyage, c'est moi qui l'ai proposé, désiré même dans l'intérêt de sa santé, avec l'espoir qu'il guérirait plus vite... Etait-ce bien utile ? Je me le demande à présent qu'il semble aller de mieux en mieux tous les jours. Est-ce une idée ? J'espère que non puisque lui-même le constate... surtout depuis qu'il est ici.

NANNETTE

Y a pas à dire ; icit l'air est boune.

FRANCINE

J'en parlerai à M. Bretonneau ; nous verrons... Maintenant, portons-lui cette Gazette qu'il doit attendre avec impatience. *(Elle fait quelques pas vers la porte de la chambre de Scarron ; puis, se ravisant, au moment où elle allait sortir :)* Dis-moi, Nannette, si... par hasard... quelqu'un venait me demander *(après une certaine hésitation :)* quelqu'un de jeune... un... marquis.

NANNETTE

Ah ! mon Dieu !

FRANCINE

Pourquoi « Ah ! mon Dieu » ?

NANNETTE

J'disons ça parc' que j'crais ben qu'j'en ons point vu nous, d'marquis. A quoi que je l'reconnaitrons ? Comment que j'saurons-t'y qu'c'est li ?

FRANCINE

Un jeune homme brun... très gentil garçon.

NANNETTE

C'ti-là des cartes ?

FRANCINE (avec un sourire)

Peut-être bien... Bref, lui ou un autre, s'il venait me demander, tu ne le ferais entrer que si j'étais seule, et si je me trouvais avec ton maître, tu viendrais me prévenir sans qu'il puisse deviner... tu comprends ?

NANNETTE

Si j'comprends, c'te bêtise, pardine oui, que j'comprends !... Ah ! noute maitresse, noute maitresse !

FRANCINE

Mais non, ce n'est pas ce que tu crois... Allons, c'est convenu, je puis compter sur toi ?

NANNETTE

Pour sûr ! Qu'ça soit qui ça voudra, vous pouvez compter su Nannette Balbien... a n'a qu'eune paroule.

FRANCINE

A la bonne heure... Surtout sois vigilante. *(Elle sort.)*

(A suivre.)

LA SENSITIVE

A M^{me} J. V.

Il avait dit un mot dépassant sa pensée,
Et maintenant la dame, en sa chaise affaissée,
Avait la lèvre pâle et les yeux demi-clos.
Vite il la transporta, l'étendit sur le dos
Et lui fit respirer un flacon efficace.
Le rose reparut peu à peu sur la face.
« Docteur, soupira-t-elle, oh ! vous êtes blessant !
Ainsi l'impulsion que mon cerveau ressent
Ne serait, d'après vous, qu'un vulgaire caprice !
Savez-vous qu'il revêt ainsi l'aspect d'un vice ?
Vous avez employé ce terme peu flatteur
Pour des nerfs qu'eût calmés un semblant de douceur.
Le médecin parfois ne sait pas nous comprendre.
Tâchez de deviner sans vous laisser surprendre,
En prenant pour caprice un élan suscité
Par un réflexe où n'entre aucune volonté.
S'il vous plaît à nouveau d'avoir ma confiance,
Avouez franchement l'erreur dont je m'offense.
La délicatesse est le fil le plus certain
Pour saisir les détours de l'esprit féminin.
Je veux bien accorder, en ma condescendance,
Que nous aimons surtout à sauver l'apparence.
Efforcez-vous d'avoir, comme pour une sœur,
La patience avec l'attrait de la douceur.
Sachez approprier le conseil salutaire
Qui flatte notre goût et notre caractère
Et, si vous n'éprouvez aucune pitié,
Ayez au moins du tact ou de l'amitié ! »
N'avait-elle donc pas raison en son langage ?
N'est-il pas vrai qu'un mot vous blesse ou vous soulage ?
Et ce remède-là, voulez-vous l'acquérir ?
Chercher à consoler, c'est presque un peu guérir.

D^r G. R.

Poitiers, 28 novembre 1926.

DEUX SANATORIA FRANÇAIS

En Plaine : **SANATORIUM DES PINS, LAMOTTE-BEUVRON** (Loir-et-Cher)

2 h. 1/2 de Paris

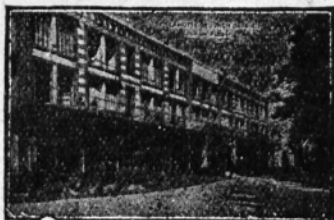
LE PLUS GRAND CONFORT

80 chambres
avec eau courante

GALERIES DE CURE ET SOLARIUM



Villa Jeanne-d'Arc pour Enfants.



Pavillon Pasteur.

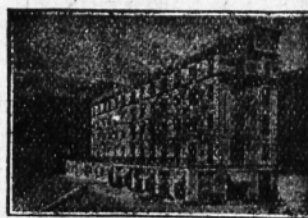
Climat sédatif

indiqué dans les formes
aiguës.

3 médecins résidents dont
un laryngologiste.

INSTALLATION
TÉLÉSTÉRÉORADIOGRAPHIQUE

A la Montagne : **LES ESCALDES** (1.400 m.), par ANGOUSTRINE (Pyr.-Or.)



Pavillon Pasteur.

PLUSIEURS SOLARIUMS

Multiples galeries de cure

TRAITEMENT THERMAL

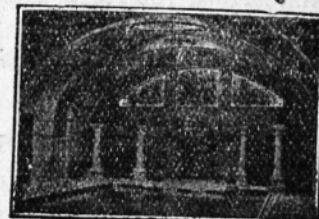
pour les laryngites et cer-
taines affections osseuses
ou pulmonaires.

3 médecins résidents
dont un laryngologiste.

Le plus beau, le plus
ensoleillé des climats
de montagne

Le brouillard y est inconnu

Dans les nouvelles installations,
le maximum de confort,
chambres avec cabinets de
toilette et salles de bains.



Piscine. - 200 m², eau courante sulfureuse 7°

Pour la **CURE DE DIURÈSE**

prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions

spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

ENROUEMENT



EUPHON

SIROP ET PASTILLES

Aconit 0.02. Coca 0.20. Formiate Sodique 5%
2 à 3 cuill. à dessert par jour ou 15 Pastilles.

Laboratoires MAYOLY-SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS (XVI^e)
R.C. Seine 233 927 - Tél. Passy 51-12

PÉRUBORE
comprimés

Baume du Pérou. Essences antiseptiques. Borate & Soude

POUR INHALATIONS

NEZ ET GORGE

1 ou 2 comprimés par Inhalation

Laboratoires MAYOLY SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS (XVI^e)
R.C. Seine 233 927 - Tél. Passy 51-12

TRAITEMENT IODÉ DE LA TUBERCULOSE A ÉVOLUTION LENTE ET A LÉSION LIMITÉE

TRIRADOL

Association d'iode organique, menthol, camphre et éléments radio-actifs, pour injections intra-musculaires

Dose : Une ampoule de 1 cm³ ou 4 à 6 capsules par jour, pendant un mois (faire plusieurs séries après des périodes de repos)

Laboratoires G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). Ad. tél. Demarodi-Paris.

CHRONIQUE

Par LIONEL LANDRY.

Il est deux sortes de romanciers. Tout d'abord ceux qui, conformément à l'esthétique de M. Paul Valéry, écrivent pour écrire : peut-être aussi y sont-ils poussés quelquefois par le désir de nourrir leur famille et de satisfaire les exigences du fisc. Ceux-là se syndiquent, prennent M. Vandérem comme porte-parole et songent à interdire l'usage d'une plume à qui ne fait pas partie de leur syndicat ; mais il n'en sera plus question dans quelques dizaines d'années. La seconde catégorie, plus rare, plus intéressante aussi (j'y range les auteurs de *René*, d'*Adolphe*, de *Dominique*), est celle des gens qui écrivent parce qu'ils ont quelque chose à dire : c'est à celle-là qu'appartient M. Etienne Burnet, auteur de *la Porte du Salut* — livre sur lequel je reviendrai sous la rubrique des analyses : pour le moment, je m'attacherai seulement aux enseignements qu'on en peut tirer.

L'aventure intellectuelle du docteur Burnet est digne d'être rapportée. Il y a vingt-cinq ou trente ans, il fut le héros d'une retentissante conversion. Normalien, lettré, philosophe, il abjura les études auxquelles correspondent ces mots, toutes ces « pauvres petites sciences conjecturales », et se mit à étudier l'histoire naturelle, la physiologie, la médecine. Il a depuis lors, dans cette branche, fait une brillante carrière.

La Porte du Salut nous conduit en Russie et nous donne les impressions d'une jeune fille émigrée avant la révolution et qui rentre dans son pays. Il lui arrive diverses aventures — entre autres de mourir à la fin — mais qui sont sans intérêt ici ; l'objet principal du livre, la réponse à la question que se posent tous les lecteurs, c'est l'impression de Lisa Nicolaevna devant le nouvel aspect de sa patrie.

Le problème ainsi posé peut être examiné de trois manières :

1° Du point de vue proprement russe, il est extrêmement angoissant, assez analogue d'ailleurs aux problèmes en face desquels se sont trouvés les émigrés français lorsque, voyant se consolider le régime révolutionnaire, ils se demandaient s'il fallait accepter le fait accompli, rentrer ruinés, diminués dans le pays où ils avaient tenu la tête — rester des êtres flottants et sans attache, des himatloses, ce qui ne faisait que reculer la solution, car il faudrait toujours que les enfants choisissent — ou bien enfin adopter franchement une nouvelle patrie en ne conservant pour l'ancienne qu'une affection sentimentale et théorique. C'est ce qu'ont fait les Montgelas en Bavière, les Crespigny en Angleterre ; c'est ce qu'avaient fait avant eux les émigrés de la Révocation et, en sens inverse, nombre d'Irlandais, d'Ecosseis et — depuis lors — de Polonais établis en France. La surexcitation des nationalismes rend difficile aujourd'hui ce dernier parti, si raisonnable, si intéressant pour les pays

d'adoption, pour le progrès général de l'humanité. S'il est une catégorie à laquelle il semblerait devoir s'imposer, c'est aux femmes qui ont acquis par mariage une nouvelle nationalité : il semble normal que le pays de leur époux soit le leur ; or on ne voit pas que beaucoup de celles qui se sont ainsi dénationalisées cessent de s'intéresser activement à leur pays natal et d'en épouser les passions ; les Russes épouses de Français sont souvent d'admirables agents de propagande bolcheviste ou antibolcheviste.

Il semble que, depuis l'époque où se place le livre de M. Burnet, de nouveaux éléments soient intervenus, qui facilitent pour les Russes émigrés l'acceptation du régime soviétique ; d'abord une plus large tolérance accordée aux activités commerciales et industrielles ; ensuite une orientation par laquelle la politique extérieure, tout en se servant de l'idée révolutionnaire comme moyen, poursuit des fins de plus en plus voisines de celles que se proposait l'ancien régime ; enfin — si le fait est exact — la reprise, dans les cadres révolutionnaires, du mouvement antisémitisme : la *domination israélite* est un des thèmes favoris des ennemis de la révolution, celui sur lequel ont insisté dans leur beau livre, *Quand Israël est Roi*, les frères Tharaud, — lesquels, entre parenthèses, ont chaleureusement signifié leur approbation du livre du docteur Burnet.

2° L'U. R. S. S. ne se donne point comme un état proprement russe, mais comme l'amorce d'une organisation socialiste mondiale, autrement dit comme une solution générale, la meilleure et même la seule, de toute une série de problèmes. Le sentiment que j'ai de la complexité de ces problèmes, de la diversité des milieux où ils se posent, m'interdit de croire qu'une telle solution unique existe. Ce sentiment, je l'ai acquis en lisant et en voyageant : il a été renforcé par l'étude des remarquables travaux de M. Lévy-Bruhl, dont je m'honore d'être le disciple, et qui a été également le maître de M. Etienne Burnet. Sur le problème ainsi posé, quel est l'avis de ce dernier ? Il n'est pas formulé explicitement dans le livre, où tout est vu d'un point de vue exclusivement russe. Un passage pourtant m'a frappé, celui où apparaît le biologiste Frischmann. Pour celui-ci, il n'existe que la sexualité, les sécrétions internes ; il compte arriver à stériliser « les criminels, les neurasthéniques et les contre-révolutionnaires », de sorte que « l'éducation ne sera plus que de l'élevage ». Au mot de *morale*, il se rebiffe. « A mesure, dit-il, que l'homme évolue et devient maître de la matière, la vieille morale se dissipe. Chaque fois que nous découvrons une loi naturelle, une loi morale disparaît. Tout progrès est matérialiste, toute régression est idéaliste... »

J'ignore si ces idées représentent celles du docteur Burnet ; elles sont en tout cas celles de nombreux médecins, fort cultivés et intelligents, de ma connaissance. Or, et à les prendre telles que les exprime Ossip Davidovitch, elles

témoignent d'une complète absence du sens philosophique. Quel sens présente le mot de *criminel*, si l'on n'admet pas une loi morale (ne fût-ce que comme un fait, ainsi que M. Lévy-Bruhl dans la *Morale et la Science des Mœurs*, et sans attacher au mot de valeur transcendante)? Quels sens présentent les mots de *progrès* et de *régression* pour qui n'admet point d'axe privilégié dans le mouvement de l'humanité? Que signifie enfin cette distinction entre l'éducation et l'élevage? Aucun zoologiste — même s'il a le fétichisme du *behaviourisme*, des comportements — ne comprendra ce que signifie la distinction entre l'éducation et l'élevage: le dressage d'un chien, par exemple, utilise tous les procédés classiques de l'éducation humaine, et probablement l'amour-propre; il se ramène en fait à la formation d'automatismes coordonnés en vue d'une certaine fin. Je doute que le procédé d'entraînement qui consiste à agir sur le milieu interne ait grande valeur pratique; en hippologie, cela s'appelle du *doping* et est mal vu. J'ajouterai que les procédés éducatifs développés par les organisations soviétiques n'ont rien de nouveau; ils ressemblent singulièrement à ceux qu'employaient les

Spartiates (1), les confréries religieuses, les Jésuites au Paraguay (et même en Europe), les Khouans en Algérie, par-dessus tout l'ordre des Assassins, dont l'organisation présente de frappantes ressemblances avec celle des Soviets; ils constituent en tout cas l'une des entreprises les plus vastes et les mieux comprises de déformation mentale (ici non plus qu'ailleurs je ne prends aucun terme en un sens péjoratif) dont parle l'histoire.

3° Si le problème soviétique se posait exclusivement pour la Russie, il ne nous intéresserait qu'à titre scientifique, artistique: il ne toucherait que notre curiosité. Mais il n'en est pas ainsi. Nous savons que le gouvernement russe ne peut se maintenir qu'en ayant l'air de fomenter la révolution dans différents pays, y compris le nôtre; et la meilleure manière d'en avoir l'air est de le faire. Notons qu'il ne s'agit point des résultats, mais des moyens. Il n'intéresse guère un militant de savoir que, dans trente ans, par la force normale des choses, la France sera dans un état voisin de celui où se trouve la Russie; la mystique révolutionnaire et les passions individuelles ne trouvent point là leur compte; le problème qui se pose, c'est l'opportunité de la *relève*, suivant l'expression de Lénine, c'est-à-dire du sacrifice entier de quelques générations anciennes pour permettre à celle qui vient de tenter librement ses expériences. Évidemment, pour qui croit à la mystique du progrès, la réponse n'est pas douteuse; tout ce qui a plus de trente ans n'a qu'à tendre la gorge — y compris d'ailleurs ceux qui sympathisent avec l'idée révolutionnaire, car ceux-là doivent aussi s'attendre à être dépassés et jetés de côté. En ce qui me concerne, j'avoue que de tels sacrifices me répugnent et la foi qui les exige me semble, suivant l'expression de M. Jules de Gaultier, inopportune: mais ce n'est pas là un jugement objectif, c'est l'expression d'un sentiment personnel.

J'ajoute d'ailleurs qu'il vise avant tout la méthode, car il y a beaucoup de choses intéressantes dans les résultats soviétiques. Il est évident que dans notre organisation occidentale la production industrielle, la vie intellectuelle, l'art sont devenus des fins en soi — c'est-à-dire des cancers du corps social. L'organisation soviétique rejette ces activités à une place secondaire, en imposant comme fin en soi une mystique, développée au moyen des procédés éducatifs auxquels j'ai fait allusion plus haut. Ici le problème dépasse l'intelligence, qui est hors d'état de créer des mystiques et dont le rôle se borne, alternativement, à détruire celles qui existent et en reconnaître la nécessité quand elles ont cessé d'être viables.

Il nous faudrait maintenant revenir au livre du docteur Burnet: ce sera l'affaire d'une prochaine analyse; il me suffit d'en avoir marqué l'intérêt en exposant les graves problèmes qu'il soulève.

(1) L'assimilation, frappante à certains égards, se poursuit quand on compare, dans les deux sociétés, les causes, les conditions et les effets de l'atimie d'une part, de la radiation du parti d'autre.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Co
21 Place des Vosges
Paris



R. C. Paris: 127.066.

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — *L'Amant synthétique*, de Dominique DUNOIS (analysé par M. Doyen). — *La Poésie pure*, par Henri BRÉMOND, de l'Académie française (analysé par Lionel Landry). — *Prière et Poésie*, par Henri BRÉMOND (analysé par Lionel Landry). — *Les Enfants du Siècle*, par André LAMANDÉ (analysé par Lionel Landry). — Michel PSELLOS, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance*, t. I, texte établi par M. E. RENAUD (analysé par Ph. Dally). — *Les Epigrammes d'Amour de Rufin* (analysé par Ph. Dally). — *Le Fondement physiologique des instincts des systèmes nutritif, neuromusculaire et génital*, par Bjorg- Caritas THORLAKSON (analysé par Lionel Landry). — *Le Supplice de Phèdre*, par DEBERLY (analysé par Guerrier-Lapeyre). — *La Vie de Montaigne*, par Jean PRÉVOST (analysé par Guerrier-Lapeyre). — *Ce que j'ai vu à Berlin*, par Henri BÉRAUD (analysé par A. Mercier). — *Les Beaux Yeux de Paris*, par J.-H. ROSNY jeune (analysé par A. Mercier). — *La Vocation de Charles Péguy*, par M. Marcel PÉGUY (analysé par A. Mercier). — *La Chercheuse d'Amour*, par Louis ARTUS (analysé par A. Mercier). — *Le Vieillard*, par H. LAVEDAN (analysé par A. Mercier). — *Guenle d'Amour*, par A. BEUCLER (analysé par A. Mercier). — *Eloge de la Paresse*, par Eug. MARSSAN (analysé par M. J. Arnaud). — *Les Mercenaires*, par P. DOMINIQUE (analysé par J. Mornet). — *Graine au Vent*, de L. DELARUE-MARDUS (analysé par J. Mornet). — *Encyclopédie par l'image : Pasteur* (analysé par J. Mornet).

L'Amant synthétique, par Dominique DUNOIS.
Calmann-Lévy.

Prix..... 9 fr.

Parmi tant de choses écrites qui sont très pesantes, trop épicées souvent, parfois même nocives, nous avons eu le plaisir grand d'apprécier un roman supérieurement écrit, composé avec art et subtilité.

Trépiéd habituel :

Anne Le Martrois, jolie jeune fille normande, romanesque, ardente; n'aime pas son fiancé, qui, il est vrai, a paru trop pressant.

Christian de Milly, le fiancé — *'Apollos*, comme Lancelot l'entendait; — cœur de caniche, souffre de n'être pas aimé, lui qui adore !

Sie war liebenswerdig, und er liebte sie ;

Er aber, war nicht liebenswerdig, und sie liebte ihn nicht...

H. HEINE (*Vieille Histoire*).

A. Raynaud, le traître ! (pardon), l'amant qui est au bout du fil (tantôt à Nice, tantôt à Genève), écrit des lettres adorables qui *tourneboulent* Anne Le Martrois... (c'est jeune !!!... ça ne sait pas).

Souffrances... Insomnies... *ut decet* !... Enfin, tout finit par s'arranger, il est prouvé à la très dolente Anne que Raynaud est marié, qu'il est laid (oh !) et, de plus, que c'est un roué, un blasé, un don Juan sur les boulets...

Christian triomphe, épouse Anne désensorcelée... Nous espérons très vivement qu'ils ont eu de beaux enfants et beaucoup de bonheur !

Nous avons aimé dans ce livre sympathique les ravissantes descriptions du pays normand, elles fleurissent bon le terroir !

L'Amant synthétique (le titre aurait plu au vieux Kant, qui avait cet adjectif en dilection) a ajouté à nos connaissances sur un sujet dont l'ésotérisme n'a, certes, plus de secrets pour l'auteur remarquable de *l'Épouse*, du *Faune* et du *Pauvre Désir des Hommes*.

D^r M. DOYEN.

La Poésie pure, par Henri BRÉMOND, de l'Académie française. avec *Un Débat sur la Poésie*, par Robert DE SOUZA. — Paris, Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères (1926).

Un vol. in-16 de 321 pages..... 15 fr.

On trouvera dans ce volume : 1° la lecture faite par M. l'abbé Brémond en séance publique des cinq Académies, le 24 octobre 1925; 2° les *éclaircissements* publiés par le même auteur dans les *Nouvelles littéraires*, classés, revus et accrus par M. Robert de Souza; 3° un considérable développement du très important article paru, sous la signature de R. de Souza, dans le *Mercur de France*. Au total une masse de notes, de documents, de remarques, de considérations, le tout indispensable si l'on veut suivre de près le débat esthétique qui a passionné l'opinion publique en pleine baisse du franc.

Un tel travail ne se résume point; mais je voudrais, à côté, et pour guider ceux qui se plongeront dans cette forêt délicieuse et touffue, essayer de bien préciser le problème et les solutions qu'il comporte.

Considérons avec Comte que l'homme peut être étudié *physiologiquement* en tant qu'organisme individuel, *socialement* en tant que membre d'un groupe; ou encore, suivant une autre formule qu'employait un jour, s'entretenant avec moi, le docteur Georges Dumas, comme baigné dans son milieu organique ou dans son milieu social. Selon qu'on se place de préférence à l'un ou à l'autre de ces points de vue, on aura deux psychologies, et spécialement deux esthétiques, l'une basée sur la considération du plaisir physique que peuvent nous donner les sons, les lignes, les couleurs, l'autre sur la valeur de toute forme d'art en tant que langage, que mode de manifestation collective, d'activité sociale.

Dans ce second ordre d'idées, et s'agissant spécialement de la poésie, on peut s'attacher de préférence à l'aspect de clarté, de logique, que revêtent les propositions formulées, ou au mouvement dynamique qui résulte de l'action exercée par ces propositions (leur sens précis étant mis à part) sur notre conscience informulée, sur notre *attitude mentale*.

Les esthétiques physiologiques ont été mises à la mode par Helmholtz; il suffira de citer les noms de Ch. Henry, de Grammont, de l'abbé Rousselot. Elles jouissent actuellement du prestige renanien que comporte tout aspect de science exacte, tout appareil mathématique. Les deux auteurs du livre, bien qu'au fond ils penchent pour la seconde théorie (celle qui voit l'essentiel de la poésie dans son contenu, dans un *message*), coquettement dangereusement avec la première.

Chose curieuse, ils sont, un instant, d'accord avec M. Paul Souday, lequel accorde aussi une importance prépondérante au message poétique; mais ils se séparent aussitôt, M. Paul Souday, avec Boileau, ne concevant ce message qu'en clair et voyant surtout la vie de l'esprit

ROPIQUET, HAZART & ROYCOURT Ing^r E. C. P.

Avenue d'Orléans, 71, PARIS
USINE A AMIENS



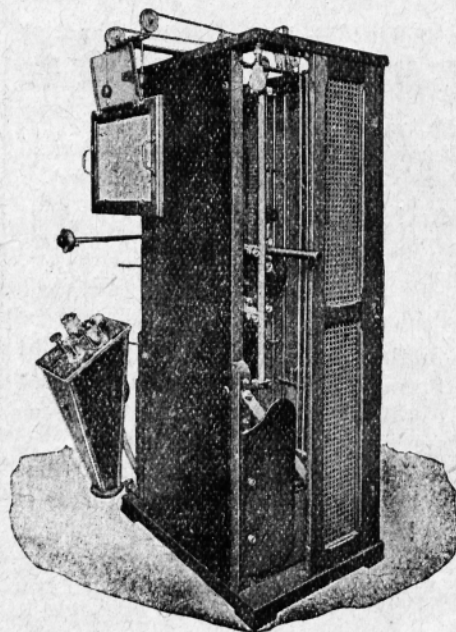
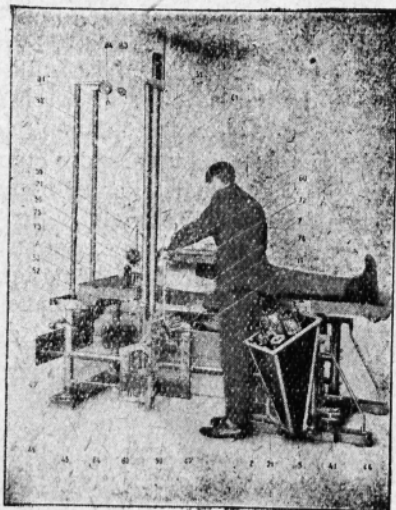
BIANCHI
AGENT RÉGIONAL

pour les Départements :
MANCHE • ILLE-ET-VILAINE • MAYENNE • MAINE-ET-LOIRE
LOIRE-INF^{re} • FINISTÈRE • CÔTES-DU-NORD • MORBIHAN

Se tient gracieusement à votre disposition
Boul^d Beaumont 7, RENNES

LE RADIODIAGNOSTIC POUR LE PRATICIEN LE CHIRURGIEN

**Le Poste Complet
pour tube coolidge
toutes positions
une seule ampoule.**



**le chassis vertical pour
tube coolidge.**
Examen debout

dans le langage formulé (ce en quoi il rejoint Alain, qu'il désapprouve, et Paul Valéry, qu'il admire), alors que pour M. H. Brémond (qui suit l'impulsion bergsonienne) le langage formulé n'est que le vêtement souvent infidèle de la pensée profonde. Cette idée m'a toujours été chère, et j'aurai un plaisir particulier à l'entendre exprimer sous peu, de manière sans doute définitive, par l'un des plus perspicaces philosophes de notre époque — j'ai nommé M. Emile Meyerson.

Je vois, en relisant cet article, que j'avais promis, au début, quelques explications destinées à clarifier le problème. Je n'ai nullement conscience d'avoir réalisé mon objet, et je crois que le mieux est de renvoyer mes lecteurs à la prose savoureuse, nombreuse, nuancée de MM. Henri Brémond et Robert de Souza.

Lionel LANDRY.

Prière et Poésie, par Henri BRÉMOND,
de l'Académie française. — Chez Grasset.

Un vol. in-16 de 223 pages..... 12 fr.

Entraîné, presque malgré lui, sur le terrain de l'esthétique, M. l'abbé Brémond s'est trouvé amené à définir la poésie, non par la forme métrique ou rythmique, qui peut appartenir d'autre part à des œuvres essentiellement prosaïques, non par la nature des idées exprimées (c'est en cela qu'il se sépare de M. Paul Souday, non sans dégâts pour ce dernier), mais par une certaine qualité du contenu, du message, qualité qui lui paraît apparentée à l'activité mystique. C'est cette thèse qui se trouve développée dans cet ouvrage, suite à la *Poésie pure*, et que nul n'était mieux qualifié pour écrire que l'auteur de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*.

Et ainsi la question se trouve poussée plus loin d'un degré, mais après tout non résolue; car enfin comment caractériser le mysticisme? Le mysticisme se distingue nettement de l'esprit religieux: la religion romaine, par exemple, qui enveloppe toute la vie de l'homme, n'a rien de mystique, la religion grecque officielle non plus; mais le mysticisme envahit l'âme grecque par les cultes orientaux, orphiques, dionysiaques; et il n'est pas indifférent que de ces cultes la poésie grecque tire son origine.

Définir est la dernière chose qu'il faille demander à M. l'abbé Brémond, qui répugne même à mettre un titre à un chapitre, à condenser en trois mots toute la richesse et la variété des pensées qui s'y trouvent contenues. De ce chef le livre représente, non point un outil de travail — la vilaine dénomination! — mais une exquisite, succulente et diverse nourriture spirituelle, propre à flatter le penchant des uns et à faire voir aux autres qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre — mais beaucoup plus, infiniment plus! — que n'en avait jamais rêvé leur philosophie.

Lionel LANDRY.

Les Enfants du Siècle, roman, par André LAMANDÉ.
Chez Grasset.

Un vol. in-16 de 217 pages..... 12 fr.

M. Lamandé possède un véritable talent de conteur, une langue agréable, assouplie par des travaux poétiques qui ne sont point méprisables; il a de plus la chance d'avoir parfaitement senti et de savoir décrire de manière vivante une des régions les plus belles et les plus attachantes de la France — ce passage entre la haute et la moyenne Dordogne, le Limousin et le Quercy, la montagne et la vallée, que marquent les noms de Martel, de Rocamadour, de Bretenoux, de Montvalent. Ce beau pays formait un des personnages de son précédent roman, dont le sujet était original et bien traité (*Ton pays sera le mien*); il ne joue malheureusement dans celui-ci qu'un rôle secondaire, et la donnée — celle de Phèdre, un peu souvent traitée dans ces derniers temps, mêlée avec une description à la Mirbeau de brasseurs d'affaires — ne nous ménage point de surprise. Elle aboutit à une conclusion religieuse, mais qui ne ressort pas, comme celle du livre plus haut mentionné, de l'œuvre même, qui semble ajoutée après coup, l'auteur sachant ce qu'il doit à sa qualité d'écrivain catholique.

Dans l'ensemble, le livre est bien écrit, émouvant, attachant, et de ceux dont les défauts m'apparaissent d'avantage, du fait même que j'aime le talent de l'auteur et que malgré moi je formule le vœu tyrannique de le voir travailler conformément à l'idéal que je m'en suis formé.

Lionel LANDRY.

Michel PSELLOS : **Chronographie, ou Histoire d'un Siècle de Byzance (976-1077)**, tome I. Texte établi par Emile RENAUD, docteur ès lettres. — *Les Belles-Lettres*, 95, boulevard Raspail, Paris (VI*).

Un vol. de 156 pp. in-18..... 20 fr.

L'époque byzantine est un carrefour, et même, si j'ose dire, le carrefour des écrasés: car, sans compter l'immense consommation de ministres, d'impératrices et de généraux, le vieil Empire romain (comme ils se nommaient), entre les Bulgares au nord, les Petchénègues, les Normands de Sicile, les Arabes, les Turcs et les Vénitiens, ne subsistait que par miracle. Au x^e siècle, ici évoqué, la grandeur de Byzance paraissait intacte sous les derniers Macédoniens: de grands généraux comme Nicéphore Phocas, Jean Tzimiscès et le Bulgaroctone Basile II, avaient relevé la fortune de l'Empire qui se défendait sur toutes ses frontières. Toutefois les signes des grandes catastrophes ne manquaient pas: l'Asie Mineure était aux mains des Seldjoudides, la Crète et la mer dominées par les Arabes, l'Hellade envahie par les Petchénègues. Mais ce fut un des plus beaux siècles de la culture byzantine, une des belles époques de sa littérature. Michel Psellos en est un des types représentatifs et tout à fait bien choisi pour inaugurer cette nouvelle *Collection byzantine* que, concurremment avec la grecque et la latine, nous donne avec tant de succès l'Association Guillaumé Budé.



Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques,
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérimé et de **PANBILINE**. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. C. Annonay : N° 1.303.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation,
accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

VÉRITABLE LA BANDE



EST SOUPLE, RÉISTANTE & LÈGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :

A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS

Adresse Télégraphique : Deffins - Paris

I.R.C. Seine 217-976

Téléphone : Provence 20-80

VÉRITABLE LA CEINTURE



Sans Ressort Ni Baleine
GANTE L'ABDOMEN

DÉPÔT GÉNÉRAL :

A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS

Adresse Télégraphique : Deffins - Paris

I.R.C. Seine 217-976

Téléphone : Provence 20-80

Psellos est né en 1018 : ce fut un universitaire, de souche bourgeoise, attaché à sa patrie et aux institutions impériales, distingué à la fois par une haute culture et des amitiés de premier plan. Il fut le condisciple de Constantin IX, qui succéda à son frère Basile sur le trône impérial. Il fut avocat, professeur, homme politique. N'ayant jamais quitté la cour, parmi les brigues et les compétitions qui s'allumaient autour du trône, il pouvait en donner un tableau vivant et même sincère. L'élévation de son esprit, sa supériorité mentale sur les événements qu'il narre, lui assurent une place éminente parmi les mémorialistes. On l'a comparé à Saint-Simon, dont il a le réalisme, le don de peindre, notamment pour le portrait physique des personnages : mais ni son style n'a la couleur de celui de Saint-Simon, ni son récit la même odeur de vanité blessée et de rancune. Psellos était platonicien, ce qui était fort à la mode à Byzance, Aristote, qui plus tard étouffa le moyen âge, ayant été adopté par les Arabes. Les platoniciens avaient conservé pieusement un sens du beau qui se révèle, dans Psellos, par la grâce et l'harmonie de sa phrase, par ce *metron* qui ennoblit ses périodes nombreuses, ainsi que par l'habileté de sa composition. Mais le lecteur français trouvera aussi dans ces mémoires un tableau très varié, agréable, représentatif, plausible, de l'histoire de Byzance ; et la traduction fluide et élégante de M. Emile Renaud rendra cette page byzantine encore plus attachante, sans compter les accessoires, appareil critique, biographie, notes, qui donnent à ce volume tout le prix désirable.

Ph. DALLY.

Les Épigrammes d'Amour de Rufin, tirées de l'Anthologie grecque et publiées en édition collective avec des Notes, une Traduction, des Tables et un Essai sur la Vie du Poète, par Paul-René COUSIN et THIERRY SANDRE. — Bibliothèque du Hérissou : chez Edgar Malfère, à Amiens.

Un vol. de 175 pp. in-18 7 fr. 50

Planude, le moine qui colligea la dernière Anthologie, en rassemblant ses fleurs, voulait donner à son recueil un caractère global, pour ainsi dire, où disparaissaient presque jusqu'aux noms des petits poètes charmants qui composaient ce florilège. Il était peut-être utile d'en isoler Rufin, d'autant que nous ne savons pas grand-chose sur lui : ce dessein a plu aux traducteurs, parce qu'ils ont remarqué que toutes les poésies de Rufin se trouvaient dans le livre V de l'Anthologie, qui est le livre de l'Amour. Ils en concluent qu'il « est le poète de l'amour et des femmes » ; ils font d'ailleurs bien d'autres hypothèses, valables jusqu'à nouvel ordre, sur la vie de Rufin. La traduction des épigrammes ici rassemblées est plaisante et sert bien la grâce et l'esprit voluptueux du texte grec. Je ferai plaisir au lecteur en citant, comme exemple, celle-ci, qu'un précédent éditeur (M. Gabriel Soulages, point cité ici) nommait *La Mauvaise Tête*, et qui porte maintenant le titre de *L'Indocile* :

Elle nie l'amour, Malissias, mais son corps crie depuis longtemps qu'il a reçu tout un carquois de flèches.

Son allure est sans assurance. Il n'y a pas d'assurance dans sa façon de respirer. Le dessous de ses yeux battus se creuse. A vous, Désirs ! Par votre mère Cythérée à la belle couronne, enflammez l'indocile, jusqu'à ce qu'elle dise : « Je brûle. »

Les auteurs ont joint un petit appareil critique à leur édition, notamment une table de concordance et des commentaires où sont examinées les principales corrections et émendations du texte.

Ph. DALLY.

Le Fondement physiologique des instincts des systèmes nutritif, neuromusculaire et génital, par Bjorg-Caritas THORLAKSON, docteur de l'université de Paris. — Les Presses universitaires de France. — Un vol. in-8° de 393 pages.

M^{lle} Thorlakson — deux participes au féminin dans la première page de la préface nous amènent à cette opinion quant au sexe de l'auteur — a pu poursuivre ses études à Paris et écrire son livre grâce au fonds Harmes Arnason de Reykjavik et au fonds danois-islandais de Copenhague : elle nous révèle, dans la même préface, que la philosophie française et surtout, je pense, la psychologie de l'école de Ribot lui ont été révélées par MM. Aug. Bjarnason, G. Finnbogason et S. Nordal, professeurs à l'université de Reykjavik. Je crois devoir citer ces noms pour montrer que la pensée française exerce encore quelque rayonnement dans le monde ; certes, annoncé sous de tels auspices, nous ne pouvons aborder le livre que d'un esprit favorable : et notre sympathie s'accroît quand l'auteur nous apprend qu'entre le français et l'islandais il existe « une certaine affinité au point de vue de la construction des phrases et surtout au point de vue de la clarté exigée dans l'expression ».

Le problème psycho-physiologique abordé est celui de l'origine fonctionnelle des instincts. L'auteur classe les instincts, ou plutôt les systèmes selon lesquels ils s'organisent, en six groupes : le système nutritif, le système neuromusculaire, le système génital, l'odorat, les systèmes sensoriels supérieurs (vue et ouïe) et les systèmes centraux autonomes ; son étude ne porte que sur les trois premiers et sur les synthèses auxquelles ils donnent lieu.

En ce qui concerne le système nutritif, elle examine principalement les glandes buccales, stomacales et intestinales et les états affectifs liés à leur fonctionnement. Deux chapitres sont particulièrement consacrés à l'étude des bases physiologiques des sensations de faim et de soif.

L'étude du système neuromusculaire se développe sur un vaste champ, notamment pour ce qui est des instincts moteurs, primitif et dérivés.

Le système génital fait l'objet d'un exposé détaillé complété par une étude sur les caractères sexuels secondaires ; les aspects anatomiques et physiologiques de cette étude ont été plus approfondis que les aspects psychologiques.

L'auteur est au courant de la plupart des travaux français, notamment de ceux de MM. Lapique et Bourguignon

Ce Tampon Vaginal relâche graduellement la Glycérine



LE tampon vaginal le plus efficace est celui qui renferme une proportion élevée de glycérine, de telle sorte que, lorsqu'il est tassé autour du col utérin, la glycérine peut se répandre graduellement dans le col et autour de celui-ci et contribuer à prolonger l'action bienfaisante de décongestion et de déplétion de l'organe.

L'Antiphlogistine employée en tampon vaginal, remplit non seulement ce desideratum, mais, en outre, la grande quantité de glycérine pure qu'elle contient, ne tarde pas à se mélanger, par diffusion, avec le liquide de l'exsudat, et contribue à faire naître une sensation agréable de chaleur, à laquelle succède une période de repos et de soulagement particulièrement utile à la malade.

Employer cette méthode facile pour confectionner un Tampon efficace

Chauffer l'Antiphlogistine à la température voulue, placer la quantité nécessaire au

centre d'un carré de gaze, comme le démontre la Fig. 1; rabattre celle-ci autour de l'Antiphlogistine, en ayant soin de laisser le bord de la gaze libre afin qu'il puisse agir comme drain, comme le fait voir la Fig. 2. Employer un spéculum approprié et tasser le tampon confortablement autour du col de la matrice.

La grossesse - ses signes et ses complications

Tel est le titre d'une brochure envoyée sur demande, à titre gratuit, aux accoucheurs et aux gynécologues. Voulez-vous en recevoir une?

Elle traite des propriétés générales de l'Antiphlogistine, principalement dans les cas d'abcès des seins, de phlegmasia alba dolens, de mastites ou mammites, de métrites du post-partum, de fissures de mamelons, d'œdèmes vulvaires, des hémorroïdes, de la rétention d'urine, des névralgies rebelles, de l'utérus en régression, des adénites, etc.

The Denver Chemical Mfg. Company,
New York, U. S. A.
Laboratoires: Paris, Londres, Sydney, Berlin,
Barcelone, Florence, Buenos-Ayres, Mexico, Montréal.

L'ANTIPHLOGISTINE est un adjuvant remarquable dans le traitement des
: : : grippe, influenza, affections des bronches et pneumonie : : :

vous désirez un cliché du modèle ci-dessus écrivez aux LABORATOIRES DE L'ANTIPHLOGISTINE,
116, rue de la Convention, PARIS (XV^e), qui vous l'enverront par retour du courrier.

LABORATOIRES ANTIPHLOGISTINE

116, Rue de la Convention, PARIS (XV^e)

The Denver Chemical Mfg. Co., New-York, U. S. A.

sur la chronaxie, qui ont fortement influencé la direction de son travail; il semble qu'elle ait moins exactement suivi les recherches poursuivies en Angleterre et en Amérique; je ne la vois guère citer, comme ouvrage de langue anglaise, que celui de Cannon. Dans l'ensemble, son étude est complète, intéressante, et fournit un bon point de départ pour quiconque veut explorer des régions où il y a encore beaucoup à découvrir.

L'éditeur a accumulé dans ce livre une quantité anormale de fautes d'impression, qui ne sont pas toutes corrigées par le vaste *erratum* y annexé. Il est regrettable que l'incorrection typographique devienne de plus en plus la règle. La confection surtout d'ouvrages scientifiques destinés à être lus à l'étranger devrait vraiment être poursuivie avec plus de conscience et sans que les imprimeurs s'en remettent aux auteurs, dont *ce n'est pas le métier*, du soin de ramasser leurs coquilles.

Lionel LANDRY.

Le Supplice de Phèdre, par DEBERLY, prix Goncourt 1926.
A la N. R. f.

J'avais ouvert ce livre avec la certitude, sinon qu'il me plairait, du moins que j'y trouverais le talent que je croyais nécessaire pour un premier prix Goncourt... Je n'ai sans doute pas su le découvrir, et je le regrette.

Phèdre-Hélène a épousé, par pitié maternelle pour l'orphelin, le père de Marc, vieil officier de marine.

Marc grandit, docile et neutre, grâce aux taloches et à la tyrannie de sa belle-mère, que toutefois « il adore » (!).

Adolescent, il risque une petite promenade au Luxembourg avec une jeune fille. Arrivée brusque de « Phèdre » et fureur grossière; elle invective son beau-fils et son amie dans des termes dignes d'une femme de basse catégorie (où M. Deberly a-t-il donc connu la haute société, puisque — soi-disant — Hélène en fait partie?). « Où as-tu pris cette péronnelle, qui traîne à tes trousses avec des allures de chienne chaude? » crie-t-elle à Marc. Mais qu'on ne s'y trompe pas: c'est encore le sentiment *maternel* qui s'exprime là si élégamment.

L'autre sentiment n'apparaîtra que vers la page 113, lorsque Hélène s'aperçoit que son vieux mari lui est devenu odieux. D'où une description assez répugnante et inutile des caresses du pauvre homme.

Enfin, il meurt, et le drame commence: drame long, sans intérêt, où il n'y a pas d'inceste, comme l'auteur tient à nous le persuader, et pas d'amour, car seul le désir physique pousse Hélène (c'est la dernière flambée) vers un homme jeune qui vit à ses côtés.

Jalousie, réflexions, luttes intérieures jusqu'au moment où Marc se tire un coup de revolver et se rate — rassurons-nous! — pour une autre femme.

La crise de seconde jeunesse est terminée; Hélène redevient maternelle pour soigner Marc blessé et permet de terminer le livre d'une façon morale.

Je relève pourtant deux ou trois bons passages qui font oasis dans le livre de M. Deberly: par exemple l'histoire du courlis, et la dernière page.

GUERRIER-LAPEYRE.

La Vie de Montaigne, par Jean PRÉVOST. — A la N. R. f.,
3, rue de Grenelle, Paris (VI^e).

M. Jean Prévost le reconnaît lui-même: il était très délicat d'écrire une *Vie de Montaigne*: combien l'ont déjà fait, sans compter Montaigne lui-même, qui s'est analysé et raconté dans toutes ses œuvres!

Mais M. Prévost est trop modeste; malgré les difficultés, il a su nous dire, dans un style agréable et facile, d'une manière nouvelle, ce que fut son héros.

Philosophe dont le calme et le bon sens reposent au milieu des passions politiques et religieuses du temps, il ne se tourmente et n'aime pas plus qu'il ne faut: il passe en spectateur amusé et sceptique.

Pourtant, une fois il cède à un sentiment profond: sa grande amitié, son estime, son admiration pour Étienne La Boétie.

Hélas! ce dernier disparaît jeune; mais il sera toujours vivant pour Montaigne, qui s'occupera avec zèle de sa gloire posthume.

Atteint d'un mal dont il souffrait beaucoup, Montaigne meurt en 1593. Et je ne puis mieux faire que citer ici la dernière phrase de M. J. Prévost, si imprégnée du caractère même de l'auteur des *Essais*:

« Il se raidit et se tendit comme malgré lui au moment d'entrer en agonie. Mais, déjà presque inconscient, il se ravisa comme par habitude: « Eh quoi! Michel, se dit-il, que t'efforces-tu? Tu n'as point ici de besogne à faire; on ne t'y demande ni effort ni cérémonie. » Il s'assoupit, se laissa aller, et mourut comme on s'endort. »

GUERRIER-LAPEYRE.

Ce que j'ai vu à Berlin, par Henri BÉRAUD.

Les Editions de France, 20, avenue Rapp, Paris.

Un vol. in-16..... 12 fr.

Est-ce la guerre? Telle est l'angoissante question que se font aujourd'hui tous ceux qui réfléchissent sur les problèmes posés devant le pays par les récents événements internationaux. Ils trouveront dans le nouveau livre de Béraud, le célèbre journaliste et romancier, une réponse à leurs préoccupations patriotiques. Ces articles, qui firent sensation lorsqu'ils furent publiés par le *Journal*, remporteront un succès égal à *Ce que j'ai vu à Moscou*, le plus fameux reportage de l'époque.

De même que nous avons vu s'agiter et vivre la Russie des Soviets, de même les pages qu'a écrites M. Béraud sur le Berlin vivant et nocturne, Nuremberg et ses reîtres chanteurs, Hambourg la formidable, serviront à fixer une image précise de l'Allemagne d'après la guerre, relevée miraculeusement de son désastre financier et reprise du goût puissant de vivre et de se développer.

A. M.

Les Beaux Yeux de Paris, par J.-H. ROSNY jeune, de l'Académie Goncourt. — Les Editions de France, 20, avenue Rapp, Paris.

Un vol. in-16..... 12 fr.

Ainsi que ses aînés la *Courtisane passionnée* et la *Courtisane triomphante*, le nouveau roman de M. Rosny évoque

DAUSSE

1834



1834

DIURÉTIQUE VÉGÉTAL
PYROLA UMBELLATA

TOXICITÉ NULLE

SES EXTRAITS

DIURÉDAUSE

STRICTOFORME

solution titrée de gomme

VEINOCON/RICTEUR
VARICES, PHLEBITES

Jamais de Céphalée

GOUTTE/:

XXX à XL par jour
en 2 fois (ADULTE)

E. CHAN
TILLOU
4, RUE AUBRIOT
PARIS. IV^e

GOUTTES

XXV à XXXV
3 fois par jour
ou localement sur coton

ARTÉRIOCONTRACTEUR
HÉMOSTATIQUE

Économies très importantes en se faisant habiller sur mesures



USINE
à
ELBEUF (S.I.)

AUX FABRIQUES RÉUNIES A ELBEUF (S.I.)



FONDÉE
en
1852



Nous
n'avons pas
de concurrents!!!

Parce que
Nous vous habillerons
tout Impeccablement
que vous soyez : **Grande, Maigres
Gros ou Petits
même Difformes**
tous aussi facilement sans vous déranger, sans vous voir
grâce à notre **MANNEQUIN EXTENSIBLE** breveté.

CATALOGUE D'HIVER avec échantillons **GRATIS & FRANCO**
sur demande

de Paris de la fête et du plaisir contre le pouvoir fascinant duquel la princesse Mirza Valitzine, venue poursuivre son œuvre de vengeance, entame une lutte ardente.

On retrouve dans ce livre toutes les qualités maîtresses du grand romancier : style impeccable, alerte et lumineux, intrigue passionnante, de la puissance alliée à la plus délicate sensibilité : mais il ne fait pas oublier la peinture exquise de fraîcheur et de poésie que l'auteur nous a donnée, il y a quelques mois, avec sa *Désirée*.

A. M.

La Vocation de Charles Péguy, par M. Marcel PÉGUY. — *Cahiers de la Quinzaine*. — Les Éditions du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.

Prix..... 9 fr.

Nul, mieux que M. Marcel Péguy, ne pouvait nous retracer l'évolution caractéristique du grand écrivain fondateur des *Cahiers* et nous montrer l'éclosion progressive de cette vocation qui, en 1908, lui faisait dire à son ami Lotte qui venait lui rendre visite : « J'ai retrouvé ma foi... je suis catholique. »

Journaliste, éditeur malheureux, socialiste convaincu et libre penseur, Péguy vécut d'abord des années âpres, pleines de luttes ardentes, d'efforts généreux et de désillusions. Du *Journal vrai*, « socialisme socialiste », au *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* qui marque l'évolution de Péguy définitivement acquis au catholicisme, une vie riche et mouvementée s'écoule.

L'affaire Dreyfus, l'amitié de Francis Jammes et de Bergson, la jalonnent de carrefours définitifs.

La lecture de ce petit livre permet de comprendre comment, dans l'âme prédestinée de Péguy, la lutte contre la lâcheté des hommes et de la foule qu'il mena de tout temps, son amour de la méditation, devaient, petit à petit, le conduire à la prière et amener le libre penseur aux pieds de la Vierge noire, dans cette cathédrale de Chartres qui domine sa vie mystique comme elle rayonne, par les beaux soirs d'été, sur toute la plaine beauceronne.

A. M.

La Chercheuse d'amour, par Louis ARTUS.

Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.

Un vol. in-16..... 12 fr.

« Alors que, d'après les jugements de la plupart des hommes, il semble que nous ayons accompagné une pécheresse au plus bas de ses chutes, nous avons au contraire découvert une âme ardente qui atteignit, sans défaillance, aux zones d'où l'esprit, obéissant à une attraction irrésistible, s'élève et ne retombe plus. »

Esther Marras, née à Venise d'une fille publique et d'un matelot norvégien, devenue actrice et ballerine célèbre, a vainement poursuivi l'amour dont elle ressentit toute jeune les prémices pour l'orphelin Tonio, boiteux et bossu. La recherche de cet idéal domine sa vie et, quand elle a tout sacrifié, même sa beauté parfaite, au dieu perfide et insaisissable qui la fuit, c'est dans la religion

qu'elle trouve enfin le calme suprême, la force morale qui lui permet de terminer, dans un rayonnement surnaturel, son existence trouble de pécheresse et d'amante déçue.

C'est un beau livre.

A. M.

Le Vieillard, par Henri LAVEDAN,
de l'Académie française. — Hachette, éditeur.

Prix..... 6 fr.

Savoir vieillir ! Art difficile qu'étudie M. Lavedan dans un de ces dialogues où il excelle.

Les invités de la bonne M^{me} Trémière (Rose, sans doute) sont pleins d'une philosophie souriante et tendraient à nous démontrer qu'il est plus facile de doubler le cap des 60 ans que celui des 40. Peut-être ont-ils raison, car tout n'est qu'affaire d'entraînement. Mais les moyens qu'ils préconisent pour supporter sans peine la fuite des ans ne me paraissent pas très convaincants. Le vieux dictionnaire reste vrai : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... », et c'est en cherchant l'oubli dans d'ultimes rêves d'avenir plus que dans les évocations du passé que l'on trouvera à la fois sourire et sérénité au crépuscule des derniers jours.

A. M.

Gueule d'Amour, par André BEUCLER.

Editions de la Nouvelle Revue française, 3, rue de Grenelle, Paris.

Un vol. in-16..... 12 fr. 50

Tout d'abord, une peinture évocatrice de la petite ville du Doubs qu'André Beucler connaît bien, puis Gueule d'Amour apparaît, dans un café louche de cette zone qui pousse, comme une lèpre envahissante faite de caisses à savon, de tôles ondulées, de papier goudronné et de bidons d'huile, au long des usines, sous l'égide des hautes cheminées.

Personnage épique, Lucien Bourache, dit Gueule d'Amour, séduit les femmes et sait se concilier les bonnes grâces des hommes. Habile à tirer sa coupe, il traversa la guerre avec aisance et profit. Mais il avait compté sans Madeleine. Il se prend à aimer cette femme étrange, et c'est la fin des beaux jours. La vie qu'il mène, exilé, ayant perdu son nom, oublié sa jeunesse, sacrifié son passé, n'est plus qu'un long calvaire jusqu'au crime final.

Il y a de belles pages, des sentiments profondément humains et une ironie malicieuse qui n'en constitue pas le moindre charme, dans ce livre où s'affirment, en s'amplifiant, toutes les qualités de la *Ville anonyme*.

A. M.

Eloge de la Paresse, par Eugène MARSAN.
Hachette, éditeur.

Prix..... 5 fr.

J'ai ouvert avec confiance le petit volume de M. Eugène Marsan, prêt à accepter de lui tous les paradoxes et à m'en divertir. Et c'est une manière de petit chef-d'œuvre qu'il m'a été donné de lire, lourd d'enseigne-

ments, dont je ne saurais trop conseiller la lecture à maints littérateurs hâtifs, ignorants de la fructueuse paresse spirituelle de M. Marsan, à eux et à tout le monde. Car, nous ne devons point nous abuser, et ce n'est pas de la hideuse paresse, stigmatisée d'abrutissement stupide, de la « mère de tous les vices », en un mot de l'inertie, qu'il nous est parlé, mais de celle qui nous dit : « Prends garde aux heures, chacune d'elles est unique », qui est la « halte et la couronne du travail ».

Michel-J. ARNAUD.

Les Mercenaires, par Pierre DOMINIQUE.
Bernard Grasset.

Un vol. 9 fr.

« Les mercenaires », ce sont les hommes qu'on paye pour faire la politique des coups d'Etat. P. Dominique imagine une révolution en France où sont aux prises les blancs, les bleus et les rouges. Il en décrit l'organisation, la préparation, puis l'exécution. Plus exactement il vise à nous faire connaître les metteurs en scène du drame, les mercenaires qui se vendent à tous les partis auxquels ils apportent également le même dévouement et la même conviction. Il y a des apôtres qui sacrifient tout à leur soif d'action. Il y a des cupides que les bénéfices guident. Il y a des faibles que les circonstances ont entraînés. Il y a des intrigants qui complotent pour le plaisir.

Ce livre est intéressant. Mais plaira-t-il à une époque où les opinions extrêmes jouissent de tant de faveurs et où tant de gens ont quelque *mercenaire* à aduler ?

J. MORNET.

Graine au vent, roman, par Lucie DELARUE-MARDRUS.
Chez Ferenczi.

Un vol., prix. 9 fr.

Voici un excellent roman. C'est un ouvrage qui ressort très nettement dans la foule innombrable de tous ceux qui ont paru ces temps derniers. On n'ose pas résumer en quelques lignes l'histoire de cette petite fille qui pousse comme graine au vent sans autre direction que son instinct.

Pareille étude psychologique ne se résout pas en quelques phrases. Ce serait méconnaître l'intérêt très pressant qui se dégage de l'analyse approfondie que M^{me} Lucie Delarue-Mardrus fait des situations et des états d'âme. Ce serait détruire les qualités d'émotion saisissante, que seule, peut donner la lecture intégrale du roman.

Situations neuves. Idées originales. Il faut arrêter ce livre s'il passe à portée de votre main.

J. MORNET.

Encyclopédie par l'image : Pasteur. — Hachette, Paris.
Prix. 3 fr.

Ce petit fascicule de soixante-dix pages donne une idée fort exacte et bien édifiante de la vie et de l'œuvre de Pasteur. Des reproductions photographiques illustrent chaque page : les étapes principales de la vie de Pasteur, les photographies de ses collaborateurs ou de ses successeurs, éclairent le texte et facilitent la compréhension d'un petit livre qui est un excellent ouvrage de vulgarisation.

J. MORNET.

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

La Revue de France, 15 Janvier 1927 (20, Avenue Rapp, Paris VII, 7 fr.).

On sait que cette belle revue est dirigée littérairement par M. Marcel Prévost et politiquement par M. Raymond Recouly. Le roman qu'y publie M. Marcel PRÉVOST, *La Retraite ardente*, est une de ces histoires cosmopolites qui mettent les romanciers à leur aise, en leur permettant des personnages étranges, aux passions marquées, évolu nt dans ces milieux intermédiaires entre le wagon-lit, le palace et Montmartre qui ont toujours beaucoup d'attrait pour le lecteur moyen qui ne voyage pas et ignore Montmartre. Ici un prince régnant, qui a épousé une de ses charmantes sujettes, la quitte pour une actrice extraordinaire, type Duse. Tableau de leurs amours au bord d'un lac enchanté. Cynisme, danse, absurdités. Pendant ce temps l'épouse délaissée va au couvent, *to a nun-*

nery, et dans ce numéro s'esquisse la phase définitive, je pense, de l'histoire, à savoir la conversion non seulement de l'épouse, mais encore du prince, par la grâce souveraine d'un cloître admirable et d'une jeune mystique du nom de Madeleine. L'art de M. Marcel Prévost est de rendre ces données, un peu banales par elles-mêmes, attachantes : son secret est le mélange adroit des descriptions et des faits, dosés de façon à ne jamais atteindre l'ennui.

Les sportifs, par exemple mon voisin M. Louis Morlé, liront avec intérêt, que dis-je, avec passion ! le récit d'*Un Match historique, Suzanne Lenglen contre Hélène Wills* (16 février 1926), que nous fait M. Claude ANET ; et ceux qui se plaisent à des notations délicates, à un style sensible et souple, se délecteront avec *La Parisienne* de M^{me} Jeanne RAMEL CALS : c'est un brave Anglais, pur et musclé, qui, après s'être un peu perdu en godaillant avec une petite

dame de Montmartre, trouve son salut dans l'amour chaste d'une autre femme, douce et noble « comme une épée de chevalerie » :

La Parisienne... la vraie Parisienne.

Et il fermait les yeux sur un souvenir adorable : celui d'avoir respecté, dans son jardin de l'Île-de-France, un soir qu'elle était à sa merci, peut-être ? la femme qu'il aimait.

Le même sujet, en somme, que celui de M. Marcel Prévost : une rédemption, ici par l'amour.

..

La Nouvelle Revue française, 1^{er} Janvier 1927 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 5 fr.).

Suite du *Voyage au Congo* : *Rafaï*, *Bangui*, *Nola* ont été visitées par M. André Gide : un peu monotone en tant que voyage, mais animé par d'horribles récits concernant le portage, cette « cruelle nécessité » de l'organisation coloniale du Congo, rendue plus cruelle encore par la sottise de quelques irresponsables sous-ordres.

M. André Gide ayant ainsi raconté M. André Gide, M. Roger ALLARD raconte M. Roger Allard (en vers, *Les Adieux*) et M. Henri de MONTHERLANT M. Henri de Montherlant, dans un long cri de désespoir hyperbolique (mais cet auteur se saoule d'hyperboles) intitulé *Les Voyageurs traqués*, traqués par le *tædium vitæ* romantique ; et il y a aussi un *Episode inédit du Journal intime de H.-Fr. Amiel*, où naturellement AMIEL raconte Amiel.

Seul Marcel PROUST, dont on trouvera ici un long fragment du *Temps retrouvé*, parle des autres, de tous les autres, des personnages nombreux de ses nombreux livres, et vous les retrouverez avec plaisir. Il y a dans ce fragment (à suivre) un long morceau pastiché du *Journal* des Goncourt, qui est de la bonne mouture du Proust imitateur.

..

Mercure de France, 13 Décembre 1926 (26, Rue de Condé, Paris VI, 4 fr.).

Il y a peut-être des gens qu'agace un peu la glorie de M. Bernard Shaw, où l'on sent un snobisme politique évident. M. Shaw n'a pas signé le manifeste des 93, mais c'est qu'il n'était pas allemand : car il n'a cessé, pendant la guerre et après, de manifester cet amour extasié du prussianisme qui est un étonnement pour beaucoup de Français. Il doit bien s'amuser, s'il a tant soit peu d'esprit critique, de la sottise de ses admirateurs ; en attendant, il se donne la joie d'épater le bourgeois, art facile. Il se pose en rival de Shakespeare, en Molière du xx^e siècle : on déclare que tous les autres « dramatises » ont du talent, mais qu'il est le seul « dramatises de génie ». Ses pétards

pro-boches du temps de guerre avaient fait long feu, car il y avait d'autres explosions à entendre ; mais il a trouvé ce sujet admirable, Jeanne d'Arc, et *Sainte Jeanne* l'a remis au premier plan de l'actualité. Écoutons, sur lui, l'opinion de M. René GROOS.

Son art est celui du vacarme. « Il ne s'agit pas », disait Karl Marx, « de comprendre le monde, mais de le changer », et Shaw a pris là ses directives : à défaut de bombe, il assène des coups de ridicule sur une société qui n'aime rien tant que d'être battue. Voici ce qu'il faut penser de *Sainte Jeanne* :

... On ne me fera point être injuste sur cette pièce. Mis à part l'inutile et bizarre épilogue, il y a ici de vraies beautés, dépouillées, éloquentes, une sorte d'appel très émouvant, des traits d'une simplicité sublime, que l'auteur n'a point inventés, mais qu'on lui sait gré de rapporter sans arabesques. Mais quelle trahison, quel goût de Jocrisse, quelle sottise qu'il faut bien nommer selon ses mérites, que d'y mêler toute une jonglerie sans excuse : cette folie que « Jeanne est un des premiers martyrs protestants... un des premiers apôtres du nationalisme » !... Cette autre folie d'un archevêque libre-penseur et anticlérical... La Trémouille, quel embusqué ! Barbe-Bleue : un agneau fidèle. Le roi, une pauvre créature, un « pauvre imbécile », un « pauvre petit gars ». Dunois n'a rien de mieux à faire, durant le siège d'Orléans, que de rimer des vers languoureux. Un seul comparse sympathique : Cauchon ; bien sûr : il porte une âme d'apôtre.

Il y a dans Bernard Shaw de l'antiromantisme, une haine du sentiment et du lyrisme, réaction contre 1830, et aussi du puritain, comme le prouve son mépris horrifié de la femme (sauf pourtant la charmante *Candida*, qui est tenue pour une erreur par les admirateurs de Shaw). Il y a aussi en lui une force dramatique évidente, et même une *vis comica* : mais pas celle qui, en montrant nos faiblesses, nous donne notre vraie image ; le rire de Shaw est une grimace étrange et un étonnant blasphème.

Id., 1^{er} Janvier 1926.

Il appartenait à M. Camille MAUCLAIR de parler de *Claude Monet*. Cette grande mémoire s'embellit encore d'être célébrée par cette haute intelligence. Son rôle d'initiateur, de père nourricier de tout l'art contemporain, son parti pris d'exprimer d'abord sa vision, en oubliant toute la peinture, ce « tête-à-tête calme et farouche d'un homme de génie avec la nature », son immense et forte personnalité qui fait de lui comme un continent nouveau qu'on aurait découvert, tout cela est ici analysé et posé dans des termes définitifs.

Commencement d'un récit de M. Pierre PARENT, *Au Rif*, où sont racontés les efforts, couronnés de succès, de cet homme de bien qui trouva le moyen de délivrer les prisonniers marocains d'Abd-el-Krim et même d'amorcer cette paix marocaine qui apaisa tant de tourments.

Suite enfin, et même fin, de l'histoire romancée de *L'Etrange Passion de Junot, duc d'Abrantès*, par M^{me} Suzanne DE GAILLAS. Cette étrange passion était pour Napoléon, comme on sait; il était difficile qu'elle se conclue, selon l'usage, par un mariage.

..

Revue anglo-américaine, Décembre 1926 (49, Boulevard Saint-Michel, Paris V, 7 fr. 50).

La Veine bachique dans le Théâtre shakespearien a coulé abondamment, selon M. Emile LEGOUIS, jusqu'à la « période sombre » qui commence, maintenant que la chronologie des pièces de Shakespeare est bien fixée, vers 1601.

On a tenté bien des explications: chagrins domestiques, mort du père du poète, trahison de la dame brune qui le trompe avec son plus intime ami, désillusions politiques, l'exécution d'Essex et l'emprisonnement de Southampton... D'autre part, on a proposé comme raison de l'assombrissement de son théâtre, la passion renaissante du public pour le mélodrame et la nécessité pour Shakespeare, fournisseur de la troupe du Globe, de donner pâture à ce goût.

L'hypothèse de M. Legouis est que la satiété et le remords remplacèrent, chez Shakespeare, l'amour bachique par un état de fureur et d'angoisse qui s'épuisait dans les « notes saccadées » d'Hamlet, dans les délires de Macbeth, dans la fumeuse démence de Lear. Et Shakespeare souligne excellemment sa nouvelle morale, quand il fait dire à Caliban :

Ne fallait-il pas que je fusse trois fois un âne
Pour prendre cet ivrogne-là pour un dieu
Et rendre un culte à cet imbécile ?

M. H. SERVAJEAN intitule *Shakespeare en France* une étude non point sur les voyages (car il n'y vint jamais), mais sur la connaissance du dramaturge anglais dans notre pays. C'est l'analyse d'un livre de M. C. M. Haines. Les réfugiés français en furent les initiateurs, par les correspondances qu'ils échangeaient avec leurs familles; mais l'abbé Prévost devança Voltaire, qui garde le mérite d'avoir fait bénéficier de son influence la gloire de Shakespeare, de même que La Place et Letourneur eurent celui

d'en donner les premières traductions, infidèles par bonheur. Car jamais le public français (qui en a vu d'autres depuis ce temps) n'aurait pu encaisser Shakespeare tout cru.

Je répète, l'ayant déjà dit, que cette excellente revue est indispensable pour ceux qui sont intéressés à la littérature de langue anglaise, passée, présente et future.

..

L'Amour de l'Art, Décembre 1926 (110, Boulevard Saint-Germain, Paris VI, 7 fr. 50).

Deux études de première grandeur: l'une de M. Roger FRY sur *Le Développement de Cézanne*, l'autre de M. George WALDEMAR en *Hommage à Claude Monet*.

Pour ceux des artistes modernes qui, comme nous, ont été formés avant la guerre, Cézanne est le dieu de la tribu. Il est leur totem. Dans leurs communions, ils absorbent son essence, ils en nourrissent leur sang et leur chair... Et quand, devant une de ses œuvres, nous essayons vraiment de communier avec lui, d'absorber son esprit... nous reconnaissons plutôt l'image que nous avons créée nous-mêmes.

Que dirait, aussi, Cézanne, devant ses fils ou soi-disant tels ?

Avec une profonde connaissance de la technique, de la vision et aussi de la vie de Cézanne, très aidé par de belles reproductions d'œuvres bien choisies du maître aixois, M. Roger Fry suit, par phases, l'évolution de Cézanne, qui n'a pas toujours été Cézanne. Trente-cinq tableaux ou dessins admirablement reproduits illustrent les trente pages de ce texte qui me paraît de première importance, bien que je ne connaisse pas grand'chose à ces matières plastiques.

L'Hommage à Claude Monet est mis là, par M. Waldeemar GEORGE, pour opposer à la robuste et charnelle couleur de Cézanne les fluidités et les tendresses de Monet (vous pouvez interchanger ces qualificatifs si cela vous plaît). Il paraît que ce pauvre homme est « une victime de ses propres théories », mais tout de même « une des plus nobles figures de l'art contemporain ». Une *Débacle*, de lumineux glaçons emportés dans le cours d'un fleuve tout humide de dégel et de délivrance, est ici reproduite pour permettre au lecteur de donner son avis et de dire si la victime lui semble très malade ou triomphante.

..

Europe, 15 Décembre 1926 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 5 fr.).

Une des plus belles œuvres de Maxime GORKI, *Sur les Chemins de ma vie*, parce qu'elle est écrite sans cette âpreté un peu systématique qui domine souvent l'œuvre du conteur russe et devient un poncif. Ici le récit est simple

Tarissent les Expectorations cicatrisent les lésions
calment la **Toux**
ARMINGEAT & C^e 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNET

Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

et tendre, mettant en mouvement de petites gens qui ne meurent pas de faim, ne se saoulent que modérément, ne battent pas leurs femmes et leurs enfants, et n'ont pas des âmes de forçats. Mais surtout, vous trouverez dans ces pages un type inoubliable, Bougrov, « millionnaire, gros marchand de blé, propriétaire de moulins à vapeur, d'une dizaine de bateaux, d'une flottille de péniches, d'énormes forêts », et avec tout cela vieux croyant, c'est-à-dire hérétique au premier chef et passablement juponnier. Bougrov est peint avec des anecdotes telles quelles et des couleurs comme ça, et on le reconnaîtrait dans les marchés du Kitaï Gorod ou sur un remorqueur de la Volga.

Un *Jour de Noël* de M. Marcel ARLAND le classe décemment parmi nos Maupassant : je serais désolé qu'il ne fût pas satisfait de cette comparaison que je fais à son honneur.

REÇUS :

Bref (9, rue Louis-le-Grand, Paris I).

Avec l'annonce de nombreuses fêtes pour 1927, où les chars, qui sont démodés, seront remplacés par des plates-formes roulantes, les

quelles reprendront sans aucun doute, quand la mode les quittera, leur ancien nom de char.

La Vie (10, Rue du Cardinal-Lemoine, Paris V, 1 fr.).

C'est pour rien. Un article du docteur Paul MEVEL, vice-président du comité breton du centenaire de Laënnec, sur *Le Génie de Laënnec*, vaut bien plus que cela à lui tout seul.

La Revue bleue (286, Boulevard Saint-Germain, Paris VII, 2 fr.).

Chaque numéro contient plusieurs bons articles, mais courts, ce qui est loin d'être un défaut, quand, comme M. Dumont-Wilden, on peut en tirer sans fatigue une compréhension globale du *Problème de l'Europe centrale*. M. Camille JULIAN, qui est moins nerveux sans être trop verbeux, est inimitable dans des sujets comme *La Valeur morale des Choses au Temps de la Gaule romaine* ; il nous fait aimer nos sujets, s'il est vrai que l'homme est le roi de la création, ou nos maîtres, s'il en est l'esclave ; entre le bien platonicien et le vrai positiviste, il illustre la joie du beau qui n'est qu'amour.

Journal des Voyages (43-47, Rue du Montparnasse, Paris VI, 0 fr. 85).

La Noël à travers les Siècles et les Pays, L'Albanie, La Pêche des Langoustines, Les Phares d'aviation, Le Sondage du Soleil, etc... : cette petite revue bien illustrée est vraiment universelle, car on y parle de tout. Il y a aussi des romans que je voudrais être assez jeune pour pouvoir lire.

CONSEILS POUR LA RELIURE

Par Ph. D.

[Suite (1).]

Jaspure.

La jaspure consiste à colorier la tête (ou les trois côtés, mais nous avons adopté le parti de l'ébarbage pour la gouttière et la queue). On peut colorier la tête de diverses façons, unie, ombrée, marbrée, historiée, au pochoir, etc. : on se sert de couleurs d'aquarelle qu'il est bon de délayer dans un peu de colle de pâte légère. Profitez de ce que votre volume, après la rognure, est en place et serré : mais évitez de toucher sa tête avec les doigts, ce qui la graisserait et gênerait l'étalement de la couleur.

La jaspure primitive consistait à projeter sur la tranche des gouttelettes de couleur, au moyen d'un pinceau dur et d'une grille. Une vieille brosse à dents et un treillis métallique un peu serré peuvent faire l'affaire. Mais, si vous craigniez de salir votre presse en faisant cela après la rognure, ou de l'immobiliser, il faut jasper de la manière suivante :

Montez dans la presse allemande quatre ou cinq volumes bien ajustés en tête, les cartons rabaissés, et séparés par des ais en bois, dont la section est en double biseau, comme ci-contre (fig. 1) ; ils donnent un maximum de ser-

rage en tête. Passez au papier de verre, un peu gros, puis fin, les têtes des volumes, puis coloriez-les selon les indications. Laissez sécher plusieurs heures, puis passez sur elles l'agate, de façon à donner un beau poli ; achevez avec un peu d'encaustique.

On peut obtenir de très agréables effets, avec un peu d'imagination, et assortir précieusement les têtes avec le décor du volume. Les vieux livres de votre bibliothèque vous donneront des idées, si elles vous manquent.

Si vous voulez que la tête soit dorée, ou argentée (à l'aluminium), il faut le faire faire par un spécialiste. De même, s'il vous plaît pour un très beau volume de dorer la gouttière et la queue ; ce travail est très délicat et ne peut être entrepris par un amateur (1).

Signet. Habillage.

Dès que le volume est jaspé ou doré, il faut poser un signet, ce qui se fait en collant sur le dos, en tête, sur

Fig. 1.

(1) Voir *Gazette*, 15 février, 15 juin et 15 septembre 1926.

(1) Je recommande pour la dorure des tranches la maison Koch, 2, rue des Prêtres-Saint-Séverin, Paris (V').



LA MÉDICATION HÉMOPOÏÉTIQUE LA PLUS RATIONNELLE

SPLÉNOMÉDULLA

Extrait concentré de Rate et de Moëlle osseuse
PRÉPARÉ A FROID

TRAITEMENT DE CHOIX DE TOUTES LES DYSCRASIES SANGUINES
Anémies, Leucémies, Paludisme, Rachitisme, Troubles de Croissance, Convalescences
ET TOUS ÉTATS DE DÉBILITÉ ORGANIQUE

Doses : Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe par jour. Enfants, 2 à 3 cuillerées à café

LABORATOIRE CHAIX, 10, Rue de l'Orne, PARIS (XV^e)

FORMOCARBINE

INFECTIONS GASTRO-INTESTINALES
BILIAIRES, URINAIRES

Granulé friable à base de CHARBON ANIMAL et d'UROTROPINE (Formine)

DOSES : 1, 2 ou 3 cuillerées à café après les repas

LABORATOIRE DE MÉDECINE EXPÉRIMENTALE
1 et 3, Rue de Malherbe, à BEAUVAIS (Oise)



1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

B. C. Seine : 37.721.

LA GRANDE
MARQUE

PELLISSIER

DES PRODUITS
OPOTHÉRAPIQUES

LABORATOIRES, 33, avenue de Villiers, PARIS (XVII^e). — Usines à ASNIÈRES (Seine), 18, Grande-Rue

Le seul procédé de préparation des produits opothérapiques ayant fait l'objet de communications

à L'ACADÉMIE des SCIENCES

à L'ACADÉMIE de MÉDECINE

à la SOCIÉTÉ de PATHOLOGIE COMPARÉE

UNE SEULE FORME : LE CACHET

quelques centimètres, le signet de soie assorti au décor. Après quoi on coupe le signet un peu plus grand que la diagonale et on le replie dans le volume.

Pour *habiller*, on débite une bande de papier sans épaisseur, journal ou autre, on fait un large pli, on le place le long du mors, au-dessous du premier carton; puis on retourne le volume, et on colle l'un sur l'autre les deux bouts de cette sorte de bande. On peut la laisser de la largeur du volume: mais il est mieux de donner un peu d'excédent, qui servira à envelopper la gouttière en repliant, comme pour faire un paquet, les coins et les languettes qui seront assemblées avec un peu de colle. Le volume est ainsi plus facile à manier, et protégé contre toute souillure.

Affinage et Contre-collage des cartons.

Cette opération se fait souvent dès le débit des cartons: mais il est plus pratique de la remettre à ce moment, parce que les volumes contre-collés pivotent sur eux-mêmes et sont moins commodes à manier. Voici la marche à suivre:

Tout d'abord, coupez (bien dans le sens) de petites bandes d'un centimètre environ de simili-japon mince, et collez-les à cheval sur la tranche des cartons, côté du mors. Cela est destiné à faciliter le jeu des cartons; c'est l'*affinage*.

Puis débitez dans une feuille de gros papier des carrés un peu plus grands que vos volumes, trempez-les d'eau avec une éponge, puis, quand ils seront bien imbibés, à la colle de pâte, collez-les alors sur l'intérieur des cartons, en les appliquant bien. Laissez sécher, les cartons pendant, puis coupez tout autour. Après séchage, les cartons auront une forme cintrée qui donne au volume un aspect plaisant.

Tranchefiles.

Jadis elles se faisaient à la main, et c'est encore le système employé pour les belles reliures. La tranchefile à la main est plus solide, donne une assise plus ferme à la coiffe, et complète le décor du volume. Mais, sans être difficile, elle demande à être montrée et peut difficilement s'expliquer: elle est longue et minutieuse, et peut être remplacée pour les volumes courants par le procédé suivant:

Prenez un morceau de peau mince, que vous trouverez dans le commerce sous le nom de peau à mosaïque ou à pièces de titre: il y a toutes les nuances possibles. Découpez une bande un peu plus large que le volume, et haute de 3 à 4 centimètres. Taillez d'autre part dans un morceau de maroquin, une lanière de 1 à 2 millimètres de section carrée que vous entourerez par collage (colle blanche) avec votre peau mince, en ayant soin que ses arêtes soient nettes et bien carrées (fig. 2). Il faut que la hauteur de cette tranchefile soit celle des chasses du volume, et sa largeur assez mesurée pour être presque entièrement cachée

sous la coiffe. Généralement, il s'agit de 2 ou 3 millimètres dans les deux sens.

Cette tranchefile une fois bien sèche, incurvez-la à la main; puis collez-la en tête et en queue, à la colle forte: elle doit s'appuyer, s'asseoir sur la tranche, de façon à supporter plus tard le travail de la coiffe. Laissez un petit excédent de largeur, qui sera coupé plus tard, de chaque côté.

Il faut maintenant combler la dépression créée sur le dos par la saillie des tranchefiles, sans quoi votre dos

« ferait le bateau ». Prenez donc une feuille de papier un peu fort, coupez-en une bande de la largeur du dos et de la longueur entre les tranchefiles; collez-le à la colle blanche. Par-dessus, collez encore un papier couvrant le dos, mais débordant de quelques milli-

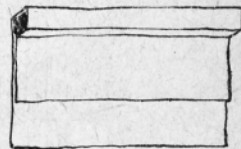


Fig. 2.

mètres sa longueur: laissez aussi l'excédent. Pour bien coller ces papiers, il y a intérêt à les laisser tremper quelques minutes dans l'eau claire. Avant que le second papier soit sec, vérifiez s'il est bien adossé à la tranchefile qu'il doit étayer parfaitement faisant corps avec elle.

Préparation à la couverture.

Ces opérations terminent le *corps d'ouvrage*. Mais, avant de le revêtir de peau, il faut encore quelques soins.

D'abord lisser le dos. Faites une râpe en enroulant autour d'une règle plate et épaisse, comme un morceau de tasseau, du papier de verre (n° 1 ou 2). Râpez le dos pour qu'il soit bien régulier, bien rond, bien égal, sans être cintré dans la longueur. Coupez soigneusement l'excédent de papier en haut et en bas; passez la râpe le long des mors, pour les mettre au niveau du carton. Enlevez le trop de largeur des tranchefiles: il faut entre elles et le carton l'épaisseur d'un plioir.

Mais ayez soin dans ces diverses manœuvres de ne pas abîmer les ficelles. Si les mors font encore saillie (trop de couture), donnez sur eux quelques coups de marteau discrets, afin de les rabattre sur les cartons. Faites en somme du dos et des plats une surface continue et régulière.

Puis attaquez-vous aux cartons. Enlevez au papier de verre le papier d'affinage qui est sur leur arête. Nivelez toute saillie ou toute bavure sur les plats. Amortissez légèrement les arêtes.

Enfin abaissez les cartons. Pour cela, tenant le volume debout, gouttière à droite, après avoir enlevé un coin de la bande d'habillage, tracez sur le dernier carton, par derrière, un petit trait à une chasse du dernier cahier, chasse égale à celle de la tête. Portez alors le carton sur la cisaille, et coupez-le sur ce trait; coupez aussi l'autre côté.

Si votre volume ne doit pas recevoir de coins en peau ou toile, il faut garnir les coins du carton. Cela se fait au moyen de petites bandes de papier parchemin vert, que vous débitez en petits rectangles de 1 centimètre et demi sur 1 centimètre; vous les collez à l'intérieur des

cartons, à la colle forte, puis les repliez sur le dessus, de façon que l'arête du coin soit bien garnie. Cela rend les coins plus fermes.

Il faut maintenant *incruster les ficelles*.

Posant le volume à plat, dos devant vous, *partagez* les chasses avec les deux index. Tracez alors le long de chaque ficelle deux petits traits. Puis, sur un vieux carton réservé pour cela, placez vos cartons à plat, les ficelles au-dessus et à droite, le volume recliné à gauche. Coupez

alors, le long des petits traits, deux sillons qui vous permettront, en passant la pointe dans l'arête, d'enlever un petit carré de carton ayant juste le volume des ficelles. Cela demande de la précision : si votre canal est trop profond, il faut le combler avec un petit bout de carton, car cette dépression se marquerait sous la peau et déshonorerait votre volume. S'il n'est pas assez profond, agrandissez-le.

Achevez en entaillant, en tête et en queue, du côté du mors, l'angle du carton : cette entaille doit être d'une chasse sur la largeur, de deux chasses sur la hau-

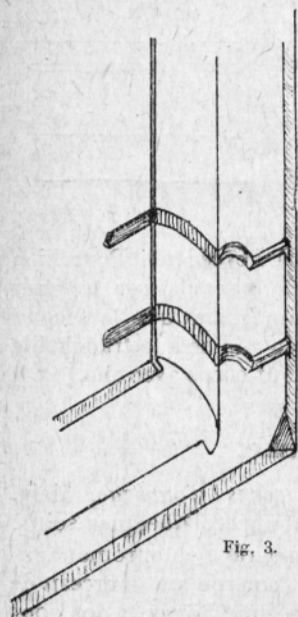


Fig. 3.

teur, mais n'intéresser que le dessus des cartons, en blais (fig. 3).

Il ne reste plus qu'à coller les ficelles dans leur logement. Détrempez-les d'abord avec un peu de colle claire ; puis, fermant le volume, partagez exactement les chasses et aplatissez les ficelles de façon à les incruster dans le carton, sans épaisseur ni trou.

A ce moment, vérification. Examinez votre volume pour voir si vos cartons sont propres ; si leurs arêtes sont régulières, nettes bien que légèrement émoussées ; si les tranchefiles sont au niveau ou très légèrement au-dessous des cartons ; si les chasses sont partout égales ; si les cartons jouent librement dans leurs mors. Posez le volume sur la queue : une règle placée sur la tête doit rester parfaitement horizontale. En gouttière, le volume doit se poser exactement sur ses deux cartons, tout du long.

Carte ou Faux Dos.

La carte est en 2, en 3 ou en 4, selon le nombre de feuilles assemblées : en en faisant brûler une languette, vous verrez combien il y en a : elles se séparent en flambant. Généralement on emploie la carte en 3. Elle a un sens que l'on trouve en la ployant : le sens est l'axe où elle se cintre aisément.

Prenez sur le milieu du dos la largeur du volume, moins 2 millimètres : servez-vous pour cela d'une petite rognure sur laquelle vous marquez un trait avec l'ongle. Portez cette dimension sur la carte, taillez-y, dans le sens, une bande un peu plus haute que le volume, et bien égale partout de largeur.

Il faut amincir ses bords : cela se fait sur la pierre à parer avec une pointe bien tranchante. Enlevez un biseau de 1 millimètre environ sur chaque arête longitudinale. Le biseau marque le dedans de la carte. Puis équerrez à la cisaille un des bouts : portez votre faux dos sur le volume, et mesurez la hauteur du carton plus 2 millimètres : coupez la carte de cette longueur, bien d'équerre. L'excédent est destiné à étoffer la coiffe, comme vous verrez plus tard. Marquez du côté du biseau un signe ou un numéro correspondant à ceux du volume.

C'est sur ce faux dos que vous placerez les nerfs, du côté opposé au biseau. Vous les débiterez dans un morceau de peau épais, bien carrés, et plus longs que la largeur de la carte : larges eux-mêmes de 2 à 3 millimètres. Leur emplacement vous sera donné par celui des ficelles, et sera juste si votre compassage primitif est correct : vérifiez toutefois si vous avez bien vos mesures régulières, telles que nous les avons établies au chapitre de la couture. L'usage ancien était de garnir le volume de cinq nerfs : on supprime souvent aujourd'hui celui du milieu. Mais ces règles ne doivent jouer que dans une reliure classique ou correspondant à un modèle classique. Le faux nerf est une survivance des vrais nerfs sur lesquels étaient cousus les anciens livres, avant l'invention du grecquage. A ce titre, ils n'ont plus aucune existence légitime, et on doit les considérer actuellement comme un simple élément décoratif du volume, que l'on peut utiliser selon sa fantaisie. Vous pouvez les grouper au nombre de deux ou trois en haut du dos ; les remplacer par deux nerfs plats, aux extrémités du dos, et même les supprimer entièrement (dos long). *Ad libitum*.

Sauf dans le cas d'une couverture en peau de couleur tendre, qui se tacherait, on peut poser les nerfs à la colle forte claire. Qu'ils soient en tous cas parfaitement d'équerre ; ayez soin de tracer avant de les poser leur place exacte, avec deux traits, ou un trait qui marque leur haut ou leur bas. Une fois secs, coupez avec une pointe bien aiguisée un biseau court de chaque côté, au droit de la carte.

Parure.

Travail délicat, qui demande une certaine expérience et même un don naturel. La condition essentielle est d'avoir un couteau parfaitement aiguisé, ce qui implique une excellente qualité. Le grain de la pierre à parer, son entretien à l'huile, font aussi leur effet : car la pierre sert pendant la parure à retourner le fil et à donner du mordant. Il faut aussi savoir que chaque peau a sa manière d'être parée, et donne quelquefois des surprises : il y a

souvent un sens, ou une région laborieuse, ou des défauts invisibles générateurs de trous. Une peau un peu humide, laissée une nuit, sous charge, entre deux buvards mouillés, est plus aisée à travailler. On facilite aussi la parure en grattant la peau fortement avec un couteau ordinaire avant d'employer le couteau à parer.

Il faut commencer par *débit* le morceau de peau. Pour cela, choisissez avec économie la partie de la peau la plus favorable, en vous rappelant qu'en principe le dos de la bête doit être fendu, étant souvent d'une fausse teinte, et que les morceaux seront taillés le petit côté partant du dos. Mais, selon les circonstances, on peut débiter autrement : le tout est de ne pas gâcher de peau et d'obtenir de beaux morceaux. Gardez les flancs ou les chutes pour les coins.

Vous pouvez profiter de ce temps pour marquer sur le volume (dans le cas de demi-reliure) des dimensions qui serviront plus tard : mesurez le tiers de la largeur, et faites un trait sur le carton du côté du mors. Votre peau doit être taillée de façon à déborder ce trait d'un centimètre environ. En haut et en bas, comptez un centimètre et demi.

Après avoir débité, il faut *tracer*. Ployez votre peau débitée en deux, et marquez au plic, en appuyant légèrement, les deux extrémités du pli : ce sera le milieu. Prenez votre carte, et tracez-la, côté fleur, avec le plic, au milieu du morceau de peau ; le trait peut être net, car il disparaîtra dans le mors dont il marque la place. Posez votre volume sur la peau, toujours côté fleur, et tracez en haut et en bas sa hauteur.

Pour une pleine reliure, il faut, après avoir tracé le dos, poser les cartons à leur place et marquer tout autour au plic, sans appuyer trop fort, toujours côté fleur.

Le débitage est le même pour les dos en toile ; mais il est alors inutile de tracer, puisqu'il n'y a pas de parure. Pour le parchemin ou le vélin, il faut, quelques heures avant la couverture, les coller sur un papier simili-japon fort, déjà tendu lui-même sur un carton : ces peaux ne se collent pas directement sur le volume.

Passons à la *parure*. Installez la pierre sur une table, de hauteur favorable, calez-la bien le long du bord. Placez sur elle la peau qui sera retenue sur le rebord antérieur par le pouce gauche, et sur la pierre par les premiers doigts. Prenez votre couteau de la main droite, la main en dessus, le pouce sur le bord gauche et les deux premiers doigts sur la lame. Cherchez la bonne obliquité, qui correspond au glacis que vous voulez créer sur le bord de la peau, et taillez en poussant, par petits coups, les doigts faisant pression sur la lame. La parure doit être régulière, allongée en haut et en bas, au niveau des coiffes ou remplis, sur 6 à 7 centimètres, et atteindre à l'extrémité la fleur même, qui est réduite à une épaisseur zéro. Sur les grands côtés, moins de biseau, 2 centimètres suffisent ; de même sur les petits côtés, sauf à l'endroit de la coiffe, qui est le plus délicat. Pour savoir si la parure de la coiffe est correcte, pliez votre peau, chair contre chair, à l'endroit tracé (la trace aurait disparu si vous l'aviez faite côté chair), et, l'ayant placée sur la pierre, passez le doigt dessus : vous ne devez sentir aucune saillie, sinon vous retrouverez ces bosses sur le dos, la couverture terminée.

Mais cette parure ne peut se faire qu'en rebroussant constamment le fil du couteau, qui se relève à chaque moment. Pour cela, il faut, presque après chaque coup de couteau, le repasser légèrement sur la pierre, biseau en dessous, par un coup circulaire, le couteau posé à 30° environ. Ces choses sont difficiles à expliquer, et d'ailleurs ne s'enseignent pas : il faut avoir assez de sensibilité pour sentir l'état du fil de son couteau, savoir quand il faut le repasser sur la pierre, quelle pression donner, etc... Un peu d'expérience apprendra cela aux adroits : les autres ne le sauront jamais.

Mais que ceux-ci ne se désolent pas. On trouve dans les grandes villes des ateliers où on fait la parure à façon : en traçant bien les peaux, vous aurez un travail excellent et serez débarrassés, sans trop de frais, et des difficultés et des risques de ce temps difficile.

entérites diarrhées

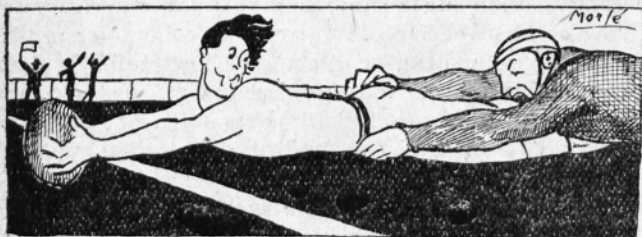


Echantillon. Env. D BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

R. C. Seine 426.236

CHRONIQUE SPORTIVE

Par Louis MORLÉ.



Les mécontents.

D'abord ils sont nombreux, c'est ce qui nous frappe, surtout si l'on compte les non pratiquants, qui, à part quelques maniaques originaux, sont toujours, et par principe, furieux quoi qu'il advienne. De ceux-là, je ne veux point parler, mais seulement des vedettes, ou des vedettes manquées ; ces dernières surtout sont nombreuses, beaucoup se plaignent et beaucoup avec raison. Les fédérations sont fantasques, autant dans l'irrégularité de leurs accès de sévérité que dans le choix de leurs victimes ; mais il faut avouer que nos joueurs ont bien mauvais caractère, et malheureusement cela semble être le défaut de la race, puisqu'il se trouve chez ceux qui la possèdent au suprême degré. Nos grands as en rugby, en association et en athlétisme sont Ramis, Domergue et Guillemot et tous les trois sont orgueilleux, ombrageux, fantasques et, pour tout dire vulgairement, mais véridiquement, *cabochards*. Leurs querelles avec les fédérations ont fait, font et feront toujours les délices de la presse sportive. Et ils ne sont pas les seuls. Voici que la F. F. R. essaye avec Vellat de rebâtir une nouvelle petite affaire Ramis. La question est de savoir si le Grenoblois aura aussi mauvais caractère que le sombre et fier Catalan, et si son dédain pour les couleurs nationales sera aussi tenace, auquel cas il ne faudrait plus espérer le revoir en maillot bleu de ciel.

Toujours est-il qu'aujourd'hui comme hier la faute initiale est de très claire façon aux sélectionneurs. Les

Anglais béaient d'admiration aux premières sorties internationales de Ramis. Or, MM. les sélectionneurs l'oublièrent. Ramis en est encore vexé, il faut toutefois avouer qu'il est susceptible et qu'il a pour le moins de la suite dans les idées.

La situation de Vellat peut, avec quelques variantes, devenir la même si on ne fait quelques concessions. Le Grenoblois n'a pas fait une grande partie contre l'Irlande. Des profanes diront qu'il a été médiocre. La vérité est qu'il ne fut point servi.

Mais cela n'empêche que les sélectionneurs, qui s'y entendent, ont sûrement discerné les qualités dont il regorge. Il est incontestablement très adroit, même prestigieux quand, sur les *à-suivre* de Stephenson, il reprenait la balle en pleine foulée vers ses buts. Sa vitesse est jolie et puissante, son coup de pied bon. Sa défense certes est peu spectaculaire ; il arrête trop haut, mais aussi son adversaire ne peut passer la balle. Enfin surtout, il est admirablement placé, et son action sobre est toujours très réfléchie.

Cela n'empêche que contre l'Ecosse, quand on dut remplacer Besson, on lui préféra Houdet, qui, certes très sympathique, n'était pas l'homme qu'il fallait devant Ian Smith. Seulement le Stade avait sans doute besoin pour enjoliver ses affiches de deux ailes internationales. Et surtout qu'on n'accuse pas les sélectionneurs d'aveuglement. Ils savent leur métier, mais...

Et maintenant disons tout de suite que le geste de Vellat refusant la place de remplaçant de Jauréguy parce qu'on lui avait refusé celle de titulaire est inadmissible. Quand il s'agit d'un match international, on devrait voir plus haut. Vellat a laissé passer une chance de s'imposer et de se venger sportivement en faisant mieux qu'Houdet et en dédaignant les manœuvres des sélectionneurs ; d'autant plus que ses adversaires affirmeront qu'il a eu peur et qu'il ne pourra les contredire.

CHRONIQUE AUTOMOBILE

Par PIERRE VIGNAL.

LE GRAISSAGE

1° Le moteur.

Le rendement d'un moteur est en raison directe du fonctionnement normal de ses organes, c'est-à-dire d'une lubrification rationnelle et parfaite. La question du graissage est donc d'une importance capitale pour la bonne marche et la longévité d'une voiture.

Il importe, avant chaque sortie, de vérifier le niveau de l'huile dans le carter et de compléter ce niveau jusqu'à ce que la jauge indique la quantité normale. Il ne faut pas croire qu'un excès d'huile donne un meilleur graissage : il fait simplement fumer le moteur, encrasse les bougies et provoque sur les pistons et les cylindres la formation de dépôts charbonneux connus sous le nom de *calamine*.

Il ne suffit pas, d'ailleurs, de maintenir le niveau d'huile à son taux normal. Le lubrifiant contenu dans le carter s'altère petit à petit et un litre d'huile fraîche ajouté à un litre d'huile usagée ne donne jamais que deux litres d'huile souillée. Cette altération de l'huile résulte surtout de sa dilution par l'essence, qui, du fait de son insuffisante volatilité, ne se vaporise qu'en partie tant que le moteur n'a pas atteint sa température normale de fonctionnement. L'essence passe donc, à l'état liquide, dans les cylindres où elle s'incorpore à l'huile, nuisant à l'étanchéité des pistons, et, à travers les segments, parvient jusqu'au carter, où elle vient diluer l'huile de graissage. Cette perte d'essence se reproduit, en hiver, chaque fois que, pour faciliter la mise en marche, on noie le carburateur ou l'on fait un appel d'essence excessif.

La combustion de l'essence produit enfin de la vapeur d'eau qui peut, si les pistons ne sont pas rigoureusement étanches, s'infiltrer dans le carter et s'y condenser quand le moteur est encore insuffisamment chaud. On trouvera donc dans le carter, au bout d'un certain temps, un mélange d'huile, d'essence et d'eau, de valeur lubrifiante très relative et qui, joint aux poussières aspirées par le carburateur, aux fragments de calamine détachés des pistons, peut être transformé par le froid en une masse pâteuse rendant la mise en route très difficile.

Pour réduire au minimum la dilution de l'huile, il sera donc prudent d'éviter le trop fréquent refroidissement du moteur : d'où l'utilité de couvrir le radiateur par temps froid si l'on ne roule que par intermittences. Le moteur partira plus facilement et l'on évitera ainsi la trop fréquente noyade du carburateur.

Mais comme, pratiquement, il est impossible d'empêcher tout à fait la dilution de l'huile et sa souillure par les impuretés provenant du moteur, il convient de

vidanger périodiquement le carter et de refaire le plein avec de l'huile neuve. Pour un moteur neuf, la première vidange doit être faite après un parcours de 500 kilomètres. Il sera suffisant de répéter ensuite cette opération tous les 1.500 kilomètres en hiver, tous les 2.000 kilomètres en été.

Il est recommandé d'effectuer la vidange du carter quand le moteur est chaud : l'huile est alors plus fluide et entraînera facilement les particules solides qu'elle contient. La pratique consistant à remplacer l'huile usagée par un litre ou deux de pétrole qui sert à laver le moteur avant de refaire le plein est une méthode dangereuse, car il restera toujours dans le carter du pétrole en quantité suffisante pour souiller l'huile fraîche que l'on versera en remplacement. Il est préférable, si l'on veut effectuer ce lavage, d'utiliser de l'huile très fluide avec laquelle on fera tourner le moteur à la manivelle ou au démarreur pendant un temps très court et que l'on vidangera avant de refaire le plein avec l'huile de qualité habituelle. Le fabricant de votre voiture et les tableaux de graissage établis par les principales marques d'huiles vous indiqueront le type d'huile approprié à votre moteur suivant la saison.

La plupart des automobiles comportent un dispositif indiquant le fonctionnement du graissage : manomètre de pression d'huile, cadran ou index de circulation. Quel que soit le système existant, il ne faut pas démarrer avant que le manomètre indique une pression normale et que la circulation se soit régulièrement établie.

2° L'appareillage électrique.

Il demande peu d'entretien au point de vue graissage. Il faut se défier d'un excès d'huile entrainant l'encrassement.

Magnéto, dynamo et démarreur ne demandent que quelques gouttes d'huile de vaseline tous les 1.500 kilomètres environ.

Il faut agir de même pour l'avertisseur électrique.

(A suivre.)

LES DÉCLARATIONS DE REVENU

doivent être faites avant le 1^{er} mars

Il est sans doute inutile de rappeler cette obligation.

Il sera, par contre, utile de souligner rapidement les modifications récentes sur la forme et le lieu des déclarations.

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que la déclaration doit être adressée au contrôleur des contributions di-

rectes du lieu où le contribuable exerce sa profession ; s'il exerce sa profession à plusieurs endroits différents, il doit adresser sa déclaration au contrôleur du lieu où se trouve son principal établissement.

Nos lecteurs savent que, depuis l'année dernière, les déclarations doivent indiquer le montant du bénéfice brut, celui des dépenses professionnelles et le bénéfice net de l'année précédente.

Nous sommes à la disposition des lecteurs de la *Gazette médicale* pour les aider, s'ils le désirent, dans l'établissement de leurs déclarations.

Nous les prions simplement de ne pas attendre les derniers jours de février, car il ne nous serait pas possible de répondre à toutes les demandes.

LUCIEN ORIOL et Pierre DE PLUMENT,
44, avenue Mozart, Paris (XVI*).

ENDOPANCRINE

INSULINE FRANÇAISE

Présentée sous forme liquide

Littérature adressée sur Demande

LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE

A. DESLANDRE, Pharmacien

48, Rue de la Procession -- PARIS-XV*

TÉLÉPHONE : SÉCUR 26-87

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de 2 francs, soit quatre timbres à 0 fr. 50, en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne*, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII*).

La *Gazette médicale du Centre* et la *Gazette médicale de Bretagne* n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les *Gazettes* déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

N° 599. — **6 HP Renault**, conduite intérieure 3 places 1926, presque pas roulé, comme neuve, pare-choc, téléjauge, lanternes essence, pneus confort très bons, 14.500 francs. Ecrire Maurice Fougerson, rue Pont, Bléré (I.-et-L.).

N° 600. — **A vendre** : torpédo Dodge 16 HP, éclairage et démarrage électriques, magnéto, carb. Solex, parfait état de marche, capote et côtés, técalémit, gaines ress. pneus, peinture-garniture très bon état, 4.000. Dr Hardouin, 60, rue Pasteur, Angers.

N° 601. — **Médecins philatélistes** : 300 différents tous pays, 10 fr. ; 100 différents colonies françaises, 9 fr. ; 1.000 différents tous pays, 35 fr. Mandat, M^{re} S. Crispin, 10, rue Malaret, Toulouse.

N° 602. — **A vendre** : Renault 6 HP, conduite intér., 4 places, type N.N.C. Zénith, compteur 8.000 km, état parfait : 17.500. Cause achat 10 HP. D^r Denis, Contres (Loir-et-Cher).

N° 603. — **Deux-Sèvres** : A vendre belle conduite intérieure Ford 1920, 4 places, 3 portières. Stores aux 4 portes. Carrosserie française, en mai 1922, excellent état mécanique, 5 roues Michelin amovibles, pneus confort en très bon état. N'a roulé que 13.000 km. Compteur O. Eclairage et démarrage électriques. Eclairage électrique intér. Técalémit. Carbur. Solex, 10 litres 1/2 aux 100 km. Occasion unique. La carrosserie a coûté elle seule 9.800 fr. Dernier prix, 10.000 fr., dont 5.000 fr. comptant. Adresse bureau du journal.

N° 604. — **Maison de santé Camille**, Bordeaux, cours St-Médard, 10, téléph. 59-77. M^{re} Leblé, médecin-directeur. Malades médicaux, régimes, repos, convalescents, personnes âgées, infirmes, accouchements. Admission à toutes époques de la grossesse.

N° 605. — **Bibliophiles** ! les éditions Henry Goulet, 6, rue de Milan, à Paris (IX*), annoncent la publication prochaine d'un bulletin bi-mensuel, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois : *L'Amateur de livres*. Dans ce bulletin, une double rubrique d'offres et de demandes d'ouvrages sera mise à la disposition de tous les amateurs désireux de vendre ou de rechercher livres et bibliothèques. Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande. De même les éditions Henry Goulet enverront franco, sur demande, leur catalogue général pour 1925-1926. Henry Goulet, libraire-éditeur, est à la disposition des lecteurs de la *Gazette* pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toutes recherches bibliographiques, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 606. — **Arcachon** : pension de famille pour enfants et adultes viv. recommandée par confrère, prix très modérés, bons soins. Ecr. journal.

N° 607. — **Pension de famille Beau-Site**, à Fondettes (Indre-et-Loire), près Tours. Pension de famille très confortable, situation très aérée, convient à personnes fatiguées, convalescents, pas de contagieux, reçoit aussi personnes âgées non infirmes. Prix modérés. S'adresser à M^{me} Roboam, villa Beau-Site, Fondettes (Indre-et-Loire).

N° 608. — **A céder** : poste médical dans station thermale du centre en plein développement. Adresse au bureau du journal.

N° 609. — **Infirmière I. B. M.** habitant propriété très agréable, proximité bois, climat doux et égal, 700 mètres gare, ligne Paris-Bordeaux, prendrait en pension enfants, dames âgées ou adultes délicats ou infirmes, ayant besoin calme et repos. Prix modérés. Adresse bureau du journal.

N° 610. — **Cure marine** pour enfants anémiés, fatigués, convalescents, lymphatiques, troubles de la croissance, affections ganglionnaires, osseuses et articulaires. Reçoit également jeunes filles jusqu'à 20 ans et enfants accompagnés. Ouvert toute l'année. Sous la direction du Dr G. Fallies, villa La Lorraine, Port-Lin, le Croisic (Loire-Inférieure).

N° 611. — **M^{re} Brisard**, diplômée de l'école de puériculture, à Chandon, par Amboise, prend enfants de 2 à 6 ans (15 francs par jour).

N° 612. — **Médecin** achèterait ouvrages philosophiques classiques d'occasion, Stuart Mill, Spencer, James, etc... Ecrire au journal.

N° 613. — **Maison au bord de la mer**, à Pont-Giraud, commune de la Plaine-sur-Mer, à 4 kilomètres de Préfailles et 9 kilomètres de Pornic (Loire-Inférieure), à louer, 100 fr. à 600 fr. par mois suivant l'époque de l'année. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Rossi-gno, instituteur à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire).

N° 614. — **S. I. E. S. T. A.**, fauteuil pliant et roulant (breveté S. G. D. G.) : l'aisance, le bien-être, le confortable chez soi, à la ville, à la campagne, à la mer, pour les personnes bien portantes comme pour les malades et les blessés. Le S. I. E. S. T. A. est indispensable à tout et à tous, car, en même temps que par son élégance il décore un appartement, il répond éventuellement à toutes les nécessités. Le S. I. E. S. T. A. est aussi le lit de secours fort apprécié en certaines circonstances. Le S. I. E. S. T. A. se fait en 3 modèles. Demandez tous renseignements à M^{me} Lhuillier-Adam, près de la poste, à Cléré (Indre-et-Loire).

LE QUOTIDIEN, jus de raisins frais
est idéalement pur, il n'est pas soufré.
Henri CHARTIER, Saumur

CRÉATION D'UN SERVICE DES REMPLACEMENTS

Pour répondre à de nombreuses demandes, et dans un but strictement utilitaire, la Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne ouvrent un service de remplacements.

Les demandes doivent en être adressées :

1° Pour les lecteurs de la Gazette médicale du Centre, à M. Germain LAPORTE, externe des hôpitaux de Paris, Service des Remplacements, 11 bis, rue Dupont-de-l'Eure, Paris (XX^e arr.) ;

2° Pour les lecteurs de la Gazette médicale de Bretagne, à M. Pierre BOUESSEL du BOURG, étudiant en médecine, 8, avenue du Maine, Paris (XV^e arr.).

D'autre part, nous centraliserons volontiers les offres de jeunes confrères non encore installés ou d'étudiants en fin de scolarité (à seize inscriptions ancien régime, à vingt insertions nouveau régime) désireux d'effectuer des remplacements.

La Gazette décline toute responsabilité, se contentant de transmettre aux intéressés les offres ou les demandes.

N. B. — Prière de joindre à toute communication deux timbres de 0 fr. 50 pour frais de correspondance.

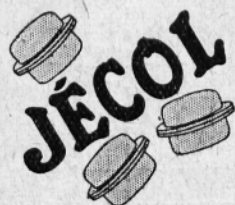
« Lecteurs et abonnés du Journal, n'oubliez pas de joindre à vos lettres de demande un timbre de 0,50 pour être certains d'avoir une réponse. »

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

2-27-43931. — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

CHANGES A PARIS

Sur :	PAIR	1925		1927
		Maxim.	Minim.	COURS au 1 ^{er} Janv.
Amsterdam	268 30	1112 87	743 50	1010 75
Berlin (100 reichm.) . . .	»	656 75	438 87	600 »
Bruxelles	100 »	126 »	91 66	351 50
Bucarest	100 »	12 97	8 40	13 225
Christiania	139 »	570 »	278 »	640 »
Copenhague	139 »	685 50	327 50	674 »
Genève	100 »	536 »	355 »	489 75
Londres	25 225	134 85	87 41	122 755
Madrid	100 »	329 25	257 25	386 375
New-York	5 18	27 80	18 39	25 2875
Prague	100 »	82 60	54 85	75 25
Rome	100 »	112 10	74 05	114 25
Stockholm	139 »	746 »	496 »	676 75
Vienne (100.000)	»	383 »	260 »	355 »



**AFFECTIONS
HÉPATIQUES**

* * *

Combretum (extrait spécialisé de Kinkélibah)

Boldo, Evonymine

2 à 4 cachets par jour, fin des repas
3 à 6 semaines

Les Laboratoires MÉTADIER, TOURS, présentent au Corps médical

LE S. I. C.

(SÉRUM ISOTONIQUE CICATRISANT)

Application pharmaceutique de la méthode de cicatrisation du prof. DELBET

« Les antiseptiques ordinaires visent les microbes, mais tuent les cellules. » Prof. DELBET.

C. R. Académie de Médecine, 1915

LE SÉRUM ISOTONIQUE CICATRISANT DES LABORATOIRES MÉTADIER
détruit les microbes et provoque le développement de l'épidermisation

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLON POUR ESSAI SUR DEMANDE

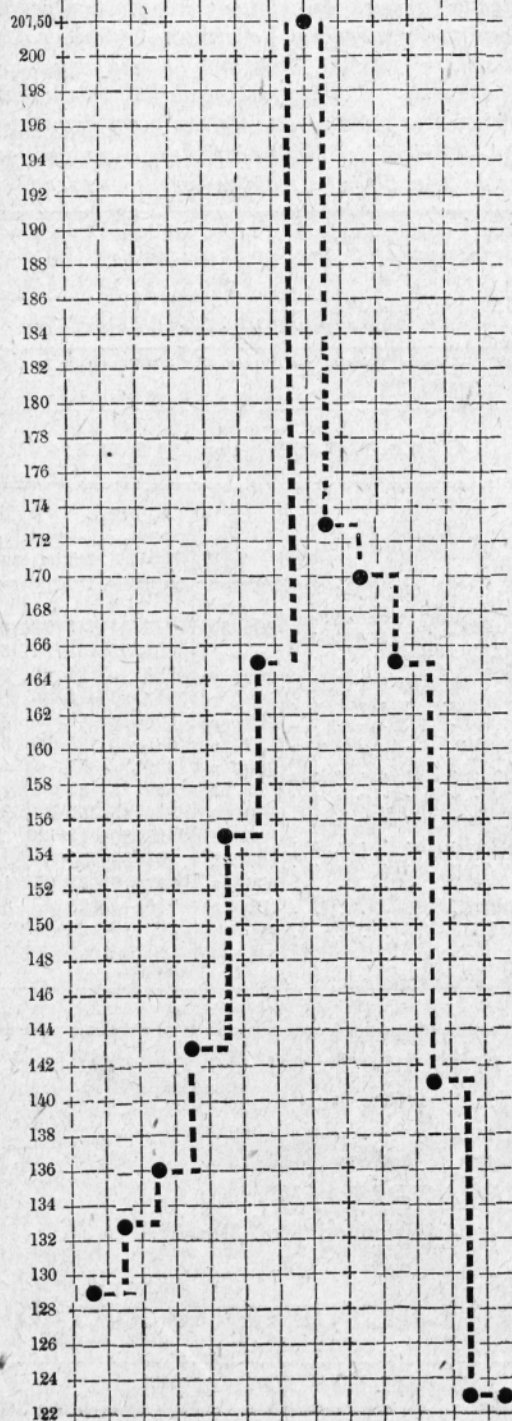
VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES

Du Bulletin technique du Bureau Veritas (Directeur-rédacteur en chef : Jacques DELIMAL), par autorisation spéciale.

COURS MOYEN de la LIVRE à PARIS

1926 VARIATIONS MENSUELLES 1927

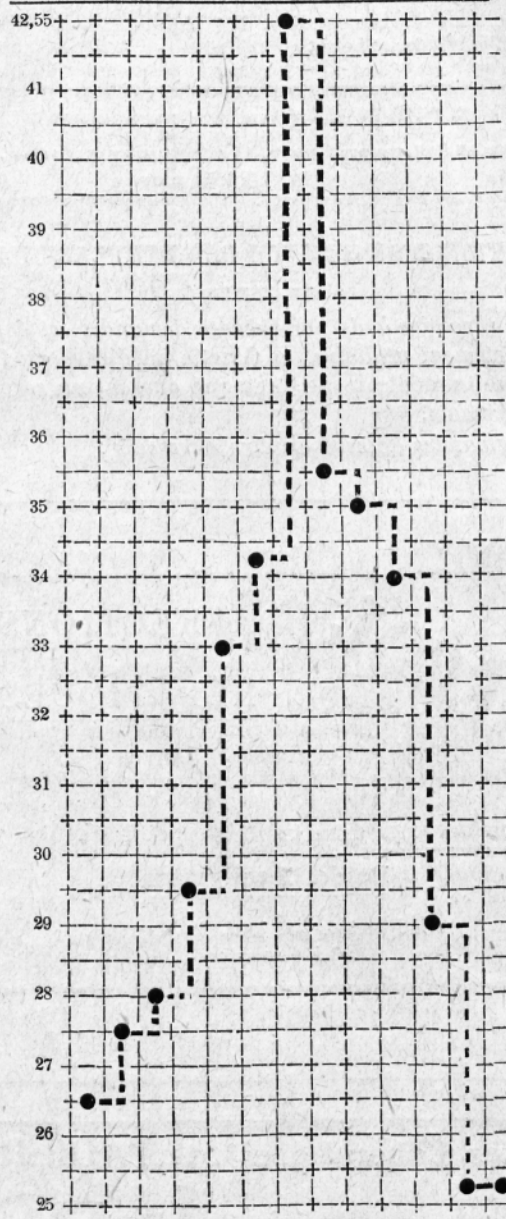
J F M A M J J A S O N D J



COURS MOYEN du DOLLAR à PARIS

1926 VARIATIONS MENSUELLES 1927

J F M A M J J A S O N D J



	Cours de la livre		Cours du dollar	
	Maxim.	Minim.	Maxim.	Minim.
1926 Février . . .	136 40	129 39	28 04	26 60
— Mars . . .	147 27	130 02	29 27	26 78
— Avril . . .	147 95	139 47	30 43	28 67
— Mai . . .	171 25	148 25	35 11	30 51
— Juin . . .	175 85	148 20	36 15	30 53
— Juillet . . .	236 37	178 52	48 54	36 75
— Août . . .	186 87	159 37	38 38	32 72
— Septembre . . .	176 75	161 17	36 47	33 23
— Octobre . . .	172 87	154 52	35 62	31 93
— Novembre . . .	152 42	129 17	31 025	26 635
— Décembre . . .	130 62	120 25	26 95	24 78
1927 Janvier . . .	123 14	122 01	25 39	25 13

CAUSERIE FINANCIÈRE

Par H. VERECKEN ET C^{ie},

Banquiers, 11, rue du Quatre-Septembre, Paris.

LA QUESTION DU THÉ

Il y a fort peu de temps que la masse des capitalistes français s'intéresse à la production coloniale. Ignorance d'abord, indifférence ensuite, tant il semblait naturel de se procurer auprès de l'étranger les matières premières exotiques dont on avait besoin. La livre en ce temps-là était à 25 francs.

Mais, quand il fallut payer les pneumatiques dix fois le prix d'avant-guerre, les Français comprirent qu'il serait peut-être plus avantageux de se procurer le caoutchouc sur leur propre territoire. Le boom de la matière aidant, on vit se multiplier les affaires de culture d'hévéas qui n'auraient pas trouvé trois ans auparavant l'appui nécessaire auprès des capitalistes. Mais, si le caoutchouc est la matière la plus en vue, dont les fluctuations de prix sont les plus sensibles, il existe d'autres produits que nous devons demander à l'étranger à des prix d'or : quinquina, quinine, café, thé, etc... Ce dernier produit nous vient presque en totalité des Indes britanniques, de Ceylan ou de Chine.

A ceux qui émettaient l'idée de vouloir ranger l'Indo-Chine parmi les régions productrices, on opposait que la qualité du thé récolté dans ce pays était notablement inférieure. Pourquoi ? Mais justement à cause de l'indifférence totale de la métropole. La culture du thé était abandonnée aux mains des indigènes isolés et se faisait ainsi d'une façon routinière et peu soignée : aussi le thé de l'Indo-Chine a-t-il longtemps passé pour être mal sélectionné, mal cultivé et mal préparé. Mais, depuis 1919, par suite de la création d'une station agricole pour la culture du thé et après de nombreuses expériences, on est arrivé à se rapprocher des méthodes de transplantation, de taille, de récolte et d'engrais qui étaient autant de secrets jalousement gardés par les planteurs anglais ; on a formé également des ouvriers indigènes de plus en plus spécialisés. Il est donc à peu près certain que maintenant en Indo-Chine on arrivera à produire du thé d'une qualité égale à celle des Indes néerlandaises ; il y a surtout en Annam des terrains qui se prêtent admirablement bien aux grandes entreprises de thé.

Maintenant l'ère des tâtonnements est passée et le moment semble favorable aux sociétés qui, les premières, s'installeront sur les meilleurs terrains. Il se produira pour le thé ce qui s'est produit pour le caoutchouc : les premiers concessionnaires de terrains d'hévéas ont pu choisir les terres les plus favorables, les plus près des moyens de communication dans les centres, et maintenant se trouvent au point de vue exploitation dans de bien meilleures conditions que les sociétés dernières venues.

Peut-on craindre que le développement de ces entreprises de thé en Indo-Chine amène une baisse du produit sur le marché ? Il semble que non : d'abord une production plus importante n'est plus à craindre, ni à Ceylan faute de terrains utilisables, ni dans l'Inde faute de main-d'œuvre ; d'autre part, l'exportation du thé de Chine a été considérablement réduite à la suite de la situation politique et de troubles continuels dont les conséquences se feront encore longtemps sentir. Voilà du côté production ; maintenant, du côté consommation, on peut envisager l'avenir avec confiance ; on peut constater une augmentation régulière de la consommation qui depuis ces vingt dernières années s'est accrue de 50 %. Le prix du produit n'a cessé de monter : en 1904, le thé cotait 35 cents par demi-kilogramme à l'entrepôt ; en 1914, 53 ; en 1924, 90.

Envisagé par rapport au chiffre indice des prix de gros, le prix du thé ne semble actuellement pas exagéré. Le rapport de la production à la consommation ne laissant pas d'inquiétude, il est à prévoir que la stabilité des prix du thé n'aura guère de motifs d'être modifiée et que les sociétés nouvelles qui prennent les prix actuels comme base dans les prévisions de leurs bénéfices tireront de leur initiative tout le profit qu'elles en attendent, profit important puisqu'une société qui se crée maintenant peut raisonnablement compter sur un bénéfice égal à 80 % de son capital initial au bout d'une dizaine d'années.

On voit tout l'intérêt que présente la question du thé et combien il peut être profitable à un capitaliste de suivre le mouvement actuel qui se crée en faveur de l'exploitation de ce produit.

Mémento Thérapeutique

SPECIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau).

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de notre Revue.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Stovaine Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Dialyl.
Diurédause.
Eumictine.
Pipérazine Midy.
Uraseptine Rogier.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Artérien Vincardi.
Digibaine.
Digitaline Nativelle.
Diurène.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodolose Galbrun.
Iodhéma.
Pneumogéine.
Provelnase Midy.
Scillarène.
Silleyl.
Strophantus Catillon.
Théobromose Duménil.
Tiodine Cognet.
Trisodil.

APPAREIL DIGESTIF

Alcool de Ricqlès.
Aluol.
Amidal.
Amylodiasse Thépénier.
Biléyl Fournier.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cachets Charvoz.
Cascarine Leprince.
Cristolax Wander.
Diases Progil.
Doloma.
Félamine Sandoz.
Ferments Jacquemin.
Gastrocaol.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Généserine.
Jécol.
Jus de raisins Challand.
Jus de raisins Le Quotidien.
Lactéol Boucard.
Laxamalt.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Opobyl.
Ortho-Gastrine.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaine Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiasse.
Persodine Lumière.
Purgos.
Sel de Hunt.
Sel digestif Be-Me-Ce.
Thaolaxine.
Vulcase.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Anexol.
Clonazone.
Hémopausine du Dr Barrier.
Néo-Collargol.
Ovules Magida.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Ethone.
Capsules Cognet.
Cérinil.
Euphon.
Gouttes Nican.
Salvoxy.
Sérum Heckel.
Sirop Famel.
Sirop de Sirtal.
Sulfoléine Rozet.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Doloma et Oenophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Géthocal.
Dermo-Plastol.
Inotyl.
Nisaméline Trouette-Perret.
Pommade Zylor.
Protéodyne.
S. I. C. Métadier.
Stanoxyl.

DIATHÈSES ET PHYSIOTHÉRAPIE

Aroma.
Atophan Cruet.
Baume Bengué.
Endopancrine.
Insuline.
Ouabaine.
Salysérum.
Sulfoidol Robin.
Sulfoléine.

EAUX MINÉRALES

Evian-Cachat.
Vals Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electrargol Clin.
Formocarbène.
Léniforme.
Lusoforme.
Physiosthénine.
Protéodyne.
Tercinol.
Septicémine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Deffins, fabricant).
Ropiquet.
Wickam.

OPOTHÉRAPIE

Biléyl.	Panglandine.
Byliérine.	Produits Byla.
Félamine.	— Carrion.
Intrait Dausse.	— Fournier.
Lipoides H. I.	— Pellissier.
Opozones Lumière.	

PRODUITS DE RÉGIME

Diases Progil.
Farine lactée Nestlé.
Farines maltées Jammet.
Farine Salvy.
Lait Mont-Blanc.
Produits alimentaires Rolls.
Produits de régime Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Antiphlogistine.
Lacpinine.
Lusoforme.
Sirop Delabarre.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Calcilène.
Céréossine.
Eucytol.
Ferrophytine Ciba.
Gauro.
Hémostyl du Dr Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du Dr Churchill.
Injection strychno-phospharsinée Clin.
Iodo-Juglans.

RECONSTITUANTS (Suite)

Jemalt Wander.
Juglanrégine.
Mangaine.
Marinol.
Neurosine Prunier.
Oenophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billon.
Phospharsinal.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Splénomédulla.
Toniphosphine.
Vin Girard.
Vioxy.

RÉVULSIFS

Révulsior.

SANATORIA, MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Château de l'Hay-les-Roses.
"Etche Churia", Cambo-les-Bains (B.-Pyr.).
Sanatorium du Bois-Grolleau, Cholet (M.-et-L.).
Sanatorium de Cambo et Franchet, Cambo-les-Bains.
Sanatorium de la Garenne, le Huelgoat (Finistère).
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Sanatorium des Terrasses, Cambo-les-Bains.
Villa "La Lorraine", le Croisic (Loire-Inférieure).
Villa Lunier, Blois.

SYPHILIS

Acétylarsan.
B. I. A.
Bisermol Vigier.
Bismuthoidol Robin.
Comprimés Roy.
Ercédylate Robert et Carrière.
Gambéol.
Hectine, Hectargyre.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Quinby.
Staphylothanol.
Sulfarsénol.
Sulfoléine.
Suppositoires Corbière.
Tréparsol.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxy Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrosthénine Freyssinge.
Passiflorine.
Phosoforme.
Pyréthane.
Sédol.
Sédosine.

TUBERCULOSE

Capsules Cognet.
Cérénil.
Diases Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Ozobiasse.
Pulmosérum.
Sérum du Dr Jousset.
Thiocol Roche.
Tricalcine.
Triradol.
Vilamyl.

VACCINS

Gonagone.
Inava.
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

LES ARCHIVES DU DROIT MÉDICAL ET DE L'HYGIÈNE

Supplément à la *Gazette* du 15 février 1927, rédigé et publié par

M^e JEAN-LETORT, Avocat à la Cour de Paris, et le D^r ROUX-DELIMAL, ancien chef de service à l'Institut prophylactique

RÉDACTION :

Tél. LOUVRE 69-37

64, rue d'Amsterdam - PARIS (IX^e)

Tél. LOUVRE 69-37

Secrétaire de la Rédaction : J. VALITON

182

L'ARMEMENT ANTITUBERCULEUX EN FRANCE

Par le Docteur Ph. DALLY.

Avant de terminer cette revue de l'armement antituberculeux dont l'inauguration du Sanatorium de Passy-Praz-Coutant a été l'occasion, je dois réparer une omission, en indiquant que les demandes d'admission pour le Village-Sanatorium, maintenant en plein fonctionnement, doivent être adressées au Secrétariat de l'Œuvre des Villages-Sanatoriums, 4, rue de Castellane, Paris, VIII^e, qui enverra aussitôt les renseignements nécessaires.

Ceci dit, je voudrais indiquer, dans leur ordre logique, les organisations actuellement en vigueur sur le territoire français qui peuvent être utiles aux tuberculeux, nos clients, dont il est quelquefois embarrassant de diriger les destins.

On sait que l'organisation de la lutte antituberculeuse a été confiée au Comité national de Défense contre la Tuberculose, dont le siège est 66 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, VI^e. Ce Comité, qui réunit les personnes les plus éminentes, tant médecins que savants, sociologues ou philanthropes, a établi dès 1918 un programme qui n'a que peu varié depuis cette époque et selon lequel la lutte antituberculeuse s'est heureusement développée.

La base du système est le dispensaire. Ce dispensaire joue un rôle double : il est à la fois social et médical. Cette dualité, qui aurait pu paraître stérilisante, devait au contraire, comme l'expérience l'a révélé, augmenter l'intérêt du travail réalisé. Le rôle médical du médecin de dispensaire, en effet, reste limité à une recherche diagnostique qui peut être passionnante, mais ne présente jamais ni grande variété ni grande complication, et dont le seul aboutissant est le classement du malade dans une des catégories prévues par le fichier central. Tout se termine, médicalement parlant, avec cette étiquette mise sur le cas considéré.

Quant à l'œuvre thérapeutique, qui rend si vivante et si attachante notre profession, elle ne donne dans la tuberculose, généralement, que des déceptions. Un scepticisme peut-être trop absolu a remplacé et supprimé les diverses médications spécifiques, quasi spécifiques ou même adjuvantes qui ont été successivement essayées dans la tuberculose. Les seules interventions encore considérées comme efficaces, tel le pneumo-thorax, se font à l'hôpital, et non dans un dispensaire, et la seule thérapeutique sur laquelle l'unanimité paraît être faite, la cure sanatoriale sous ses différentes formes, découle presque automatiquement du diagnostic et échappe également à la surveillance du médecin de dispensaire, qui n'en connaît pas toujours les résultats lointains.

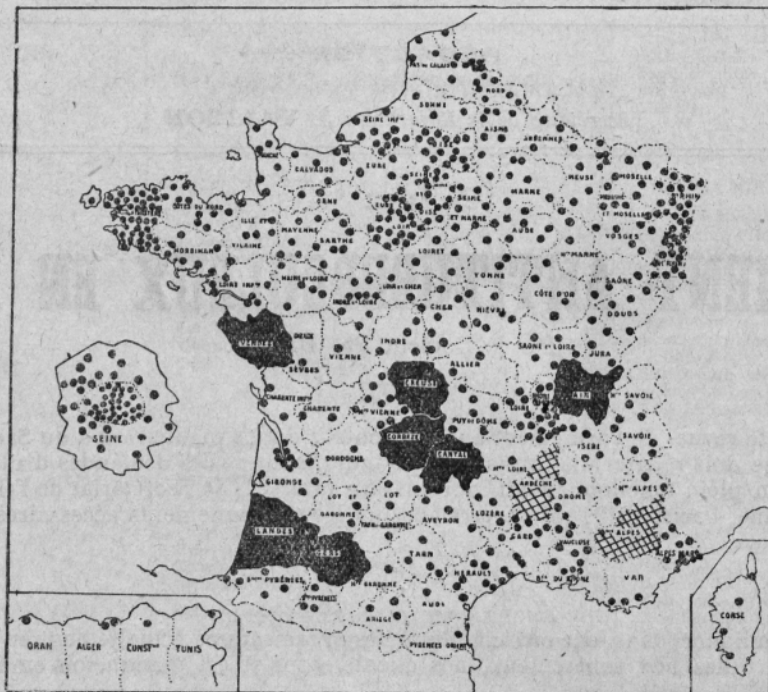
Au contraire, les problèmes prophylactiques qui se posent devant un cas de tuberculose confirmée sont d'un grand intérêt, et requièrent des décisions d'une haute portée sociale. Il faut rechercher si l'on peut l'agent de la contamination ; dénombrer les camarades de travail, les membres de la famille, les voisins qui ont pu être atteints par le porteur de bacilles que l'on vient de déceler, prendre pour chaque cas les mesures appropriées.

Les contrefacteurs seront poursuivis. — Les citations devront porter l'indication d'origine. — Aucun article ne pourra être reproduit sans autorisation.

N^o 9. — Conservez ce numéro et les suivants, qui formeront une collection complète.

C'est là que commence la collaboration du médecin et de l'infirmière visiteuse. C'est à l'infirmière visiteuse qu'il appartient de réunir tous les renseignements nécessaires sur l'origine de la maladie et ses extensions possibles, de rechercher les conditions d'habitat ou de vie qui ont pu favoriser l'éclosion de la maladie, de convoquer au dispensaire les parents, épouses, les enfants, tous ceux pour lesquels un examen prophylactique est nécessaire; de proposer enfin les désinfections qui s'imposent. Ce travail de recensement et de dépistage doit se doubler d'une propagande, qui ne peut rester stérile, sur les mesures d'hygiène ou de simple propreté que ses inspections ont pu lui suggérer.

On demande beaucoup à ces infirmières visiteuses, qui doivent être en même temps des fonctionnaires zélées et des propagandistes convaincues. Aux pouvoirs publics d'assurer dignement leur situation matérielle: il semble bien qu'elle soit actuellement satisfaisante. Le recrutement n'a pas fait de difficultés. La guerre, qui éveilla tant de vocations hospitalières chez les femmes, a permis d'organiser un corps d'infirmières visiteuses au-dessus de tout éloge. Des écoles spéciales, dont l'une est directement contrôlée par le Comité national, assure leur instruction et leur entraîne-



Carte des Sanatoriums de cure, Hôpitaux-Sanatoriums et Ecoles de Rééducation professionnelle.

ment; une grande émulation règne parmi elles, et toutes se rendent compte de l'importance de leur rôle et du bien qu'elles répandent autour d'elles. Leur nombre est actuellement de plus de 900.

Aidé de son infirmière visiteuse, le médecin de dispensaire peut remplir avec exactitude sa mission essentielle, qui est de dépister la tuberculose et de proposer, pour chaque tuberculeux, confirmé ou possible, et pour chaque membre de la famille du tuberculeux, les mesures thérapeutiques ou prophylactiques nécessaires.

Le nombre des dispensaires actuellement en fonctionnement en France et en Algérie est de 589.

En 1925, 282.000 consultants (tant malades que prophylactiquement examinés) ont donné lieu à plus de 600.000 consultations, à plus de 140.000 examens aux rayons X, et à environ 104.000 déterminations bactériologiques. Les statistiques du Comité national donnent, pour ces 282.000 malades, 37 % de tuberculeux confirmés.

Ce chiffre est notoirement inférieur à la réalité, puisque l'on estime qu'il y a en France plus de 600.000 tuberculeux. Mais le nombre de ceux qui sont contrôlés par le dispensaire augmente si rapidement, que l'on peut espérer qu'ils y seront presque tous inscrits dans un prochain avenir.

La comparaison est intéressante entre les chiffres relevés en 1918 et ceux actuels, la voici :

	1918	1925
Consultants.....	9.212	282.449
Tuberculeux.....	3.034	123.920

Une des tâches les plus intéressantes — et les plus utiles — du dispensaire consiste dans la discrimination des cas et leur répartition dans les différents centres de placement. Voici, pour les 22.863 tuberculeux placés en 1925, le pourcentage :

	Hommes	Femmes	Enfants	
Hôpitaux	48,1	42,5	8,7	33,7
Sanatoriums (pulmonaires)	41,3	37	12	30,5
Sanatoriums chirurgicaux	2,5	2,7	11,5	5,5
Préventoriums	1,4	7,1	45,7	17,4
Autres placements	6,7	10,7	22,1	12,9

Lutte Antituberculeuse de l'Après Guerre

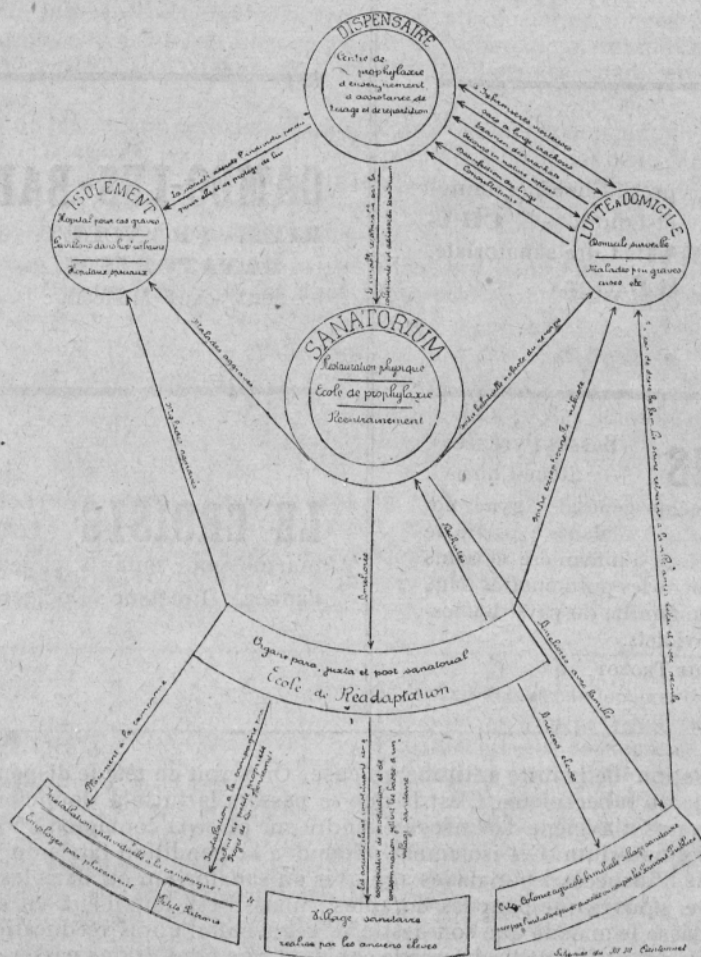


Schéma de l'organisation antituberculeuse.

Et voici le même calcul pour les non-tuberculeux placés, dont 89 % étaient des enfants :

	Hommes	Femmes	Enfants	
Hôpitaux	63,9	29	5,5	10,1
Préventoriums	13,8	35,8	40	38,5
Placement familial	»	»	22,6	19,5
Autres placements	22,3	35,2	31,9	31,9

★ ★

Nous trouvons dans le *Traité de pathologie médicale* un schéma de répartition des consultants des dispensaires (du docteur Cantonnet) (1) qu'il nous paraît suffisant de reproduire et de commenter pour indiquer les principes qui

(1) P. CANTONNET, *Le Poumon tuberculeux*, Paris (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine), 1925, p. 192.

SANATORIA FRANÇAIS

ANGOUSTRINE (Pyrénées-Orientales). — **LES ESCALDES** (1.400 mètres). Sanatorium de montagne. Directeur : Docteur HERVÉ.

BOIS-GROLLEAU, près Cholet (Maine-et-Loire). — **CHATEAU du BOIS-GROLLEAU**. Cure sanatoriale. Directeurs : Docteurs COUBARD et GALLOT.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — "Etche-Churia". Tuberculose pulmonaire et médecine générale ; gynécologie. Maison de santé "Etchegonia". Malades à partir de 32 francs par jour : frais de pension, d'infirmière et soins médicaux compris. Traite également les pulmonaires dans des villas meublées et pensions de famille du pays. Radiosique. Laboratoire. Rayons ultra-violet.

Directeur : Docteur TRATOR.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — **SANATORIUM des TERRASSES**. 32 lits pour les deux sexes. Directeur : Docteur COLBERT.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — **SANATORIUM FRANCLET**. 66 lits pour femmes. — **SANATORIUM de CAMBO**. 75 lits pour les deux sexes. Médecin : Docteur DIEUDONNÉ.

LE CROISIC (Loire-Inférieure) — **VILLA LA LORRAINE**. Cure marine pour enfants et jeunes filles. Ouverte toute l'année. Directeur : Docteur G. FALLIÈS.

dirigent actuellement l'organisation de la lutte antituberculeuse. On y voit en tête le dispensaire par lequel tout commence. A droite, est le domicile du tuberculeux. C'est là que se passera la lutte à domicile, c'est-à-dire l'application des désinfections et autres mesures d'hygiène destinées à éteindre sur place la contagion. A gauche, et au centre, deux hypothèses : l'isolement ou le sanatorium. Cet isolement répond à la condition fatale du tuberculeux incurable, et c'est là que se retrouvent en cas d'insuccès les malades aggravés au sanatorium ou dans les œuvres post sanatoriales. Le sanatorium, au contraire, ne s'ouvre que pour les curables ; mais il est loin d'être un aboutissant. C'est après les quelques années de cure qu'y passe le malade que son destin se règle enfin, après rééducation et réentraînement physique, selon différentes modalités dont il faut lui laisser le choix, et que nous allons passer en revue.

Le premier système, appliqué à Praz-Coutant, est celui du Village, qui prétend garder autour du sanatorium, où ils ont été guéris, les incapables de retourner à la ville ou de reprendre un travail pénible, et pour lesquels on organise une vie collective, aidée et contrôlée par le Sanatorium, cellule centrale. Je pense, autorisé par la grande partie des spécialistes, que cette solution est la bonne, et, dans l'avenir, groupera les efforts actuellement un peu éparés.

La seconde partie de cette conception, le placement à la campagne des tuberculeux guéris, précairement guéris, est réalisée par des œuvres multiples. Voici le Placement familial, les Ecoles sanitaires de Rééducation professionnelle, où on enseigne au tuberculeux guéri ou capable de travail un nouveau métier, en rapport avec sa capacité ouvrière : ces Ecoles doivent être doublées d'un service de placement qui n'est pas facile à organiser et à faire vivre. Voici les Colonies agricoles, dont une des mieux conçues est la Ferme-Ecole de la Placelière, que subventionne Nantes ; citons aussi l'Ecole de la Villa de Valpré, qui dépend de l'Œuvre Grancher. Ces œuvres sont un peu dispersées, et il est probable que le temps et surtout la dureté des temps les grouperont en organisations plus robustes et plus durables.

Il ne faut pas regretter l'apparente dispersion d'efforts que révèle la multiplicité de ces œuvres. La plupart sont nées d'improvisations ardentes du temps de guerre, et il est déjà remarquable que tant d'entre elles aient survécu aux remises en ordre de la paix ; mais toutes ont réalisé d'utiles expériences, et, ordonnées, reliées entre elles, protégées,

les meilleures d'entre elles subsisteront sous l'influence du Comité national, en gardant une indispensable autonomie. L'activité du Comité national donne un bel exemple du rôle respectif de l'Etat et de l'action privée dans les œuvres d'assistance. On demande à l'Etat son haut patronage, et de l'argent : il doit se garder de tout acte propre d'administration. C'est la conception ancienne de la charité publique ; elle est encore à la base des œuvres d'assistance anglaises et américaines, qui précisément, avec l'Institut Rockefeller, ont joué un si grand rôle dans l'organisation initiale de la lutte antituberculeuse. Le travail du Comité national s'inspire de ces principes, en aidant, sans les gêner, toutes les initiatives privées : c'est à lui que vous aurez intérêt à vous adresser pour les renseignements qui vous seraient nécessaires et les cas concrets qui se présenteraient dans votre pratique.

Mais ni les œuvres dont je viens de parler rapidement, ni le schéma du docteur Cantonnet ne rendent compte des solutions qu'il faut envisager pour la famille du tuberculeux, sa femme et ses enfants, pendant la période de la cure sanatoriale. L'isolement du tuberculeux curable, sa séparation absolue et prolongée de sa femme et de ses enfants n'est pas une nécessité absolue : on peut très bien concevoir un tuberculeux muni d'une éducation hygiénique et de règles prophylactiques, et y obéissant, vivant avec sa famille dans des conditions de la cure sanatoriale et se guérissant.

Plusieurs des œuvres de placement agricole en activité ont pensé, en donnant au chef de famille des ressources nouvelles, à lui permettre de conserver les siens et de vivre près d'eux. Mais des considérations économiques s'opposent généralement à ce système et il est indispensable, pour la mère, de remplacer la contribution qu'apportait au budget familial le travail du mari et, pour les enfants, de trouver des centres de cure solaire ou de plein air où ils puissent contrebalancer les effets nocifs de la contamination subie.

Cette indication joue également pour les enfants des villes, qui, sans être au contact d'un tuberculeux familial, subissent néanmoins tant d'atteintes bacillaires, et dont il est nécessaire d'aider, par un long séjour sans bacilles, les moyens de défenses débordés.

Pour les très jeunes enfants, l'Œuvre de Placement familial des Tout Petits a fondé en pleine campagne des pouponnières ou des maternités où les petits enfants sont isolés et soignés.

Pour les plus grands, l'Œuvre Grancher, dont j'ai déjà eu à vous parler et qui est assez connue pour que je me borne ici à la citer comme un modèle à suivre. Elle existe depuis 20 ans, et depuis sa fondation a enregistré chez ses pupilles sept cas de mort par tuberculose, un pour 1.000 au lieu de 40 pour 1.000 qui est le chiffre normal.

Citons aussi les préventoriums, qui s'adressent tant aux enfants qu'aux adolescents et aux jeunes adultes : faciles à installer dans des propriétés rurales, ils sont nombreux et rendent d'excellents services à tous les surmenés et menacés. Citons enfin, comme type, et pour ne pas surcharger cet exposé, qui ne vise pas à être intégral, les établissements où la cure de soleil est la base du traitement ou de la prophylaxie, comme l'Aerium d'Arès, à Arcachon, la Clinique héliothérapique de Mire-Jean, à Cannes, ou le Sanatorium héliothérapique d'Odeillo, dans les Pyrénées-Orientales.

I

DROIT

CODE DE LA FEMME.

183. La condition juridique exacte de la femme mariée est mal connue, — tout d'abord des femmes elles-mêmes ; sinon le mouvement féministe serait certainement plus étendu et plus accentué.

Pris comme praticien ou pris simplement en tant qu'homme, — et surtout en tant que père de famille d'une jeune fille à marier, — le médecin a intérêt à connaître la question.

Voilà pourquoi il est désirable qu'il sache que sous le titre : *le Code de la femme* (1), une femme, docteur en droit, avocat au barreau de Paris et qui porte un nom révérend, M^{me} Yvonne Netter, a fait paraître, non pas un ouvrage de combat, mais un memento pratique, un peu succinct, toutefois, et qui ne prétend pas d'ailleurs résoudre toutes les questions.

Dans sa préoccupation d'être un guide et rien de plus, l'auteur a délibérément sacrifié, et peut-être à tort, tout ce qui

pouvait éclairer le lecteur sur les principes, — dont un certain nombre ne sont pas négligeables, — qui conditionnent la situation actuelle de la femme mariée.

Mais tel que ce petit ouvrage est de nature à ouvrir au lecteur non professionnel bien des horizons : droits de la femme sur sa personne et sur les enfants ; l'émancipation préalable, les fiançailles, le mariage ; le divorce et la séparation de corps ; l'internement et l'interdiction ; la tutelle.

Droits de la femme sur ses biens : les régimes matrimoniaux, la protection des économies du ménage, du salaire, des gains, des revenus personnels de la femme ; l'hypothèque légale de la femme mariée ; la faillite du mari ; la séparation de biens judiciaire ; ce qu'il advient des biens qui échoient à la femme par succession ou donation.

Au passage, on retrouve des notions oubliées : les frères, sœurs, oncles, tantes, cousines et cousins germains ont, au même titre que les parents, faculté de faire opposition à un mariage ; bien que la femme séparée de corps ait droit à continuer à porter le nom de son mari, ce dernier peut le lui faire interdire par le tribunal, s'il en existe des raisons valables ; la femme séparée de corps demeure néanmoins tenue du devoir de fidélité ; pour révoquer, lorsqu'il y a lieu, le mandat tacite dont bénéficie la femme pour les dépenses du ménage et se mettre à l'abri des créanciers, le mari ne doit pas se contenter de publier un avis dans un journal d'annonces légales : une

(1) Editions du Progrès civique, Paris, rue du Dôme, 5.

notification individuelle à chacun des fournisseurs habituels ne sera pas inutile...

D'autres notions pratiques encore : si une femme séparée de fait depuis longtemps devient mère, qu'elle prenne garde que l'enfant ne soit pas déclaré à l'état civil sous le nom du mari, car ce dernier pourrait alors en revendiquer la garde, et la reconnaissance ultérieure par le père véritable avec légitimation par mariage immédiat s'en trouverait compromise. A ce point de vue, les parturientes sont l'objet, dans les maternités, de démarches prenant presque le caractère de véritables intimidations de la part du personnel hospitalier ainsi que de représentants de l'état civil que l'on introduit auprès de leur lit, en vue de consulter leurs papiers d'identité et de les amener à déclarer l'enfant sous le nom du mari. C'est là un abus, inspiré certainement par la bonne intention d'assurer aux enfants une paternité certaine, mais qui ne devrait pas être admis, et contre lequel il importe que les femmes soient mises soigneusement en garde : au besoin elles devraient, à leur entrée à la maternité, se munir d'une note écrite toute prête concernant les mentions sous lesquelles elles entendent que l'enfant soit inscrit sur les registres de l'état civil : il ne resterait plus qu'à y ajouter le sexe de l'enfant, et ses prénoms, que l'on pourrait même également prévoir à l'avance.

La reconnaissance d'un enfant naturel peut se faire devant notaire : auquel cas elle reste secrète. Toute reconnaissance peut avoir lieu à n'importe quelle époque, aussi bien après la majorité de l'enfant qu'avant sa naissance, et aussi bien pendant le mariage, à l'insu du mari, lorsqu'il s'agit d'un enfant né d'un autre que ce dernier avant les noces.

Lorsqu'un homme — ou une femme — ont pris à l'égard d'un enfant naturel, sans le reconnaître expressément, engagement écrit de pourvoir à ses besoins, ils peuvent être poursuivis pour l'exécution de cet engagement.

La matière des intérêts pécuniaires des époux est de beaucoup la plus dense et plus délicate. Sait-on que la femme peut, par contrat de mariage, tout en adoptant le régime de la communauté, se réserver la jouissance et l'administration de ses biens propres ? Sait-on également, par contre, que sous le régime de la séparation de biens elle ne peut, sans autorisation du mari ou de justice, aliéner ni ses immeubles, ni même en principe ses meubles, à moins que cette dernière aliénation ne soit nécessitée par les besoins de l'administration ? L'auteur, à qui la place était mesurée, n'a pas dit à cet égard que la jurisprudence considère une conversion de titres nominatifs en titres au porteur comme un acte d'administration. Ce qui donne à la femme la faculté de disposer en fait, sans autorisation, ni restriction, de ses valeurs mobilières, puisqu'une fois au porteur elle pourra les aliéner de la main à la main sans, pratiquement, aucun recours.

Lorsque femme et mari s'obligent ensemble envers un créancier, ce dernier a une action contre l'un et l'autre, mais une action partielle seulement, de moitié contre chacun. Pour qu'elle portât contre chacun sur la totalité de la dette, il faudrait que l'engagement pris par les deux époux comportât la clause de « solidarité ». La femme qui a payé sur ses biens un créancier de la communauté a un recours contre son mari. Le mari, par contre, n'en a aucun contre sa femme.

La femme peut avoir librement un compte de caisse d'épargne et en disposer sans contrôle ; toutefois le mari peut faire par huissier opposition à son remboursement, s'il estime que sa femme s'en est servi pour détourner des fonds du ménage.

Une hypothèque légale de droit sur tous les immeubles présents ou à venir du mari ou de la communauté sauvegarde

les intérêts de la femme, même si lors de son mariage elle ne possédait rien. Aussi le contrat de mariage peut-il par avance en limiter les effets, — mais non les supprimer complètement. Le concours d'une femme à un acte de disposition de l'un des immeubles de la communauté vaut abandon par elle de cette hypothèque.

Les droits d'auteur et les pensions de retraite aux veuves ne se confondent pas avec l'usufruit légal et s'y ajoutent au contraire ; le droit d'usufruit du conjoint ne s'éteint pas en cas de remariage.

Les donations entre époux au cours du mariage sont toujours révocables, à l'encontre des donations ordinaires.

Lorsque les époux se font mutuellement testament, ils doivent obligatoirement y procéder par deux actes distincts.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE

184. Le 27 janvier 1927, la dixième chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, présidée par M. Thorel, a rendu un jugement d'acquiescement dans une affaire d'exercice illégal où le parquet avait inculpé le factotum d'un médecin installé seul par ce dernier dans une clinique spéciale distincte de son cabinet pour y recevoir, en vue d'être guéries par un traitement psychique, les nombreuses personnes qu'attirait là une publicité intensive, effectuée notamment dans le plus grand des illustrés français.

Le médecin qui s'était laissé aller à des pratiques de ce genre et sur le cabinet duquel le factotum en question renvoyait les visiteurs lui paraissant relever d'un traitement plus médical, était poursuivi pour complicité.

Le jugement exprime la désapprobation du tribunal pour les agissements en question, mais en déclarant que l'élément essentiel du délit d'exercice illégal n'existe pas dans la cause, à savoir le traitement d'une maladie : et cela pour la raison que la timidité ne lui apparaît pas comme une maladie.

Voici d'ailleurs le texte du jugement :

Attendu que les deux prévenus sont poursuivis devant le tribunal civil de la Seine, D... pour avoir, comme non muni du diplôme de docteur en médecine, pris part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies, le docteur M... pour avoir, en sortant ainsi des attributions que la loi lui confère, prêté son concours au sieur D... à l'effet de le soustraire aux prescriptions de la loi du 30 novembre 1892 sur la médecine.

Attendu qu'il résulte des faits et documents de la cause, et de l'instruction, que le docteur M... est l'inventeur d'une méthode surnommée méthode Renovan à l'effet de guérir la timidité ;

Attendu que, à l'aide d'une publicité intensive dans les journaux, le docteur M... exploite sa méthode dans un local situé à Paris, et où son employé, le sieur D... se rend tous les jours pour recevoir les clients et leur vendre pour le prix de 90 francs huit enveloppes que ceux-ci doivent ouvrir dans un ordre indiqué ;

Attendu que la méthode consiste en prescriptions alimentaires et en mouvements de gymnastique suédoise ;

Attendu que dans quelques enveloppes se trouvent des écrans fluorescents portant les inscriptions : « Je suis calme », ou « J'ai de l'aplomb », ou « Mon regard domine », etc... ;

Attendu que le client doit s'étendre le soir sur son lit, éteindre la lumière et regarder l'écran jusqu'à ce que la luminescence disparaisse ou jusqu'à ce que le sommeil survienne ;

Attendu que le lendemain matin le client doit prendre une plume et écrire vingt fois de suite la même formule : « Je suis calme » ;

Attendu qu'il résulte de nombreuses attestations jointes au dossier et émanant de toutes les classes de la société, des travailleurs intellectuels comme des travailleurs manuels, que ce système produit des résultats particulièrement efficaces ;

Que le délit d'escroquerie ne peut en conséquence être relevé ;

Attendu que le délit d'exercice illégal de la médecine reproché à D...

ne peut, par suite d'une jurisprudence constante, être juridiquement établi qu'autant que, non muni du diplôme de docteur en médecine, le guérisseur prenne part habituellement et par une direction suivie au traitement des maladies et affections chirurgicales ;

Attendu que si D..., employé du docteur M..., a vendu à tous ceux qui se présentaient la méthode Renovan, il est établi que, lorsqu'il estimait que le cas exposé lui paraissait relever du domaine médical, il renvoyait le client à l'examen du docteur M... ;

Attendu que la méthode Renovan a pour but de soigner les timides ;

Attendu que l'expert, le docteur Balthazard, estime que la timidité peut être une conséquence de faiblesse, de dépression nerveuse, c'est-à-dire une maladie, que d'autre part la méthode Renovan, concernant des pratiques d'autosuggestion complétées par des exercices de gymnastique suédoise, constitue un traitement ;

Attendu que de ce rapport et des documents de la cause il résulte que la timidité peut n'être pas une maladie, qu'elle peut, d'après la propre définition du mot, provenir d'une crainte habituelle ou d'une réserve excessive ;

Attendu toutefois qu'il est regrettable que le docteur M... n'ait pas réservé pour lui seul la réception des clients qui venaient acheter la méthode Renovan, et qu'il devra dans l'avenir observer plus strictement les prescriptions de la loi de 1892 sur la médecine ;

Attendu que le délit d'exercice illégal de la médecine ne pouvant être juridiquement établi qu'autant qu'il y a certitude de maladie, et cette certitude ne résultant pas de toutes les pièces du dossier, le tribunal doit faire bénéficier les prévenus du doute et les renvoyer des fins de la prévention sans dépens.

Le docteur Balthazard, expert commis par le juge d'instruction, avait cependant été d'avis dans son rapport, et l'avait répété à la barre, que si en elle-même la timidité n'est pas une maladie, elle est souvent le symptôme d'une maladie, et conséquemment qu'il y avait danger à traiter délibérément tous les timides par des moyens extra-médicaux.

Aussi la conclusion de son rapport avait-elle été la suivante :

« Dans une récente affaire où il s'agissait d'un trouble congénital de la vue, le tribunal et la cour ont été d'accord pour préciser qu'il n'existait aucune distinction dans la loi entre la défectuosité congénitale ou acquise et la maladie, l'une et l'autre nécessitant tout d'abord un examen pathologique, puis un diagnostic, enfin un traitement médical. Le président Le Poitevin a précisé que le mot *maladie* doit être pris dans son acception la plus large. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait des lésions organiques ou des troubles fonctionnels. Il suffit que celui qui a été traité présente un état de dépression ou de faiblesse à raison duquel il a réclamé des soins. Et dans la même affaire la cour de cassation a admis qu'il y avait maladie toutes les fois que l'affection

nécessitait un examen pathologique, un diagnostic et un traitement. » (Arrêt du 4 décembre 1925, rapporteur M. Bourdin.)

Et à la barre le docteur Balthazard avait déclaré :

« On peut bien dire qu'il s'agit *a priori* d'un traitement. J'ai lu toute la correspondance. Les malades qui se déclarent satisfaits indiquent leur cas. Dans certaines lettres, on trouve même des confidences de véritables malades... Ce traitement fait du mal.

« La timidité n'est pas une maladie, mais un symptôme de maladie ; nous avons des débiles mentaux dans cette correspondance. Le tribunal a déjà jugé cette question et la cour a confirmé.

« Quant au traitement, il comporte un régime très complet, et quant aux écrans, ils sont donnés comme des accumulateurs d'énergie. »

RISQUE PROFESSIONNEL.

185. Le projet de loi dont les *Archives* ont donné le texte sous le numéro 61 (1), et qui étend la législation sur les accidents du travail au personnel médical des hôpitaux, était inscrit à l'ordre du jour de la séance de la Chambre du 21 janvier, sous réserve qu'il n'y ait pas débat, et il a été voté sans discussion.

Ce texte avait été quelque peu remanié et développé par la commission, et voici, en dernière analyse, ce qui a été voté par la Chambre :

ARTICLE PREMIER. — La législation concernant les responsabilités des accidents du travail est étendue aux hôpitaux, hospices, asiles d'aliénés ou autres établissements d'assistance ou de bienfaisance publics ou privés, au profit des médecins, chirurgiens, aliénistes, radiologues, chefs de clinique ou de laboratoire, assistants de médecine et de chirurgie, internes, externes, pharmaciens, chirurgiens-dentistes, étudiants, sages-femmes, infirmiers, infirmières, et tous autres praticiens non dénommés, appelés à donner leurs soins, moyennant une indemnité permanente ou provisoire, aux malades admis dans les dits établissements, sous réserve des dispositions spéciales fixées à l'article 3.

ART. 2. — Les maladies professionnelles contractées par le fait ou à l'occasion du service dans les établissements visés à l'article 1^{er} ci-dessus donneront lieu aux mêmes réparations que les accidents du travail.

ART. 3. — Les médecins, chirurgiens, spécialistes, internes, externes, pharmaciens, sages-femmes et tout personnel hospitaliers salariés recevront de l'hôpital les soins, médicaments et, s'il y a lieu, l'hos-

(1) 15 août 1926.

« Les phénomènes vitaux sont dus à des agents diastasiques de fermentation »

FERMENT JACQUEMIN

(Mémoire présenté à l'Académie de Médecine le 18 novembre 1902.)

Culture active de **LEVURE pure de RAISIN** à grande sécrétion diastasique
(*Saccharomyces ellipsoideus*).

POSOLOGIE. — La formule donnant la composition est jointe à chaque flacon correspondant à une CURE de 3 semaines. Prendre 1 cuillerée à potage 1 heure avant chaque repas.

TRAITEMENT. — Maladies des voies digestives, de mauvaise assimilation et altérations humorales d'origine physiologique ou infectieuse.

INDICATIONS. — Contre manque d'appétit, dyspepsie, anémie, furonculose, éruptions et rougeurs de la peau (eczéma, psoriasis, anthrax), diabète, grippe, etc.

Ce **FERMENT** est très bon à boire, ayant un excellent goût de vin nouveau. Les enfants mêmes le prennent volontiers.

Une brochure explicative contenant d'intéressantes observations médicales est envoyée gratuitement à MM. les Docteurs qui en font la demande à l'**INSTITUT de Recherches scientifiques (fondation JACQUEMIN)**, à MALZEVILLE-NANCY.

Se trouve dans toutes les Pharmacies et à l'*Institut Jacquemin*, qui fait l'expédition directe aux malades.

CONDITIONS SPÉCIALES A MM. LES DOCTEURS POUR EXPÉRIMENTATION

LA OU LES AUTRES FERMENTS ont échoué, Docteur, ESSAYEZ LE FERMENT JACQUEMIN !

pitalisation au cas de maladie ou d'accident survenus par le fait ou à l'occasion de leurs fonctions hospitalières.

ART. 4. — Le salaire de base pour la fixation de l'indemnité journalière et de la rente sera déterminé par arrêté du ministre du travail et de l'hygiène, après avis d'une commission comprenant des représentants du personnel médical des établissements hospitaliers, d'assistance et de bienfaisance et de l'administration.

Si la victime n'a ni conjoint ni enfants dans les termes de l'article 3 de la loi du 9 avril 1898, chacun des ascendants recevra une rente viagère égale à 10 % du salaire de base de la victime, soit immédiatement, à moins que l'employeur prouve qu'il est dans une aisance telle qu'il n'aurait pu obtenir de la victime une pension alimentaire, soit lorsqu'il atteindra l'âge de 60 ans ou dès qu'il se trouvera dans l'incapacité de gagner sa vie par suite d'infirmités ou de maladies.

SECRET PROFESSIONNEL.

186. Le 2 décembre 1926, M. Hamelin, sénateur, posait au ministre de la justice la question écrite de savoir si un médecin « qui mentionne sur un certificat de décès destiné à la mairie le nom de la maladie cause de la mort de son client peut tomber sous le coup de l'article 378 du code pénal (1) ».

La réponse du ministre, que nous transcrivons ici intégralement étant donnée sa gravité, a été la suivante (2) :

Aux termes de la circulaire du ministre de l'intérieur en date du 24 décembre 1866, « dès que la déclaration d'un décès aura été faite, le maire fera parvenir au médecin vérificateur du décès une feuille en double expédition sur laquelle il inscrira les nom, prénoms, sexe, âge, profession de la personne décédée ; la nature de la maladie à laquelle elle a succombé, et autant que possible sa durée et ses complications ; le nom du médecin qui a soigné le malade, celui du pharmacien qui a délivré les médicaments, et autant que possible les conditions hygiéniques du domicile. »

Il n'y a pas lieu, dans ces conditions, d'envisager la mise en mouvement de l'action publique, par application de l'article 378 du code pénal.

Le ministre, sans répondre exactement à l'interrogation, semble bien la résoudre par la négative.

L'irritant problème des certificats circonstanciés de décès et du secret professionnel se pose donc une fois de plus.

La circulaire du 24 décembre 1866, contrairement à ce que,

(1) Art. 378 C. pén. : « Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, les sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où la loi les oblige à se porter dénonciateurs, auront révélé ces secrets, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à six mois, et d'une amende de 100 francs à 500 francs. »

(2) Question 7775, *Officiel*, débats Sénat, 18 janvier 1927.

sous la signature du ministre, prétendent aujourd'hui certains bureaux de la chancellerie, ne lui a nullement apporté une solution péremptoire : simple prescription administrative d'ordre intérieur s'adressant aux officiers d'état civil, elle est sans effet sur le médecin et ne saurait atténuer en quoi que ce soit le caractère impératif de l'obligation au secret professionnel de l'article 378 C. pénal.

La question a été récemment encore examinée dans ces colonnes (1) et la conclusion, une fois de plus, a été qu'en matière de secret professionnel une orthodoxie rigoureuse était de mise.

Il ne s'en faudrait pas beaucoup, sous prétexte des besoins de la statistique, des nécessités fiscales, ou du contrôle du fonctionnement de la nouvelle législation sur les assurances sociales, pour que de brèche en brèche l'institution indispensable du secret professionnel ne soit bientôt plus qu'un souvenir.

Bien qu'il s'en défende, M. André Perraud-Charmantier, avocat au barreau de Nantes, paraît avoir cédé à l'ambiance actuelle de relâchement du secret professionnel dans un récent ouvrage auquel l'Institut, séduit notamment par l'étendue de sa documentation historique, a décerné le prix Odilon Barrot (2).

C'est un fait acquis, écrit-il, la notion de secret professionnel s'affaiblit.

Constatons que la jurisprudence, toutefois, tient bon.

Le lumineux rapport devant l'Institut de M. Ch. Morizot-Thibault, qui valut son prix à l'auteur, montre du reste bien quelle extension à la *dispense de témoigner en justice* les tribunaux ont fait d'un texte, — l'article 378, — qui par le titre même de la rubrique sous laquelle il figure dans le code pénal, — *révélation de secrets*, — ne paraissait en effet concerner que la divulgation spontanée et de mauvaise foi des confidences.

L'honorable membre de l'Institut et M. Perraud-Charmantier se sont montrés fort impressionnés par les inconvénients certains, — dont il est facile de mettre en relief le caractère souvent dramatique, — de la dispense de témoigner.

Des conséquences analogues peuvent découler de l'observation rigoureuse de la discrétion professionnelle. On ne peut pourtant prendre les conséquences éventuelles du secret pour critérium, et laisser le confident nécessaire juge de savoir s'il doit ou non le respecter. En un mot, réduire le problème à une question de bonne foi.

(1) Art. 66, numéro du 15 septembre 1926.

(2) *Le Secret professionnel* (Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, Paris, 20, rue Soufflot).

L. B. A.

Tél. Elysées 36-64, 36-45

Adr. tél. Biquar-Paris

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUEE

54, Faubourg Saint-Honoré — Paris (VIII^e)

H. CARRION & C^{ie}

Produits biologiques CARRION

GONAGONE

Vaccin Antiblennorragique (Procédé du Docteur A. JAUBERT)

BLENNORRAGIES AIGUES

- a) Suppression des phénomènes douloureux
- b) Disparition rapide des agents pathogènes
- c) Prévention des complications

BLENNORRAGIES CHRONIQUES

Traitement des Complications
de la Blennorragie
chez l'Homme et chez la Femme

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

Qui ne distingue les inconvénients beaucoup plus graves, beaucoup plus généraux d'une pareille interprétation ?

Faire de la discrétion du confident une question relative abandonnée à son appréciation, c'est enlever à la confiance tout caractère de sécurité, c'est risquer, — au prix souvent de quelles conséquences ! — d'écarter l'intervention du confident parce qu'on doutera de son silence.

L'ordre public est intéressé à un point tel au respect absolu, formel, indissoluble, du secret professionnel, que si l'on met en balance les inconvénients qui en résultent avec ceux que comporterait l'incertitude du secret, ceux-ci l'emportent sur les premiers. De sorte que c'est un peu la thèse du moindre mal qu'a adoptée la jurisprudence.

Conflit souvent dogmatique d'ailleurs, auquel la pratique apporte, il faut bien le reconnaître, maintes solutions qui sont souvent des entorses au principe. Là encore le mal est moindre que s'il fallait renoncer à ce principe aujourd'hui établi.

C'est pourquoi il ne semble pas que l'avis du rapporteur et la pensée profonde de l'auteur doivent être suivis : nous disons la pensée profonde de l'auteur, car lui-même (et peut-être sa qualité d'avocat confident nécessaire y a-t-elle été pour quelque chose) n'a pu se résoudre à tirer toutes les conséquences de sa thèse intime, et à donner dans l'édifice de la jurisprudence, à un moment surtout particulièrement délicat de l'histoire des professions tenues au secret, le coup de pioche du démolisseur.

II

FISCALITÉ

CHÈQUE.

187. Voici dans quels termes le décret du 28 décembre 1926 (1), dont il est question plus loin, codifie les lois fiscales concernant le chèque.

Il est intéressant d'en lire et d'en conserver le texte ; en réunissant cette mise au point fiscale avec la mise au point du régime juridique du chèque publié ici (2) à propos de la loi du 12 août 1926 sur la matière, on se trouvera complètement documenté sur ce précieux instrument pratique qu'est le chèque.

ART. 91 du décret du 28 décembre 1926. — Le taux du droit de timbre afférent aux chèques est taxé uniformément à 20 centimes, sans addition de décimes.

Toutefois les chèques tirés sur toute autre personne qu'un banquier, un agent de change, le caissier payeur central du Trésor public, les trésoriers-payeurs généraux ou les receveurs particuliers des finances sont, en outre, soumis au droit de timbre de quittance.

ART. 92. — Les chèques ne peuvent être remis à celui qui doit en faire usage sans qu'ils aient été préalablement revêtus de l'empreinte du timbre à l'extraordinaire.

ART. 93. — Toute contravention aux dispositions des articles 91 et 92 est punie d'une amende de 90 francs, y compris les décimes prévus par l'article 31, s'il s'agit de chèques sur place. L'amende est due pour chaque écrit pour lequel le droit de timbre n'a pas été acquitté. Le timbre est à la charge du débiteur. La contravention est suffisamment établie par la représentation des pièces non timbrées et annexées aux procès-verbaux que les employés de l'enregistrement, les officiers de police judiciaire, les agents de la force publique, les préposés des douanes, des contributions indirectes et

ceux des octrois sont autorisés à dresser conformément à l'article 22 ; il leur est attribué un quart des amendes recouvrées. Les instances sont instruites et jugées selon les formes prescrites par l'article 24.

Sont applicables aux chèques de place à place non timbrés, conformément à l'article 91, les dispositions pénales des articles 69, 70, 71, 72 et 73.

ART. 94. — Toutes les dispositions législatives relatives aux chèques tirés de France sont applicables aux chèques tirés hors de France et payables en France.

Les chèques peuvent, avant tout endossement en France, être timbrés avec des timbres mobiles.

Si le chèque tiré hors de France, n'a pas été timbré conformément aux dispositions ci-dessus, le bénéficiaire, le premier endosseur, le porteur ou le tiré sont tenus, sous peine de l'amende de 10,80 %, décimes compris, de le faire timbrer aux droits fixés par l'article 91 avant tout usage en France.

Si le chèque tiré hors de France n'est pas souscrit conformément aux prescriptions de l'article 1^{er} de la loi du 14 juin 1865 et de l'article 5 de celle du 19 février 1874, il est assujéti aux droits de timbre des effets de commerce. Dans ce cas, le bénéficiaire, le premier endosseur, le porteur ou le tiré sont tenus de le faire timbrer avant tout usage en France, sous peine d'une amende de 10,80 %, décimes compris.

Toutes les parties sont solidaires pour le recouvrement des droits et amendes.

ART. 95. — Celui qui paye un chèque sans exiger qu'il soit acquitté est passible, personnellement et sans recours, d'une amende de 90 francs, y compris les décimes prévus à l'article 31.

ART. 96. — Le tireur qui émet un chèque sans date, ou non daté en toutes lettres, s'il s'agit d'un chèque de place à place, celui qui revêt un chèque d'une fausse date ou d'une fausse énonciation du lieu où il est tiré, est passible d'une amende de 10,80 %, de la somme pour laquelle le chèque est tiré, sans que cette amende puisse être inférieure à 180 francs. Le taux et le minimum de l'amende, ainsi fixés, comprennent les décimes prévus à l'article 31.

La même amende est due personnellement et sans recours par le premier endosseur ou le porteur d'un chèque sans date ou non daté en toutes lettres, s'il est tiré de place à place ou portant une date postérieure à l'époque à laquelle il est endossé ou présenté. Cette amende est due, en outre, par celui qui paye ou reçoit en compensation un chèque sans date ou irrégulièrement daté ou présenté au paiement avant la date d'émission.

ART. 97. — Celui qui émet un chèque sans provision préalable et disponible est passible de la même amende.

Si la provision est inférieure au montant du chèque, l'amende ne porte que sur la différence entre le montant de la provision et le montant du chèque.

Toute personne ou tout établissement visé à l'article 262, paragraphe 5, qui, ayant provision, délivre à son créancier des formules de chèques en blanc, payables à sa caisse, doit, sous peine d'une amende de 36 francs (y compris les décimes prévus à l'article 31) par contravention, mentionner sur chaque formule le nom de la personne à laquelle cette formule est délivrée.

ART. 208. — Lors de la présentation d'un chèque à l'encaissement, l'addition sur le chèque de la domiciliation pour paiement, soit à la Banque de France, soit dans une banque ayant un compte à la Banque de France, ne donne ouverture à aucun droit de timbre.

Cette domiciliation ne peut, au surplus, être faite contre la volonté du porteur, à moins que le chèque ne soit barré et que la domiciliation n'ait lieu à la Banque de France, sur la même place.

Dans le cas où la provision est inférieure au montant du chèque, et si le porteur refuse tout paiement, le tiré doit faire mention sur le chèque du montant de la provision partielle.

CHIFFRE D'AFFAIRES.

188. Décidément l'Administration des finances, dans laquelle d'ailleurs la Gazette compte d'éminents amis, se distingue.

Après la codification des textes relatifs à l'établissement de l'impôt général sur le revenu, voici qu'elle nous a donné suc-

(1) *Officiel* du 29.

(2) Art. 71, 15 septembre 1926.

LA SULFOLÉINE ROZET BACTÉRICIDE, EXPECTORANTE,
NI TOXIQUE, NI ANTISPASMODIQUE.
TRAITEMENT RATIONNEL, **COQUELUCHE**
INOFFENSIF, EFFICACE DE LA
3 Cuillerées à café, à dessert, à soupe par jour, suivant l'âge. BENDERITTER, Vendôme (L. & Ch.)

LE GASTROCAOL RÉALISE LE MEILLEUR PANSEMENT GASTRIQUE

ULCÈRE DE L'ESTOMAC,
DU DUODENUM,
HYPERCHLORHYDRIE,
AÉROPHAGIE,
DOULEURS & SPASMES
GASTRIQUES,
DIARRHÉES
AIGUES & CHRONIQUES.

Poudre de Silicates
hydratés d'Alumine
et de Magnésie.

Dose Moyenne:
20 Gr^{es} (un sachet)
par jour en une ou
plusieurs fois.

REPLACÉ AVANTAGEUSEMENT
LES SELS DE BISMUTH
DANS TOUS LES CAS :
MÊMES INDICATIONS,
MÊMES DOSES,
MÊME MODE D'EMPLOI.
AUSSI EFFICACE,
JAMAIS TOXIQUE,
SIX FOIS MOINS CHER.

Littérature
Echantillons : LABORATOIRE DE LA SULFOLÉINE ROZET. BENDERITTER, VENDÔME (L. et Ch.)

cessivement pour nos étreintes la codification de la législation en matière de chiffre d'affaires (1), — dont nous allons dire quelques mots, — celle des textes concernant les contributions directes, les douanes, l'enregistrement, et celle des lois relatives aux droits de timbre et aux valeurs mobilières.

Nous parlons par ailleurs des divers codes qui voient ainsi le jour sous la rubrique alphabétique les concernant.

Bien que relativement récente, puisqu'elle a été instituée par la loi du 25 juin 1920, la taxe sur le chiffre d'affaires n'a pas donné lieu à moins de 20 lois.

Il est vrai qu'y sont compris des textes concernant la taxe d'abatage et les taxes à l'importation.

On trouvera dans la codification qui vient d'en paraître le régime spécial du forfait entièrement mis au point.

A signaler dans le chapitre « procédure » que l'action en restitution des redevables se prescrit par deux ans à compter du paiement.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

189. C'est dans le nouveau Code des Contributions indirectes (2) que l'on trouvera réunies les prescriptions relatives aux automobiles (obligations des redevables, tarif de l'impôt, exonérations, modalités de paiement, taxes municipales, pénalités), aux « vélocipèdes » (pourquoi pas aux draisennes ?), aux

chemins de fer et voitures publiques « de terre et d'eau », à la navigation, — et, dans un autre ordre d'idées, aux boissons, spiritueuses (avec le monopole de l'Etat pour les alcools dits « d'industrie »), ou fermentées, aux eaux minérales et aux vinaigres, au sel, aux sucres, à la saccharine, aux spectacles et aux jeux, aux cartes à jouer et aux billards, aux pétroles et à la parfumerie, à la chicorée, aux spécialités pharmaceutiques.

L'importance de cette dernière question et la brièveté du texte codifié la concernant nous a incité à le publier plus loin *in extenso*, v^o *Spécialités pharmaceutiques*.

Le rapport du ministre des finances attire l'attention sur « la complexité et le manque d'harmonie des règles fixant les pénalités » en matière de contributions indirectes, les sanctions variant suivant l'époque à laquelle sont intervenus les textes répressifs. Le Gouvernement est décidé à demander au Parlement la modification de cet état de choses.

caractère, non seulement laborieux, mais délicat de la tâche. L'administration a en effet entrepris, non pas tant de grouper sous forme de code des textes épars, mais de refondre souvent ceux-ci en un seul.

C'est là une prétention qui n'est pas sans créer dans le public certaines inquiétudes, car il est à craindre que des textes ne perdent ainsi leur véritable visage, et qu'à la faveur de ces remaniements des tours de vis plus ou moins inconscients ne soient opérés. Déjà des protestations se sont élevées, notamment contre la codification des textes douaniers. Et l'on fera bien, si l'on est amené à adopter les nouveaux codes pour leur praticabilité, de ne pas perdre de vue les anciens textes, ce qui ne sera pas tout profit...

Tous ces décrets de codification devront obtenir du Parlement leur ratification.

(1) Décret du 28 décembre 1926 (*Officiel* du 4 janvier 1927).

(2) Décret du 28 décembre 1926 (*Officiel* du 4 janvier 1927 avec errata à l'*Officiel* du 5), groupant des textes épars dans 370 lois. Cette codification avait déjà été prescrite par une loi du 31 mars 1903, art. 104; mais on avait hésité, dit le rapport du ministre, devant le

ENREGISTREMENT.

190. Les lois qui, au nombre de près de trois cents, concernent l'enregistrement des actes et mutations et l'application des droits d'enregistrement, d'hypothèques et de greffe, se trouvent codifiés par décret du 28 décembre 1926 (1).

On y trouve notamment rassemblés, sur trois colonnes de l'*Officiel*, les délais variés prescrits pour l'enregistrement des actes et déclarations. Dix-neuf colonnes sont occupées par les pénalités et les obligations des « notaires, huissiers, secrétaires, juges, arbitres, administrateurs et autres officiers ou fonctionnaires publics » de se faire les auxiliaires de l'administration pour déceler les taxations à effectuer et les fraudes. Heureusement que sur deux colonnes vient ensuite le détail des divers délais de prescription qui mettent le contribuable à l'abri de toute poursuite. C'est le cas de dire que « le temps est un grand maître ».

Vient également, après le tableau des droits innombrables de toutes sortes, l'énumération des actes susceptibles d'être enregistrés gratis. Qui savait que parmi eux figurent les « actes respectueux » et ceux qui constatent le dissentiment des parents à propos d'un mariage, les procès-verbaux d'ouverture de coffre-fort après décès (ironique concession), les monts-de-piété, les passeports ?...

IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU.

191. Les *Archives* ont signalé en leur temps (2) l'apparition du texte codifié des lois concernant les impôts cédulaires et général sur les revenus, sous les espèces du décret du 15 octobre 1926.

Voici que vient de paraître un autre décret, du 30 décembre 1926 (3) et qui porte règlement d'administration publique pour l'exécution des dispositions du décret ci-dessus du 15 octobre 1926 en ce qu'elles concernent l'impôt général sur les revenus.

Il y est rappelé que le revenu net imposable est constitué par l'excédent du produit brut effectivement réalisé, y compris la valeur des profits et des avantages dont le contribuable a joui en nature, sur les dépenses effectuées en vue de l'acquisition et de la conservation du revenu.

Le décret énumère, sans qu'il s'agisse d'ailleurs, et il le spécifie, d'une énumération limitative, les dépenses en question. « En ce qui concerne les professions, dit-il, emplois et toutes autres occupations lucratives, » ces dépenses comprennent « les frais de toute nature et les dépenses que nécessite spécialement l'exercice de la fonction ou de la profession, de l'emploi ou de l'occupation, ainsi que les retenues supportées et les sommes versées pour la constitution de pensions ou de retraites ».

Il est également rappelé au décret que si « à la suite de l'ouverture de la succession d'un contribuable, il est constaté que celui-ci a été omis à tort ou insuffisamment imposé aux rôles de l'année de son décès, ou de l'une des cinq années antérieures », il sera procédé au recouvrement majoré des impôts non perçus...

Les ayants droit sont tenus solidairement d'en acquitter le montant.

Héritiers, avant d'accepter une succession, consultez les feuilles d'impôt du *de cujus* et, si vous le pouvez, ses déclarations fiscales !

(1) *Officiel* du 1^{er} janvier 1927.

(2) Art. 119, 15 novembre 1926.

(3) *Officiel* du 5 janvier 1927.

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES.

192. Dans notre article n° 189 (Contributions indirectes), nous avons dit que les textes fiscaux qui concernaient les spécialités avaient été codifiés en un texte unique.

Nous en donnons ci-dessous la matière *in extenso*.

Elle contient, notamment, la très importante définition légale des spécialités pharmaceutiques telle qu'elle a été remaniée à la suite de certaines interventions.

DÉCRET DU 28 DÉCEMBRE 1926 (1)

ART. 151. — Un impôt (2) est établi sur les spécialités pharmaceutiques présentées comme jouissant de qualités curatives ou préventives.

Sont considérés comme spécialités les produits dont le fabricant ou le vendeur recommande l'emploi au moyen d'une publicité réalisée par voie d'affiches, annonces, circulaires ou prospectus, lorsque cette publicité est de nature à atteindre d'autres personnes que les médecins, les pharmaciens, les chirurgiens-dentistes, les sages-femmes et les vétérinaires.

Cet impôt est basé sur le prix de vente au détail, prix dont l'inscription sur les étiquettes en caractères apparents est obligatoire. Le tarif en est fixé ainsi qu'il suit :

Produits dont le prix de vente n'excède pas 50 centimes.	
Produits vendus de 0 fr. 55 à 1 franc :	10 centimes.
— — 1 fr. 05 à 2 francs :	25 —
— — 2 fr. 05 à 3 francs :	40 —
— — 3 fr. 05 à 4 francs :	50 —
— — 4 fr. 05 à 5 francs :	50 —
— — 5 fr. 05 à 6 francs :	75 —
— — 6 fr. 05 à 7 francs :	85 —
— — 7 fr. 05 à 8 francs :	95 —
— — 8 fr. 05 à 9 francs :	1 fr. 10.
— — 9 fr. 05 à 10 francs :	1 fr. 20.
— dont le prix est supérieur à 10 francs :	60 centimes par 5 francs ou fraction de 5 francs.

(1) *Officiel* du 4 janvier 1927.

(2) C'est l'impôt de 10 % établi par la loi du 3 avril 1926 et qui a soulevé tant de tempêtes.

Rappelons que les spécialités vivaient en paix, lorsque la loi de finances du 30 décembre 1916 leur infligea un impôt de 10 % à moins qu'elles ne publient leur formule. Il y eut tellement de publications de formules que la loi de finances du 3 avril 1926 ajouta qu'encre fallait-il, pour échapper à l'impôt, ne faire aucune publicité « de nature à atteindre d'autres personnes que les médecins et les pharmaciens ».

Certains laboratoires fabriquant directement pour le grand public, et avec eux les agences de publicité et la grande presse firent d'actives démarches pour obtenir la modification de ce texte.

Jusqu'à présent, la seule modification réalisée est l'addition des sages-femmes et vétérinaires, par le décret du 28 décembre 1926, que nous reproduisons ci-dessus, aux personnes auprès de qui la publicité n'entraîne pas la perception de l'impôt de 10 %, et qui jusqu'alors ne comportaient que les médecins et les pharmaciens. Ce qui veut dire que la publicité paraissant dans des journaux ou publications pour profanes entraîne l'imposition des 10 %. Au contraire, les spécialités qui ne s'adressent pour leur publicité qu'à des journaux rédigés pour le corps médical, pour les pharmaciens, pour les vétérinaires et pour les sages-femmes, sont exonérées de cet impôt.

La loi applique en somme aux spécialités la discrimination à laquelle la *Gazette* s'est bien avant la loi attachée elle-même, à savoir entre les spécialités s'adressant exclusivement au corps médical et celles qui recherchent directement le grand public par la voie des quotidiens et autres publications profanes. L'administration de la *Gazette* a toujours fait de son mieux pour réserver aux premières seules la publicité de la *Gazette* et de ses suppléments, littéraire ou juridique, si appréciés du corps médical. Elle en a écarté les secondes.

L'intérêt moral que les annonceurs trouvaient déjà par conséquent à paraître dans la *Gazette* ou ses suppléments reçoit aujourd'hui sa consécration fiscale.

Bien entendu, l'obligation de la loi de 1916, de publier la formule persiste comme condition première pour bénéficier de l'exonération de l'impôt de 10 %.

Les mesures nécessaires pour assurer la franchise de l'impôt sur les produits exportés sont réglés par des arrêtés du ministre des finances.

ART. 152. — Les boîtes, flacons ou paquets contenant les produits imposés ne peuvent circuler, être mis en vente ou vendus sans être revêtus de vignettes formant scellement et constatant le paiement de l'impôt. Ces vignettes sont vendues par l'administration des contributions indirectes et apposées par les soins des fabricants avant la sortie des fabriques et par les importateurs avant toute circulation sur le territoire ou, au plus tard, avant la sortie d'un magasin de dépôt sur lequel les produits seraient dirigés sous le lien d'un acquit-à-caution.

ART. 153. — L'administration des contributions indirectes est chargée d'assurer l'application des dispositions ci-dessus.

ART. 154. — Les droits établis par l'article 151 peuvent être payés au moyen d'obligations cautionnées.

Pénalités. — ART. 155. — Toute contravention aux dispositions qui précèdent ainsi qu'aux arrêtés ministériels pris pour en assurer l'exécution, de même que toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre l'impôt établi par lesdites dispositions sont punies, en outre de la confiscation et du quintuple des droits fraudés ou compromis, d'une amende de 50 francs, qui sera doublée si les contrevenants ou leurs complices ont déjà été constitués en contravention depuis moins de trois ans.

TIMBRE.

193. C'est dans le *Code du timbre*, résultat de la fusion, par le décret du 28 décembre 1926 (1), des 261 textes régissant la matière, que l'on retrouvera ceux qui sont relatifs aux notes des restaurants, — cet impôt sur la bonne chère, — et les règles relatives au chèque et que tout le monde doit avoir sous la main. Aussi les avons-nous reproduites plus haut, à la rubrique *Chèques*.

Vingt et une colonnes de l'*Officiel* sont consacrées aux exemptions de timbre, lesquelles sont à peu près les mêmes que les exemptions d'enregistrement. Mentionnons « les certificats de maladie délivrés par les médecins non assermentés, quand ces documents concernent des agents accomplissant un service actif de l'Etat », et tous les certificats relatifs aux diverses lois d'assistance, les contrats de travail « entre les chefs ou directeurs des établissements industriels ou commerciaux et des exploitations agricoles » et leurs « ouvriers », les certificats de travail délivrés aux « ouvriers, employés ou serviteurs », toutes les fois qu'ils ne contiennent aucune mention valant obligation ou décharge : la formule « libre de tout engagement » est toutefois exempte de timbre.

VALEURS MOBILIÈRES.

194. Soixante et onze lois « seulement » les régissaient : certaines remontant à l'an VII, malgré que l'on soit parfois tenté de considérer les valeurs mobilières comme une création toute récente.

La codification de ces lois, et le fait qu'elle est vendue à part à l'*Officiel* pour le prix de soixante centimes (2), vont permettre à tous les porteurs de valeurs mobilières de savoir exactement le comment, le pourquoi et le combien des retenuelles qui finissent par absorber le plus clair de leurs coupons.

« Tout comprendre, n'est-ce pas tout pardonner ? »

Sont également à dépouiller et à méditer les articles traitant du droit de communication réservé aux agents du fisc sur les archives de l'état civil et des notaires. Sont toutefois exceptés, dit l'article 94, « les testaments et autres actes de libéralité à cause de mort, du vivant des testateurs ». Eh ! oui, il a fallu un texte pour le proscrire, sinon le Physc viendrait, selon la forte parole de l'Écriture, sonder jusqu'à nos reins !

(1) *Officiel* du 29.

(2) Réclame non payée.

III HYGIÈNE

ASSÈCHEMENT DES CONSTRUCTIONS.

195. On sait quel problème représente l'humidité des murailles. Non seulement, en déchaussant les pierres, elle compromet la solidité des édifices, mais elle entretient un état d'insalubrité contre lequel l'aération et le chauffage ne sont que des palliatifs.

Des revêtements en ciment, l'interposition au ras du sol-bassement de plaques isolantes de plomb asphalté, n'ont pu parvenir à arrêter les phénomènes de capillarité qui, sans discontinuer, propagent vers les parties supérieures des constructions l'humidité du sol, laquelle a une tendance irrésistible à s'élever.

Il semble bien n'y avoir d'autres moyens, en pareille matière, que de drainer cette eau vers l'extérieur.

L'ingénieur Knapen aurait trouvé un procédé pratique à cet égard, consistant à perforer les murs et à loger dans chaque trou un petit siphon de drainage en poterie par lequel, par le simple jeu des différences de température et de densité, suinte au dehors l'humidité condensée.

Une récente brochure, intitulée *Précis d'hygrométrie du bâtiment* (1), a pour but de décrire cette méthode, qui semble avoir été employée avec succès sur divers monuments publics et édifices privés, et notamment sur les bâtiments du Trianon et les escaliers de Versailles.

HYGIÈNE OCULAIRE SCOLAIRE.

196. Voilà une question sur laquelle l'attention n'est pas suffisamment attirée, et il faut savoir gré au docteur P. Bousi, ancien chef de clinique aux Quinze-Vingts, d'en avoir fait, pour la collection des *Actualités thérapeutiques* (2), un exposé aussi clair, et, malgré son peu d'étendue, aussi complet et riche d'enseignements.

Du point de vue des mesures de prophylaxie, il y a lieu de distinguer les mesures de désinfection, de vaccination et d'isolement à prendre contre les affections contagieuses des yeux (réaction de Schick en cas de diphtérie, injection d'anatoxine Ramon, élimination du trachomateux pendant toute la période aiguë, et ensuite son isolement sous une surveillance très stricte de sa personne et des objets dont il doit être seul à se servir).

La prophylaxie des affections de la vue devra surtout être dirigée contre les tendances à la myopie qu'entraîne pour les enfants, pourtant exceptionnellement disposés à la naissance à cette affection, le véritable surmenage oculaire auquel ils sont soumis.

Pour le docteur Bousi, les principales causes qui ont une action indiscutable sur les troubles de réfraction de l'enfance sont les suivantes : la vision trop rapprochée, l'insuffisance et la défectuosité de l'éclairage, la défectuosité et la petitesse des caractères de l'imprimerie, la mauvaise écriture, la défectuosité du mobilier scolaire.

Vision trop rapprochée : l'enfant ne devrait pas se tenir à moins de 30 centimètres de son travail, et il faut couper de repos ses efforts d'accommodation qui engendrent la myopie :

(1) Edité par la Compagnie générale d'Assèchement et d'Aération, 57, rue Pigalle, Paris.

(2) Maloine, édit., Paris, 27, rue de l'École de Médecine.

vingt minutes de récréation pour une heure de classe au-dessous de 7 ans, et tous les quarts d'heure cinq minutes de détente. Une demi-heure de récréation pour deux heures au plus de classe, en ce qui concerne les plus âgés. Huit heures de travail maximum.

L'éclairage : la surface vitrée ne sera pas, sous nos climats, inférieure au quart de la superficie du plancher. Lumière latérale, venant de gauche, et à un mètre au moins du sol, murs peints de couleurs mates, éclairage artificiel soit indirect, soit demi-indirect.

Typographie : il faudrait des caractères sans bavures, aux lignes séparées, du corps 9 bien interligné, sur du papier ni d'un blanc éclatant, ni trop gris, et surtout pas glacé. Les enfants ne doivent pas lire trop tôt : six ans et demi à sept ans serait l'âge suffisant pour leur confier des livres, et encore avec ménagement.

L'écriture doit-elle être droite ou penchée ? Le docteur Boussi répond : peu importe, pourvu qu'elle soit haute, large et bien formée, et que l'enfant n'use pas d'encre rouge.

Mobilier scolaire ou d'étude à la maison : la table et le banc devraient varier avec la taille de l'élève, et permettre au dos de s'appuyer du *sacrum* à l'*omoplate*, écrire le dos au dossier, et les pieds à plat sur le sol, toute la cuisse étant soutenue ; le pupitre aussi incliné que possible (au moins 15°).

Mais comment dépister réellement les maladies des yeux et les affections de la vue sans le fonctionnement rigoureux d'une inspection médicale oculaire des écoles et des lycées, ces derniers échappant jusqu'à présent à toute espèce de surveillance à cet égard ?

Telle est la conclusion du docteur Boussi, lequel a encadré cet intéressant travail de précieuses données cliniques concernant les symptômes des maladies habituelles des yeux et les remèdes à appliquer par le médecin.

Il attire l'attention sur la conjonctivite spéciale des piscines, maintenant que commencent à se développer d'un peu plus grandes possibilités de se livrer à la natation, mais alors que la désinfection des piscines est encore si rudimentaire, — quand elle existe !

IV

MÉDECINE SOCIALE

ACCIDENTS DU TRAVAIL.

197. Tarifs des frais médicaux. — A partir du 1^{er} janvier 1927, par arrêté du 15 décembre précédent (1), les modifications suivantes ont été apportées :

Prix de la visite ou consultation : relevé de 10 francs à 12 francs.

Indemnité de déplacement : relevé, dans les villes de moins de 100.000 habitants et dans les campagnes, de 1 fr. 10 à 1 fr. 50 par kilomètre parcouru tant à l'aller qu'au retour pour les régions de plaines, et de 1 fr. 65 à 1 fr. 80 pour les régions de montagne. Suppression du régime spécial appliqué jusqu'alors aux régions dévastées.

Majoration prévue pour les médecins électroradiologistes et radiothérapeutes : relevé de 20 à 50 %.

CONGRÈS.

198. Le XIII^e congrès d'hygiène publique de la Société de Médecine pratique et de Génie sanitaire s'est tenu en octobre, à l'institut Pasteur, à Paris.

La question si instante de l'immigration, la lutte antituberculeuse et la conservation des aliments par le froid y ont été traités.

Sur l'immigration, voici les vœux adoptés :

Après discussion d'un rapport de MM. Dequidt et Forestier (2)

(1) Officiel du 24.

(2) Les rapports, le compte rendu des discussions et les vœux ont paru *in extenso* dans le numéro de décembre 1926 de la *Revue d'Hygiène*, organe officiel de la Société de Médecine pratique et de Génie sanitaire (Masson et C^e, éditeurs, Paris, 120, boulevard Saint-Germain)

Application de la Méthode CARREL

Comprimés de 0^g.25
de Chloraminé
Sodique du Toluène

CLONAZONE

DAUFRESNE



tous usages médicaux
de l'eau oxygénée

tous usages chirurgicaux
de la solution de Dakin.

(R.C. Havre A. 5614)

Échantillons. LABORATOIRE DES ANTISEPTIQUES CHLORÉS 54, rue Thiers, LE HAVRE

sur les différents aspects du problème de l'immigration, le congrès prit en considération le vœu que le contrôle sanitaire de l'immigration soit établi sans retard et que les pouvoirs publics étudient et soumettent au Parlement un statut légal des étrangers inspiré de la législation des grands états d'immigration ; hâtent le vote des textes législatifs déposés devant les Chambres et qui contiennent des prescriptions sanitaires relatives aux étrangers, en particulier la proposition Chauveau amendée ; organisent une liaison étroite, une coordination effective entre les différents départements ministériels s'occupant du problème de l'immigration ; usent de leur pouvoir de réglementation et utilisent en les renforçant, s'il y a lieu, les institutions sanitaires normales tant aux frontières qu'à l'intérieur, assurant la défense sanitaire contre les dangers de l'immigration.

Egalement le vœu que la responsabilité des entreprises de recrutement, des compagnies de transports et des employeurs soit engagée par la sélection, l'introduction ou l'embauchage d'indésirables ; que le contrat d'embauchage stipule des garanties d'ordre sanitaire, et que par une clause d'assurance sociale il couvre les risques sanitaires de l'immigré, mi-partie aux frais de l'employeur et du salarié.

Le vœu aussi qu'un effort de liaison et de coordination rapproche les différents services départementaux et municipaux, ainsi que les organismes privés qui s'occupent des immigrés ; que les services d'hygiène publique, les offices d'hygiène sociale, les syndicats médicaux, les œuvres de prophylaxie et d'assistance collaborent avec les groupements intéressés pour entreprendre le contrôle, l'éducation et la protection sanitaire de l'immigrant.

Enfin que les pouvoirs publics facilitent l'admission d'éléments sélectionnés que la culture, la civilisation, le type ethnique rapprochent du stock national, et dont l'histoire a démontré des qualités d'assimilation ; contrôlent soigneusement l'entrée des inassimilables, dont le flot doit être réduit, canalisé, dilué dans des zones déterminées.

Les maires de la Côte-d'Or ont fait adopter le vœu suivant :

« Que sans préjudice des organisations municipales, il soit institué dans chaque département une organisation centrale des services d'hygiène réunissant tous les moyens d'action technique et administratifs que comporte la protection de la santé publique, actuellement dispersés au détriment de la marche des services et de l'intérêt public, voire même du bon ordre ; qu'en remplacement, ou tout au moins en complément des règlements sanitaires municipaux, il soit établi un règlement sanitaire départemental suffisamment élastique pour permettre toutes les collaborations et toutes les initiatives, et dont l'application serait laissée administrativement aux soins des préfets et techniquement aux fonctionnaires de l'hygiène responsables. »

Après discussion d'un rapport de M. Ichok sur les maladies professionnelles des immigrés et les traités internationaux de travail et d'assistance, le congrès a émis le vœu que le choix des étrangers invités à venir travailler en dehors de leur pays d'origine s'inspire de principes d'orientation professionnelle ; que toute maladie dont l'origine professionnelle est dûment prouvée confère aux ouvriers immigrés les mêmes droits à la réparation que les accidents de travail.

Après discussion d'un rapport de M. Martial, sur l'examen sanitaire des immigrants à la frontière et leur logement dans le pays, d'un rapport de M. Armand Delille sur l'exemple pratique de la réalisation d'un service d'examen et de triage mé-

dical dans une station frontière (le service médical des rapatriements civils à Evian pendant la dernière année de la guerre), d'un rapport de M. Pierre Montagnol, sur le problème de l'immigration, de M^{me} Daumezon sur le logement des Espagnols à Narbonne, de MM. Louis Spillmann et Jacques Parisot sur la main-d'œuvre étrangère et ses conséquences, au triple point de vue médical, social et financier, et de MM. Cavaillon et Spillmann sur la prophylaxie antivenérienne chez les ouvriers étrangers, le congrès a adopté d'autres nouveaux vœux qui font apparaître la complexité de la question et le caractère d'urgence d'une politique de l'immigration.

A savoir : que soit révisé le décret du 1^{er} mai 1907 sur le point de rendre obligatoire la revaccination antivaricelle tous les cinq ans en Algérie ; que soient appliquées sans faiblesse les pénalités prévues au titre V du susdit décret, article 20, 21 et 22 ; et que la même mesure soit appliquée en Tunisie et au Maroc.

Que soit instituée une taxe sanitaire à l'entrée de tout immigrant ou transmigrant, destinée à faire face aux dépenses nécessitées par le contrôle sanitaire, aux frontières terrestres et maritimes ; que soient augmentés les moyens dont dispose actuellement le service sanitaire maritime, pour l'examen médical individuel des transmigrants au débarquement, notamment au point de vue du trachome ; qu'un cautionnement soit obligatoire à l'entrée en territoire français, remboursable aux intéressés soit au moment où ils quittent le territoire, soit, s'il s'agit de refoulés, lorsqu'ils sont effectivement retournés dans leur pays d'origine.

Qu'en considération de ce que les méthodes de protection contre les maladies vénériennes, issues des recherches de Roux et Metchnikoff, mises au point par leurs élèves, donnent des résultats indiscutables, il est regrettable que, dans la lutte contre les maladies vénériennes dont la recrudescence actuelle est attribuée en partie à l'immigration, on omette, par une sorte de conspiration du silence, de signaler et de préconiser ces méthodes ; qu'il est désirable que dans les efforts divers de propagande, notamment dans les tracts en toutes langues, une place officielle soit désormais réservée à la diffusion de ces moyens éprouvés de prophylaxie véritable.

La portée utile du congrès aurait gagné, semble-t-il, à un classement méthodique de ces divers vœux et à leur fusion en un texte unique et concentré.

Signalons, pour en terminer avec ces vœux concernant l'immigration, que le congrès a aussi adopté celui-ci, dont le principe ne peut qu'être approuvé : les trois services existants (services sanitaires maritimes, inspections départementales, bureaux municipaux) sont suffisants pour assurer le contrôle des arrivées par mer ; l'unité d'action dans la lutte contre les maladies, la situation financière actuelle ne paraissent pas permettre la création de nouveaux organismes d'hygiène occasionnant aux autres services un préjudice moral et matériel par l'octroi de poussières de traitements ou d'indemnités nouvelles ; il ne faut pas compliquer la charte française d'hygiène, déjà confuse, en augmentant la spécialisation des fonctionnaires hygiénistes ; les traitements doivent seulement être ajustés suivant les nécessités actuelles et les services rendus.

Sur la lutte antituberculeuse, le congrès discuta un rapport de M. Guillemin sur le rôle des médecins inspecteurs départementaux d'hygiène et directeurs des bureaux d'hygiène, de

M. Ott sur le rôle particulier de l'inspecteur départemental des services d'hygiène, de M. Montagnol sur le rôle particulier des directeurs de bureaux d'hygiène, et des rapports sur l'action antituberculeuse des services d'hygiène dans un certain nombre de localités déterminées, à Narbonne (rapport de M^{me} L.-G. Daumézou), à Boulogne-Billancourt (rapport de M. Albert Besançon), à Vanves (rapport de MM. Landon et Peuplion) et dans la ville suisse de Lausanne (rapport de M. Messerli).

Le congrès adopta alors les vœux suivants :

Qu'une politique sanitaire soit définitivement adoptée en France ; que cette politique ait pour base le groupement de toutes les compétences susceptibles de collaborer au relèvement du pays ; que tous les collaborateurs chargés d'assurer l'application des lois sur la santé publique aient un statut leur assurant la dignité, l'indépendance, la sécurité et les garanties d'avancement des fonctionnaires de l'État.

Qu'une refonte générale des lois concernant la santé publique soit étudiée, en collaboration avec les pouvoirs publics, les administrations et les techniciens d'hygiène ; que le fruit de ce travail permette une réalisation dans un laps de temps maximum d'une année.

Qu'une collaboration intime soit prévue entre les œuvres de solidarité sociale et les représentants officiels : inspecteurs départementaux d'hygiène et directeurs de bureaux d'hygiène, chargés de surveiller l'application des lois sur la santé publique.

Sur la conservation des aliments par le froid, M. Chrétien a présenté au congrès un rapport concernant le froid dans la préparation et la conservation des denrées d'origine animale, et deux rapports, l'un du docteur Loir, l'autre de M. Ledanois, ont traité devant le congrès de la conservation plus particulière du poisson.

HOPITAUX.

199. Paris. — Le conseil municipal a décidé de fixer, pour 1927, le tarif de remboursement des frais de journée pour les malades payants (adultes et enfants) à 26 fr. 80 en médecine et 28 fr. 30 en chirurgie et accouchements.

Édité et publié par la " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE ".

Registre du Commerce, Tours 4038.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

2-27-43897. — Tours, impr. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

V. — QUESTIONS PRATIQUES

Diagramme de l'indice du coût de la vie et comparaison avec le cours de la livre sterling

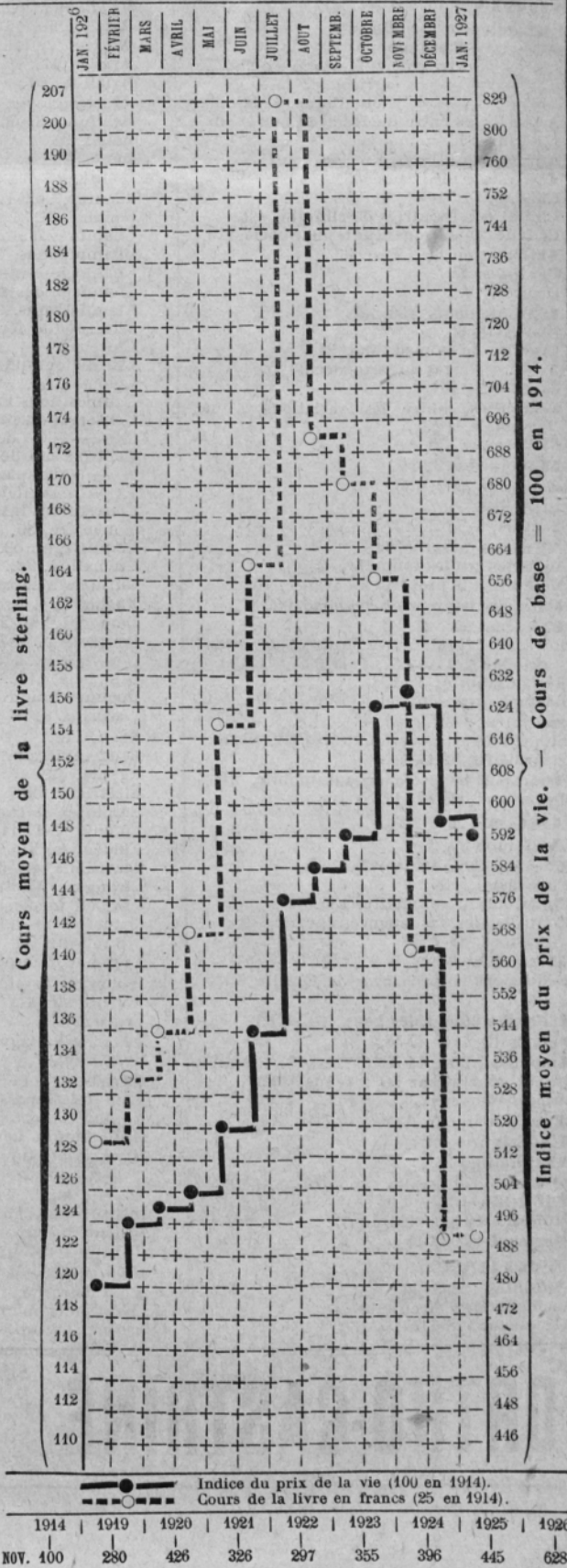


TABLE CONSTAMMENT A JOUR DES MATIERES DES NUMEROS ANTERIEURS

(Chaque article étant précédé d'un chiffre, la table donne le chiffre des articles dans lesquels le sujet a été traité ou dans lesquels il en a été simplement question. Les numéros en gras indiquent les articles de mise à jour.)

DROIT

Abandon de famille, 21.
Accidents d'automobile, 20.
— du travail, 2-14-24-25-44-89-157.
— — agricole, 2-24-56.
— — domestique, 14-56-155.
Associations entre médecins et non-médecins, 91.
Automobile, 20-77-78.
Certificats médicaux, 66.
Chèque, 71.
Cliniques : les cartes de clinique, 89.
Code de la médecine et de la pharmacie, 119.
Déclaration de décès, 66.
Dentistes, 25.
Divorce, 128.
Envoûtements, 100.
Etat civil, 66.
Exercice de la médecine, 31.
— illégal de la médecine, 59.
Expertises, 131.
Garanties contre les variations de la monnaie, 127.
Guérisseurs, 59.
Honoraires, 32-71.
Juges de paix, 150.
Jury, 151.
Loyers, 1-33-37-137-138.
Maisons de santé, 60.
Maladies professionnelles, 45.
Médicaments préparés à l'avance, 85.
Pharmacies, repos hebdomadaire, 87.
Remèdes secrets, 85.
Répertoire pratique de droit et de jurisprudence, 122.
Responsabilité, 59-173.
Risques professionnels, 18-61-109-144.
Secret professionnel, 66.
Stomatologie des accidentés du travail, 25.
Stupéfiants, 62-115.
Transport bénévole par automobile, 20.
Tribunaux, 63-177-178.

FISCALITE

Automobiles, 104.
Cession d'une pharmacie, 135.
Code fiscal, 118.
Contribution volontaire, 136.
Contrôle des ordonnances chez les pharmaciens, 84-103.
Déclarations, 133.
Dédutions pour charges de famille, 132-134.
Enregistrement des baux, 107-171.
Généralités, 14-37-38.
Impôtéculaire, 14-35-37-79-84-103-132-134.
Impôt général sur les revenus, 36-37.
Impôts nouveaux, 77-78-167.
Jury d'honneur, 15.
Laboratoires, 105.
Majorations, 53.
Professions libérales, 14-35-37-79-84-103-132-134.
Professions à pourboires, 79.
Serment fiscal, 14.

HYGIENE

Absinthe, 22-23-67.
Accidents de l'électricité, 56.
Alcoolisme, 48-115-116-159.

Allaitement (Chambres d'), 17.
Allemagne, 13-27.
Anticonceptionnelle (Propagande), 3-68-90.
Armée, 117.
Aviation, 92.
Bactériologie, 6.
Belgique, 39-56-114.
Bétail, 93.
Bière, 78.
Bouilleurs de cru, 48-159.
Cancer, 7-69-116.
Cerises, 28.
Chambres d'allaitement, 17.
Champignons, 41.
Chauffage central, 123.
Chauffage des chambres de bonnes, 11.
Chauve-bains, 170.
Chemins de fer, 115-125.
Cidres, 78.
Cinématographe, 94.
Colonies, 56.
Compositions injectables, 10.
Conservation par le froid, 29.
— des fruits, 76.
Contrôle des denrées, 50.
— des produits pharmaceutiques, 108.
— sanitaire des étrangers, 54.
Conventions internationales, repos hebdomadaire, 86.
Coquillages, 50.
Crémation, 72.
Cultures médicales pathogènes, 6.
Débits de boissons, 161.
Démographie, 27.
Denrées, 28-29-30-73-95-96-97-98-115.
Désinfection, 116.
Diphthérie, 116.
Documentation : l'Office national d'hygiène sociale, 82.
Eau, 115.
Eaux minérales, 78.
Egypte, 52.
Electricité, 56.
Employés de chemins de fer, 30.
Enfants, 8-17-115-176.
Epidémies, 9.
Etats-Unis, 40-43.
Etrangers, 54.
Examen médical des personnes exerçant une profession intéressant la sécurité publique, 30.
Examen pré-nuptial, 101-130-163.
Familles nombreuses, 102.
Farines, 97.
Fruits, 76.
Grande-Bretagne, 10-28-69.
Grooms, 8.
Habitation, 11-33.
Hommes de repos, 39.
Homosexuels, 16.
Huile de foie de morue, 108.
Hygiène publique, 13.
— rurale, 166.
Immigration, 54.
Institut de technique sanitaire, 146.
Instruction physique, 80.
Intoxications, 15-41-170.
Journées médicales de Bruxelles, 56.
Lait desséché, 106.
Livret de la mère, 58.
Locaux insalubres, 33.

Maisons de santé, 154.
Méningite cérébro-spinale, 116.
Mœurs, 16.
Mortalité, 42.
Ordures ménagères, 142.
Oxyde de carbone, 75.
Pain, 95-96-97-98.
Pérou, 10.
Peste, 115.
Postes et télégraphes, 53.
Poisson, 29-73.
Produits pharmaceutiques, 108.
Prostitution, 115-143.
Repopulation, 3-102.
Repos hebdomadaire, 86-87.
Retraites pour la vieillesse, 145.
Saturnisme, 98.
Septicémie puerpérale, 116.
Sérums, 10.
Similaires d'absinthe, 23.
Société des Nations, 9-13.
Technique sanitaire, 146.
Teintures capillaires, 15.
Théâtre, 121-149.
Tout à l'égout, 174.
Traite des nègres, 175.
Travail des enfants, 178.
Tuberculose : des boulangers, 98 ; villages-sanatoriums, 111-152 ; fonctionnaires, 179.
Turquie, 180.
Vaccins, 10.
Viande, 74.
Vin, 78-181.
Zoonoses, 115.

MEDICINE SOCIALE

Accouchement gratuit, 46.
Aliénés, 26-88-112-115.
Belgique, 39-56-114.
Cancer, 7-69-116.
Chine, 126.
Dispensaires, 51-57.
Documentation : l'Office national d'hygiène sociale, 82.
Enfants assistés, 8.
Hôpitaux, 5-18.
Hospices intercommunaux, 115.
Infirmières, 39.
— militaires, 169.
— visiteuses, 40.
Maladies contagieuses, 66-116.
Nourrissons, 17-58-129-140.
Office national d'hygiène sociale, 82-172.
Services médico-pharmaceutiques à domicile, 115.
Variole, 115.
Vénérien (Péril), 56-64-65.

QUESTIONS PRATIQUES

Automobiles : essence, 113-158.
Caisse des recherches scientifiques, 160.
Chemins de fer : bons de réduction, 124.
Guide professionnel, 31.
Honoraires, 165.
Indices des prix, 127-163-164.
Oeuvres de bienfaisance à Paris, 141.
Téléphone, 19.
Universités, 43.
Voyages, 153.

ORTHO-GASTRINE

SULFATE, PHOSPHATE, BICARB., CITRATE DE SOUDE

Chaque paquet pour un verre de solution limpide et sans goût
Toutes les indications de la solution dite de Bourget

Laboratoire A. LE BLOND

51, rue Gay-Lussac, PARIS (V). Téléph. Gob. 20-06

Nujol

MARQUE

DÉPOSÉE

contre la constipation



Le prototype de toutes
les huiles de vaseline.

RÉGULARITÉ D'HORLOGE

échantillon sur demande

dépôt général
A.W.B. SCOTT.
38 rue du Mont Thabor Paris

BEDFORD PETROLEUM
COMPANY
88 avenue des Champs Elysées

VOIES RESPIRATOIRES
TUBERCULOSE
TOUX

LE
SIROP DE
GAÏARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

EST

UN POUMON DE SECOURS

(2 à 3 cuillerées à bouche par 24 heures).



LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

SYPHILIS à toutes les périodes

Employé dans les Hospices
et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

PALUDISME — PIAN

Leishmanioses — Ulcère tropical phagédénique — Trypanosomiasés.
Dysenterie — Ambienne

“QUINBY”

(QUINIO-BISMUTH)

“Formule AUBRY”

Spécifique le plus puissant, indolore
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien).

Méfiez-vous des contrefaçons.

Médaille d'or
Exp. Pasteur - Strasbourg 1923
Diplôme d'honneur
Val de Grâce - Paris 1925

Parfait sédatif de toutes les **TOUX**

“GOUTTES NICAN”

GRIPPE, Toux des Tuberculeux,
COQUELUCHE

Echantillons et Littératures
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). - France

(Gouttes Nicam) N° 2057 - R.C. Versailles - N° 15.097 (Quinby).